

**La Corruption dans le Roman Francophone du XIX<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> Siècle  
(France, Afrique de l'Ouest, Afrique du Nord) : Une Étude Comparée**

*Volume 2*

Thèse présentée par

Wabiy Salawu

Le 2 mai 2019

En vue de l'obtention du Doctorat en Littératures Françaises et Francophones

School of European Culture and Languages

University of Kent, UK

2019



## Table des Matières

<b>Troisième Partie : Analyse Comparée des Causes et des Conséquences de La Corruption Économique Passive.....</b>	<b>06</b>
Chapitre V : Analyse Comparée des Causes de La Corruption Économique Passive.....	06
L'Obsession de la Richesse dans <i>La Curée</i> .....	09
Saccard et l'Argent : un Amour Aveugle.....	10
Une Couverture Malhonnête dans <i>Nana</i> .....	14
Le Matérialisme Animalisant dans <i>La Bête humaine</i> .....	17
L'Argent : Autel du Sacrifice Humain.....	19
Les Causes de la Corruption Économique Passive dans <i>Les Soleils des Indépendances</i> .....	23
L'Argent : Dieu de la Dérison.....	23
De la Pauvreté de l'Humiliation à la Gestion du désenchantement.....	24
Les Causes de la Corruption Économique Passive dans <i>Quand On Refuse On Dit Non</i> .....	27
Carte de Séjour ou Carte de Richesse.....	27
Les Cause de la Corruption Économique Passive à Travers <i>L'Homme Rompu</i> .....	32
La Sublimation de l'Argent.....	32
La Violation des Droits Élémentaires.....	35
Les Causes de la Corruption Économique Passive à Travers <i>Partir</i> .....	38
La Richesse Dévoreuse.....	38
Chapitre VI : Les Conséquences de la Corruption Économique Passive.....	42

Les Conséquences de la Corruption Économique Passive dans <i>La Curée</i> .....	45
La Célébration de la Médiocrité La Célébration de la Médiocrité.....	46
L'Appauvrissement de la Société.....	48
Une escroquerie Appauvrissante.....	48
Une Spéculation Destructive.....	52
Officialisation de la Débauche.....	55
Les Conséquences de la Corruption Économique Passive dans <i>Nana</i> .....	59
Un Enrichissement Malsain.....	60
Une Croisade Sexuelle enrichissante.....	64
L'Effondrement de la Moralité.....	68
Les Conséquences de la Corruption Économique Passive dans <i>La Bête humaine</i> .....	72
Le Népotisme ou la Débâcle du Mérite.....	73
Le Fruit de la Perversion ou Instrument de la Mort.....	78
La Mort pour Une Quête Vaine ou des Assassinats non Profitables.....	87
Les Conséquences de la Corruption Économique Passive dans <i>Les Soleils des Indépendances</i> .....	96
La Misère.....	97
La Malhonnêteté pour la Survie.....	103
Les Conséquences de la Corruption Économique Passive Dans <i>Quand on Refuse on Dit Non</i> .....	109
Le Gaspillage des Ressources.....	110
La Violation des Droits de l'Homme.....	120
Les Conséquences de la Corruption Économique Passive Dans <i>L'Homme Rompu</i> .....	130
L'Enrichissement Illégal.....	131

La Dépravation des Mœurs.....	139
Les Conséquences de la Corruption Économique Passive dans <i>Partir</i> .....	144
La Destruction de la Jeunesse.....	144
L'Enrichissement Déshumanisant.....	154
La Perversion.....	156
Conclusion Générale.....	162
Bibliographie.....	182

## **Troisième Partie : Analyse Comparée des Causes et des Conséquences de La Corruption Économique Passive**

La corruption économique passive se présente dans les ouvrages étudiés comme toute entreprise ou toute transaction illicite, directement et indirectement économique, surtout initiée au profit d'une personne ou d'un groupe d'individus corrompus. En révélant les préoccupations de la vie sociale, Stendhal estime de façon ironique, dans une épigraphe attribuée à Saint-Réal, que ' le roman est un miroir qui se promène sur une grande route'.<sup>1</sup> Ainsi, si le roman peut se présenter comme le miroir reflétant la vie sociale, il peut également servir d'instrument qui permet d'interroger la société sur ses différents aspects. Alors, notre étude ici consistera à faire successivement l'analyse comparative des différentes causes et conséquences de la corruption économique passive, transactions illicites profitant au corrompu, dégagées des différents textes convoqués ci-dessus. À partir de cette étude comparée, il sera possible de mettre en relief également les points de rencontre et de distanciation de cette analyse. C'est-à-dire, la thèse dont ce titre fait partie : La Corruption dans le Roman Francophone du XIX<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> Siècle : Une étude comparée, se fondera sur les romans issus des littératures françaises, ouest-africaines et nord-africaines dont le corpus choisi et mentionné dans l'introduction ci-dessus.

### **Chapitre V : Analyse Comparée des Causes de La Corruption Économique Passive**

Cette étude se porte sur la corruption économique passive dont la représentation sociale, à travers les textes concernés, permet de mieux saisir son caractère destructeur. L'analyse des

---

<sup>1</sup> Henri Beyle dit Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, éd. Michel Crouzet (Paris : Garnier-Flammarion, 1964), p. 361.

différentes formes de ce phénomène social est présentée à travers l'étude des différentes stratégies de la corruption économique passive qui sont, dans ces romans, les différentes manières, les plans et les méthodes mis à exécution par les adeptes de la corruption, à travers les processus de réalisations des corruptions économiques passives, depuis la conception jusqu'à la réalisation finale. Dans cette étude, il n'est pas question de négliger les manifestations des caractères héréditaires qui ne sont pas mis en relief dans les romans de Kourouma et ceux de Ben Jelloun, mais qui font partie des causes de la corruption, c'est-à-dire, ce qui motive la corruption, chez la plupart des critiques zoliens, tels que Philippe Hamon dans *Le Personnel du Roman, Le Système des Personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola* (1983), Gilles Deleuze dans 'Zola et la Fêlure' (1969), Préface de *La Bête Humaine* (1977) de Zola, Henri Mitterrand dans *Le Regard et le Signe* (1987), Colette Becker dans *Zola en Toutes Lettres* (1990), pour ne citer que ceux-là.

À travers cette analyse qui ne privilégie pas l'influence des caractères héréditaires mais ne la néglige pas pour autant, il s'agira de mettre spécialement l'accent sur la représentation des intentions individuelles des personnages corrompus, leur mode de pensée, et leur détermination progressive, à travers tout le plan mis en place, dans un processus de gains illicites, de façon lucide et rationnelle. Cette analyse se fera donc en considérant l'environnement propice à la corruption et les contextes des périodes de l'évolution des différents personnages corrompus des romans concernés. Cela permettra de dévoiler pourquoi l'adoption de la corruption économique passive dans ces différentes sociétés romanesques, quelle est la part de responsabilité du corrompu dans sa quête et comment ce phénomène social est représenté par les différents auteurs à travers notre analyse des textes convoqués. Cette approche permettra de mettre en relief la responsabilité consciente, rationnelle et individuelle de chaque acteur qui engage le processus final de la pratique de la corruption économique passive, dans les romans à étudier qui semblent mettre l'accent sur le caractère destructeur de

ce phénomène social. Chacun de ces romans présente non seulement un espace ouvert à la corruption, mais également quelques personnages qui ne se caractérisent dans leur évolution, que par la corruption économique passive.

Ainsi, à la lumière de notre lecture, plusieurs causes de la corruption économique passive se manifestent et quelques fois elles sont liées et même s'interpénètrent. On remarquera que chaque cause trouvée sur la corruption a sa propre cause. Il y a même des causes qui peuvent se manifester comme des conséquences. Mais on constate que ces séries de causes se classent en deux groupes de causes. Soit une cause est principale ou primaire soit une autre est complémentaire ou intermédiaire. De ce fait, nous rappelons, même si ce n'est pas l'objet principal de notre étude, la classification de chaque cause de la corruption économique passive dépendra de sa manifestation pendant le processus de l'acte de corruption. C'est-à-dire, elle est principale par sa capacité à pouvoir couvrir le crime commis dans sa totalité (du début à la fin) et elle est complémentaire par sa façon partielle de couvrir le forfait (à la fin ou au début du crime). Une même cause peut être principale au cours d'un acte de corruption et complémentaire pour un autre acte de corruption.

Alors Notre analyse se penchera sur une importante cause qui semble majeure, peut-être pas absolue, qui se manifestera comme une principale cause, pendant le processus de corruption, à travers les textes convoqués. En se gardant de faire de la morale, il s'agira de l'étude d'une cause sociale et visible qui ne peut se départir de la morale dans sa manifestation à travers la pensée et les agissements des corrompus des romans concernés. C'est la Course à la Richesse qui est l'absolue détermination d'un individu de devenir riche par tous les moyens, surtout des moyens illicites. C'est une cause qui engage la lucidité, la conscience du corrompu pendant la mise en pratique de la corruption. Ce qui permet de dégager la responsabilité du corrompu, contrairement à une cause héréditaire, justifiée, mais qui s'impose à l'individu en submergeant sa conscience. Il s'agit, dans cette étude, de prendre en compte une cause qui



engage la responsabilité du corrompu concerné qui jouit de toute sa faculté pendant le processus de la pratique de la corruption à travers notre analyse.

À travers la lecture des différents romans à étudier qui présentent une convergence au niveau de la critique de la corruption, la course à l'enrichissement comme cause principale de la corruption économique passive se présente comme une hantise à la richesse chez des individus pour qui la richesse est une fin en soi. Ce sont, à travers notre étude, des êtres qui sont prêts à s'adonner à toutes sortes de manipulations, d'escroqueries et de mensonges pour atteindre leur objectif de devenir riche. Même si au niveau de chaque roman l'environnement est déjà propice à la corruption, il faut noter que chaque acteur de la corruption se manifeste et s'engage sur les voies de la corruption économique passive en fonction de ses intentions personnelles. De tous les romans du corpus ci-dessus mentionnés, le premier concerné ici dans notre étude est *La Curée* (1871) d'Émile Zola qui met en relief l'obsession de la richesse.

### 1. L'Obsession de la Richesse dans *La Curée*

*La Curée* (1871), deuxième roman de la série *Les Rougon-Macquart* de Zola, traite comme l'indique le sous-titre de la série, de 'l'Histoire Naturelle et Sociale d'une Famille sous le Second Empire'. À travers la lecture de ce roman, chaque personnage dans ses agissements représente un objet d'étude sur la corruption économique passive. Selon Colette Becker, Zola précise que certains personnages, hommes d'affaires, sont issus de familles pauvres : 'Ce sont des parvenus dont la seule ambition est de satisfaire leurs appétits.'<sup>2</sup> Mais notre analyse s'intéressera particulièrement à la course effrénée vers la richesse comme cause principale de

---

<sup>2</sup> Colette Becker, 'Les Personnages', in *Genèse, Structure et Style de La Curée*, ed. Henri Mitterand, Colette Becker, Jean Pierre. Leduc-Adine (Paris : C. D. U. et SEDES, 1987), pp. 91-127 (p. 97).

la corruption économique passive qui dévoile les agissements prémédités du personnage principal de ce roman, Aristide Saccard.

### 1.1 Saccard et l'Argent : un Amour Aveugle

En effet, dans *La Curée* (1871), Saccard vient à Paris avec un objectif bien précis. Il est animé par une envie de s'enrichir, 'comptait faire jaillir des millions' (p. 77). L'expression 'faire jaillir' renvoie à l'image de l'eau qu'on fait jaillir d'une fontaine. Mais ici, elle est l'expression d'un important enrichissement. Cette intention de Saccard, exprimée dans une métaphore hyperbolique, est une véritable prise de position de ce personnage. Saccard, à l'image des affamés de richesse illicite du Second Empire, veut profiter de l'haussmannisation de Paris. Susan Harrow situe le contexte historique de ce roman en affirmant: 'The novel's primary setting is the Paris of the early 1860s, where Baron Haussmann's urban transformation scheme has turned the city into the priceless prey of speculators, property developers and assorted profiteers.'<sup>3</sup> La dénonciation par le narrateur des objectifs de richesse démesurée de Saccard qui n'est pas d'une famille riche présente un personnage lucide 'qui avait la vision très nette de la bataille qu'il venait livrer' (p. 78). Ici, il ne s'agit pas d'une 'bataille' au sens de guerre qui opposera deux groupes ennemis, mais bien plus qu'une guerre. Ce mot, une métaphore qui représente l'objectif en vue, regorge toute la signification de sa venue à Paris qui est de devenir riche par des pratiques de corruption économique, dans un environnement déjà favorable, d'où il faut profiter de l'opportunité. Selon Leduc-Adine, en présentant les intentions de Saccard, de façon hyperbolique, à travers le paradigme lexical, "faire jaillir des millions" et "bataille", le narrateur prépare le lecteur à imaginer les moyens non conventionnels utilisés pour devenir

---

<sup>3</sup> Susan Harrow, *Zola La Curée* (Glasgow: University of Glasgow French and German Texts, 1998), p. 3.

multimillionnaire dans ‘un discours polémique’.<sup>4</sup> Ainsi, si on cherche la cause qui motive son intention de se lancer dans la course à la richesse, selon Alfred François Nettement, il est bien entendu que l’environnement de corruption créé par les gouvernants du Second Empire peut sembler évident.

Le Second Empire semait partout la corruption, pour recueillir la servitude ; le niveau des âmes était abaissé ; le goût de luxe et de l’oisiveté se répandait dans toutes les classes de la société. Le gouvernement impérial absorbait la vie politique de la France.<sup>5</sup>

Mais il s’agit en fait, en ce qui nous concerne, de chercher la cause de l’acte de corruption pratiquée par Saccard, à travers tout un processus pensé et organisé par lui-même. Même si ce personnage hérite d’un appétit aigu, c’est à partir de son intention de devenir extrêmement riche que Saccard décide de penser, d’organiser une stratégie de corruption comme l’écrivain qui organise sa stratégie de création. C’est pourquoi il commence par penser que dans la bataille dont il sera question, sa ‘femme et une enfant lui semblaient déjà un poids écrasant’ (p. 77) pour lui. Ainsi Aristide est heureux lorsque sa femme malade ‘n’avait pas une heure à vivre’ (p. 94). Déjà dans ses calculs, il doit se débarrasser de sa femme dont la présence crée les conditions ‘pour le clouer dans la misère’ (p. 94), afin de pouvoir épouser Renée, la fille perdue, d’une famille bourgeoise dotée d’une ‘fort-belle fortune’ (p. 93). Ici, même si on ne peut nier le rôle que joue son caractère héréditaire, il faut reconnaître comme Lewis Kamm que la manifestation de cette condition n’entraîne pas au fatalisme. L’homme n’est pas ‘powerless to resist or modify it’.<sup>6</sup> Donc, vu que Saccard, par la pensée et la méthode, organise

---

<sup>4</sup> J. P. Leduc-Adine, ‘Écriture et Narration dans *La Curée*’, in *Genèse, Structure et Style de La Curée*, ed. Henri Mitterand, Colette Becker et J. P. Leduc-Adine (Paris : C. D. U. et SEDES, 1987), pp. 159-94 (p. 160).

<sup>5</sup> Alfred François Nettement, *Henri de France, ou, Histoire des Bourbons de la branche aînée, 1830-1870* (Paris : Librairie Jacques Lecoffre, 1875), pp. 299-300.

<sup>6</sup> Lewis Kamm, *The Object in Zola's Rougon-Macquart* (Madrid: José Porrúa Turanzas, 1978), p. 61.

sa conquête de la richesse, de façon progressive, en étant conscient et lucide, comme un romancier qui organise son intrigue fictionnelle, on peut affirmer que sa responsabilité personnelle détermine la course à l'enrichissement illicite.

Selon la démarche du narrateur, l'homme est un être pensant, changeant et changeable. Il est capable comme Saccard qui, chaque fois trouvera différents moyens pour voiler ses forfaits. Son indifférence coupable permet de tromper la tante de Renée (sa future femme) devant qui 'il traita le mariage comme une affaire, mais en homme du monde qui réglerait ses dettes de jeu' (p. 98). L'utilisation d'un intermédiaire, Larsonneau, son ancien collègue de l'Hôtel de Ville, lui permet de déshériter son épouse en rachetant 'la maison de la rue de la Pépinière' (p. 108). D'autres actions telles que l'escroquerie qui consiste à falsifier des documents pour surévaluer la maison de la rue de la Pépinière, 'à cinq cent mille francs devant la commission des indemnités' (p. 110), l'invention du 'crédit viticole' (p. 134) pour ruiner les cultivateurs, enfin la création d'une compagnie concessionnaire fictive en association avec 'Mignon, Charrier et Cie, ces fameux entrepreneurs alors à leurs débuts et qui devaient réaliser des fortunes colossales' (p. 135). Il réussit chaque fois en tenant compte de son rêve ou de l'objectif de départ qui est la poursuite de la richesse. Car selon Jean-François Bacot et Elyane Borowski, 'pour Zola, la quête compulsive du toujours plus d'argent peut être génératrice des pires dépossessions de soi (vols, crimes, malversations, spéculations, pertes en tous genres...)'.<sup>7</sup> En suivant le parcours de Saccard dans ce roman, le narrateur présente ce personnage double à travers un langage pluriel d'un ruissellement de champs lexicaux, de la

---

<sup>7</sup> Jean-François Bacot, Elyane Borowski, 'Comparaison n'est pas raison : L'Épopée d'une Aliénation', *Les Répoussoirs ou la marchandisation du paraître*, 2 (2014), 149-167.

duperie à la falsification en passant par la surfacturation pour aboutir à l'escroquerie, qui mettent tous en relief la corruption économique passive. Ce large paradigme lexical corrompu laisse voir chaque fois, la préoccupation corrompue de Saccard Aristide, dans le processus corrompu de réalisation de son invention ou de son rêve. Selon Philippe Hamon, il s'agit d'un 'technicien affairé'.<sup>8</sup>

Toujours est-il qu'il invente une intrigue fictive ou stratégie d'actions, comme un émetteur en scène, chaque fois qu'il s'engage dans une conquête de richesse corrompue. Ce personnage instable, doté d'une imagination fertile et difficile à saisir puisqu'il change en fonction de la couleur du projet à conquérir est, selon Hamon, 'un personnage factice'.<sup>9</sup> Ceci est symptomatique chez Zola d'une littérature, aussi instable que l'imagination de Saccard, qui s'oriente vers divers problèmes de la société avec divers langages corrompus. Zola s'oppose à Gustave Flaubert qui pense pouvoir écrire 'un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même par la force même de son style'.<sup>10</sup> Pour Zola, le roman s'écrit toujours sur quelque chose.

Si la course à la richesse planifiée par Saccard permet de mettre en relief le caractère corrompu de quelques hommes du Second Empire dans *La Curée*, elle permet également, dans cette représentation romanesque, d'y voir à travers sa planification, les astuces et la responsabilité personnelle avouée de chaque individu dans le processus de la corruption économique passive.

Dans la suite de notre étude, il s'agira de faire l'analyse de la course à la richesse comme cause principale, peut-être pas primordiale, de la corruption économique passive à travers *Nana* (1880) de Zola, neuvième roman de la série *Les Rougon-Macquart*. Il s'agit, dans ce roman,

---

<sup>8</sup> Philippe Hamon, *Le Personnel du Roman, Le Système des Personnages dans les Rougon-Macquart* d'Émile Zola (Genève : Droz, 1983), p. 92.

<sup>9</sup> Hamon, *Le Personnel*, op. cit., p. 46.

<sup>10</sup> Gustave Flaubert, 'Correspondance II' (Lettre à Louise Colet 16 janvier 1852), *Bibliothèque de la Pléiade*, (Paris : Gallimard, 1980), p. 31.

d'une courtisane éponyme qui profite du fait que toute la ville de Paris tombe sous le coup de son charme pour ruiner les plus grands financiers et les hommes politiques en vue du Second Empire. De cette aventure économique-sexuelle, Nana devient riche et est reconnue par une partie de la population comme le modèle de la société, avec une équipe de servants.

La course à la richesse comme cause de la corruption économique passive que nous entendons analyser dans cette étude ne se focalisera pas sur les actions du personnage principal, Nana. Ses actions seront utiles pour analyser les conséquences de la corruption économique passive. Ainsi, Nous entendons nous préoccuper des agissements de son équipe de servants dirigés par Zoé, la gouvernante complice chez qui cette cause se manifeste comme une cause principale de la corruption économique passive. Celle-ci s'est investie dans un pillage sans précédent de la richesse sexuellement transmissible de Nana, à travers une couverture trompeuse.

## 2. Une Couverture Malhonnête dans *Nana*

Selon Niklas Bender, '*Nana* est un des romans-clés du cycle : Son cadre temporel correspond exactement à celui du Second Empire, il met en scène une grande diversité sociale'.<sup>11</sup> C'est de cette diversité qu'émerge l'équipe de servants de Nana, dirigée par Zoé, la gouvernante. Celle-ci est dotée du même flair d'argent que Saccard Aristide de *La Curée* (1871), depuis ses premiers jours avec sa patronne : 'Les places ne manquaient pas, elle était assez connue ; mais elle serait restée chez madame, même dans la gêne, parce qu'elle croyait à l'avenir de madame' (p. 46). Malgré 'une débâcle de créanciers' (p. 45), Zoé ne doutera jamais que Nana représente une machine d'argent, au même titre que Paris est, pour les profiteurs, un grenier d'où il faudra

---

<sup>11</sup> Niklas Bender, *La Lutte des Paradigmes, La Littérature entre Histoire, Biologie et Médecine (Flaubert, Zola, Fontane)* (Amsterdam-New York : Rodopi, 2010), p. 300.

tirer le maximum de profit 'à cette époque de l'exposition universelle de 1867'.<sup>12</sup> Selon Becker, qui affirme qu'il n'y a pas d'acte gratuit dans cette société capitaliste du Second Empire, 'les relations sociales, les lieux, les conduites sont placées sous le signe du paraître, du masque. C'est un monde de l'imposture dans lequel chacun joue un rôle, et où le meilleur comédien l'emporte'.<sup>13</sup> Donc, Zoé montre à travers son choix de s'accrocher à Nana, révélé par le narrateur dans un langage informatif, sa capacité à pouvoir lire un avenir radieux avec celle-ci, la Blonde Vénus, nouvelle star qui vient d'être lancée et qui est adulée par tous les parisiens.

La situation de dépense folle chez Nana permettra à ses servants de mettre à exécution tout leur plan pour atteindre leur objectif de départ : devenir riche. Donc, les stratégies de corruption adoptées dépendent, dans cette partie du roman, des objectifs de départ et non des postes ou du statut des corrompus. Alors, Zoé, nourrie par l'idée de s'enrichir fixée au départ comme celle qui anime Saccard de *La Curée* (1871), profite, de la manifestation chez Nana, de ce que Zola qualifiera plus tard dans *La Bête Humaine* (1890) de 'fêlure héréditaire'.<sup>14</sup> Mais ceci peut s'appliquer également à des personnages de romans antérieurs à ce roman de 1890. C'est cette situation de crise de création de vide, de perte de mémoire et de raison chez sa patronne Nana où 'la débâcle soufflait plus fort' (p. 413), qui lui permettra d'exécuter son rêve de devenir riche. Il s'agit, selon Gilles Deleuze qui tente d'expliquer comment se manifestent les différentes hérédités chez les personnages de *La Bête humaine* (1890) d'Émile Zola, de 'la fêlure cérébrale dans un corps vigoureux, la crevasse de la pensée [...] A ces conditions, celle-ci prend l'aspect d'un destin épique, passant d'une histoire ou d'un corps à l'autre'.<sup>15</sup> Ainsi, la manifestation de cette hérédité, qui servira Zoé comme un facteur complémentaire, profitera

---

<sup>12</sup> Ibid., p. 239.

<sup>13</sup> Colette Becker, *Lire le Réalisme et le Naturalisme* (Paris : Dunod, 1992), p. 78

<sup>14</sup> Émile Zola, *La Bête humaine* (Paris : Garnier-Flammarion, 1890 ; Brodard et Taupin, 1958), p. 43.

<sup>15</sup> Gilles Deleuze, 'Zola et la Fêlure', in *La Bête humaine*, ed. Henri Mitterand (Paris: Gallimard, 2001), pp. 7-24 (p. 8).

en retour à l'idée de s'enrichir de Zoé et à son équipe en leur ouvrant toutes les voies de pillage possible et en rendant dévastatrices leurs actions de vol. De ce fait, Zoé 'couvrait les vols de tous pour mieux y confondre et sauver les siens' (p. 413).

En observant du point de vue de l'écriture, 'Zoé couvrait les vols de tous pour mieux y confondre et sauver les siens' (p. 413). Cette phrase complexe, à la fois descriptive et informative, présente d'abord Zoé en action dans la principale (Zoé couvrait les vols de tous), comme l'actrice principale, l'experte avec un esprit coopératif, au service de la communauté (tous), agissant à la fois pour elle et pour les autres servants. Mais on ne découvrira que Zoé n'agit que pour elle, en réalité, dans la proposition dépendante (pour mieux y confondre et sauver les siens). Ceci grâce à la locution méliorative (pour mieux) qui met en relief de façon successive la trahison et le succès dans le vol, en étant associée aux verbes 'confondre et sauver'. Donc la trahison de Nana et le succès de Zoé dans le vol (qui représentent la corruption économique passive) de cette proposition dépendante dépendent de la couverture (de la principale) des actions de vol de ses partenaires qui est également une corruption économique passive. Ce pillage du domicile de Nana par les servants profitera à ceux-ci. Cette phrase présente alors un parallélisme sémantique puisque les syntagmes 'couvrait' et 'confondre' renvoient à la trahison de la patronne alors que les syntagmes 'les vols' et 'sauver les siens' renvoient au vol ou au pillage des biens de Nana. Zoé apporte donc son consentement à 'tout ce qui peut hâter la ruine dans une maison dévorée par tant de bouches' (p. 413), pour avoir la liberté d'exécuter ses actes de vol. Si 'chez madame, la débâcle soufflait plus fort ; des robes de dix mille francs, mises deux fois, sont vendues par Zoé ; des bijoux qui disparaissaient, comme émiettés au fond des tiroirs' (p. 413). Ce qui crée une symbiose entre l'attitude de la patronne et celle de sa gouvernante qui profite de cette situation particulière. Tout ceci renvoie à la corruption économique passive. Que ce soit la trahison qui profitera aux voleurs, que ce soit le vol qui profitera également à ces pilleurs, toutes ces actions qui ont pour objectif de



s'approprier et de profiter illégalement des biens d'autrui représentent la corruption économique passive. Ce tableau présente l'Empire, vers la fin de son apogée qui se livre à toutes sortes de jouissance. C'est d'ailleurs, pour Bender, toute 'la France entière qui se livre à une dernière course à la jouissance, et elle y perdra le peu de raison qui lui reste'.<sup>16</sup>

Ce monde romanesque présente alors, à travers un langage de trahison, des personnages animés, comme chaque membre de l'équipe de Zoé, par l'idée de s'enrichir avec des moyens illégaux. Ainsi, avec le développement de la technologie, des industries et du commerce, on découvre dans ce milieu romanesque l'émergence d'un capitalisme dur où l'homme se transforme en loup contre l'homme. Alors dans ce vaste mouvement d'ensemble et de la prépondérance de la machine, comment se manifeste la course à l'enrichissement illicite comme principale cause de la corruption économique passive à travers *La Bête humaine* (1890) de Zola, roman qui, selon Hamon, 'est organisé comme un réseau où circulent, bien ou mal'.<sup>17</sup>

### 3. Le Matérialisme Animalisant dans *La Bête humaine*

À travers l'étude qui va suivre, il sera question de faire l'analyse de la course à l'enrichissement ou la détermination à devenir riche par tous les moyens comme cause principale, mais peut-être pas primaire, de la corruption économique passive dans *La Bête humaine* (1890). Ce roman de crime passionné, dix-septième de la série, raconte la trajectoire d'un homme nommé Roubaud, ouvrier du chemin de fer, sous-chef de la gare du Havre. Celui-ci découvre que son épouse Sévérine est l'amante de son parrain, le richissime Grandmorin, président de tribunal à la retraite, membre du conseil d'administration du chemin de fer, Compagnie de l'Ouest. Roubaud l'assassine à bord d'un train avec la complicité forcée de sa

---

<sup>16</sup> Bender, *La Lutte des Paradigmes*, op. cit., p. 246.

<sup>17</sup> Hamon, *La Bête Humaine*, op. cit., p. 45.

femme. Le juge d'instruction, M. Denizet, qui n'arrive pas à trouver le vrai coupable malgré toutes les stratégies judiciaires déployées, est instruit par la hiérarchie supérieure, dans la personne de M. Camy-Lamotte, secrétaire général du ministère de la justice, qui détient les preuves de la culpabilité du couple Roubaud, de classer l'affaire comme un non-lieu pour éviter d'éclabousser la bourgeoisie et le pouvoir. Cependant, pour parler de la Course à l'Enrichissement comme cause de la corruption économique passive dans ce roman, nous choisissons de mettre en relief le processus d'assassinat prémédité de tante Phasie par Misard, son époux, un cheminot qui a pour objectif de s'approprier l'héritage financier de sa femme.

La cause de la corruption économique passive se manifestera comme une véritable maladie mentale incurable à travers *La Bête humaine* (1890) qui est notre dernier roman à étudier dans la série. Pour déterminer l'une des causes de la corruption économique passive dans ce roman, le narrateur présente une partie de lutte fratricide au sein d'un couple, autour d'un héritage. Misard, travailleur de chemin de fer, l'époux, met en jeu toutes les astuces possibles, pour pouvoir venir à bout de sa conjointe, tante Phasie, afin de rentrer en possession de l'héritage qui fait l'objet de dispute. Cette quête passionnelle aboutit à la mort d'un des protagonistes. Donc on tue pour bénéficier d'un bien justifié ou non. En fait ici, la force obscure et triomphante qui pousse irrémédiablement à tuer n'agit pas en tant que cause principale, mais fait partie des conditions qui favorisent la réalisation de l'objectif de départ qui est de devenir propriétaire de l'objet visé. Donc il peut exister des éléments intérieurs et extérieurs comme l'hérédité, la société et même l'histoire liée à chaque individu qui peuvent jouer un rôle important dans le processus de la réalisation de l'objectif, en créant et en favorisant les conditions de réalisation. Mais la cause principale de la mise en exécution de la corruption économique passive serait en réalité l'objectif qui anime l'individu au départ pour pouvoir se lancer sur un tel chemin. C'est après la naissance de cette idée et dans l'exécution de cette pensée que tous les autres facteurs intérieurs ou extérieurs, raison ou bestialité concourent

efficacement à sa réalisation.

### 3.1 L'Argent : Autel du Sacrifice Humain

À la lecture de ce roman on y découvre Misard, un cheminot qui a pour objectif précieux de rentrer en possession de l'héritage de son épouse, Tante Phasie, qui tente de résister aux différentes stratégies mises en place par son époux par rapport à l'objectif de celui-ci. Contrairement à Jacques Lantier qui est habité par une force intérieure incontrôlable, Misard est épris de la richesse de sa femme comme un amoureux devant l'élue de son cœur. Donc tout sera entrepris pour conquérir celle-ci. 'Ce n'était plus dans le sel, c'était dans ses lavements qu'il mettait de la mort aux rats [...], elle l'avait avalée tout de même, cette fois-ci pour de bon' (p. 213). Dans cette phrase prédicative, ce narrateur hétérodiégétique, à travers un langage informatif, montre qu'après plusieurs tentatives de corruptions vaines (dans le sel), l'assassin Misard, réussit à tuer son épouse en empoisonnant 'ses lavements'. En dehors des deux pronoms démonstratifs opposés (l'un négatif pour l'échec et l'autre affirmatif pour la réussite de l'assassinat) qui marquent un retour en arrière dans le récit, pour présenter et justifier la culpabilité de Misard, le verbe 'mettait' de la complétive à l'imparfait permet de confirmer la répétition de la tentative d'empoisonnement, pour montrer l'esprit de la planification de l'acte, de l'engagement et la détermination consciente de Misard dans sa quête. Ce qui permet d'établir également sa culpabilité à travers une volonté personnelle. Marc Bernard établit la différence entre les personnages, c'est-à-dire entre Jacques Lantier qui est un criminel par hérédité et les autres comme Misard, pour montrer que ceux-ci sont conscients et responsables à part entière de leurs actes :

Jacques Lantier est un criminel-né, par hérédité évidemment. Comme d'autres ont la passion de l'alcool, il a le goût du sang. Alors que les autres personnages de *La Bête humaine* deviennent assassins par intérêt ou par jalousie.<sup>18</sup>

Ainsi, Misard s'engage volontairement à assassiner son épouse pour son intérêt personnel. Celui de s'accaparer la richesse de celle-ci. 'Il ricanait comme d'une bonne histoire, de la drogue avalée si innocemment par en bas, quand elle surveillait avec tant de soin ce qui entrait par en haut' (pp. 212-213). Dans cette partie de *La Bête Humaine* (1890), le narrateur, à travers une description morale empreinte de comique mêlé de sadisme, présente la stratégie d'assassinat adoptée par Misard, qui consiste à tromper toute la vigilance de sa femme malade, comme dans *La Curée* (1871) où Saccard trompe la vigilance de tante Aubertôt et Renée et également comme dans *Nana* (1880) où Zoé trompe Nana pour la voler. L'opposition existante entre le rire de Misard et l'empoisonnement montre que l'argent, loin d'être placé comme un facteur de conciliation et d'harmonie familiale, se présente comme celui de dissension sociale, transformant du coup, les êtres humains en loups les uns contre les autres dans cette société matérialiste. Ainsi avec le comparatif dépréciatif 'comme d'une bonne histoire' (p. 212) qui s'oppose à la fierté et au rire de l'assassin, le narrateur invite le narrataire à désavouer l'assassin pour compatir au malheur qui vient de frapper tante Phasie. Cette invite à la compassion se renforcera par l'adverbe 'innocemment' qui explique successivement la cruauté et l'ignorance de Misard et tante Phasie. Autant ce récit corrompu connaît une variation autant le narrateur corrompu qui ne fait pas partie du récit, à travers un langage corrompu, varie au niveau de sa position dans le récit. Selon Gérard Genette, c'est 'un narrateur intra-hétérodiégétique'.<sup>19</sup> Ici, il donne l'impression de quelqu'un qui veut imposer sa vision (corrompre) au destinataire dont il ignore la position. Ce qui est symptomatique du style de Zola qui se réfère au vécu social

---

<sup>18</sup> Marc Bernard, *Écrivains de Toujours* (Paris : Seuil, 1952), pp. 120-22.

<sup>19</sup> Gérard Genette, *Figures III* (Paris : Seuil, 1972), p. 256.

dans sa création littéraire. Antoinette Jagmetti estime que ‘la seule image vivante qu’il donne de la société est celle, désillusionnée et cruelle, du système figé et faux de la société, du moins telle qu’il la voit’.<sup>20</sup> C’est un véritable culte qui est désormais voué à l’argent par une partie de la société. Sans remords ni compassion, mais surtout avec passion pour la richesse, après avoir tué sa femme, Misard ‘osa la découvrir, la dévêtir, il la visita, chercha à tous les plis de ses membres’ (p. 213). On sent dans cette action, la détermination inébranlable qui anime celui-ci sur la voie de sa quête. Selon Buuren qui parle des métaphores de la vie sociale, la passion inconditionnelle et exagérée pour la richesse, à l’image d’un catholique, représente des ‘métaphores religieuses qui renvoient aux valeurs principales de la bourgeoisie : l’argent et la femme’.<sup>21</sup> L’obsession de Misard pour l’argent de sa femme, son envie exagérée de retrouver et de posséder cet argent, même après la mort de celle-ci, renvoie à l’idolâtrie, à l’instar d’un religieux qui a une foi aveugle pour son Dieu.

Si cette période industrielle et du développement du commerce transforme l’économie, cette économie par tout ce qu’elle peut proposer à la société transforme celle-ci en retour. Malgré son échec de pouvoir retrouver les mille francs de tante Phasie, on observe Misard le stationnaire dans un crime planifié de façon lucide comme Saccard et Zoé, surtout avec plusieurs tentatives pour qu’il vienne à bout de son épouse victime. Alors, on peut dire que ce crime est le résultat de tout un processus bien organisé. Cependant, avec Misard, il faut noter à la fin du processus d’assassinat l’intervention d’un autre facteur qui peut être considéré dans cette situation comme une cause complémentaire, celle du concours de la fêlure comme un intrus qui vient donner une impulsion à un processus déjà en marche. Selon Deleuze qui explique le caractère sournois de la fêlure pendant sa transmission, ‘Misard ne peut poursuivre son idée qu’à travers l’assassinat de la femme et la démolition de la maison dans un combat

---

<sup>20</sup> Antoinette Jagmetti, *La Bête humaine d’Émile Zola. Étude de Stylistique critique* (Genève : Librairie E. Droz, 1955), p. 37.

<sup>21</sup> Maarten Van Buuren, *Les Rougon-Macquart d’Émile Zola. De La Métaphore au Mythe* (Mayenne : José Corti, 1986), p. 151.

tête à tête silencieux.<sup>22</sup> Donc cette idée de s'enrichir déjà sur la route de son achèvement, en recevant du renfort de la fêlure, devient un chemin par lequel l'instinct de mort rejailit pour aider cette intention à se finaliser. De ce fait, l'acte d'assassinat avec Misard présente, dans cette circonstance, deux causes dont la course à l'enrichissement comme la principale et la fêlure, celle complémentaire qui apporte sa couleur à la fin de l'exécution du processus. Deleuze dira, celle-ci 'ne s'actualise dans chaque corps qu'en rapport avec les instincts qui lui ouvrent la voie'.<sup>23</sup> Selon Mitterand, toute conquête fait appel à la fêlure chez Zola :

La logique de la conquête porte en elle la logique du détraquement, et enfin de compte de la mort. Il en est ainsi dans tous *Les Rougon-Macquart*, dans *La Bête humaine* comme dans *Nana*, dans *La Terre* comme dans *La Curée*. L'espace du jeu romanesque s'y trouve toujours déjà fêlé.<sup>24</sup>

*La Bête humaine* (1890) permet de mettre en relief l'image du détraquement d'un régime aux abois, c'est-à-dire un régime noyé dans la corruption et perdu dans la mauvaise gestion, vers la fin de son règne. Il met également en relief un type d'individus totalement soumis et subordonnés au matériel. Mais à la différence de Saccard de *La Curée* (1871) qui choisit le mensonge et la roublardise pour rentrer en possession de l'héritage de son épouse Renée et de Zoé de *Nana* (1880) qui profite du craquement pour voler Nana, Misard, quant à lui, n'a pas trouvé mieux que de planifier un empoisonnement pour tuer sa femme, tante Phasie déjà malade. Ironie du sort, finalement 'il ne trouva rien' (p. 213).

L'objectif de s'accaparer l'héritage de son épouse est un choix délibéré, contrôlable et dont le processus de la réalisation est lucidement planifié par Misard qui continue de montrer

---

<sup>22</sup> Deleuze, 'Zola', in Mitterand, op. cit., p. 14.

<sup>23</sup> Ibid, p. 13.

<sup>24</sup> Henri Mitterand, *Le Regard et le Signe* (Paris : Presses Universitaires de France, 1987), p. 135.

l'importance de cet argent après avoir tué son épouse. Ainsi, dira-t-il avec mépris : 'Est-ce qu'elle n'aurait pas dû les donner de bon cœur ? Ça aurait évité tous les ennuis' (p. 213). Misard pense que ce serait facile pour lui de retrouver cet héritage après avoir mis fin à la vie de sa femme. Donc, la cause principale de cette tuerie est tout simplement le besoin de s'appropriier l'héritage de son épouse. Ce roman, à travers un langage de quête animalisée, de hantise économique et de terreur, condamne selon Hamon, 'la bestialité du capitalisme'.<sup>25</sup>

Si à travers ces romans de Zola étudiés, le XIX<sup>ème</sup> siècle connaît une ruée vers la richesse personnelle, un capitalisme dur et animalisé pour lequel la morale a peu de place, depuis le XX<sup>ème</sup> Siècle, ce sentiment d'enrichissement personnel prendra-t-il également son envol dans les colonies françaises selon les romans d'Ahmadou Kourouma ? Si oui, est-il motivé par les mêmes facteurs ? Comment cette cause de la corruption économique passive se manifeste-t-elle à travers *Les Soleils des Indépendances* (1970) d'Ahmadou Kourouma où l'argent prend désormais une place importante ?

#### 4. Les Causes de la Corruption Économique Passive dans *Les Soleils des Indépendances*

##### 4.1 L'Argent : Dieu de la Dérison

*Les Soleils des Indépendances* (1970) est un roman qui fait vivre la situation des pays africains francophones indépendants dans la résultante de rencontre des cultures. Il est le premier né des romans de Kourouma et est l'objet de plusieurs études au niveau linguistique par des auteurs tels que Jean-Marc Moura dans *Littératures Francophones et Théories Postcoloniales* (1999), Kasereka Kwahirehi dans 'Ahmadou Kourouma et la Mise en Œuvre de la Vérité Postcoloniale' (2006) et Makhily Gassama dans *La Langue d'Ahmadou Kourouma ou le*

---

<sup>25</sup> Hamon, *La Bête humaine*, op. cit., p. 100.

*Français sous le Soleil d'Afrique* (1995), pour ne citer que ceux-là. Il se dégage une particularité au niveau de son langage. Cet écrivain préfère écrire sa langue maternelle, le Malinké, en Français. Kola-Jean François reconnaît l'apport nouveau de l'écrit de Kourouma dans la réorientation de la littérature africaine de la période des indépendances :

Si l'on s'en tient à l'exemple de Kourouma, le français n'est plus cette langue d'asservissement ; il devient une langue elle-même asservie et servant les desseins les plus fous, l'imaginaire le plus imprévisible des écrivains, comme ce qui se passe dans le phénomène physique de l'effet du boomerang.<sup>26</sup>

Mais notre analyse de ce roman va se centrer particulièrement sur les causes de la corruption économique passive dont celle étudiée ici est la manifestation de la course à la richesse dans l'affrontement des cultures et à travers la mise en place progressive d'une nouvelle conception de la vie en société. Donc, il s'agira de chercher à comprendre pourquoi certains personnages optent pour le profit illicite personnel et comment l'auteur les présente par rapport à l'attente déçue des populations et leur environnement.

#### 4.1.1 De la Pauvreté de l'Humiliation à la Gestion du désenchantement

Selon *Les Soleils des Indépendances*, les populations ont participé à la lutte pour l'auto-détermination, pendant la période coloniale, en estimant que leurs compatriotes à la tête de la gestion de leur pays leur apporteraient le bonheur et diminuerait leur souffrance. Mais contre toute attente, le constat est très amer chez ces populations. Le changement de gestionnaires des affaires n'a pas amélioré la situation. C'est cette situation de désenchantement que tente

---

<sup>26</sup> Kola-Jean François, 'Identité et institution de la littérature en Côte d'Ivoire' (Thèse unique en cotutelle, Université de Limoges et Université de Cocody, 2005), p. 14.



de critiquer un apprenti chauffeur du nom de Séry qui dévoile les stratégies de corruption des nouveaux gestionnaires autochtones dans *Les Soleils des Indépendances* (1970).

En effet, les dirigeants sont de connivence avec certains étrangers pour voler l'État. 'Nos dirigeants ont commencé à les utiliser comme prête-noms pour acheter, vendre, prêter' (p. 91). L'apprenti plaignant, à travers un langage de dénonciation mêlé d'amertume, dévoile la stratégie des nouveaux dirigeants autochtones qui consiste, ici, à faciliter des prêts à des étrangers complices pour des transactions dont le gain revient aux fonctionnaires initiateurs du prêt, et dont l'objectif est de s'enrichir. Ces mêmes individus accordent des facilités d'acquisition de terrains et de maisons en location ou en vente à ces étrangers, de la même façon que le ministre Eugène Rougon de *La Curée* (1871) facilite les acquisitions de contrats à ses parents Saccard et Sidonie. On fait donc face dans cette colonie africaine aux mêmes objectifs et aux mêmes stratégies de corruption économique passive adoptées par les tenants du pouvoir du Second Empire. La nouvelle administration de la Côte des Ébènes est tout simplement le prolongement de l'administration coloniale. À ce sujet, M'Okane rappelle : 'En 1960, l'Histoire s'accélère ; la presque totalité des colonies françaises d'Afrique noire accèdent à l'indépendance, avec à leur tête une élite formée soit localement, soit en métropole.'<sup>27</sup> Donc, en tant que fonctionnaires d'État ou dirigeants politiques, ces individus, nourris à la sève nourricière de l'ancienne administration coloniale, trouvent des stratégies détournées pour s'enrichir illégalement en utilisant leur poste. Il ne s'agit pas de faire endosser toute la responsabilité à l'ancien colon, mais de montrer que ce sont les mêmes stratégies qui sont adoptées par la nouvelle administration des indépendances qui a tout de même le choix et la possibilité de réorienter la gestion du pays dans l'intérêt de la population dont au contraire, le 'rêve allait s'estomper pour laisser place à la misère'.<sup>28</sup> Cette dénonciation qui se fait par un

---

<sup>27</sup> Faustin Mezui M'okane, 'Les Écritures de la Déshumanisation', *La Revue des Ressources*, 9 janvier 2014 <<https://www.larevuedesressources.org/les-ecritures-de-la-deshumanisation-chez-ahmadou-kourouma,2677.html>>

<sup>28</sup> Ibid.

porte-flambeau de la masse populaire, Sery, se fait avec assez de colère mêlée d'amertume, montrée d'abord par l'utilisation de l'adjectif possessif 'nos' devant 'dirigeants'. Ceci marque la différence entre les colons anciens dirigeants et les nouveaux dirigeants qui sont considérés comme des parents proches, des sauveurs, mais responsables du nouveau désastre que connaît le peuple. Ensuite, autant 'nos' s'oppose au mot 'étrangers' dans la conception du Malinké autant le couple 'nos' 'dirigeants' portent en elle une tension interne, malgré l'alliance naturelle de ces mots du point de vue syntaxique et sémantique à première vue. C'est ce rapprochement, ce lien naturel et cette parenté existante entre 'nos' et 'dirigeants' qui crée le désenchantement et qui rend plus choquante la déception des autochtones dont l'espoir tant attendu est déçu. Donc de façon surprenante, l'attitude des nouveaux dirigeants dénature l'alliance naturelle du couple 'nos' 'dirigeants' pour cette fois créer un rapprochement entre 'dirigeants' et 'étranger' dont l'un est le prolongement de l'autre du point de vue de la gestion du peuple colonisé. Comme le dit Gassama, 'l'accouplement de ces mots, en effet, est inattendu parce que très distants les uns des autres et c'est cette distance qui les transforme en mots-images'.<sup>29</sup> La colère se lit également dans la rapidité du rythme de la critique de Sery avec l'alignement des verbes liés au gain, reflétant un langage commercial : 'acheter, vendre, prêter.' Cet état d'esprit d'accumulation maximale chez les dirigeants de la Côte des Ébènes, met en jeux des stratégies en fonction de la valeur du gain et des circonstances, comme c'est le cas dans *La Curée* (1871) de Zola, chaque fois que Saccard, expert en intrigue de corruption, poursuit un de ses objectifs d'enrichissement illicites.

Comme Zola, dans sa conception romanesque, Kourouma utilise la description ambulatoire pour un parcours narratif qui met en relief les problèmes et les agissements de la société dans laquelle il évolue, à travers un langage pluriel et hybride foisonnant d'images.

---

<sup>29</sup> Makhily Gassama, *La Langue d'Ahmadou Kourouma ou le Français sous le Soleil d'Afrique* (Paris : Karthala et ACCT, 1995), p. 104.

Si *Les Soleils des Indépendances* (1970) montre que la course à l'enrichissement personnel en Afrique de l'Ouest, favorisée par certains facteurs sociaux, est l'une des causes de la corruption économique passive pendant la période des indépendances, il s'agira dans la suite de notre étude de montrer comment au XXI<sup>ème</sup> Siècle, l'obsession pour l'enrichissement illicite, comme cause, justifie cette corruption économique passive, malgré la très longue transformation de cette société, à travers *Quand On Refuse On Dit Non* (2004).

## 5. Les Causes de la Corruption Économique Passive dans *Quand On Refuse On Dit Non*

### 5.1 Carte de Séjour ou Carte de Richesse

Le roman *Quand On Refuse On Dit Non* (2004) est le dernier roman écrit par Kourouma et publié à titre posthume. Dans sa composition, c'est une fiction historique qui rattrape la réalité existante, avec les noms de personnages, l'époque du conflit ivoirien depuis Septembre 2002 et les différents espaces qui s'y trouvent. Il faut noter que quel que soit ce qui sera dit d'une narration fictionnelle comme caractéristique, ce roman va au-delà du réalisme pour tomber dans le réel. Il passe en revue la gestion catastrophique des différents tenants du pouvoir qui voient la Côte d'Ivoire indépendante en véritable curée. Ce qui entraîne ce pays dans la plus grande catastrophe, c'est-à-dire la guerre. Selon Valérie Marin La Meslée, ce roman 'éclaire de l'intérieur les tragédies du continent africain mais, en particulier, la situation de la Côte d'Ivoire.'<sup>30</sup>

Ainsi, la course à l'enrichissement se manifeste à travers une course poursuite des étrangers par des policiers ivoiriens enrégés d'argent dans *Quand On Refuse On Dit Non* (2004), avec une violente agression. Ceci, à la dimension de l'agression subie par des

---

<sup>30</sup> Valérie Marin Meslée, 'Kourouma, Écho de la Déchirure Ivoirienne', *SlateAfrique* (2011), 1-3 (p. 1)

prostituées poursuivies dans les rues de Paris, à travers *Nana* (1880) de Zola étudié ci-dessus. ‘Les agents de police française, pour avoir des gratifications, arrêtaient le plus de femmes possibles.’<sup>31</sup> Fanta, une bachelière, l’héroïne dans le roman *Quand On Refuse On Dit Non* (2004) essaie de décrire la nouvelle situation des populations étrangères victimes des tracasseries policières depuis l’instauration de ‘la carte de carte de séjour par le premier ministre Alassane Ouattara’ (p. 98). Ce premier ministre, nommé par le président Houphouët Boigny après le soulèvement populaire de 1990 contre son régime, estime à l’époque que la solution à la crise économique est l’instauration d’une carte de séjour imposée aux nombreux étrangers vivant en Côte d’Ivoire : ‘En raison du nationalisme étroit de ces mêmes policiers, la traque des étrangers en situation irrégulière dans les rues d’Abidjan donna lieu à des scènes de chasse à l’homme dignes des films américains’ (p. 99). Cette fois-ci, il ne s’agit pas d’une gratification en vue promise aux policiers comme c’est le cas dans *Nana* (1880) de Zola déjà étudié. Selon *Nana*, les agents de sécurité ‘empoignaient tout, ils vous faisaient taire d’une gifle si l’on criait, certains d’être soutenus et récompensés, même quand ils avaient pris dans le tas une honnête fille’.<sup>32</sup> Mais ici, il est question d’une projection personnelle d’enrichissement de ces agents de sécurité qui se manifestent par un véritable harcèlement des victimes. La narratrice Fanta, une bachelière de Daloa, après l’éclatement de la guerre, en route pour Bouaké la zone rebelle, raconte l’histoire de la Côte d’Ivoire au petit Birahima, son compagnon protecteur, ‘un ancien enfant-soldat qui a fait la guerre du Libéria’ (p. 32). À travers l’agissement des policiers évoqué, la narratrice, avec un langage comique plein d’images, met en relief la violence avec laquelle les étrangers sont traités, comme si celle-ci rit du malheur et du traumatisme dont sont victimes ces étrangers. Selon Carol F. Coates, ‘this is Kourouma’ s

---

<sup>31</sup> Zola, *La Curée*, p. 272.

<sup>32</sup> Zola, *Nana*, op. cit., p. 272

manner of describing the corruption and manipulation by various politicians in view after Houphouët's death in 1993'.<sup>33</sup>

Du point de vue de la conception narrative, la situation de violence vécue par 'les étrangers en situation irrégulière dans les rues d'Abidjan' (p. 99), comparée par Fanta à la situation de violence dans un film hollywoodien, évoque un souvenir spatio-temporel et la destruction de l'esprit de fraternité cultivé depuis l'indépendance. D'abord, la Côte d'Ivoire, malgré tout ce qu'on peut reprocher à son premier président Félix Houphouët Boigny pendant ses moments de règne, est considérée dans toute la sous-région Ouest Africaine comme une terre d'accueil. De ce fait, certaines populations étrangères venant des autres régions de l'Afrique y trouvent refuge sans problème. Mais avec l'actualité de la carte de séjour et les courses poursuivies dans les rues d'Abidjan, cet espace de refuge est subitement devenu ici, un espace de violence et de torture traumatisante qui porte désormais des traces de souvenir lointain de regret du passé pour les étrangers. Ensuite, cette période de 'carte de séjour', avec les traques dans les rues d'Abidjan, représente une période opposée à celle des temps passés sans l'existence de cette carte de séjour. Car ces temps du passé intègrent également désormais un souvenir des temps mémoriaux. Enfin, l'histoire de la Côte d'Ivoire nous enseigne que depuis l'avènement du premier président de la Côte d'Ivoire, Félix Houphouët Boigny, un esprit de fraternité entre les peuples autochtones et les peuples étrangers est cultivé et encouragé de telle sorte que la majorité des peuples qui y vivent le font en parfaite harmonie. Mais en cette période de carte de séjour, c'est la culture de la haine, de la xénophobie et du 'nationalisme étroit' (p. 99) qui se développe. Ce sont donc des agents de force de l'ordre qui profitent de leurs tenues pour dépouiller certains étrangers de leur richesse à l'issue des prétendus contrôles de pièces d'identité. Cette course à la richesse favorisée par le pouvoir

---

<sup>33</sup> Carol F. Coates, 'A Fictive History of Côte d'Ivoire: Kourouma and Foupouai', *Research in African Literature*, 38 (2007), 125-39 (p. 135).

conféré aux agents de sécurité pour des contrôles intempestifs des cartes de séjour, pousse ces individus corrompus à s'emparer injustement des richesses d'impuissants étrangers de la sous-région pendant de prétendus contrôles. C'est dans ce roman, une des causes principales de la corruption économique passive. Pourtant, 'à cause de la corruption des policiers ivoiriens, la carte de séjour rapporta peu au budget' (p. 99). Ici, la première partie de cette phrase : 'à cause de la corruption des policiers ivoiriens', dans la conception malinké, ne parle pas de 'corruption' en tant que phénomène, mais de la corruption en tant qu'action d'enrichissement illicite des policiers. Et l'écho de cet enrichissement personnel comme réel motif de cette corruption se fait entendre dans la deuxième partie de la phrase informative : 'la carte de séjour rapporta peu au budget', pour dire qu'en réalité, la carte de séjour est transformée par les policiers ivoiriens, à travers les poursuites et les contrôles intempestives, en facteur de spéculation qui permettra de plus enrichir les policiers que l'État. Donc ici, il s'agit de mettre en relief moins la corruption comme cause du faible budget de l'État que la course à l'enrichissement illicite comme cause principale de la corruption. On peut de ce fait remarquer que Kourouma met en jeu une profusion d'images qui, en réalité, laissent place aux symboles à travers une hybridité langagière. Le 'nationalisme étroit' laisse place à la haine, 'la traque des étrangers' laisse place à la violation des droits de l'homme quand, au même moment, 'les étrangers en situation irrégulière' laissent également place à la violation des devoirs civiques. Finalement, 'les rues d'Abidjan' symbolisent désormais pour l'étranger, un espace corrompu, celui du refus de la fraternité d'où germe le fumier de la haine et de la violence. Selon Gassama qui permet de lever l'équivoque sur une soi-disant confusion dont font état ceux qui ont la méconnaissance de la langue malinké :

La fréquence de l'image dans un récit ne constitue pas une caractéristique du style du locuteur : la langue malinké, comme la plupart des langues négro-africaines, est une langue

imagée par excellence ; ce que l'allocutaire retient comme valeur stylistique chez le locuteur, c'est moins la fréquence des images que sa richesse et sa pertinence, et sa capacité de réaliser des symboles, car l'image est toujours symbole.<sup>34</sup>

Même si 'les étrangers devraient avoir une carte de séjour' (p. 99), les contrôles ne représentent pas une raison pour confisquer avec violence leur richesse. Surtout, le drame que connaissent ces immigrants économiques est dû au fait que ceux-ci sont devenus de véritables sources de revenue pour ces inconditionnels de la richesse qui évoluent dans un espace corrompu où, selon M'Okane, 'les bases d'une bonne socialisation sont détruites [...] C'est la perte des repères moraux.'<sup>35</sup> Les agents de force de l'ordre qui doivent représenter la plateforme de sécurité rassurante pour tous ceux qui vivent en Côte d'Ivoire, sans distinction d'origine, se transforment en loups de la basse-cour contre la population. Ici, l'attitude de ces agents est comparable à celle du cheminot Misard de *La Bête humaine* (1890) de Zola déjà étudié, qui met fin à la vie de son épouse pour pouvoir s'emparer de l'héritage de celle-ci. L'argent est idolâtré au point où l'être humain perd sa valeur devant son prochain. Autant Misard est fixé à l'idée de s'approprier l'argent de son épouse autant les policiers ivoiriens sont fixés à l'idée de s'accaparer la richesse des étrangers contrôlés dans les rues d'Abidjan. Faire main basse sur le gain d'un individu issu de dur labeur d'une journée sous les averses torrentielles de rayons solaires (car la plupart des étrangers en Côte d'Ivoire sont commerçants ou agriculteurs), est une façon de donner la mort à la victime, de la même manière que Misard donne la mort à tante Phasie, dans *La Bête humaine* (1890).

Dans *Quand on Refuse on Dit Non* (2004) comme dans les trois romans, *Les Rougon-Macquart*, de Zola déjà étudiés, autant la société est victime des actes de corruption de certains individus, autant ces individus sont également les résultantes des transformations opérées au

---

<sup>34</sup> Gassama, *La Langue*, op. cit., p. 103.

<sup>35</sup> M'Okane, 'Les Écritures', op. cit., p. 5.

sein de ces différentes sociétés. Il est alors donné de constater dans ce roman de Kourouma que la fièvre du capitalisme du XIX<sup>ème</sup> Siècle, observée dans les trois romans de Zola, gagne cette colonie française en tant que nouvelles valeurs contribuant à dévaloriser les valeurs collectives anciennes. Ainsi, à l'observation de la hargne et de la violence avec laquelle les policiers ivoiriens maltraitent leurs victimes pour s'emparer de leur richesse dans *Quand On Refuse On Dit Non* (2004) de Kourouma, celui-ci, comme Zola, montre que lorsque l'argent autour duquel tournent toutes les nouvelles valeurs, devient une fin en soi, il peut réveiller en l'homme son caractère animal enfoui dans les profondeurs les plus reculées de son instinct. Car à ce stade, comme le dit G. Simmel, 'all happiness and all definitive satisfaction in life are connected with the possession of a certain sum of money'.<sup>36</sup>

Si la corruption économique passive est due à la course effrénée envers la richesse illicite qui est favorisée par des facteurs sociaux et historiques, chez certains personnages dans les romans étudiés de Zola et ceux de Kourouma, sans oublier les facteurs biologiques chez les personnages étudiés par Zola, la suite de notre étude portera sur l'analyse de la course à l'enrichissement illicite comme cause de la corruption économique passive à travers *L'Homme Rompu* (1994) de Tahar Ben Jelloun où l'argent devient un facteur culturel important.

## 6. Les Cause de la Corruption Économique Passive à Travers *L'Homme Rompu*

### 6.1 La Sublimation de l'Argent

*L'Homme Rompu* (1994) est un roman, produit né après l'écroulement du mur de Berlin qui a vu resurgir des mouvements démocratiques et la liberté d'expression à travers les pays du

---

<sup>36</sup> Georg Simmel, *Simmel on Culture: Selected writing*, trans. by Mark Ritter and David Frisby (London: SAGE, 1896), p. 237.



Proche Orient, de l’Afrique du nord et de l’Europe. Il s’agit, dans ce roman, d’un honnête fonctionnaire d’État : ‘Mourad est ingénieur. Son rôle au sein de l’administration est d’étudier les dossiers de construction. Sans son visa pas de permis de construction’ (p. 11). Celui-ci vit dans un environnement complètement noyé dans la corruption. Malgré sa détermination à résister contre ce phénomène social, en étant sous toutes sortes de pressions venant de sa femme, ses collaborateurs du service et même de sa belle-mère, il finit par accepter de goûter aux délices de cette corruption. Mais la suite de sa vie instable et mêlée d’angoisse continue va l’amener à s’interroger au même titre que le lecteur si cette nouvelle vie lui sied. Dans l’analyse qui va suivre, nous choisirons de parler de l’adjoint de service de Mourad, le nommé Haj Hamid et d’autres personnages de ce roman qui permettront de mieux mettre en relief la sublimation de la richesse à travers leurs agissements.

En effet, c’est dans une atmosphère ouverte à la corruption que l’on découvre Haj Hamid, adjoint à Mourad au ministère de la construction, brader les patrimoines de l’État pour en retour recevoir de l’argent. Hlima, la femme de Mourad, qui envie l’épouse du subalterne de son époux, est très en colère contre celui-ci qui résiste à la corruption. Elle tente de citer les prouesses de l’adjoint afin de pousser son époux à embrasser la corruption qui fait de ce subalterne un homme admiré de tous : Haj Hamid ‘touche moins que toi et il vit dans une superbe villa, avec deux voitures, et ses enfants sont à l’école de la mission française, et en plus il offre à sa femme des vacances à Rome’ (p. 11). Ce fonctionnaire subalterne du ministère de la construction et de l’équipement est aussi passionné de la richesse que les fonctionnaires du Second Empire dans *La Curée* (1871) de Zola, de la Côte des Ébènes dans *Les Soleils des Indépendances* (1970) et ceux de la Côte d’Ivoire dans *Quand On Refuse On Dit Non* (2004) de Kourouma. Il aime également le luxe comme Saccard de *La Curée* (1871).

Dans la conception narrative de ce roman, l’auteur dans l’évolution de sa création, corrompt cette création littéraire par un personnage accessoire, le subalterne Hamid

idéologiquement opposé au personnage principal, porte flambeau de l’emblème de la corruption. La lecture de ce roman permet de découvrir au sein de la description de la vie du corrompu Haj Hamid une dualité. Il ne s’agit pas en fait pour le roman de mettre en relief l’appréciation de cette vie de bourgeois, mais au contraire de déprécier cette vie à travers cette appréciation corrompue de la femme de Mourad. Les différentes parties de cette description appréciative, ‘superbe villa’, ‘deux voitures’, ‘école de de la mission française’ et ‘vacances à Rome’, qui semblent émouvoir la femme envieuse et corrompue de Mourad, représentent des éléments de preuves d’accusation et de dénonciation dont celle-ci a la charge. Selon les termes d’Hamon qui explique comment un personnage peut être chargé d’une description pour informer son interlocuteur, ce genre de personnage est un ‘bavard volubile’.<sup>37</sup> En effet, cette femme invite le lecteur à découvrir le style de vie que mène Haj Hamid et montre son intérêt et sa connaissance profonde de cette famille. Ce flot de colère d’Hlima, contre son époux, stigmatise Haj Hamid le corrompu dont les louanges corrompues sont chantées par la femme corrompue du chef de service non corrompu.

Donc, la finalité ici repose dans une image qui se positionne dans le contraire de l’acte posé par la plaignante Hlima. Selon Françoise Gaudin, l’important n’est pas dans les faits mis en mouvement par le roman mais au contraire, ‘l’important réside plus sûrement dans l’illustration d’une relation duelle et souvent agressive d’un sujet qui ne vit que dans le texte et qui, à habiter les images le devient’.<sup>38</sup>

---

<sup>37</sup> Hamon, *Le Personnel*, op. cit., p. 89.

<sup>38</sup> Françoise Gaudin, *La Fascination des Images. Les Romans de T. Ben Jelloun* (Paris : L’Harmattan, 1998), p. 149.

## 6.2 La Violation des Droits Élémentaires

À travers l'emprisonnement des images, dans *L'Homme Rompu* (1994), la recherche de la richesse prend une dimension de la violation des droits humains les plus élémentaires, car Mourad, dans son monologue, parle de l'infirmier d'État qui, dans sa stratégie de corruption, refuse de façon implicite de recevoir Wassi, son fils emmené aux urgences du grand hôpital public de la ville à cause d'une intoxication :

J'appris plus tard que cet infirmier était puissant. Il s'était enrichi en taxant tous les malades à qui en outre il vendait des médicaments et qu'il envoyait parfois à des cliniques privées, lesquelles lui versaient sa commission (p. 30).

Les patients qui doivent être consultés gratuitement sont escroqués à l'hôpital public par un infirmier fonctionnaire salarié d'État qui, ensuite vend des médicaments censés être gratuits à l'origine et enfin se donne le pouvoir d'orienter les malades qui devraient être traités gratuitement, dans les cliniques privées pour pouvoir recevoir une commission. En présentant ce fonctionnaire, à travers un langage commercial, transformé en véritable homme d'affaires, spéculateur impitoyable sur la situation désespérée des malades, Mourad qui en a la charge dans son monologue, permet de découvrir la sublimation de l'argent dans un capitalisme pur et dur où les sentiments de compassion sont congédiés devant une bête financière. Ceci, à l'image de la marche de la spéculation immobilière qui fait des victimes dans *La Curée* (1871) de Zola. Car au-delà de la condamnation de la corruption, Mourad exprime un conflit interne avec sa propre conscience face à l'environnement corrompu qui exerce une sorte de pression continue sur lui. Cette dualité représentée avec la richesse du corrompu est également caractérisée, selon Simmel, par cette même dualité au niveau de l'argent poursuivi qui a une équivalence universelle, mais non équivalent pour certains facteurs comme le diplôme,

l'amour et la confiance. Pour lui, 'money is common because it is the equivalent for everything and anything'.<sup>39</sup> Cependant, cette dualité à laquelle fait allusion Simmel n'est pas applicable au Maroc, dans la mesure où l'argent est idolâtré et peut servir à y acheter un diplôme. Fouad Laroui qui fait le procès du Maroc profondément corrompu et qui a la même préoccupation que Ben Jelloun, montre à travers un dialogue, comment avec l'argent, on peut se procurer un diplôme qui permet de servir en tant qu'infirmier d'État dans ce pays :

Le frère d'Hamid, qui était infirmier dans un petit village de montagne, me suggéra de devenir à mon tour infirmier. J'étais perplexe.

- Mais je n'y connais rien. Il faut quand même un diplôme, non ?

- Ce n'est pas un problème. Un de mes camarades de promotion a émigré en Australie. En partant, il m'a vendu son diplôme [...] Je te vends son diplôme d'infirmier, tu grattes son nom et tu écris le tien.

C'est ainsi que je devins infirmier à Ahssen.<sup>40</sup>

Cette dénonciation de Laroui qui expose la banalisation à la fois du diplôme et de la santé des Marocains rejoint celle de Ben Jelloun qui tente de montrer dans son roman que dans la psychologie marocaine, l'argent est exclusivement au centre de tout et détermine tout. Selon Adam Smith qui parle de l'une des causes de la corruption, c'est cet esprit qui donne un privilège absolu à la richesse qui est 'the great and most universal cause of the corruption of our moral sentiments'.<sup>41</sup> De ce fait, dans *L'Homme Rompu* (1994), malgré le serment d'Hippocrate prêté par l'infirmier, celui-ci convertit la santé des populations en élément de spéculation, rien que pour s'enrichir. La maladie d'un Marocain ne devient objet d'attention

---

<sup>39</sup> Simmel, *Culture*, op. cit., p. 241.

<sup>40</sup> Fouad Laroui, *Les Dents du Topographe* (Paris : Julliard, 1996), pp. 56-57.

<sup>41</sup> Adam Smith, *The Theory of Moral Sentiments*, 6ème ed. (London: for A. Strahan; and T. Cadell in the Strand; and W. Creech, and J. Bell and Co. at Edinburgh, 1790), p. 146.

que si elle peut être objet de spéculation, c'est-à-dire si cette maladie peut permettre à l'infirmier d'avoir de l'argent qui représente ici, l'une des causes de la corruption économique passive. Zdrada-Cok dira 'qu'il est question de l'identité marocaine et du rapport des protagonistes dans leur pays.'<sup>42</sup>

À travers ce roman réaliste qui témoigne de son époque, le Maroc du XX<sup>ème</sup> siècle qui représente un champ d'investigation pour Ben Jelloun tiraillé entre la culture musulmane et française, laisse voir, à travers son quotidien, un environnement où les corrompus ont le champ complètement libre pour opérer. Travaillant sur l'existant marocain, l'auteur, avec l'expression française, se transforme en archéologue pour retrouver, à travers les espaces et les personnages, l'identité corrompue qui caractérise ce Maroc du XX<sup>ème</sup> siècle. Cette tentative de mettre en relief l'identité du Maroc marque également pour l'auteur la caractérisation d'une écriture auparavant instable qui tente de retrouver une identité dans la littérature référentielle proche de la littérature balzacienne qui donne une dimension supérieure à l'art. Selon Honoré de Balzac, 'le roman, qui veut le sentiment, le style et l'image, est la création moderne la plus immense'.<sup>43</sup> Ainsi, Ben Jelloun dira à ceux qui lui reprochent de ne pas travailler sur des personnages français et des espaces français : 'La France a assez d'écrivains de toutes sortes, de toutes les sensibilités pour l'exprimer. Elle n'a pas besoin d'un Marocain pour la fouiller au sens où Balzac définissait le roman.'<sup>44</sup> Cependant, cette identité marocaine corrompue du XX<sup>ème</sup> siècle à travers *L'Homme Rompu* (1994) ressemblera-t-elle à celle du XXI<sup>ème</sup> siècle dans *Partir* (2006) de Ben Jelloun ? Ou bien, l'inévitable transformation de la société va-t-elle changer les mentalités pour faire naître une nouvelle race d'individus permettant de redonner une nouvelle identité à ce pays à travers *Partir* (2006) de Ben Jelloun ?

---

<sup>42</sup> Zdrada-Cok, 'Entre le Réel et l'Insolite' (2010), 43-53 (p. 45).

<sup>43</sup> Honoré de Balzac, *Illusions Perdues* (Paris : Presse de la Renaissance, 1976), p. 315.

<sup>44</sup> Tahar Ben Jelloun, 'Suis-je un Écrivain Marocain ?', *Chronique* (2004)

<[http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=48&tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=169&cHash=43bb706300cc566ff5b535764b650616](http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=48&tx_ttnews%5Btt_news%5D=169&cHash=43bb706300cc566ff5b535764b650616)> [consulté le 15 Mars 2017]

L'étude qui va suivre examinera comment la course à l'enrichissement illicite se manifeste comme cause de la corruption économique passive à travers *Partir* (2006) de Tahar Ben Jelloun.

## 7. Les Causes de la Corruption Économique Passive à Travers *Partir*

*Partir* (2006) est un réceptacle des préceptes du printemps arabe qui a vu resurgir la liberté d'expression à travers les pays de l'Afrique du nord. Pierre Bachy donne une situation historique en précisant : 'Tahar Ben Jelloun situe la trame de son roman à Tanger dans les années 1990. La ville gangrénée par le chômage, la prostitution, la corruption et les trafics de tout genre.'<sup>45</sup> Toutes ces conditions dégradantes et humiliantes produisent, chez presque tous les jeunes, l'idée et le rêve d'un ailleurs paradisiaque qui se retransformera, contre toute attente, en purgatoire pour certains exilés. Ainsi, comment la course pour l'enrichissement justifiera-t-elle cette corruption économique passive qui fait désormais partie des facteurs culturels de cet espace qui est le Maroc dans ce roman.

### 7.1 La Richesse Dévoreuse

*Partir* (2006) présente une société marocaine caractérisée par la corruption. Azel, le personnage central de ce roman, jeune diplômé de droit au chômage et sans espoir, qui rêve d'un ailleurs prometteur, critique cette société avec dégoût et sarcasme : 'Dans notre pays bien-aimé, la corruption, c'est l'air que l'on respire, oui, nous puons la corruption' (p. 18). Dans cette comparaison de la corruption à l'air insaisissable que l'on respire et à la puanteur

---

<sup>45</sup> Pierre Bachy, '*Partir* (Tahar Ben Jelloun)', *Francopolis* (2006), 1-2 (p. 1).

d'une odeur nauséabonde, mais diffuse, qui se répand incontestablement partout, Azel veut montrer que l'espace n'est plus habitable, puisque c'est un espace dégoûtant qui ne promet plus d'espoir. Les habitants corrompus de cet espace corrompu ont perdu leur vraie identité comme le cadavre d'un être sorti de l'eau après avoir servi de nourriture aux poissons. Selon Zdrada-Cok, malgré l'amour que les Marocains ont pour leur pays, 'à l'opposé d'un Maroc idyllique, maternel et émouvant il y a un Maroc néfaste, destructeur. Ce Maroc-ci a le visage d'un homme corrompu, d'un chef de mafia (Al Afia)'.<sup>46</sup> La situation invivable exprimée, à travers un langage métaphorique de dégoût par Azel, sera effectivement profitable aux inconditionnels de la richesse corrompue comme Al Afia, le grand contrebandier, passeur dont l'embarcation fait des dizaines de morts dans le Déroit. Selon le narrateur, 'Cet homme avait plusieurs morts sur sa conscience [...] Il remplissait donc tous les quinze jours de vieilles embarcations de pauvres bougres qui donnaient tout ce qu'ils avaient pour passer en Espagne' (p. 19). Au-delà du mépris exprimé contre le contrebandier criminel Al Afia et la peine éprouvée face aux ignorants candidats à la mort, la dénonciation de ces tueurs d'immigrants sur le Déroit faite ici, dans un esprit de révolte et de douleur, interpelle également les autorités du Maroc. Ce roman par cette dénonciation, rattrape l'actualité de tous les jours qui compte chaque semaine des centaines de morts dans la Méditerranée, l'Atlantique et le Déroit de Gibraltar, à cause des chasseurs de richesse. C'est donc un roman qui porte un regard critique sur son époque, même plus qu'un témoignage.

Dans la conception narrative de ce roman, l'auteur choisit de présenter sa société à travers l'individu. Donc, il s'agit non seulement d'appliquer une conception de la littérature occidentale pour présenter la société marocaine, mais également pour valoriser l'individu à travers cette société, une des sociétés musulmanes qui, selon Ben Jelloun, 'ne reconnaissent

---

<sup>46</sup> Zdrada-Cok, 'Entre le Réel et l'Insolite' (2010), pp. 43-53 (p. 50).

pas l'individu en tant qu'entité unique et singulière'.<sup>47</sup> La mise à découvert de la société marocaine est un véritable cri de cœur qui sera relayé, dans toute sa laideur, par Christophe Chiclet Benjamin Leclercq qui dénonce dans son réquisitoire, en suivant les préoccupations de *Partir* (2006) de Ben Jelloun, la continuité de l'enrichissement illicite des passeurs, à travers le trafic inhumain, sur la Méditerranée.

Ces nouveaux négriers sans foi ni loi ne reculent devant rien pour s'enrichir sur le sang des plus pauvres. Entre janvier 1993 et mars 2012, les polices, les douaniers, les marines et autres, ont comptabilisé 16.264 morts aux frontières de l'Europe. Mais c'est sans compter sur un nombre très important de disparus dont la mer n'a jamais rendu les cadavres.<sup>48</sup>

Malgré ces pleures émotionnelles sur les catastrophes humanitaires dans la Méditerranée, malgré la distance qui sépare la période de publication de *Partir* (2006) à nos jours, les marchands de mort continuent à sacrifier la vie des ignorants sur l'autel de leur richesse. Alyn Smith, membre du comité des affaires étrangères du parlement européen pour l'Ecosse, très ému, préoccupé et critique comme Ben Jelloun, attire l'attention de la communauté internationale dans sa pétition ouverte, à la suite de la mort de plusieurs immigrants causée par des contrebandiers corrompus et corrupteurs, comme Al Afia de *Partir* (2006), dans la Méditerranée en 2015. Il lance un appel au président de la commission Européenne en révélant une catastrophe humanitaire : 'An estimated 4000 migrants drowned while attempting to reach EU shore in 2014. [...]. This is not a local problem for local authorities [...] This loss of life

---

<sup>47</sup> Marc Gontrand, 'Entretien avec Tahar Ben Jelloun', *Montray Kréyol*, 24 août 2008, p. 1.

<sup>48</sup> Christophe Chiclet et Benjamin Leclercq, 'Les Routes de la Mort de l'Immigration Clandestine', *Myeurop.Infom* 11 octobre 2013

<<http://fr.myeurop.info/2013/10/11/les-routes-de-la-mort-de-l-immigration-clandestine-12371>> [consulté le 2 février 2017].



shames us all'.<sup>49</sup> Cette pétition de Smith rejoint la sonnette d'alarme de *Partir* (2006) qui montre que certains personnages profitent de l'inaction des autorités, 'dans un État qui ignore le droit tout en faisant semblant de faire respecter les lois' (p. 18), pour mettre à exécution leur projet de devenir riche.

Au terme de notre étude au niveau des causes, la Course à l'Enrichissement illicite se présente comme une cause commune de la corruption économique passive dans tous les romans étudiés et les sociétés mises en relief, même si certains facteurs qui permettent sa réalisation sont quelques fois différents. On y trouve des fonctionnaires, des individus et des agents de sécurité emportés par l'esprit d'enrichissement maximum. Si Zola évolue avec un langage pluriel et corrompu, Kourouma et Ben Jelloun se retrouvent quant à eux avec l'usage d'un langage critique tiraillé à l'intersection de deux cultures desquelles naît une hybridité langagière. Du point de vue des espaces où évoluent les personnages, les auteurs ont choisi différents espaces liés à l'histoire des différents principaux personnages. Mais malgré l'éloignement de ses espaces, la corruption leur est un dénominateur commun. Et du point de vue des choix et de la conception des espaces où évoluent les personnages, les trois auteurs se retrouvent sur la même ligne, dans la mesure où, que ce soit dans les trois romans de Zola ou dans les romans de Kourouma et de ceux de Ben Jelloun, il y a des espaces aux frontières réelles qui existent sur la carte du monde. Ces espaces sont l'objet de discours politiques, économiques et historiques. Avec Zola nous avons Paris dont les espaces auxquels les allusions sont faites existent. Kourouma dans son premier roman parle de la capitale de la Côte des Ébènes, en faisant allusion à Abidjan avec la lagune Ébrié qui existe et de Horodougou qui est la région des Malinkés dans le nord de la Côte d'Ivoire. Dans son dernier roman, il rompt avec

---

<sup>49</sup> Alyn Smith, 'Appeal to prioritise Search-and-Rescue Operation in the Mediterranean', *Frontex*, April 22<sup>nd</sup> 2015 <<http://www.alynsmith.eu/frontex>> [consulté le 2 février 2017].

les allusions pour faire évoluer ses personnages dans des espaces avec des noms qui existent dans une histoire de référence. Quant à Ben Jelloun, ses deux romans étudiés parlent du Maroc avec sa méditerranée qui tue tous les jours. Selon Paravy, ‘ce sont des fictions transparentes, dont on peut en quelque sorte traduire la toponymie en termes de réalité. Elles témoignent toutes de l’enracinement de la conscience littéraire dans une réalité nationale’.<sup>50</sup>

## Chapitre VI : Les Conséquences de la Corruption Économique Passive

De nos jours, la corruption économique qui est vue comme une transaction illégale, bénéficiant financièrement à un individu ou à groupe d’individus se manifeste partout avec d’autant plus d’acuité qu’elle semble s’imposer désormais comme un facteur culturellement universel. Il serait donc prétentieux de vouloir entreprendre une énumération des scandales de corruption économique à travers le monde depuis quelques décennies, car ‘no country is immune from corruption’.<sup>51</sup>

L’étude des pratiques de la corruption économique passive, qui est une transaction illicite au profit du corrompu, à travers tous les romans étudiés ci-dessus, montre également malgré leurs diversités, que ce phénomène multi facettes n’est pas un phénomène nouveau et n’appartient pas exclusivement à un environnement spécifique. Il est le fait, malgré la différence des sociétés et des époques, de certains individus qui se caractérisent par leurs agissements. Étant donné que ces pratiques de la corruption économique passive ont un impact négatif sur les sociétés concernées dans les romans étudiés, nous décidons d’en faire, dans une étude comparée, l’analyse de quelques-unes des conséquences néfastes dont l’empreinte sur les différentes sociétés concernées est dévastatrice. Cependant, il faut noter que notre étude

---

<sup>50</sup> Paravy, *L’Espace*, op. cit., p. 129.

<sup>51</sup> ‘Anti-Corruption Summit, London 2016 Communiqué 12 May’.  
<[https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment\\_data/file/522791/FINAL\\_-\\_May\\_2016.pdf](https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/522791/FINAL_-_May_2016.pdf)> [accès 25 novembre 2016]

examinera un phénomène social. Pour cela, nous nous sommes donnés pour objectif dans notre analyse, sans oublier de reconnaître, chez Zola, l'importance des effets héréditaires qui ont fait l'objet de plusieurs études chez des critiques Zoliens cités dans le chapitre précédent, de mettre l'accent sur les effets néfastes des actions individuelles et collectives dans les romans étudiés.

L'étude sera donc l'objet d'une analyse des conséquences ou les effets néfastes de la corruption économique passive d'abord, dans trois romans de la série *Les Rougon-Macquart* d'Émile Zola : premièrement, *La Curée* (1871), roman situé dans la période du Second Empire, qui parle des nouveaux tenants du pouvoir, très ingénieux dans les stratégies d'enrichissement illicite au détriment d'une population abusée et traumatisée. Deuxièmement, *Nana* (1880) présente Nana, une courtisane, qui se transforme en créature mythique en décidant de venger sa classe sociale par la séduction de ses victimes de la classe bourgeoise qu'elle accuse d'être responsables de la misère de son origine. Tous seront conduits au désespoir par la 'blonde Vénus' à l'image de la mouche surnaturelle qui contamine tout ce qu'elle touche. En décrivant la vie de cette courtisane, Zola dépeint, à la manière des moralistes, la débâcle de la société bourgeoise du Second Empire en en saisissant le tableau de mœurs informé par des développements contemporains dans la science héréditaire. Troisièmement, *La Bête Humaine* (1890), roman qui présente comment le progrès technologique et industriel marque une avancée considérable de l'homme et qui voit s'accroître la division des classes, la misère, l'injustice et la corruption. Désormais, l'homme autant que la machine devient insaisissable, guidé par un mécanisme intérieur qui le fait agir. Ce qui symbolise la folle course du Second Empire, dans sa mauvaise gestion vers la faillite certaine. Puis les romans d'Ahmadou Kourouma qui sont : *Les Soleils des Indépendances* (1970), de la période des indépendances africaines, qui met en relief une société longuement éprouvée par la colonisation mais à laquelle les autochtones, nouveaux tenants du pouvoir n'offrent que le désenchantement, et *Quand On Refuse On Dit Non* (2004) qui est le dernier roman de Kourouma publié à titre posthume. Dans sa

composition, ce dernier roman est une fiction historique qui relate les conséquences guerrières de la gestion du pouvoir fondée sur la corruption économique. Ce roman rattrape ou est rattrapé par la réalité existante, avec les noms de personnages, l'époque du conflit ivoirien depuis septembre 2002 et les différents espaces qui s'y trouvent. Enfin les romans de Ben Jelloun qui sont : *L'Homme Rompu* (1994), ce roman parle de Mourad, un ingénieur fonctionnaire d'État, ennemi de la corruption mais entouré de personnes corrompues, son chef et son adjoint Hadj Hamid complétés de sa femme Hlima et sa belle-mère. Tous ceux-ci font de grandes pressions sur lui pour qu'il s'inscrive dans leur logique qui est d'embrasser la souplesse, c'est-à-dire la corruption. Il résiste à toutes les tentatives jusqu'à ce qu'un jour il cède. C'est à partir de ce moment que ses problèmes commencent. Finalement, nous allons aborder *Partir* (2006), roman qui nous plonge dans un environnement gangrené par de multiples maux dont le chômage, la drogue et la corruption ponctuée par la prostitution, le désespoir et les trafics provoquant l'insécurité. C'est la ville de Tanger au Maroc, située à quatorze kilomètres au sud de l'Espagne où rêvent aller la majorité des jeunes qui pensent y trouver le paradis tant souhaité. Ainsi, Azel, un jeune diplômé de droit, chômeur de son état et qui est nourri du même désir de quitter le Maroc, est tabassé et malmené par les hommes de main d'Al Afia, le plus grand trafiquant de la ville. Mal en point, il est ramassé par Miguel, un Espagnol touriste qui se conduit en bienfaiteur. S'il a sauvé Azel, il profite du rêve de tous les jeunes marocains et propose de faire partir celui-ci à Madrid, à condition d'accepter d'être son partenaire.

Tout en gardant cet ensemble dans notre esprit, nous nous limiterons dans ce présent travail à l'analyse des conséquences de la corruption économique passive dans *La Curée* (1871) de Zola.

## 1. Les Conséquences de la Corruption Économique Passive dans *La Curée*

À la lumière de notre lecture, *La Curée*, deuxième roman de la série *Les Rougon-Macquart* présente un personnage principal dont les agissements sont liés à la fois à son caractère héréditaire, à la société dans laquelle il évolue et à son histoire. Ce qui rappelle la conception d'Hippolyte Taine qui pense que l'état moral primaire chez un individu est lié à 'la race, le milieu et le moment'.<sup>52</sup> Mais il faut noter que notre analyse sur les conséquences de la corruption économique passive, à travers ce roman, se portera particulièrement sur les faits liés à la dimension sociale. Le narrateur, pour mettre en relief les conséquences dont il s'agit ici, présente chaque personnage dans ses agissements, même si quelques fois ces personnages partagent les mêmes intérêts. Il arrive à mettre en relief la responsabilité de chaque acteur dans la corruption, à travers une explication quelques fois descriptive et surtout les effets néfastes de la corruption économique passive sur la société. De ce fait, notre analyse des conséquences de la corruption économique passive se portera d'abord sur l'absence du mérite comme impact de la corruption sur la société du Second Empire, ensuite nous parlerons de l'appauvrissement de la population qui aboutit à l'enrichissement de certains individus rompus dans la spéculation. Enfin cette analyse examinera comment la perversion des mœurs prend une place de choix dans cette société du Second Empire étudiée dans *La Curée* (1871).

Selon Francis Dominguez, toutes les sociétés sont loin d'être parfaites, car 'le phénomène de corruption ne semble épargner aucune catégorie socioprofessionnelle, aucun mandat électif'.<sup>53</sup> Malgré cette présence constante et indéniable de la corruption dans les sociétés humaines, le mérite individuel et collectif qui concourent au dynamisme de la société méritent-ils d'être ignorés ? Lorsque le mérite perd sa valeur et que la compétence n'a plus sa raison

---

<sup>52</sup> Hippolyte Taine, *Histoire de la Littérature Anglaise* (Paris : Hachette, 1863), p. 25.

<sup>53</sup> Francis Dominguez, *Sur la Corruption sous toutes ses Formes : Sommes-Nous tous Corrompus ?* (Paris : Guerrier Auto Existant Jaune, 1996), p. 30.

d'être comme on peut le constater dans *La Curée* (1971), toutes les actions se fondent sur les relations personnelles. Ce qui aboutit à la célébration de la médiocrité.

### 1.1 La Célébration de la Médiocrité

En lisant *La Curée*, on remarque que c'est dans une situation de mépris total du mérite que le frère d'Aristide Rougon, l'influent politicien Eugène Rougon du Second Empire, nomme Rougon Aristide au poste de 'commissaire voyer adjoint à l'Hôtel de Ville' (p. 80) de Paris. Ici, le mérite d'Aristide est fondé sur le fait qu'il est le frère d'Eugène. De ce fait, sa compétence et sa capacité à pouvoir servir convenablement à ce poste importe très peu. Ce qui importe, c'est ce qu'Aristide peut y gagner. D'ailleurs, Eugène confirme cela à son frère : 'C'est moi qui ai choisi la place, je sais ce que tu peux en tirer [...] Nous entrons dans un temps où toutes les fortunes sont possibles, gagne beaucoup d'argent, je te le permets' (p. 81). Ces agissements et intentions clairement définies par le tout puissant protecteur d'Aristide sont les preuves d'une situation de corruption ouverte. Cette partie de *La Curée* fait allusion à la façon dont la France est gérée par Napoléon III qui confisque tous les pouvoirs dans une constitution savamment créée par lui-même. Ainsi, dans sa Constitution du 14 Janvier 1852, une partie de l'article 6 dit que le président de la République 'nomme à tous les emplois'.<sup>54</sup> Cette situation mérite que l'on soit un proche de Napoléon III pour être nommé à quel que poste que ce soit. D'ailleurs, les sous-préfets nommés par Louis-Napoléon seront chargés par celui-ci de choisir de façon sélective les députés représentants du peuple à Paris. Donc, le vote effectué par les populations n'a aucune valeur, ce n'est qu'un vote accompagnateur pour

---

<sup>54</sup> Louis-Napoléon Bonaparte, 'Proclamation du 14 Janvier 1852'.  
< <https://www.conseil-constitutionnel.fr/les-constitutions-dans-l-histoire/constitution-de-1852-second-empire>>  
[accès 13 Octobre 2016].

légitimer l'organisation de la corruption. Ici, John Harrison, avec une position tranchée, fait un point d'éclairage dans un ouvrage critique publié à Londres :

Le peuple va au scrutin comme les soldats à l'exercice. Le pouvoir est contrôlé par ses créatures. Les députés ne sont pas les mandataires des électeurs, mais des fonctionnaires à 2300 Francs d'appointement par mois, choisis par le ministre de l'intérieur sur la désignation des préfets. Ils votent comme des machines et au besoin l'on s'entend avec quatre ou cinq d'entre eux pour leur faire un peu d'opposition et amuser les badauds.<sup>55</sup>

Ceci montre l'identité d'un gouvernement pour lequel le mérite n'a aucun mérite : ni dans l'octroi des postes ni dans les décisions concernant la nation française. C'est la célébration de la médiocrité par des 'profiteurs du régime'.<sup>56</sup>

Il s'agit, dans cette partie, de la manifestation d'une mauvaise gestion, basée sur la corruption qui consiste à s'entourer de collaborateurs dont le mérite réside dans les relations personnelles. Ce qui représente l'une des conséquences de la corruption économique passive dont les portes sont ouvertes par la constitution de Napoléon III. Claude Duchet, pour montrer leur gourmandise, qualifiera ces dirigeants, de 'clique d'aventuriers attablée à la France et distribuant des miettes'.<sup>57</sup> C'est une véritable défaite de la compétence et du mérite qui ouvre les portes de l'appauvrissement de la société.

---

<sup>55</sup> John Harrison, *L'Empire Démasqué. Histoire Abrégée des Crimes de Louis Bonaparte et de ses Complices* (Londres : John Harrison, 1863), p. 45.

<sup>56</sup> Colette Becker, 'Histoire et Roman', in *Genèse, Structure et Style de La Curée*, éd. Henri Mitterand, Colette Becker, J.P. Leduc-Adine (Paris : C.D.U. et SEDES, 1987), p. 67.

<sup>57</sup> Claude Duchet, 'Préface', in Émile Zola, *La Curée* (Paris : Garnier-Flammarion, 1871 ; repr. 1970), pp. 17-31 (p. 21).

## 1.2 L'Appauvrissement de la Société

*La Curée* (1871) présente une société où certains individus sont assurés d'une protection qui leur permet d'éviter toute punition afférente aux malversations dont ils seront responsables. Cette situation donne alors la possibilité à ces protégés d'entreprendre des transactions corrompues tous azimut qui aboutiront à l'appauvrissement des populations ignorantes.

### 1.2.1 Une escroquerie Appauvrissante

À travers la lecture de *La Curée* (1871), on découvre une population qui est à la merci de certains d'individus prêts à user tous les moyens possibles, c'est-à-dire, toutes sortes de stratégies de corruption ou d'escroqueries pour s'enrichir. Ce qui entraîne cette population dans la misère.

Pour présenter cette situation d'appauvrissement, il s'agira, premièrement de montrer comment Renée est victime de son époux, deuxièmement de mettre en relief comment des naïfs actionnaires sont ruinés par la création des spéculations fictives tel que 'les ports du Maroc qui n'existaient que sur les plans des ingénieurs' (p. 256). Et, troisièmement nous allons analyser comment Saccard et Toutin-Laroche le conseiller municipal, dans une alliance à la tête d'une institution financière fictive contribuent à ruiner les cultivateurs.

Dans la société que présente *La Curée* (1871), L'esprit qui consiste à ruiner autrui chez le personnage principal, Aristide Saccard, 'veuf qui s'était vendu pour épouser Renée, et qui avait tronqué son nom de Rougon contre ce nom de Saccard' (p. 53), commencera au sein même de sa famille. 'Son premier plan était d'acquérir à bon compte quelque immeuble, qu'il saurait à l'avance condamné à une expropriation prochaine, et de réaliser un gros bénéfice, en obtenant une forte indemnité' (p. 107). Dans cette représentation, Aristide passera par toutes



sortes d'intrigues pour déposséder son épouse de tout son héritage, grâce à des stratégies de corruption économiques passives planifiées avant exécution. Habituant sa femme à un luxe sans limite, il crée en elle un besoin constant de dépenses illimitées. Selon Becker, 'son but est de la faire s'endetter, et, en jouant sur l'obsession de la dette, de la mettre à sa merci, de l'acculer à se défaire de ses biens'.<sup>58</sup> Ainsi, 'il achetait à sa femme, sous le nom d'un intermédiaire, sans paraître aucunement, la maison de la rue de la Pépinière et triplait sa mise de fond' (p. 107). Le narrateur, en expliquant de façon détaillée, avec un langage économique, la méthode utilisée par Aristide, montre que, malgré les apparences, le mariage de celui-ci avec Renée est un mariage d'intérêt. De ce fait, Renée ne représente qu'un moyen d'enrichissement pour lui. En faisant une analyse descriptive de Saccard par rapport à son attitude envers sa femme, Becker est persuadée que celui-ci est 'convaincu que la vie n'est qu'une affaire [...] Il considère les autres comme des proies, il joue avec eux comme un chat avec une souris'.<sup>59</sup> Et déshériter son épouse est également un prélude à son positionnement pour pouvoir bénéficier de la reconstruction de Paris dont il découvre secrètement le plan à l'Hôtel de Ville. Becker dans son analyse trouve que ce 'roman, est avant tout, celui de la spéculation, de la curée entraînée par les travaux d'Hausmann'.<sup>60</sup> D'ailleurs Eugène tranquillisera son frère Aristide : 'Nous comptons bien choisir nos bons amis parmi les plus affamés. Vas, sois tranquille, nous tiendrons table ouverte, et les plus grosses faims seront satisfaites' (p. 81). Même si Saccard est animé au départ par une fièvre intérieure, les informations données par son frère, de façon métaphorique, qui montrent la méthode de gestion du Second Empire n'ont fait que renforcer sa conviction du besoin de bien planifier toutes ses aventures de spéculation pour être élu parmi 'les plus affamés' (p. 81). De ce fait, 'Les plus affamés' seront les plus ingénieux dans la pratique de la corruption économique passive. Ils devront, en tant qu'insatiables, savoir puiser

---

<sup>58</sup> Becker, 'L'Intrigue', in Mitterand, Becker, Leduc-Adine, op. cit., pp. 29-48 (p. 42).

<sup>59</sup> Ibid., p. 107.

<sup>60</sup> Ibid., p. 41.

la richesse de la ‘table ouverte’ (p. 81) qui représente Paris pendant sa construction. Leduc-Adine affirme alors dans sa critique : ‘*La Curée* est aussi un roman sur la reconstruction de Paris et sur “le nouveau Paris” de Napoléon III et d’Haussmann.’<sup>61</sup> Si Aristide Saccard appauvrit sa femme avec joie, la complicité de Larsonneau très bien préparée à la spéculation, permettra de ruiner les locataires qui sont victimes chaque fois d’une augmentation du loyer. Larsonneau, le complice des intrigues, ‘refusait impitoyablement de renouveler les baux, à moins qu’on ne consentît à des augmentations formidables’ (p. 109). Cette situation, à travers ce langage informatif et descriptif, met les locataires dans un embarras qui les obligent à ‘accepter l’augmentation’ (p. 109) lorsqu’au même moment, les locataires rebelles sont automatiquement vidés sans indemnité. Ils sont donc victimes d’une spéculation abusive. Selon Duchet, ‘le roman est donc, en dernier ressort, une écriture métaphorique placée sous le signe de la redondance’.<sup>62</sup> *La Curée* (1871) est une véritable dénonciation d’un système qui ouvre les portes à la spéculation destructive inventée par le pouvoir du Second Empire. Ce qui transparaît ici dans l’explication des rouages d’expropriation du narrateur qui se comporte comme un personnage inclusif au système, participant aux plus petits secrets des spéculateurs :

Les rouages de l’expropriation, de cette machine puissante qui, pendant quinze ans, a bouleversé Paris, soufflant la fortune et la ruine, sont des plus simples. Dès qu’une voie nouvelle est décrétée, les agents voyers dressent le plan parcellaire et évaluent les propriétés [...] La commission des indemnités, composée des membres du conseil municipal, fait toujours une offre inférieure à ce chiffre, sachant que les intéressés réclameront davantage, et qu’il y aura concession mutuelle (p. 110).

---

<sup>61</sup> Leduc-Adine, ‘Architecture et Écriture dans *La Curée*’, in Mitterand, Becker et Leduc-Adine., op. cit., p. 129.

<sup>62</sup> Duchet, ‘Préface’, op. cit., p. 27.

Ce style instable et dénonciateur du narrateur permet de combattre et de s'opposer à la meute qui se rue sur la curée. C'est une façon d'intégrer le champ de bataille créé par les spéculateurs tout en se comportant comme un anti-spéculateur. La présence de cet environnement de lutte se manifeste également par tout un ensemble de vocabulaire identifiant un champ lexical de bataille sans répit : 'expropriation' (p. 110) ; 'machine puissante' (p. 110) ; 'bouleversé' (p. 110) ; 'soufflant' (p. 110). Ceci permet de comprendre et le système et la vie du Second Empire que Gourdin-Servénière résumera en disant : 'Après le vol d'un trône, le viol d'une ville. Après le coup d'État politique, le coup d'État industriel.'<sup>63</sup> Alors, pour présenter le vrai visage des nouveaux tenants du pouvoir, il présente les personnages concernés jusque dans leur pensée comme c'est le cas pour Saccard et le ministre Eugène. Selon Alain Lattre, le narrateur 'part de ce qu'il voit pour restituer ce qui se fait derrière'.<sup>64</sup> C'est ce réalisme de la lumière qui permet de dévoiler l'un des puissants hommes politiques en action, Toutin-Laroche qui vend son nom à la Société générale des Ports du Maroc pour que les populations y adhèrent en apportant leur argent, même si ceux-ci 'ne puissent expliquer eux-mêmes à quelle œuvre on allait l'employer' (p. 112). Tous ceux qui ont eu confiance à cette institution fictive seront tout simplement victimes d'une escroquerie d'appauvrissement. La présence de Toutin-Laroche, un conseiller municipal, donne l'assurance aux populations sur l'établissement 'des stations commerciales le long de la méditerranée' (p. 112) que présente l'affiche des vendeurs d'illusion, créateurs de ladite société fictive. Le narrateur, à travers sa description de l'action de Toutin-Laroche met en relief la responsabilité avérée de cet homme politique dans l'appauvrissement de la population, conséquence de la corruption économique passive pratiquée dans ce Second Empire. Ceci montre que le narrateur 'sait, en historien, quelle a été l'histoire des transformations de Paris'.<sup>65</sup> Il s'agit donc de dénoncer les mécanismes de la

---

<sup>63</sup> Ibid., p. 77.

<sup>64</sup> Alain de Lattre, *Le Réalisme Selon Zola* (Paris : Presses Universitaires de France, 1975), p. 61.

<sup>65</sup> Mitterand, 'Histoire et Narration', in Mitterand, Becker, Leduc-Adine, op. cit., p. 130.

spéculation, ‘des sociétés fictives, l’imbrication du politique et de l’économie à travers ces personnages’.<sup>66</sup> Ce style de combattant du narrateur se justifie par Becker dans son analyse : ‘Ce narrateur, en effet, ne s’efface pas derrière l’information. Il intervient constamment, de différentes façons, de sorte que le récit tout entier est polémique et dénonciateur, comme le titre, *La Curée*.’<sup>67</sup> Ainsi, ‘le Crédit Viticole’ (p. 135), invention d’escroquerie, créé par Saccard avec Toutin Laroche et qui fait également l’objet de dénonciation est lié à un fait historique par Lethbridge qui affirme : ‘Le Crédit Viticole s’inspire du Crédit Mobilier qui a fait faillite après sa création par le Second Empire.’<sup>68</sup>

Cette partie de notre étude met en relief un ensemble d’escroqueries qui se célèbrent sous les tambours bien rythmés des responsables de l’Empire. Ces planificateurs de l’appauvrissement des ‘cultivateurs’ (p. 134) et des populations. Ces individus sont responsables d’une spéculation de la destruction dont ils ont le secret.

### 1.3 Une Spéculation Destructive

L’année 1870 est une période pendant laquelle toutes les opportunités et toutes les initiatives sont possibles. Tenir compte de la morale dans les affaires ne fait plus partie de la préoccupation des hommes politiques et des hommes d’affaires. Gourdin-Servénière parle d’un ‘marché ouvert aux affaires véreuses et aux consciences vendues’.<sup>69</sup> Aristide Saccard, par son ingéniosité, sait ‘comment on paie le droit de crocheter les caisses de l’État’ (p. 104). Il est capable d’inventer toutes sortes de théories et de manigances pour voler et escroquer l’État. C’est un expert en fiction de la corruption économique passive, qui peut ‘prophétiser sur le spectacle qu’offrirait les nouveaux quartiers en 1870’ (p. 104). De ce fait, pour réussir

---

<sup>66</sup> Becker, ‘Les Porteurs d’Information’, in Mitterand, Becker, Leduc-Adine, op. cit., pp. 95-96.

<sup>67</sup> Ibid., p. 64.

<sup>68</sup> Lethbridge, ‘Zola et Haussmann’, in, Baguley et al., op. cit., p. 89.

<sup>69</sup> Gourdin-Servénière, ‘*La Curée* et les Travaux de rénovation d’Haussmann’, in, Baguley et al., op. cit., p. 81.

les expropriations et les surfacturations de ses immeubles, il s'attache la protection de deux puissantes personnalités de la commission des indemnités, en l'occurrence le sénateur baron Gouraud et le conseiller municipal M. Toutin Laroche qui 'méritaient la bienveillance des Tuileries par leur ferveur' (p. 111). Ce sont ces têtes de décision qui vont permettre de confirmer les fausses évaluations, c'est-à-dire, les surfacturations qui vont pousser l'État à payer plus qu'il ne faut. Ainsi, M. Toutin- Laroche évalue l'immeuble de Saccard et fait payer 'six cent mille francs' (p. 115) alors que Saccard n'achète l'immeuble qu'à 'cent cinquante mille francs' (p. 109). C'est un crime financier qui aidera à vider les caisses de l'État. Gourdin-Servenière traite Aristide de voleur : 'Aristide a misé sur la fraude.'<sup>70</sup>

Si l'initiative de donner l'allure d'une capitale moderne à Paris n'est pas mauvaise, l'objectif des exécutants qui considèrent Paris comme une curée est dénoncé ici, pour informer et pour situer les responsabilités des fossoyeurs de l'économie française pendant le Second Empire. Le narrateur utilise le verbe 'méritaient' de façon ironique pour montrer que ces deux individus n'ont aucun mérite. Et l'expression 'ferveur' donne un caractère comique à cette dénonciation. Ainsi, selon Gourdin-Servenière, les faits historiques révèlent que Napoléon III a limogé le préfet Berger très réticent, pour confier son plan de transformation de Paris à Haussmann dont les stratégies d'exécution donnent à voir une 'réduction de la transformation de Paris à une politique concertée du pouvoir et du profit'.<sup>71</sup> De cette surfacturation, Saccard qui a toujours une carte à jouer prête son nom à la ville pour duper les populations en les expropriant. 'C'était un jeu féroce ; on jouait sur les quartiers à bâtir comme on joue sur un titre de rente' (p. 133). Jule Valles venu d'exile de Londres, prouve même que malgré la perte financière dont les expropriés font l'objet, ils sont également chassés à l'aide des coups de canon, en rappelant la phrase d'Haussmann : 'J'ai fait reculer le peuple en jetant dans les rues

---

<sup>70</sup> Ibid., p. 81.

<sup>71</sup> Ibid., p. 82.

neuves le jour et la santé qui ne sont pas faits pour les pauvres.’<sup>72</sup> Cette révélation montre que le peuple vit sous une dictature, une machine d’oppression qui accompagne les spéculateurs sur leur champ de bataille. Ainsi, Saccard ‘avait usé les baux, comploté avec les locataires, volé l’État et les particuliers’ (p. 132). La description de cette insatiabilité de Saccard moulée dans une ingéniosité par le narrateur, permet de marquer, à travers ce langage de ruse et de d’intrigue, une différence entre les autres personnages et lui. Harrow dans son analyse dira à ce sujet:

However, more revealing of the exceptional nature of Saccard are images which stress the disproportionate ambition of the small-timer who seeks to pitch himself against the city in an epic struggle (like Balzac’s Rastignac, yet with methods derived from Nucingen). This sublime desire distinguishes Saccard from the common greed of the pack, strongly colouring the perception of the other characters.<sup>73</sup>

‘Quand l’affaire n’était pas trop tentante, il escamotait la maison. L’État payait’ (pp. 132-33). Les caisses de l’État représentent alors le grenier dans lequel il faut puiser pour toutes les malversations des dirigeants du Second Empire. Alors, pendant la construction de Paris, Aristide s’attache à de faux entrepreneurs avec qui il gagne, grâce à son frère Eugène, ‘la concession de trois tronçons de boulevard’ (p. 136) dont la construction sera l’objet d’une très grande spéculation. Ainsi, la ville ‘écrasée par la dette’ (p. 135) est obligée d’emprunter de l’argent avec Saccard. C’est l’économie du pays qui paye un lourd tribut du vol organisé, avec la gestion des dirigeants du Second Empire, fondée sur des intrigues dont l’explication historique est donnée, selon Gourdin-Servenièrè :

---

<sup>72</sup> Jules Valles, ‘Le Tableau de Paris’, in *Gil-Bas* (Paris : Berg International, 1882, repr. 2007)

<sup>73</sup> Harrow, *La Curée*, op. cit., p. 52.

En butte aux difficultés financières, que ne résolvait pas l'emprunt, Haussmann, dont les principes fondamentaux sont efficacité et rapidité, recourt à l'emprunt déguisé, en créant la Caisse des Travaux de Paris, puis à l'emprunt à la sourdine, en émettant des Bons de Délégation.<sup>74</sup>

Enfin, on remarque à travers *La Curée* (1871) que tous les personnages concernés sont tous actifs, chargés d'une mission aidant à la réalisation d'un objectif. La corruption économique passive entraîne les populations et l'État dans un appauvrissement sans limite à travers ce roman. Il n'en demeure pas moins qu'elle va également permettre l'enrichissement illicite des instigateurs de cette corruption économique passive.

#### 1.4 Officialisation de la Débauche

Renée ne représente que l'image d'une France se retrouvant dans une situation de tourmente absolue, où tout passant peut se donner la liberté d'en tailler une partie. La perversion atteint l'irréparable lorsque celle-ci, animée par une infidélité chronique, tombe dans l'inceste avec Maxime, le fils de son mari :

‘Ils aimaient dans la serre. C’était là qu’ils goûtaient l’inceste’ (p. 199). Noiray dans sa critique qualifie Renée de ‘femme vampire, la dévoreuse de mâles’.<sup>75</sup> Si la gouvernante est mordue par la fièvre de la spéculation pour entraîner le mineur Maxime dans les méandres de la sexualité précoce, Renée dans son détraquement sexuel, animée par une fièvre de plaisir et de jouissance, sacrifie l'éducation de l'enfant dont elle a la charge pour se lancer à la recherche et à la découverte de nouveaux vices. Ce n'est pas Maxime qui est important ici, mais il s'agit de cette volonté de goûter à l'inceste, surtout dans cet espace de l'éducation, l'enceinte

---

<sup>74</sup> Gourdin-Servenièrre, ‘*La Curée* et les Travaux de Rénovation d’Haussmann’, in Baguley et al., op. cit., p. 82.

<sup>75</sup> Noiray, ‘Introduction’, in Noiray, op. cit., p. 38.

familiale, pour se donner un crime spécial à elle. C'est dans les vices les plus pervers que ce genre d'individus tire son plaisir le plus fécond. Mais il faut reconnaître également qu'il s'agit de la transformation de la femme en homme et vice-versa, qui caractérise un être qui n'est ni homme ni femme : l'androgyné. Ceci témoigne de son impossibilité à pouvoir se faire une identité propre dans un système représentant les deux sexes. Selon Nicole G. Albert, '*La Curée* fustige le brouillage et la faillite des sexes comme ultime symptôme des civilisations corrompues'.<sup>76</sup> C'est une situation nouvelle et une prise de position. Dans ce roman, le narrateur présente le genre comme quelque chose qui peut subir une modification. En dehors de l'inceste, Renée se plaît dans des relations chez 'les ministres, aux Tuileries' (p. 225) où elle rencontre plusieurs femmes dont la chair est payée à coup de millions. Parmi ces femmes, elle se souvient de Mme de Lauwerens, une bourgeoise, dont les multiples relations sexuelles permettent de 'payer tous ses fournisseurs' (p. 225) et d'être célébrée. Quant à Mme Daste, Mme Teissière et la baronne Meinhold, 'ces créatures dont les amants payaient le luxe [...] étaient cotées dans le beau monde comme des valeurs à la bourse' (p. 225). Dans cette atmosphère du nouvel élan économique d'un capitalisme pur et dur, aucune chose, aucun objet n'a de valeur fixe. Même les êtres humains entrent dans la sphère des commodités. C'est le cas de ses femmes qui n'ont pas toujours la même valeur devant leurs amants 'dans le beau monde'. L'exemple le plus édifiant serait celui de Laure d'Aurigny, une femme très endettée qui construit toute une fiction, à l'instar d'un romancier, avec Saccard qui est vu dans la société comme un grand financier. Les deux s'entendent pour faire croire aux amants de celle-ci que Saccard est son principal amant :

---

<sup>76</sup> Nicole G. Albert, 'Du Mythe à la Pathologie', *Diogène*, 4 (2004), 132-144.



Aristide Saccard triomphait, les mardis soir ; il était l'amant en titre ; il tournait la tête, avec un rire vague, quand la maîtresse de la maison le trahissait entre deux portes, en accordant pour le soir même un rendez-vous à un de ces messieurs (p. 236).

Alors, avec la présence de Saccard qui jouit d'une importante notoriété dans la société, la maison de Laure ne se désempit pas d'amants qui trouvent valeureux le fait d'avoir des relations avec la soi-disant amante du grand financier. Tout ce grand poème bâti par Laure et son complice Saccard, c'est-à-dire cette fiction dans laquelle Laure d'Aurigny devient une valeur de spéculation, va subitement redonner de la cote à celle-ci. Ce qui lui rapportera assez d'argent soutiré des ignorants amants valeureux sans valeur. De ce fait, 'le secret traité d'alliance qui avait consolidé le crédit de Saccard et fait trouver à d'Aurigny deux mobiliers en un mois continuait à les amuser' (p. 236). Donc, un individu peut avoir moins de valeur qu'une paire de chaussure sur le marché en fonction de l'esprit d'ingéniosité et d'invention d'intrigue des concepteurs. Certaines femmes trouvent même leur gloire d'une nuit dans le lit impérial. Pour Renée, toutes ces femmes ont chacune leur vice, c'est-à-dire leur honte triomphante. Le narrateur permet de découvrir la vie et la personnalité de ces différents personnages qui fréquentent les Tuileries qui représentent, selon Hamon, un 'espace cognitif particulier pour Renée'.<sup>77</sup> Celle-ci justifie et se satisfait, à travers un langage de consolation, du fait qu'elle ne soit pas seule dans cette débauche où elle fait face, à 'l'interdit moral'.<sup>78</sup> Elle réussit donc à se créer une morale commune à ce monde qui ne peut voir dans le vice, les crimes et la honte que la gloire dominante. D'ailleurs, Renée est comparée à 'un œillet' (p. 155) par l'Empereur lorsque celui-ci se retrouve s'extasiant à la vue des seins nus de Renée. Cette appréciation de la personnalité qui incarne l'identité de l'Empire, est l'expression de la confirmation de l'officialisation de la dépravation des mœurs. Ce qui correspond à la nouvelle

---

<sup>77</sup> Hamon, *Le Personnel*, p. 85.

<sup>78</sup> Leduc-Adine, 'Lecture', in Mitterand, Becker, Leduc-Adine, op. cit., p. 204.

économie de circulation, en ce que la perte de vraies valeurs monétaires (fixes) correspond à celle des valeurs morales qui, soit sont abandonnées soit deviennent au moins plus flexibles. Donc, le vice de l'Empereur peut être appelé le vice officiel qui consacre selon Noiray, 'un monde perverti où les seules valeurs qui demeurent sont liées à l'argent et au plaisir'.<sup>79</sup> Ce monde bouleversé présentera également Maxime, en tant que produit de cette société, se mêler aux femmes dans le salon du tailleur Worms. 'Il y goûtait des jouissances divines ; il glissait le long des divans comme une couleuvre agile ; on le retrouvait sous une jupe, derrière un corsage, entre deux robes' (p. 129). Harrow qualifie ce prototype d'enfant du Second Empire 'as a symptom of physical and moral degeneration of an entire society'.<sup>80</sup>

Au terme de notre étude concernant les conséquences dans *La Curée* (1871), il ressort que ce roman de Zola, *La Curée*, présente les conséquences de la corruption économique passive de façon multiple. L'auteur se sert de la fiction de 'l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire' pour critiquer les actes de corruption et leurs impacts négatifs sur l'individu et la collectivité. C'est ainsi qu'en se focalisant sur le personnage principal qui est Aristide Rougon et quelques-uns de son entourage, à travers leurs pensées qui représentent les sources de la planification du processus de la corruption, les actes de la corruption et leurs impacts négatifs, le roman dont le lien avec l'histoire est très intime, met en relief comment la corruption économique passive qui fait partie de l'abandon des valeurs fixes monétaires contribue à l'abandon du mérite individuel et collectif au profit de la médiocrité qui va de pair avec l'abandon des valeurs morales. Ainsi, avoir du mérite dans cette société du Second Empire où les portes de la corruption sont largement ouvertes, ne donne pas plus d'avantage à un individu. Mais au contraire l'avantage revient au médiocre qui jouit de ses relations personnelles. L'absence du mérite n'est pas la seule préoccupation de ce roman qui s'érige

---

<sup>79</sup> Ibid., p. 42.

<sup>80</sup> Susan Harrow, Zola. *La Curée* (Glasgow: University of Glasgow French and German Texts, 1998), p. 56.

également contre la malhonnêteté utilisée à travers les transactions. Ceci permet d'attirer l'attention des populations sur les apparences trompeuses des malhonnêtes. Ce roman ne manque pas d'examiner également l'un des impacts les plus néfastes de la corruption économique passive qui est l'appauvrissement des populations par les spéculateurs qui, eux, profitent de l'ignorance des uns et des autres pour devenir riches. Cette richesse est aussi le résultat de l'Haussmannisation, c'est-à-dire la transformation de Paris à coup de milliards. Enfin, le roman met en scène la perversion des mœurs, la débauche, constatant l'abandon des valeurs morales dans un contexte économique où tout, étant devenu commodité, n'a plus de valeur fixe.

## 2. Les Conséquences de la Corruption Économique Passive dans *Nana*

À la lumière de notre lecture, *Nana*, neuvième roman de la série *Les Rougon-Macquart*, expose un environnement corrompu où le prototype de la lorette du XIX<sup>ème</sup> siècle triomphe, au point où son ascension vertigineuse mène la société qui l'a créée à la perte de façon progressive. C'est dans ce processus de décadence incontournable que le narrateur fait découvrir un peuple dont le dénominateur commun est la jouissance empoisonnée distribuée par les Lorettes qui sont des femmes de joie entretenues mais qui occupent différents rangs dans la hiérarchie prostitutionnelle.

Avec le développement de la technologie et de l'industrie commerciale qui commence à transformer la vie sociale depuis la monarchie de Juillet et qui connaît une accélération pendant l'haussmannisation, ce type de prostituée de Paris, qui prend son nom de son lieu historique de fréquentation, Notre-Dame de Lorette, connaîtra son apogée lors de l'Exposition Universelle

de 1867, en contribuant à transformer Paris, selon Jeanne Gaillard, en une ‘ville des nourritures offertes’.<sup>81</sup> Selon Czyba qui fait un éclairage historique :

C’est entre 1840 et 1843 que Paul Gavarni publie dans un quotidien français, *Le Charivari*, les 79 pièces consacrées à la lorette, nom donné par Nestor Roqueplan aux femmes de mœurs faciles entretenues qui vivent à Notre-Dame de Lorette, apportant ainsi une contribution déterminante à la constitution du personnage littéraire de la lorette, selon un certain nombre de stéréotypes qui caractérisent Nana.<sup>82</sup>

Notre analyse sur les conséquences de la corruption économique passive à travers *Nana* (1880), tout en n’oubliant pas de mettre en relief, de temps en temps, l’héritage héréditaire de l’héroïne, se focalisera sur les faits liés au domaine social. Pour dévoiler ces conséquences négatives, le narrateur part du motif introducteur qui est le théâtre dirigé par Bordenave. Ce théâtre servira à introduire l’héroïne Nana, la courtisane des faubourgs, qui choisit de s’enrichir en ruinant un par un les plus grands financiers et hommes politiques du Second Empire. Ainsi, notre analyse concernant ce roman, dans une progression thématique, partira de l’enrichissement malsain d’un groupe d’individus, puis se penchera sur la croisade sexuelle enrichissante pour enfin se focaliser sur l’effondrement de la moralité.

## 2.1 Un Enrichissement Malsain

Il s’agit, dans *Nana* (1880) d’une société, hautement capitaliste et ouverte à la corruption, dans laquelle l’essor de la technologie et du commerce transforme les habitudes. Une telle société

---

<sup>81</sup> Jeanne Gaillard, *Paris, la Ville (1852-1870)* (Paris : Librairie Honoré Champion, 1976), p. 246.

<sup>82</sup> Lucette Czyba, ‘Paris et la Lorette’ in *Paris au XIX<sup>e</sup> Siècle, Aspect d’un Mythe Littéraire*, ed. Roger Belette (Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1984), pp. 107-122 (p. 108).

présente des individus qui se caractérisent par la mise en place de diverses stratégies de corruption passive pour pouvoir s'enrichir. C'est ainsi que la claque, des spectateurs qui se font payer pour créer une ambiance bon enfant, au spectacle de 'La Blonde Vénus' (p. 7) organisé par Bordenave, s'engagent à tromper ou à corrompre la perception des autres spectateurs.

Il s'agit en fait, à ces faux spectateurs dont l'objectif est de s'enrichir, de faire croire aux vrais spectateurs qu'ils sont en présence d'un excellent spectacle avec des applaudissements nourris, bien dosés par 'les bravos réglés de la claque' (p. 20). Le narrateur, en qualifiant de 'régés', dans sa description, les bravos de la claque, utilise un langage critique et dénonciateur qui montrent que les spectateurs sont sciemment manipulés dans leurs visions par les différents agissements de la claque de telle sorte que le médiocre est transformé en excellent. Ainsi, cette comédie de la claque à laquelle celle-ci s'applique méthodiquement, même lorsque 'les spectateurs se désintéressaient' (p. 22) du spectacle de mauvaise qualité, représente selon Buuren, 'un jeu destiné à tromper le spectateur'.<sup>83</sup> Cette pression psychologique, visuelle et mentale exercées par 'les applaudissements de la claque qui crépitérent avec la régularité d'un feu de peloton' (p. 22), révèle une 'métaphore théâtrale qui exprime la fausseté de ces personnages acteurs, faux spectateurs. À cause de la connivence qui existe entre ces faux spectateurs et leur entourage, cette fausseté contamine le milieu'.<sup>84</sup> On aboutit ainsi, à l'acceptation du plus mauvais spectacle comme le plus excellent. Ce qui permet aux individus de la claque de s'en sortir en empochant une rente qui représente l'une des conséquences de la corruption économique passive. Ici, ce roman, à l'image de *La Curée* (1880) de Zola, met en relief une société parisienne de plain-pied dans l'industrialisation, totalement transformée en société de consommation qui fait de l'argent le facteur dont la valeur surpasse désormais celle

---

<sup>83</sup> Maarten Van Buuren, *Les Rougon-Macquart d'Émile Zola. De la Métaphore au Mythe* (Mayenne : Librairie José Corti, 1986), p. 177.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 178.

de l'homme. Bernice Chitnis, parlant de cette société en pleine métamorphose affirme: 'It is a society on the move; industrialization is taking place and its effects are being felt, powerful forces like money, politics, ambition and power have been unleashed and are at work.'<sup>85</sup> Ainsi, l'homme dans une variété de stratégies trouve des voies et moyens pour s'enrichir comme Bordenave et ses complices de la claque. À l'image des acteurs du théâtre, ils montent un théâtre parallèle à travers la planification du réglage des interventions de la claque pour présenter un théâtre corrompu aux spectateurs. Il s'agit donc de deux représentations théâtrales dont celle de la claque originellement corrompue qui corrompt celle dite officielle présentée au public. Bender, qui fait allusion aux derniers moments du Second Empire, pense qu'il s'agit d'un 'spectacle non seulement d'un public du théâtre parisien, mais de toute une société à la dérive'.<sup>86</sup> De plus, si l'organisateur du spectacle, inventeur de la claque trouve bon d'engager une claque pour influencer le public, c'est qu'il est conscient du fait que ce qu'il propose au public peut ne pas rencontrer l'assentiment de celui-ci. Donc, il s'agit d'un enragé d'argent, 'réalisateur des rêves érotiques du public qui cherche à corrompre la perception des spectateurs, à l'image des spéculateurs de *La Curée*'.<sup>87</sup>

C'est une vaste opération de charme lancée, déjà précédée par une publicité tonitruante de la présentation de 'La Blonde Venus comme l'événement de l'année' (p. 7). Cette publicité qui gagne tous les cœurs, mobilisera toute la ville de Paris. D'ailleurs, le journaliste Fauchery, ami à Bordenave, est débordé par des questions sur Nana, l'actrice principale. 'Depuis ce matin, on m'assomme avec Nana. J'ai rencontré plus de vingt personnes, et Nana par ici, et Nana par-là ! [...] Nana est une invention de Bordenave' (p. 7). Elle suscite à la suite de la publicité de Bordenave, le directeur du théâtre des Variétés, une curiosité inhabituelle. C'est cette curiosité qui dégoûte le journaliste Fauchery à travers l'expression 'et Nana par-ci, et Nana par-là !' Il

---

<sup>85</sup> Bernice Chitnis, *Reflecting on Nana* (London: Routledge, 1991), p. 4.

<sup>86</sup> Nicklas Bender, *La Lutte des Paradigmes, La Littérature entre Histoire, Biologie et Médecine (Flaubert, Zola, Fontane)* (Amsterdam, New York : Rodopi B. V., 2010), p. 246.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 242.

est surpris par la naïveté et l'ignorance de la population qui ne rêve, désormais, que de voir Nana qui n'est qu'une 'invention de Bordenave'. Alors, avec cette mobilisation publicitaire, toute la ville de 'Paris était là' (p. 17). Ainsi, Nana, à l'image de Renée de *La Curée* (1871), rentre dans le cursus économique et commercial comme un objet dont la valeur n'est plus fixe, variant en fonction des circonstances. De ce fait, pour donner de la valeur à Nana, 'une vraie seringue' (p. 9) qu'il veut lancer afin d'atteindre son objectif de récolter assez d'argent pendant la présentation de la 'Blonde Vénus', Bordenave adopte la même technique qu'un commerçant pour vendre son article. Selon Francis Dominguez, il s'agit :

De l'utilisation de techniques destinées à influencer le jugement, à modifier la perception consciente ou inconsciente d'un objet donné en le parant artificiellement de qualités supposées répondre à une attente identifiée, et ce, indépendamment de ses spécificités réelles.<sup>88</sup>

Il s'agit en fait, pour Bordenave, d'influencer la perception du spectacle afin de s'en sortir riche avec une importante rente.

Quant à Xavier de Vandeuves, dernier membre de la race de l'ancienne noblesse, pour satisfaire aux besoins financiers de Nana, il tente de refaire sa richesse par la tricherie, pendant la course du bois de Boulogne, en essayant de 'rattraper ses mille et quelques louis ouvertement pariés [...] : et cela prouvait la fêlure, au milieu du dernier craquement de sa fortune' (p. 382). Il tue malhonnêtement l'esprit du fair-play qui est la base fondamentale de tous les sports. Ce manque de respect de l'esprit sacro-saint du fair-play qui soustrait au sport son esprit de compétition, est une des conséquences de la corruption économique passive. D'ailleurs, son 'exclusion de toutes les courses et son exécution le soir même au cercle impérial' (p. 384)

---

<sup>88</sup> Francis Dominguez, *Sur la Corruption sous Toutes ses Formes. Sommes-nous tous Corrompus ?* (Paris : Du Guerrier Auto Existant Jaune, 1996), p. 53.

montrent dans la représentation littéraire, un désaveu total de cet esprit malsain importé dans le sport. Chitnis qui prône l'esprit de différence de genres, alors que ce roman prône la fusion des classes et la neutralité, pense que cet homme 'is a dishonour to his sex [...], acting in an obviously dishonourable way and against the code of gentlemen in his shady dealings at Longchamp, and in his equivocal death / disappearance'.<sup>89</sup>

Il faut noter que Vandevres est victime de son aventure de jouissance, comme tous les hommes, chez la Blonde Vénus, création du peuple et qui 'devenait une force de la nature, un ferment de destruction' (p. 219) à travers une croisade sexuelle empoisonneuse et destructive.

## 2.2 Une Croisade Sexuelle enrichissante

En parcourant ce roman, on y découvre un personnage principal du nom de Nana, une courtisane consciente de sa force qui résulte de sa beauté chatoyante et de l'effet attractif que son corps exerce sur les hommes. Celle-ci choisit de ruiner les plus grands financiers et hommes politiques de la société du Second Empire pour une richesse sexuellement transmissible qui est une des conséquences de la corruption économique passive.

Ainsi, Nana se fait acheter 'une maison de campagne, près d'Orléans' (p. 169). La Mignotte qu'elle obtient, grâce à ses relations charnelles, avec le riche banquier Steiner, représente la valeur de la spéculation libidinale. Si dans *La Curée*, selon Borie, 'toute spéculation immobilière commence par le viol d'une ville, dans *Nana*, toute spéculation libidinale commence par le viol d'une richesse'.<sup>90</sup> D'ailleurs, de cette prostitution, Nana devient riche et très célèbre. 'Quand elle passait en voiture sur les boulevards, la foule se retournait et la nommait, avec l'émotion d'un peuple saluant sa souveraine' (p. 311).

---

<sup>89</sup> Chitnis, *Nana*, op. cit., p. 77.

<sup>90</sup> Borie, *Zola*, op. cit., p. 180.



Désormais, Nana, à l'image de la corruption qui est un facteur de transgression de classes sociales dans la représentation littéraire et dans la justification de la théorie littéraire en tant qu'Élément Interdiscursif des Link, réussit à briser selon les termes de Bender, 'l'opposition des classes qui ne peut être maintenue sans difficulté, avant de s'effondrer tout à fait'.<sup>91</sup> Elle est désormais, leader des femmes du monde. Mais puisqu'elle rêve d'une grandeur jamais égalée dans cette société, elle réussit, grâce aux secrets magiques de son corps, à détourner de son foyer conjugal l'un des plus grands hommes politiques de Paris, le Comte Muffat. Ce dévot catholique chez qui la religiosité sexuelle s'éveille brusquement, au contact de Nana 'apportant le coup de folie de son sexe, ouvrant l'inconnu du désir' (p. 39), perd totalement la tête entre les cuisses de celle-ci tout en étant manipulé comme un chien qu'on entraîne pour le service de la maison. À ce sujet, Bender affirmera : 'Une fois l'innocence perdue, le sort du comte est irrémédiablement lié à Nana [...] Sa fortune y passe, et il s'avilit progressivement.'<sup>92</sup> Si tout rapport avec Nana est un péché dont la punition destructive est irréversible, Bender pense à son tour que 'plutôt qu'un rempart, la religion serait un soutien aux penchants sensuels, les extases du sentiment religieux ne font que préparer les abandons érotiques du comte'.<sup>93</sup> Mais selon la chronique du journaliste Fauchery intitulée 'La Mouche d'or' (p. 219), Nana est une mouche qui attire pour détruire. Elle est comme une plante, se transforme graduellement tout en transformant la société progressivement. De là, en grande maîtresse, Nana, la prostituée des temps modernes, 'avait des hommes pour toutes les minutes de la nuit, et de l'argent jusque dans les tiroirs de sa toilette, mêlé aux peignes et aux brosses' (p. 324). La richesse de Nana, conséquence de la corruption économique passive, obtenue à la sueur de son corps, lui donne des allures de la classe bourgeoise, puisqu'elle ne sort 'qu'en voiture [...] Sa toilette tenait jusqu'à cinq heures' (pp. 324-325). À travers ce langage d'ascension corrompue, le narrateur

---

<sup>91</sup> Bender, *La Lutte des Paradigmes*, op. cit., pp. 247-248.

<sup>92</sup> Ibid., p. 258.

<sup>93</sup> Ibid., p. 255.

met en relief un personnage dont le niveau de richesse montre l'excellence dans l'accomplissement de la tâche du pourrissement progressif de la société qu'elle s'est donnée. Selon les termes d'Hamon, 'il s'agit de personnage de technicienne affairée, jouissant désormais d'une vie très grasse qui donne l'impression d'être avec une industrielle'.<sup>94</sup> Elle est propriétaire d'une industrie de la chair qui lui donne l'occasion de signer des contrats d'extases. Elle bénéficie d'un hôtel 'avenue de Villiers, à l'encoignure de la rue Cardinet, dans un quartier de luxe' (p. 311). Cet hôtel meublé, acheté à Nana par le Comte Muffat qui ne demande qu'une fidélité promise, permet à celle-ci de recevoir 'tous les jours ses amis qui viendraient à des heures réglées' (p. 315). En plus de cet hôtel, les clauses du contrat de la soumission de cette industrie charnelle permettent à Nana de recevoir 'douze mille francs par mois sans compter les cadeaux' (p. 315) payés par le Comte. C'est une exigence de Nana que devra satisfaire celui-ci avec 'une foi aveugle en elle' (pp. 315-316) comme un fidèle religieux à son Dieu. Cependant, Nana qui estime que l'hôtel n'est pas entièrement meublé à son goût, trouve la solution en acceptant les avances du comte Xavier de Vandevres qui lui permettent de signer un autre contrat charnel, à l'issue d'une 'cour assidue de visite et de fleurs' (p. 316). Ce nouvel amant qu'elle accepte le jour même 'où elle avait prodigué à Muffat les serments de fidélité les plus énergiques' (p. 316), enrichira Nana. Celle-ci finira la fortune de l'amoureux qui consent à un contrat de 'huit à dix mille francs par mois' (p. 316). À travers ce langage économique, commercial et contractuel, la nouvelle condition de Nana présente deux nouvelles situations dans la représentation littéraire qui est loin d'être classique : la première, celle d'un bas peuple qui reprend le pouvoir et dicte son vouloir aux dirigeants. Dans ce cas, Bender affirme qu'il s'agit d'une 'victoire symbolique du bas peuple sur ses dirigeants'.<sup>95</sup> La deuxième situation marque 'l'agonie romantique'.<sup>96</sup> Cette situation présente la femme qui transforme son sexe

---

<sup>94</sup> Hamon, *Le Personnel*, op. cit., p. 92.

<sup>95</sup> Bender, *La Lutte des Paradigmes*, op. cit. p. 258.

<sup>96</sup> Borie, *Zola*, op. cit., p. 49.

faible en facteur d'apprivoisement de l'homme (sexe fort) pour transformer celui-ci en être désormais faible et manipulable à souhait. C'est dans cette lumière que Chitnis qui condamne la domination de l'homme sur la femme tout en pensant que Nana venge les femmes, estime que 'women can be like men if they want, making a mockery of patriarchal attitudes'.<sup>97</sup> Si les deux situations mettent en relief la dialectique de la domination ou de la dictature du plus fort, le roman en fait, pose le problème de la cohabitation pacifique dans une complémentarité consensuelle qui permettra à l'homme et la femme de jouir d'un amour loin de toute hypocrisie. Selon Krakowski, 'Zola veut voir la femme affranchie, non seulement de la domination arbitraire du sexe fort, mais aussi de ses propres préjugés, de ses propres faiblesses et surtout du mythe de sa toute-puissance romanesque'.<sup>98</sup> Quant à Irma d'Anglars, cette femme de 'quatre-vingt-dix ans' (p. 201) avec un très grand château de campagne, représente l'idole de Nana. Selon Gaga qui est une vieille prostituée habituée aux amants 'très jeunes dont elle aurait pu être la grand-mère, et qui rêve vendre l'innocence de sa fille Lili au plus offrant (p. 110), 'Irma vous nettoyait un homme, rien qu'à souffler dessus' (p. 201). Cette dame, malgré ces quatre-vingt-dix ans, continue d'avoir le respect de toute une contrée. 'C'était une reine puissante, comblée d'ans d'honneurs' (p. 203), dont la richesse, sans aucun doute, fait assez de victimes parmi les hommes les plus respectés de la France d'avant la révolution. Cette richesse qui est le résultat de ses coups de hanche, lui permet aujourd'hui d'avoir, dans un 'château où Henri IV avait habité' (p. 203), une retraite à la fois dorée et corrompue qui est une des conséquences de la corruption économique passive.

Dans cette partie du roman, le narrateur à travers un langage informatif et ironiquement glorificateur, critique l'esprit du dénigrement corrompu utilisé par Gaga qui est, selon les termes d'Hamon, 'la bavarde volubile. Celle-ci montre que la société du Second Empire, en

---

<sup>97</sup> Chitnis, *Nana*, op. cit., pp. 79-80.

<sup>98</sup> Krakowski, *La Condition de la Femme*, op. cit., P. 50.

matière de spéculation de la chair, ne fait que prolonger et approfondir des attitudes de perversions déjà exprimées et expérimentées avant la révolution'.<sup>99</sup> Ce qui débouche sur l'effondrement de la moralité.

### 2.3 L'Effondrement de la Moralité

En parcourant ce roman, on y découvre, en ce moment de l'exposition universelle de 1867, ce que désigne Bender comme une société 'urbaine en plein égarement'.<sup>100</sup> Avec le développement industriel, l'essor du capitalisme dur et de la commercialisation pour une consommation de masse, les fondamentaux de la morale sociale, dans ce roman, se dégradent jusqu'à son effondrement. Une telle corruption fait naître un genre de femme qui refuse désormais d'être absolument soumise à la procréation, au profit d'une industrie de plaisir commercial.

Nana devient du coup, grâce aux effets troublants et attractifs de son corps, exploitée par Bordenave le directeur des Variétés, un élément d'exposition, à cette période d'Exposition Universelle. Selon Czyba :

L'exhibition de la prostituée participe de l'exhibition générale, objet parmi les objets à vendre exposés dans les vitrines : femme-spectacle dans une ville-spectacle. À la clientèle parisienne, s'ajoute, grâce au développement des moyens de communication et de transport, grâce à celui du tourisme, la clientèle des provinciaux et des étrangers.<sup>101</sup>

---

<sup>99</sup> Hamon, *Le Personnel*, op. cit., p. 89.

<sup>100</sup> Bender, *La Lutte des Paradigmes*, op. cit., p. 241.

<sup>101</sup> Czyba, 'Paris et la Lorette', in Bellet, op. cit., p. 111.

La société est désormais sous la dictature du corps de Nana, la technicienne affairée, pour reprendre les termes de Philippe Hamon, depuis son palais de model de prostitution moderne, hôtel que ‘le comte Muffat avait acheté’ (p. 311), où elle fait défiler les amants, suivant un emploi de temps bien planifié avec sa servante complice, Zoé. D’ailleurs, ‘Nana n’ouvrait le grand salon, du Louis XVI trop riche, que les soirs de gala, quand elle recevait le monde des Tuileries ou des personnages étrangers’ (p. 312). Cette partie du roman n’est que représentative d’une partie de la description de la nouvelle maison de prostitution de Nana. Nana et le monde des Tuileries ne sont que des éléments justificatifs du lieu prostitutionnel, conséquence de la corruption économique passive, que le narrateur découvre et fait découvrir au lecteur au fil de sa narration descriptive. ‘Les meubles étaient de laque blanche et bleue, incrustée de filets d’argent ; partout, des peaux d’ours blancs traînaient si nombreuses qu’elles couvraient le tapis’ (p. 313). Ce détail réaliste donne l’impression d’une invitation à la visite de l’hôtel de la courtisane que le narrateur fera parcourir au visiteur lecteur en suivant les faits et gestes de Nana qui ‘étonnait l’architecte par les idées qu’elle lui donnait’ (p. 312). Le narrateur met donc en relief, dans cette représentation romanesque, le savoir de Nana, à travers ses goûts de luxe raffiné, son vouloir dans la volonté mise dans la transformation de son hôtel et son pouvoir dans l’exécution et la réussite de cette transformation. Selon les termes d’Hamon, cette ‘description ambulatoire qui permet de passer en revue les diverses parties de cet espace de débauche est symptomatique du savoir, du vouloir et du pouvoir dire du narrateur’.<sup>102</sup> La courtisane porte désormais en elle le double fruit du capitalisme dur caractérisé par cette contre alliance de l’exploité et de l’exploiteur’.<sup>103</sup> Pour Borie, Nana ‘devient elle-même une usine, une entreprise modèle, les Industries Nana. Rentière de la bêtise et de l’ordure des mâles, elle organise bien, pour un temps au moins, sa petite affaire, en s’entourant d’une équipe’.<sup>104</sup>

---

<sup>102</sup> Hamon, *Le Personnel*, op. cit., p. 72.

<sup>103</sup> Bender, *La Lutte des Paradigmes*, op. cit., p. 270.

<sup>104</sup> Borie, *Zola*, op. cit., p. 72.

Quant à Rose Mignon, investie dans les relations extraconjugales soutenues par son époux Mignon, pendant qu'elle parle de ses relations avec le Shah, les autres femmes, très envieuses, 'rêvaient de quelque caprice royal, d'une nuit payée d'une fortune' (p. 113). Dans cette société capitaliste où on ne propose que des produits à consommer pour de la richesse, le narrateur met en relief des femmes qui se transforment en produit de consommation. Désormais, ces femmes montrent que, comme l'exprime Bender, 'la bourgeoisie s'obtient par la prostitution. Les mœurs sont d'un sans-gêne et d'un cynisme inouïs'.<sup>105</sup>

Ce roman est la présentation d'un véritable bordel où on célèbre, selon Krakowski, 'des croqueuses de fortune, [...] Il leur importe peu de se vendre à un vieillard ou à un adolescent, pourvu qu'elles soient bien payées'.<sup>106</sup> D'ailleurs, ce quartier où loge Nana est pour Czyba, 'un espace festif qui se confond avec l'espace prostitutionnel'.<sup>107</sup> Cet espace corrompu où la chair corrompue est en vente libre, transforme du coup ces produits de consommation en lorette universelle, à cette période de l'Exposition Universelle de Paris organisée en 1867 par le Second Empire. Pour tous les touristes venant du monde entier, c'est la vitrine de la France devenue abreuvoir de la jouissance universelle. Ceci représente, dans ce contexte social romanesque, la manifestation d'une véritable 'perversion sexuelle qui représente la dégénérescence, caractéristique de cette société du Second Empire'.<sup>108</sup>

Au terme de notre parcours de la vie de Nana, il ressort que le narrateur, à l'aide d'un langage pluriel, présente des conséquences de la corruption économique passive à travers l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire. Cette critique montre comment dans une cohabitation contradictoire de l'essor de la technologie, du commerce et de l'amusement, toute une société est menée à la perte. C'est ainsi qu'en suivant la vie de l'héroïne, ce roman critique l'exploitation de la femme, à travers son corps, par des capitalistes,

---

<sup>105</sup> Bender, *La Lutte des Paradigmes*, op. cit., p. 242.

<sup>106</sup> Krakowski, *La condition de la Femme*, op. cit., p. 192.

<sup>107</sup> Czyba, 'Paris et la Lorette', in Bellet, op. cit., p. 110.

<sup>108</sup> Buuren, *Les Rougon-Macquart*, op. cit., p. 187.

pour un enrichissement. Il ne manque pas également de mettre en relief les conséquences de la corruption économique passive à travers la punition ou la vengeance d'une femme contre les dirigeants et les plus riches de cette société romanesque. Ce roman ne manque pas d'examiner enfin les conséquences néfastes sur la moralité qui connaît un tournant de dégradation dramatique. Cependant, du point de vue de la narration, il s'agit, selon Lucie Dällenbach, de deux 'mises en abyme fictionnelles qui permettent de revoir, à travers l'histoire triomphante du sexe de Nana, l'histoire triomphante de la spéculation déshumanisante dont est victime Renée dans *La Curée*, pour interroger la société entière sur l'identité de la femme et ses rapports avec l'homme dans la société'.<sup>109</sup>

Premièrement, si on peut comparer Nana à Saccard de *La Curée* (1871), par le fait que les deux personnages, dans la réussite de leur rêve, sont devenus les plus populaires de leur société à un moment donné de leur histoire, l'un par sa richesse corrompue et l'autre par la valeur de son sexe corrompu, il est donc possible de dire que l'histoire de Nana est calquée sur l'histoire de Saccard. Deuxièmement, en comparant Nana à Renée de *La Curée* (1871), cette mise en abyme fictionnelle est perceptible dans la mesure où l'histoire de Nana est la répétition de l'histoire de Renée. Nana qui est exploitée à travers son corps comme Renée l'est, a tout simplement décidé de ne pas rester passive, mais de secouer le joug pour transformer le maître (l'homme) et la société en victimes. Il s'agit donc ici, d'une réplique dans la chaîne narrative qui, selon les termes de Dällenbach, est 'une retro-prospective, réfléchit l'histoire en découvrant les événements antérieurs et les événements postérieurs à son point d'ancrage dans le récit'.<sup>110</sup>

On peut donc remarquer finalement que le narrateur, en présentant l'histoire de la spéculation libidinale, utilise un langage spéculaire dans un récit spéculaire qui permet de

---

<sup>109</sup> Lucien Dällenbach, *Le Récit Spéculaire. Essai sur la Mise en Abyme* (Paris : Seuil, 1977), p. 82.

<sup>110</sup> Ibid., p. 83.

visionner deux histoires de spéculation libidinale, l'une (l'héroïne soumise par les hommes) enchâssée dans l'autre (l'héroïne soumet les hommes).

### 3. Les Conséquences de la Corruption Économique Passive dans *La Bête humaine*

Aux vues de la lecture de *La Bête humaine* (1890), ce roman de Zola, qui est le dix-septième de la série, présente une société en pleine révolution technologique et industrielle. Selon Philippe Hamon, Zola 'témoigne d'une véritable fascination pour les machines, et notamment pour cette merveille qu'a inventée le XIX<sup>e</sup> siècle, la machine à vapeur'.<sup>111</sup> Mais cette nouvelle situation permet l'éveil d'un capitalisme dur qui accentue la division des classes, l'exploitation, l'injustice et la corruption. C'est dans cette ambiance que Roubaud, un cheminot sous-chef de gare de la ligne Paris-Le Havre assassine, avec la complicité forcée de sa femme Séverine, le parrain de celle-ci. La victime, le président Grandmorin 'Substitut à Digne au lendemain de 1830, puis à Fontainebleau, puis à Paris, ensuite procureur à Troyes, avocat général à Rennes, enfin premier président à Rouen' (p. 12). Ce président retraité qui est également protecteur de Roubaud et 'membre du conseil d'administration de la compagnie de l'Ouest' (p. 8), est soupçonné d'avoir abusé sexuellement de son épouse Séverine depuis l'âge mineur, 'sans avoir la patience qu'elle fût mure' (p. 20). Ainsi, on aboutit à un très long procès qui dévoilera l'inefficacité du Juge d'instruction, M. Denizet, et la corruption judiciaire orchestrée par 'Camy-Lamotte, le secrétaire général du ministère de la justice' (p. 103) pour sauver l'honneur de la bourgeoisie et le pouvoir du Second Empire.

Pour analyser les conséquences négatives de la corruption économique passive qui ressortent de ce roman, sans toutefois négliger les caractéristiques héréditaires qui jouent un rôle important dans l'évolution des personnages de ce texte, notre étude mettra l'accent sur le

---

<sup>111</sup> Philippe Hamon, *La bête humaine d'Émile Zola* (Paris : Gallimard, 1994), p. 35.



social lié aux faits et gestes rationnels des personnages impliqués d'une manière ou d'une autre dans une quelconque action vue comme conséquence ou les effets néfastes de la corruption économique passive. Pour mettre en relief ces conséquences de la corruption économique passive, de façon thématique, ce roman part de l'environnement des cheminots et du meurtre du président Grandmorin qui plonge le lecteur dans une situation politico-judiciaire à plusieurs rebondissements. Ainsi, notre analyse de ce roman commencera sur la dévalorisation du mérite dans cette société romanesque, ensuite elle se penchera sur la perversion avant de terminer par une prolifération d'assassinats non profitables.

### 3.1 Le Népotisme ou la Débâcle du Mérite

Cette étude de la *Bête humaine* (1890) consiste à analyser la manifestation du népotisme, comportement clientéliste qui est le fait de favoriser systématiquement un proche, dans cette société romanesque, comme conséquence de la corruption économique passive. La lecture de *La Bête humaine* met en relief une société capitaliste, en plein développement industriel, où les décisions concernant sa gestion dépendent des intentions et de l'influence de certaines personnalités pour qui le mérite n'a aucun intérêt. Ainsi, il s'agira de montrer dans cette étude, comment, dans cette société romanesque ouverte sur la corruption, la pratique du népotisme permet à la fois à certains individus d'être recrutés à un emploi et à d'autres de bénéficier d'une promotion au grade supérieur avec la consolidation d'une injustice.

Dans *La Bête Humaine*, il est révélé que les relations charnelles qui existent entre le président Grandmorin et Séverine vont permettre à la mère Victoire, ancienne nourrice de celle-ci, de trouver très facilement un emploi. 'Lorsque la rencontre de sa fille de lait avait renoué les liens d'autrefois, en faisant d'elle aussi une protégée du président ; et, aujourd'hui, il lui avait obtenu un poste à la salubrité' (p. 12). Dans cette partie du roman, le narrateur, à

travers un langage de lien et de faveur, met en relief un environnement où le mérite à un emploi est lié à l'influence d'une importante personnalité de la société. Le critère le plus important est d'être protégé par une haute personnalité pour être l' élu d'un poste à pourvoir. Ainsi, le mérite de la mère Victoire réside dans le fait d'être 'une protégée du président Grandmorin qui est une figure emblématique au niveau de l'entreprise ferroviaire et des hommes politiques du Second Empire. Selon Colette Becker, 'ce roman donne à lire un certain savoir sur la société de l'époque et sur l'homme'.<sup>112</sup> Cette société capitaliste du dix-neuvième siècle, pendant le Second Empire, évolue dans un système organisé sur la base de la corruption qui accentue les pouvoirs de la bourgeoisie et des dirigeants. Zola critique la manière injuste dont évolue cette société en mettant en relief le népotisme, l'un des problèmes de la société capitaliste industrielle. Il fait donc appel à l'esprit de collaboration franche dans la justice et l'égalité.

Dans la conception littéraire, pour révéler ce renouement dont bénéficie la mère Victoire et cet état de corruption sociale, Zola use d'un retour en arrière qui corrompt de façon momentanée la progression linéaire du récit. Il s'agit de revenir sur une partie de la vie et des relations corrompues du président Grandmorin avec les femmes. Ce qui arrête de façon momentanée la progression du récit. Quant à Roubaud, ignorant l'abus sexuel dont est victime son épouse, il n'hésite pas à encourager celle-ci qui essaie de refuser l'invitation du président, à y répondre favorablement : 'Dans notre position, nous avons besoin d'eux. Ce n'est guère adroit de refuser leurs politesses' (p. 13). Pour lui, c'est grâce au président Grandmorin qu'il est passé au grade de sous-chef de la gare du Havre. Il semble lui être reconnaissant dans son attitude. Roubaud se situe dans la logique de la fraternité et de la paternité qui représentent des relations sincères sans ambiguïté, où l'amour est sans intérêt, mais ici corrompues par les intérêts sexuels privilégiés par le président Grandmorin. Selon Maarten Van Buuren, 'la

---

<sup>112</sup> Colette Becker, *Zola en toutes lettres* (Paris : Bordas, 1990), p. 92.

fraternité est le seul lien familial dont la valeur reste toujours positive'.<sup>113</sup> Il faut tout de même noter qu'avant que la confiance de Roubaud ne soit totalement ruinée vis-à-vis de son épouse et du président Grandmorin, il montre qu'il est très conscient, malgré ses relations avec Grandmorin, qu'il n'appartient pas à la même classe avec celui-ci, en utilisant un complément de distinction et de distanciation 'eux'. Parlant du président Grandmorin, Roubaud utilise ce complément 'eux' qui ne désigne pas Grandmorin seul, mais le désigne par rapport à un groupe d'individus, par rapport à une classe qui s'oppose à la classe ouvrière désignée par le pronom personnel 'nous'. C'est la classe dirigeante ou la classe bourgeoise, celle qui a tous les pouvoirs, celle qui peut décider de leur avenir à tout moment. On peut donc déceler dans la réflexion de Roubaud, à travers ce langage de distanciation conciliatrice, non seulement deux identités opposées identifiant chacune une classe, mais également une critique de la puissance occulte, de la classe à laquelle appartient leur protecteur et à laquelle ils doivent allégeance. Même s'il bénéficie de cette situation de corruption, Roubaud le cheminot montre dans son adresse à son épouse qu'il est conscient, qu'il ne peut et ne doit compter sur son mérite personnel, mais par contrainte, sur le mérite des relations avec cette classe dominante dont la force écrasante est aussi forte que celle du train en marche. Autant la classe ouvrière est soumise à l'injustice par les puissants du pouvoir autant, selon Bonneau, 'dans sa marche aveugle, le train, comme le progrès, ignore les drames qu'il côtoie ou qu'il entraîne'.<sup>114</sup> Le progrès de la technologie ne mettant pas frein à l'inégalité sociale, une promotion professionnelle dans cette société est toujours liée à une relation particulière. Pour mettre en relief la situation de domination écrasante, d'injustice qui représente l'une des conséquences de la corruption économique passive dans cette société du Second Empire, le narrateur, dans un langage descriptif, dévoile le fonctionnement corrompu de l'appareil judiciaire qui représente normalement un élément

---

<sup>113</sup> Maarten Van Buuren, *Les Rougon-Macquart d'Émile Zola. De la Métaphore au Mythe* (Mayenne : Librairie José Corti, 1986), p. 184.

<sup>114</sup> Renée Bonneau, *La Bête Humaine : Zola* (Paris : Hatier, 1986), p. 58.

régulateur sacro-saint. Ainsi, le secrétaire général du ministère de la justice Camy-Lamotte, pendant l'instruction de l'assassinat du président Grandmorin, se substitue à la justice en donnant des directives corrompues au juge d'instruction. Désormais tout puissant, 'Camy-Lamotte est chargé des nominations, en continuel rapport avec les Tuileries [...] Il est nommé député et officier de la légion d'honneur' (p. 73) grâce à ses relations et sa femme.

Donc, les postes les plus importants pendant le règne du Second Empire ne sont pas l'objet d'un effort personnel et la récompense d'une excellente performance. Il s'agit de ce fait pour Roubaud, de bénéficier des conséquences de la corruption économique passive ou de se soumettre à un système qui fonctionne au gré de relations personnelles.

Selon Jagmetti, 'Zola dévoile les bases fausses sur lesquelles repose cette justice qui se présente comme la justice, l'hypocrisie qui y règne, l'orgueil et les intérêts politiques qui dominant'.<sup>115</sup> C'est d'ailleurs pourquoi, le juge d'instruction, M. Denizet, malgré sa performance et son intégrité, ne goûte jamais à l'avancement, puisqu'il est 'pauvre, sans protection, se trouvait réduit à tendre l'éternelle échine du solliciteur, sous la pierre sans retombante de l'avancement' (p. 79). Dans cette partie du roman, le narrateur omniscient fait découvrir non seulement l'intention du juge d'instruction M. Denizet qui court après une promotion jamais accordée, mais également présente l'injustice dont celui-ci est victime dans un monologue de frustration. Il est donc embourbé sur un chemin jonché d'obstacles à l'image d'un train fixé dans la neige et d'un écrivain réaliste qui fait face à de multiples obstacles dans sa quête obsessionnelle de recherche de la vérité. Face à cette situation de désenchantement dans un monde où seule la corruption permet d'être promu au grade supérieur et d'avoir un poste juteux, le juge Denizet se rend compte que son destin et la promotion qu'il attend depuis ne dépendent pas de sa compétence dans la gestion de la justice, mais qu'il doit désormais se plier aux instructions qui viennent de là-haut, au mépris de ses propres convictions et du respect

---

<sup>115</sup> Ibid., p. 35.

de la vérité. À partir de cette nouvelle vision idéaliste, il suit les conseils qui lui demandent d'aller se confier au 'secrétaire général, M. Camy-Lamotte, personnage considérable, ayant la haute main sur le personnel, chargé des nominations' (p. 75). C'est justement à Paris, pendant son entretien avec Camy-Lamotte qu'il apprend qu'il sera 'porté pour la croix, au 15 Août prochain' (p. 106), s'il classe l'affaire Roubaud comme un 'non-lieu' (p. 105). Il s'agit pour Denizet d'abandonner son instruction judiciaire contre Roubaud afin de respecter le souhait de ce pouvoir corrompu du Second Empire qui pense que la poursuite de ce procès peut lui être préjudiciable. Selon Hamon, 'le malheur, c'est que classer un dossier, en bon termes de justice, signifie enterrer une vérité'.<sup>116</sup>

C'est la confirmation que pendant le Second Empire, il n'est pas question de rêver à la promotion de l'intégrité, au contraire, il faut s'inscrire dans la droite ligne d'un système corrompu dont le mérite ne s'identifie qu'aux relations personnelles. Ce juge vient de vendre son intégrité, comme Mourad le fera plus tard dans *L'Homme Rompu* (1994) de Ben Jelloun, au profit de l'idéal, c'est-à-dire sa promotion.

Zola critique non seulement une justice malade de sa dépendance du pouvoir politique, mais également de l'inexistence du mérite et de l'intégrité. On se retrouve donc dans un monde figé issu d'un automatisme que rien ne peut changer.

Cette déception se manifeste dans la conception littéraire de ce roman qui met en relief un monde où le principe de vérité ne peut fonctionner, pour laisser voir une écriture de la déception douloureuse dont l'auteur fera retentir de fort belle manière l'écho dans 'J'accuse'.<sup>117</sup> Il s'agit de la dénonciation d'un militaire français condamné injustement pour trahison de la nation française'.<sup>118</sup>

---

<sup>116</sup> Hamon, *La bête humaine*, op. cit., p. 88.

<sup>117</sup> Émile Zola, 'J'Accuse', *L'Aurore*, 13 janvier 1898.

<sup>118</sup> Marc Bernard, *Écrivain de Toujours Zola* (Paris : Seuil, 1952), p. 140.

On pourrait donc remarquer que la fiction judiciaire présentée à travers *La Bête humaine* (1890), précepte d'une culture judiciaire injuste qui se théâtralise plus tard dans le procès de Dreyfus, est une profonde autopsie de l'appareil judiciaire étouffé par la corruption. selon les termes de Lucien Dällenbach, il s'agit 'd'une mise en abyme prospective, transformant *La Bête humaine* (1890) en une œuvre de prédiction'.<sup>119</sup> Alors, la justice qui est un lieu où ne doit résonner que le son de la vérité, est devenue l'expression du mensonge qui caractérise le gouvernement du Second Empire où, selon Jagmetti, 'l'ordre véritable a perdu son sens et la justice qui le représente est devenue étrangère, et même contradictoire'.<sup>120</sup> C'est une justice pervertie au rythme d'une société en pleine perversion.

### 3.2 Le Fruit de la Perversion ou Instrument de la Mort

Dans cette partie de notre étude, il s'agira d'analyser la perversion qui consiste, dans cette société romanesque de *La Bête humaine* (1890), au bouleversement de l'ordre normal, à la transformation négative de la société et surtout pour certains personnages, à s'adonner à tout acte immoral. Cette analyse, à la différence de la critique zolienne non négligeable, qui traite, particulièrement chez certains personnages comme Jacques Lantier, de la manifestation de l'inconscient lié à la tare héréditaire sanguine, se focalisera sur les actes de perversion posés de façon consciente et lucide par les individus concernés dans ce roman. Dans cet état de cause, même Jacques à ses moments de lucidité est intéressé par sa relation avec Séverine pour exorciser son mal. Donc, il sera pris en compte tout acte de perversion guidée par la conscience illuminée dans un environnement ouvert à la corruption.

---

<sup>119</sup> Dällenbach, *Le Récit Spéculaire*, op. cit., P. 83.

<sup>120</sup> Jagmetti, *La Bête Humaine*, op.cit., p. 35.

À la lumière de notre lecture de *La Bête humaine* (1890), on se retrouve dans une société corrompue où certains personnages sont munis de pouvoir occulte qui leur permet d’agir impunément et qui fait de leur vouloir force de loi. Selon notre intérêt ici, le pouvoir occulte est tout pouvoir qui donne la possibilité à un individu d’être au-dessus de la loi qui régit et qui régleme la société. Cet individu est finalement confondu à la loi puisqu’aucun de ses actes anti-sociaux ne peut être ébranlé par les lois. Ceci ouvre largement la porte au népotisme, abus sexuels, escroqueries, impunité, aux vols et surtout l’institutionnalisation de la corruption. Selon Hamon qui parle de la défiguration du réel et du vrai, c’est ‘le roman de la fin d’un Empire’.<sup>121</sup> C’est dans cette ambiance d’une société à identité méconnaissable qu’à l’âge mineur, Séverine est transformée, après la mort de son père jardinier, en maîtresse du patron de celui-ci, le président Grandmorin.

‘Si elle obtenait tout de lui, n’était-ce pas qu’elle se sentait maîtresse, alors qu’il l’achetait par ses complaisances de trosseur de bonnes, si digne et si sévère aux autres’ (p. 20) ? Dans cette partie du roman, le narrateur, à travers un langage de débauche commerciale mêlé de mépris, met en relief les abominations du président Grandmorin reçues de la confession de Séverine souffrant dans les mains punitives de Roubaud, son Jaloux époux. Celui-ci, avec une violence inouïe, veut savoir tout le passé de sa femme. D’abord, le narrateur présente le président Grandmorin comme un détourneur de mineur tout en montrant également que les bonnes sont ses victimes sexuelles, ensuite il dévoile la stratégie de complaisance adoptée par celui-ci qui consiste à l’achat de ses potentielles victimes, comme Renée de *La Curée* (1871) qui choisit volontairement de ‘donner une étrange éducation à Maxime, le fils de son époux’ (p. 196). C’est-à-dire plonger Maxime dans l’inceste. Enfin pour cacher sa vraie identité, le président Grandmorin, en farceur, se montre ‘digne et sévère’ (p. 20) dans la vie courante. Cette attitude du double caractérise cette écriture de Zola qui adopte à la fois un ton comique et de

---

<sup>121</sup> Hamon, *La bête humaine*, op. cit., p. 76.

critique sévère à travers l'expression 'trousseur de bonnes' (p. 20) qui peut faire rire dans un premier temps puisque c'est une moquerie, mais qui au même moment est l'expression d'une insulte ou d'une indignation rabaissant et dévalorisant le président Grandmorin. C'est, selon les termes d'Hamon, 'le personnage caméléon'.<sup>122</sup> Il s'agit de désapprouver cette éducation bestiale servie aux mineurs dans une situation d'abus qui représente le premier crime de ce roman. Si le père de Séverine sert physiquement Grandmorin dans son jardin, dans le prolongement de cette servitude, Séverine est maintenue comme un instrument sexuel.

Dans la conception littéraire, cette description se révèle comme un décryptage qui dévoile le personnage du président Grandmorin à deux niveaux. Premièrement, le narrateur présente la face réelle de ce personnage, contraire à la face fictive toujours présentée, en allant dans les détails de ce dont il est capable du point de vue de la moralité. Ce réel se présente comme caché et non perceptible au commun du mortel. Et deuxièmement, il s'agit de la surface, l'élément perceptible et trompeur de cette identité de façade, 'la dignité et la sévérité' (p. 20). Cette théâtralité chez Zola est, selon Hamon, 'la métaphore de la morale de façade'.<sup>123</sup>

Selon Bender qui met en garde la critique scientifique, 'constater objectivement la détermination naturelle de la volonté humaine neutralise la responsabilité individuelle'.<sup>124</sup> Car l'esprit scientifique qui se manifeste dans la littérature chez Zola, dans son but de la perfection dans la recherche n'est pas loin de cette volonté manifeste chez Roubaud et sa femme, que ce soit avant l'assassinat et pendant l'instruction du crime. Ceci se justifie par le choix de l'envoi de sa femme, deux jours avant leur interrogatoire, 'chez Camy-Lamotte, non pas au ministère, mais chez lui' (p. 97). Ceci à l'image de Saccard Aristide de *La Curée* (1871) qui planifie le gain des contrats en envoyant sa femme chez des ministres. Pour cela, Séverine décide de faire une répétition de sa communication avant sa visite, toujours à l'image de Saccard qui crée des

---

<sup>122</sup> Hamon, *Le Personnel du Roman*, op. cit., p. 182.

<sup>123</sup> Hamon, *Le Personnel du Roman*, op. cit., p. 36.

<sup>124</sup> Bender, *La Lutte des Paradigmes*, op. cit., p. 297.



scénarios, puisqu'elle 'préparait ce qu'elle dirait, tâchait de prévoir ce qu'il répondrait' (p. 97). Toutes ces précautions à travers cette théâtralité sont très méthodiques dans le but de parfaire le processus qui permettra d'atteindre l'objectif et de ne pas rater la cible. Ceci découle de la volonté scientifique appliquée à la littérature Zolienne, selon Lattre :

Cette littérature de Zola a plus de parenté avec la science qui se fait qu'avec l'idée de perfection, c'est le même rapport direct, immédiat avec ce qui est, que l'on poursuit dans l'œuvre littéraire et que l'on vit dans la recherche scientifique.<sup>125</sup>

Pour éviter que le cheminot 'mécanicien Jacques Lantier' (p. 27), le seul témoin oculaire du crime témoigne contre le couple Roubaud, car il aurait vu 'un homme qui en tenait un autre renversé sur la banquette et qui lui plantait un couteau dans la gorge' (p. 47), Séverine trouve comme solution se livrer entièrement à celui-ci. Ce qui est d'ailleurs favorisé par son époux, puisque 'c'était Roubaud lui-même, lorsque le camarade manquait un jour, qui le guettait pour le ramener, en lui reprochant sa négligence [...] Séverine, elle aussi, l'accueillait gaiement' (p. 125). Ici, Roubaud et Séverine, comme des scientifiques chercheurs qui veulent s'assurer d'un bon résultat, réfléchissent pour prendre des précautions. Donc, après le processus de la stratégie qui aboutit au crime, maintenant il s'agit de l'intrigue qui permettra d'éviter leur culpabilité devant le juge. Donc, emporté par la jalousie, l'instinct de destruction l'aide à achever la planification méticuleuse et consciente de l'assassinat. Préoccuper à cacher son crime pour maintenir son poste et continuer une vie normale, l'instinct de conservation est aidé par cette stratégie de livrer son épouse à Jacques. Selon Bonneau, 'c'est très méthodiquement qu'il prépare le crime, et imagine la meilleure manière d'affronter les interrogatoires'.<sup>126</sup> Roubaud agit donc de façon intelligible en fonction des circonstances.

---

<sup>125</sup> Alain de Lattre, *Le Réalisme selon Zola* (Paris : Presses Universitaires de France, 1975), p. 25.

<sup>126</sup> Bonneau, *La Bête Humaine*, op. cit., p. 34.

On pourrait dire que dans sa stratégie, il applique la théorie qu'on peut appeler la théorie du crime cyclique. En effet, d'une part, étant entendu que le président Grandmorin commet un crime en le cocufiant, il estime nécessaire de répondre par un crime en le tuant pour apaiser sa fureur. D'autre part, pour faire taire Jacques, le témoin oculaire de son crime, Roubaud choisit de pousser celui-ci à commettre l'adultère qui est pour lui le même crime que celui du président. Ainsi, Roubaud considère l'adultère comme 'une chose impossible, monstrueuse' (p. 19). Du coup, Jacques devient criminel à deux niveaux, en possédant la femme de son ami collègue et en restant silencieux sur le meurtre de Grandmorin. Ils sont tous liés désormais par le même crime.

Zola montre, à travers tous les scénarios inventés et appliqués par Roubaud et sa femme que, même en étant habité par une bestialité, l'homme est souvent capable d'une intelligence extraordinaire qui lui permet d'observer d'analyser et de créer des situations nouvelles, contrairement à l'idée de Jules Lemaître qui ne voit que la face sombre, en disant que 'Zola est le poète du fond ténébreux de l'homme'.<sup>127</sup>

Quant à Séverine, fruit authentique de la perversion, élevée dans la déchéance sexuelle avec le président Grandmorin, elle est à la fois victime d'amour forcé et de crime forcé. Pour elle, il ne s'agit plus de sauver son mariage mais de sauver sa vie. Le choix est donc de désacraliser leur union pour sacraliser leur culpabilité. Ainsi, cet accord tacite de désacralisation permet à Séverine, cette fois, de découvrir le vrai amour jamais trouvé, mais avec Jacques, l'ami collègue de son époux. Selon Bonneau, 'cette femme-enfant avant sa liaison avec Jacques, a subi l'amour des hommes sans avoir connu le plaisir'.<sup>128</sup> Cet ami qui est à la recherche de la femme qui mettra fin à sa fêlure, 'de subites pertes d'équilibre, comme des cassures, des trous par lesquels son moi lui échappait, au milieu d'une sorte de grande

---

<sup>127</sup> Jules Lemaître, *Le Figaro*, 8 mars 1890.

<sup>128</sup> Bonneau, *La Bête Humaine*, op. cit., p. 33.

fumée qui déformait tout' (pp. 43-44), semble trouver également la thérapie. Jacques, quelques fois possédé par son mal, tente toujours de tuer 'toutes les femmes qu'il avait effleurées de son désir brusque de meurtre, les femmes coudoyées dans la rue, les femmes qu'une rencontre faisait ses voisines' (p. 44). Mais contre toute attente il retrouve sa santé dans une liaison adultère avec la femme criminelle de son ami criminel. 'Alors, chaque nuit de rendez-vous, Jacques et Séverine goûtèrent de grandes félicités' (p. 136). C'est de l'adultère thérapeutique.

Les situations de perversions observées dans ces différentes parties du roman, mettent à l'épreuve l'observation de la conscience et la place de l'éthique de la morale qui peuvent permettre de déterminer si ce sont des culpabilités conscientes.

Si on part du président Grandmorin, il est responsable des blessures qui ont tué Louissette, la petite sœur de Flore, fille de Misard. Selon Flore, c'est ce qu'elle lui 'a raconté, le jour où elle est morte, chez Cabuche' (p. 42), un carrier chargé des transports de pierres, qui vit dans une cabane située dans la forêt non loin de la maison du président Grandmorin. La même Flore apprend à Jacques qu'elle savait que 'le président venait dans sa maison avec des filles' (p. 42). Après son assassinat, dans les journaux, selon le narrateur, 'on laissait entendre que la victime, un familier des Tuileries, ancien magistrat, commandeur de la légion d'honneur, riche à million était donné aux pires débauches' (p. 72). Les journaux, à travers un langage de révélation d'identité criminelle, 'pires débauches' (p. 72), donnent des informations accablantes qui présentent le président Grandmorin comme un instrument de corruption destructive de la vie des fillettes de cette société du Second Empire.

Du point de vue de la conception littéraire, on remarque dans l'information donnée, un esprit de rassemblement d'informations qui donnent un peu plus de précision après chaque virgule sur l'identité réelle de Grandmorin, et de recherche sur sa vie qui englobe ses fréquentations et ses crimes. Ce style journalistique, à la fois sociologique et anthropologique, appliqué à la critique littéraire, fait partie de la longue pratique de Zola. Pour lui, le romancier

doit être capable de réunir des éléments qui constitueront le fond de son roman. Il s'agit, selon Hamon, de 'prendre des notes sur le terrain, interroger des personnes compétentes sur une question, démonter les mécanismes sociaux invisibles, décrire et exposer les faits sans les juger, réunir et classer les documents humains'.<sup>129</sup> D'ailleurs, Zola confirme avoir bénéficié de la formation du journalisme : 'Nous sommes tous les enfants de la presse, nous y avons tous conquis nos premiers grades. C'est elle qui a rompu notre style et qui nous a donné la plupart de nos documents.'<sup>130</sup>

Parlant de Roubaud, cet homme montre comment l'être humain est à la fois doté de l'animalité et de l'humanité. Pour tuer le président Grandmorin, il met en jeu un scénario bien préparé, de façon volontaire, pour attirer celui-ci dans son piège.

Quant à Séverine, manipulée depuis l'enfance, cette orpheline n'a jamais posé d'acte de façon volontaire. Elle épouse Roubaud sans réellement l'aimer puisqu'elle ne fait que subir la violence 'des appétits brutaux de son mari' (p. 130). Elle est donc restée instrument sexuel jusque dans le mariage, avant d'être transformée de force en instrument de mort. Mais toutes ses violences ne semblent pas jouer psychologiquement, selon Bonneau, sur 'cette femme-enfant devenue femme fatale'.<sup>131</sup> 'Elle avait gardé sa candeur d'enfant, une virginité' (p. 130). Cependant, elle rencontre désormais le vrai amour avec Jacques. 'Ce qui la ravissait, c'est sa douceur, son obéissance [...] Pour la première fois, elle aimait [...] Ainsi, les rendez-vous se succédaient' (p. 130). Au cœur de cette enfance retrouvée, Séverine construit des scénarios qui lui permettent de tromper son mari régulièrement afin de retrouver Jacques son 'amour'. Sa première fiction est d'inventer 'une douleur au genou, qui nécessitait les soins d'un spécialiste ; et chaque vendredi, [...] elle passait la journée avec lui à Paris' (p. 140). À l'image de Saccard dans *La Curée* (1871), qui, selon les termes d'Hamon, 'bâtit des mélodrames financiers,

---

<sup>129</sup> Hamon, *La bête humaine*, op. cit., p. 18.

<sup>130</sup> Émile Zola, 'Campagne', *Le Figaro*, 22 septembre 1881.

<sup>131</sup> Bonneau, *La Bête Humaine*, op. cit., p. 33.

Séverine bâtit des mélodrames d'infidélité qui font d'elle un personnage factice'.<sup>132</sup> Noyée dans la perversion égoïste, la prochaine initiative sera de s'engager à protéger cet amour en chargeant Jacques de 'tuer Roubaud et s'en aller en Amérique' (p. 203). La théorie du crime cyclique ici consiste à sauver un acte criminel par un autre crime. Puisque Séverine rentre désormais dans le tourment de la passion, elle devient selon Krakowski, 'esclave de son amour. Ne vivant que par lui et pour lui, d'une exigence illimitée, elle entend que tout acte, toute pensée lui soit consacré'.<sup>133</sup> Roubaud son époux légitime 'gênait maintenant' (p. 201) ses relations avec Jacques. Il faut donc se débarrasser de lui, 's'expatrier avec Jacques pour renaître, aux bras l'un de l'autre' (p. 201).

On constate du point de vue de la conception littéraire que la culpabilité de Roubaud ou de Séverine se détermine à partir de différentes initiatives au niveau individuel. Et à chaque initiative d'un des deux individus, on les découvre jusque dans leur pensée intime. On découvre même finalement Séverine sortir de sa torpeur de femme mélancolique qui ne fait que subir, pour devenir une femme d'initiative et d'action organisatrice de l'adultère et de l'assassinat manqué de son époux. Ceci est symptomatique du réalisme de Zola qui est un réalisme d'initiative. Selon Lattre, c'est 'la théorie de l'écran. Chaque œuvre d'art est une fenêtre ouverte, mais la fenêtre n'est pas libre : elle a son verre et son opacité'.<sup>134</sup>

Quant à Jacques, ce héros, à la fois ami et élément trouble au sein du couple Roubaud souffre d'une 'fêlure héréditaire' (p. 43). Il mène une lutte consciente contre cet état d'inconscience circonstancielle. Étant donné que cette situation de folie héréditaire le transporte dans une violente inconscience 'chaque fois qu'il veut posséder une femme, comme une soudaine crise de rage aveugle' (p. 44), nous choisissons de faire notre analyse sur la période de lucidité de ce personnage qui semble caractériser l'image d'une société en état de

---

<sup>132</sup> Hamon, *Le Personnel*, op. cit., p. 46.

<sup>133</sup> Anna Krakowski, *La Condition de la Femme dans l'œuvre d'Émile Zola* (Paris : A.-G. NIZET, 1974), p. 84.

<sup>134</sup> Lattre, *Le Réalisme*, op. cit., p. 98.

décadence progressive. En effet, sachant qu'il tuerait toutes les femmes qui se donneraient à lui, il 'fuyait les femmes, que lui importait ? jamais il ne se marierait' (p. 45). Sachant que l'alcool le précipiterait dans une violente folie, il choisit de 'ne pas en consommer' (p. 45). Donc, les attitudes de Jacques sont choisies de façon consciente pour se préserver contre le crime et contre la fêlure. Il ne s'agit pas de fuir une femme pour éviter l'adultère, mais pour se préserver. Ce qui montre que la facette du non coureur et du non buveur qu'il présente n'est qu'une partie du double de sa partie consciente qui fait de lui un homme bien apprécié par ses chefs. Selon le narrateur, 'Aussi tous ses chefs lui donnaient-ils pour un mécanicien hors-ligne, ne buvant pas, ne courant pas' (p. 45). Sa conduite de bonne moralité pendant ses moments de lucidité est déterminée par sa préoccupation sur la manifestation constante de la fêlure héréditaire. C'est pourquoi, comme le chef Dauvergne qui cherche à conquérir Séverine, la femme de son collègue, Jacques profite de l'opportunité qui lui est offerte par la situation de ce couple pour devenir, dans un état de conscience éclairée, l'amant de Séverine. Selon Bender, 'Zola semble penser à une relation réciproque, à une interaction entre le caractère et son milieu'.<sup>135</sup> C'est d'ailleurs pourquoi on remarquera dans le comportement de Jacques, un individu qui se comporte comme un voleur sournois qui sait que son acte est répréhensible et qu'il faudrait voler hors de la vue du propriétaire et du public. Selon Jagmetti, il s'agit de 'la métaphore du loup sournois'.<sup>136</sup>

Dans cette partie, pour mettre en relief les comportements pervers de Grandmorin et de Jacques, Zola, dans un style de la perversion littéraire caractérisée par des retours en arrière ou des ruptures littéraires perverses, expose de façon subtile, à l'image de Jacques très subtile, une immoralité dégradante dans cet univers ferroviaire romanesque noyé dans la perversion.

---

<sup>135</sup> Bender, *La Lutte des Paradigmes*, op. cit., pp. 215-216.

<sup>136</sup> Jagmetti, *La Bête Humaine*, op. cit., p. 47.

### 3.3 La Mort pour Une Quête Vaine ou des Assassinats non Profitables

À la lumière de notre lecture, *La Bête humaine* est un roman qui met en relief une société de classes où sévissent la débauche, l'adultère et l'injustice sans oublier la corruption et des crimes odieux. L'objectif de cette analyse, qui privilégie le social sans toutefois négliger les réalités héréditaires, consistera à montrer comment l'irruption ou la manifestation de la folie meurtrière, déjà ensommeillée, du plus profond de certains individus comme conséquence sociale de la corruption économique passive se révèle finalement gratuite sans pouvoir profiter aux assassins.

Premièrement, Roubaud, après la découverte des relations charnelles entre leur parrain et son épouse, est profondément touché, le cœur meurtri de jalousie furieuse et nourri par l'esprit de vengeance. 'C'était un besoin physique, immédiat, comme une faim de vengeance' (p. 22). Et tout en étant habité par cette envie de se venger, il continue de chercher au juste ce qu'il fallait choisir comme vengeance punitive. Ceci se manifeste comme s'il traverse une période d'incubation ou comme une période de germination d'une plante. Mais comme par malheur, Séverine tente de résoudre le problème de cette attitude incompréhensible de son époux en cherchant à le pousser à l'acte sexuel. C'est précisément 'cette idée de la posséder' (p. 23) qui transmettra le choix définitif de la mort 'en le traversant d'une flamme' (p. 23). C'est la manifestation de la fêlure héréditaire. Selon Deleuze, 'c'est la mort qui déborde en lui, puisque cet amour est venu de la mort et doit y retourner'.<sup>137</sup> Il faut tout de même noter que cette fêlure n'arrache pas la conscience à Roubaud qui va, à partir de sa décision, planifier et construire de façon prudente et intelligible comment retrouver le président Grandmorin pour le tuer. Selon Hamon, 'leur crime est minutieusement réglé en fonction de l'horaire et de la

---

<sup>137</sup> Deleuze, *Zola*, op. cit., p. 16.

marche du train'.<sup>138</sup> Ainsi, l'exécution de son plan d'assassinat commence par, forcer Séverine à écrire une lettre d'invitation au président Grandmorin pour une rencontre à Rouen le lendemain. C'est un véritable piège qui ne peut qu'abuser de la confiance qu'un individu a pour l'autre. Selon Larry Duffy qui confirme la planification de cet assassinat dans son explication, 'Roubaud et Séverine le mène dans un piège, et Roubaud le tue dans un compartiment de train'.<sup>139</sup> Roubaud dit clairement à sa femme au moment où il la force à écrire à son rival :

Ce que je vais faire, tu le verras bien... Et, entends-tu, ce que je vais faire, je veux que tu le fasses avec moi... comme ça, nous resterons ensemble, il y aura quelque chose de solide entre nous' (p. 25).

Ici, autant la fêlure vient aider l'instinct de jalousie à se transmuier en instinct de mort autant Séverine sert 'd'instrument de mort' (p. 25) qui aidera Roubaud à réaliser son forfait. Donc, étant donné que Séverine est liée à la mort, sa présence dans un environnement fait automatiquement appel à la mort. De ce fait, cette jalousie extrême qui pousse Roubaud à décider de tuer Grandmorin avec la complicité de sa femme, s'explique également, selon Buuren, de façon historique : 'Zola pense que l'homme a gardé dans les couches les plus profondes de son inconscient le besoin de se venger des tromperies au fond des cavernes'.<sup>140</sup> Mais il y a lieu de savoir si réellement l'objectif de Roubaud est atteint comme prévu.

À partir de cet instant où le cœur de Séverine bascule pour Jacques, 'Jacques et Séverine vivaient ainsi, d'une passion croissante' (p. 137). Aux vues de la nouvelle situation qui sonne le glas de l'union entre Roubaud et Séverine, la seule 'chose de solide' qui unit désormais Roubaud et son épouse est le crime, mais ce solide amour qui pousse au crime est détruit et

---

<sup>138</sup> Hamon, *La bête humaine*, op. cit., p. 41.

<sup>139</sup> Larry Duffy, 'Du Monstre Lombrosien à l'Anormal Zolien : Généalogies Pathologiques et Discursives de *La Bête humaine*', *Les Cahiers Naturalistes*, 55 (2009), pp. 149-163.

<sup>140</sup> Buuren, *Les Rougon-Macquart*, op. cit., p. 225.



disparaît. La femme appartient désormais à Jacques le témoin oculaire du crime. Donc, Roubaud tue pour perdre sa femme, contrairement à son idée initiale de tuer pour l'avoir sans être cocufié. Donc, ce crime de la jalousie fêlée ne permet pas à Roubaud d'atteindre son objectif fixé au départ. Ce 'quelque chose de solide' (p. 25) qu'il souhaite à jamais entre eux s'installe désormais entre Jacques et Sévérine.

Deuxièmement, Misard qui a l'intention de rentrer en possession de l'héritage financier de sa femme, Tante Phasie, planifie de la tuer en l'empoisonnant. Après plusieurs tentatives d'empoisonnement par la nourriture sans succès, 'c'était dans ses lavements qu'il mettait de la mort aux rats' (p. 212). Tante Phasie avale, sans faire attention, ce poison mortel. Après cette tuerie, Misard met en exécution son intention de retrouver les mille francs sérieusement cachés par sa défunte épouse. Mais, malgré toutes les recherches exécutées par l'assassin, il ne trouve rien. Dans cette partie du roman, le narrateur, à travers un langage descriptif de crime, met en relief la détermination qui habite Misard à se débarrasser de son épouse au profit de l'argent. Ici, la conception de Misard vis-à-vis de l'argent s'apparente à la conception de Saccard, dans *La Curée* (1871), qui trouve que la présence de sa première épouse ne lui permettra pas de devenir riche. Donc, autant avoir de l'argent pour Saccard est crucial autant il est pour Misard. Chez ce type d'inconditionnel de l'argent, il n'est pas question que l'argent soit conservé sans qu'il ne serve, sans qu'on ne le fructifie. Il doit se mettre au service de son serviteur, il doit être en mouvement et se mettre en mouvement comme l'eau qui coule. Selon Buuren, 'l'argent vital est un argent qui coule, qui circule'.<sup>141</sup> Contrairement à cette approche, Tante Phasie, à l'image de Tante Aubertôt de *La Curée* (1871), pense que la fortune doit rester domaniale. Elle ne doit pas être en mouvement comme un fleuve. On ne doit pas la fructifier. C'est surtout une opposition au mécanisme financier corrompu qui, finalement, dépouille et rend malheureux les ignorants. Ainsi, malgré cette fièvre d'argent, tous les efforts de Misard se sont avérés vains.

---

<sup>141</sup> Buuren, *Les Rougon-Macquart*, op. cit., p. 249.

Enfin, il assassine sa femme pour ne rien avoir. Donc, c'est un crime gratuit qui ne profite à rien. Il perd sa femme et il perd également les mille francs qu'il pense avoir comme butin de l'assassinat. Dans sa conception littéraire, cette opposition de conceptions marque chez Zola une sorte d'ambivalence qui se manifeste à travers son écrit. Il met en relief ces deux conceptions en opposant : le mouvement ou la vitesse torrentielle du train avec 'son souffle de tempête' (p. 213), insensible à tout dans une sorte d'accélération névrosée du fleuve, à la situation de tante Phasie morte, fixée au sol et sans mouvement comme un lac. Selon Lattre, 'le dualisme de Zola est un dualisme ouvert'.<sup>142</sup>

Troisièmement, Flore, l'amante de Jacques surprend celui-ci et Séverine en train de s'embrasser et 's'était aperçue, depuis quelques semaines, de la présence de cette femme, dans l'express du vendredi matin' (p. 154). À partir de ce constat, elle conclut que Séverine s'est appropriée de son amour et que cela ne passerait pas sans réaction de sa part. Alors, après avoir longtemps médité sur sa vengeance, entre livrer Séverine à la justice et tuer les deux, la jalousie aveugle ouvre la voie à l'instinct de la mort. Comme Roubaud, elle choisit donc de 'les tuer, les tuer la première fois qu'ils passeraient, et, pour cela, culbuter le train' (pp. 215-216). Pour Flore, la perte de Jacques, son amour, est aussi terrible que la perte de sa mère. Tout est à l'arrêt, tout s'est évanoui et la vie n'a plus de sens. Elle équivaut à la mort. Cette vie qui devient inexistante chez Flore s'oppose à la renaissance qui s'opère dans la vie de Séverine. Pour celle-ci, c'est la joie, la jouissance qui est la vie en mouvement, une véritable révolution au niveau de sa vie, à l'image de la révolution technologique qui voit la naissance du train en plein mouvement. Selon Jagmetti, 'c'est un amour qui dépasse toutes les limites imposées, qui met en question toutes les valeurs traditionnelles'.<sup>143</sup> Flore a la possibilité de faire arrêter Séverine puisqu'elle, autant que Jacques, détient un témoignage qui peut être utile au juge. 'Elle qui

---

<sup>142</sup> Lattre, *Le Réalisme selon Zola*, op. cit., p. 211.

<sup>143</sup> Jagmetti, *La Bête Humaine*, op. cit., p. 25.

avait surpris autrefois ses saletés avec le Président Grandmorin' (p. 215). Mais, en choisissant de dénoncer les rapports de Séverine avec Grandmorin, la justice sera-t-elle capable de mettre à profit ce témoignage ? Dans ses réflexions, elle se demande si 'la justice l'écouterait ? Tout ce beau monde devrait s'entendre. Peut-être bien que ce serait elle qu'on mettrait en prison, comme on y avait mis Cabuche' (p. 215). Cette longue méditation sur le chemin à suivre pour séparer son amour de Séverine prend l'allure d'un réquisitoire très sévère à l'encontre de la bourgeoisie et la gestion du pouvoir judiciaire par les tenants du pouvoir. Elle les regroupe dans son expression nominale 'tout ce beau monde'. En parlant de Cabuche, Flore met en relief le caractère injuste et arbitraire de l'emprisonnement de celui-ci. Pour elle, les vrais coupables sont libres de tout mouvement dans la société, alors que l'innocent Cabuche, riche de sa pauvreté et de l'inexistante relation entre lui et les hommes des Tuileries, est emprisonné comme le coupable. Cette critique de Flore finit par la convaincre sur le chemin du choix de la solution extrême. Après l'exécution de la décision de Flore, on assiste à une catastrophe où plusieurs personnes trouvent la mort, alors que les deux amants visés sont restés vivants, mais Jacques dans un état sérieux. 'On ramassait une nouvelle victime sous chaque décombre, le tas ne semblait pas diminuer, tout ruisselant et palpitant de cette boucherie humaine' (p. 228). Chose plus choquante dans cette hécatombe, Jacques couché, reçoit un baiser de Séverine. Ici, le résultat de cet accident meurtrier provoqué par Flore est un échec encore plus dévastateur pour elle. Car elle ne réussit pas à tuer les deux amants. Pourtant, 'elle ne voyait toujours, dans l'égoïsme de sa vengeance, que les deux corps mutilés' (p. 221). Elle tue donc tous ces innocents pour ne rien avoir et pour ne pas atteindre son objectif obsessionnel de mort d'une flamme d'amour obsessionnel, symptomatique chez Zola de métaphore obsessionnelle d'une fin de vie et d'époque. Ayant tout perdu, Flore choisit de se faire écraser par le train. 'Et dès minuit, le cadavre de Flore, dans la petite maison basse, reposa à côté du cadavre de sa mère' (pp. 236-237). Mais cette fille à part, différente des filles comme Philomène, est prise par cet

amour aveugle qui la bloque dans le rêve. C'est un idéal aveugle ignorant les contours d'une réalité sociale. Même si Zola s'attaque à certaines réalités sociales qui perturbent l'équilibre sociale, à l'observation de l'attitude de Flore, il rejette selon Lattre, 'l'idéalisme échevelé, mélancolique de la première jeunesse'.<sup>144</sup>

Quatrièmement, pour être totalement libre dans ses relations avec Jacques, Séverine trouve qu'il faut tuer son époux Roubaud. Alors elle encourage Jacques à mettre fin à la vie de Roubaud pour que les deux soient libres afin de pouvoir aller vivre en Amérique. Elle réussit à imaginer toute seule le plan de la tuerie, les précautions à prendre et Jacques n'a fait que promettre d'exécuter ce plan de tuerie. 'Elle, très réfléchie, pesait chaque détail ; et, au fur et à mesure que le plan se développait dans sa tête, elle le discutait et l'améliorait' (p. 249) comme un romancier au service de sa création. Même si Séverine, à la fois animée de haine et d'amour, se révèle désormais comme une femme d'initiative, elle est également, à l'image de Flore, sous le joug d'un idéalisme délirant, porteuse de germes de la destruction. Cette femme connaît une transformation progressive. Depuis sa situation de femme sexuellement violente qui accepte de subir, elle change en femme qui découvre, reconnaît et chante l'amour. Sa troisième dimension réside dans l'initiative de la Prolongation du royaume d'enfance retrouvé dans l'adultère, après avoir tué le mari, en Amérique. Pour attirer Roubaud au lieu de l'assassinat, Séverine invente une intrigue, envoie un télégramme pour lui dire que 'sa présence est absolument nécessaire' (p. 250) par rapport à la visite d'un acquéreur de la maison à vendre à la Croix-de-Maufras. Mais il faut noter qu'avant cette préparation de l'ultime, Jacques n'a jamais réussi à exécuter cette idée de tuer Roubaud dans ses différentes tentatives. Il y a eu à chaque tentative une confrontation entre la volonté de tuer et le refus d'exécuter. L'opposition de ses deux vœux antagonistes est, selon Hamon, 'un procédé classique qui ne partage pas

---

<sup>144</sup> Lattre, *Le Réalisme*, op. cit., p. 98.

les valeurs du roman, mais assure ici le mouvement de l'intrigue'.<sup>145</sup> Cette fois, au moment où, avec des mots de tendresse, Séverine encourage et prépare l'esprit de Jacques pour qu'il tue son mari dès son apparition, celui-ci s'empare du couteau utilisé pour égorger Grandmorin. Il refuse de répondre à la question de Séverine, 'abattit le poing, et le couteau lui cloua la question dans la gorge' (p. 257). Le souhait de Séverine s'évanouit en même temps qu'elle rejoint ceux déjà assassinés comme elle. L'ancien frisson de Jacques, son problème psychologique a eu raison de lui et le résultat, c'est l'affaiblissement de l'amour et de la thérapie qui aboutit à l'assassinat pour séparer à jamais les deux. C'est l'échec d'un assassinat par un assassinat gratuit. Aux vues de cette pérégrination d'amour tragique, Buuren pense que c'est la révélation de l'assassinat de Grandmorin qui fait resurgir la bête chez Jacques. 'Le tête à tête amoureux provoque la confession du meurtre, celle-ci à son tour éveille en Jacques le désir de tuer Séverine.'<sup>146</sup> On peut également remarquer que cette relation s'apparente au mythe religieux du fruit défendu qui serait la cause des malheurs. Car avant l'idée de tuer Roubaud, cet amour a toujours servi comme un moyen de thérapie progressive de la névrose de Jacques, lui permettant de retrouver un amour jamais ressenti. Quant à Séverine, elle goûte à l'amour véritable d'une femme vidée de toute violence, c'est même une véritable extase au royaume d'enfance. Mais, une fois l'idée de tuer son époux légal est mis en marche par une planification et le processus de son exécution en marche, la bête resurgit immédiatement, et sans plus tarder, les frictions psychologiques réapparaissent chez Jacques. La limite qu'il ne faut pas franchir dans cette relation adultère, c'est de penser et vouloir éliminer le mari légal par son amant illégal. Cet idéal est un fruit défendu qu'il faut s'abstenir de manger au risque d'être mangé soi-même.

---

<sup>145</sup> Hamon, *Le Personnel du Roman*, op. cit., pp. 242-243.

<sup>146</sup> Buuren, *Les Rougon-Macquart*, op. cit., p. 225.

Cinquièmement, Pecqueux, le complice de Jacques, qui permet à celui-ci de coucher avec Sévérine, la femme de leur collègue, dans son lit conjugal, ‘avait surpris son amante Philomène et Jacques’ (p. 282) en amoureux l’un dans les bras de l’autre. Il décide alors d’en découdre avec celui-ci. Alors, Pecqueux choisit de se quereller avec Jacques dans le train, bourré de soldats, que les deux ont la responsabilité de conduire. Dans un train surchauffé qui roule à vive allure, ‘Pecqueux, d’un dernier élan, précipita Jacques ; et celui-ci, sentant le vide, éperdu, se cramponna à son cou, si étroitement, qu’il l’entraîna. Les deux hommes [...] furent coupés, hachés, dans leur étreinte’ (p. 284). La jalousie qui anime Pecqueux produit en lui une folie meurtrière qui aboutit à l’anéantissement des deux amis. Mais, à quelle fin ? D’abord, si Pecqueux l’infidèle décide de tuer Jacques pour se venger et conserver à lui seul Philomène, il n’arrive pas à atteindre cet objectif comme Roubaud, puisque son intention de donner la mort à Jacques l’entraîne à la mort au même moment que Jacques. Donc c’est une tentative vaine. Ensuite, Jacques qui est toujours à la recherche de l’amour introuvable, cet amour thérapeutique, il ne le trouvera jamais. Si cette recherche de la guérison à travers la conquête de la femme le pousse à assassiner la femme possédée, cette même conquête perpétuelle de la femme le fera assassiner. Enfin, la rage de la bête humaine ayant emporté les amants, Philomène perd les deux hommes. Ce qui ne lui donne plus la chance de choisir.

Dans cette partie du roman, Zola montre que l’homme sous le joug de la passion est comparé à une machine qui s’identifie à la fois à la vie et à la mort. Ainsi, si la passion permet dans un sursaut d’orgueil de sortir de la léthargie, de renaître pour goûter aux félicités de la vie comme une locomotive en plein mouvement, elle permet également de retrouver le chemin de la perte, lorsque l’homme aveuglé et aliéné par la passion qui le propulse dans un mouvement délirant, comme la machine surchauffée, indomptable, indifférente à tout ce qui se trouve sur son passage. Alors, l’homme enflammé par la passion, perd sa conscience pour évoluer dans un dynamisme incontrôlable. C’est une sorte de dégénérescence continue qui s’opère au niveau

de l'homme jusqu'à sa fin. C'est ce parallélisme qui se manifeste à travers l'attitude de Pecqueux et du train. Selon Jagmetti, 'tous les personnages de la *Bête humaine* sont des passionnés qui se donnent tout entiers à leur passion, directement et immédiatement'.<sup>147</sup>

Au terme de notre étude, ce roman parsemé de meurtres et de cadavres humains n'est pas l'expression de l'assombrissement de l'esprit de l'humanité. Au contraire, il participe à un éclairage, à donner un sens à une attitude humaine et à attirer l'attention de l'homme sur les forces insondables qui sont une partie de lui. Ce roman qui commence par le meurtre de la jalousie se termine par un meurtre motivé par la jalousie. En dehors du meurtre dont est responsable Jacques dominé par sa névrose, Roubaud tue Grandmorin par jalousie, Flore également tente de tuer par Jalousie et elle met fin à sa vie suite à son échec, mais surtout par jalousie. Pecqueux, par une jalousie aveugle, se fait écraser avec son compagnon Jacques en voulant tuer celui-ci. Ils sont tous victimes de leur propre passion, qu'elle soit amoureuse ou pas, à l'image de cette littérature de la passion marquant la passion que Zola a pour la machine à vapeur, pour qu'elle symbolise selon Jagmetti, 'toutes les forces qui se traduisent chez l'homme par son agitation passionnelle'.<sup>148</sup> Ce roman dominé par les crimes ne fait pas oublier la place de la justice et de la magistrature sous le Second Empire. Car la justice dominée et manipulée est sacrifiée au profit du pouvoir politique. Selon Bonneau, 'il y est dénoncé la dépendance de la magistrature à l'égard du pouvoir sous le Second Empire, et démontré comment la justice sacrifiait souvent la vérité aux impératifs politiques et à un certain ordre moral'.<sup>149</sup> C'est une magistrature au service de la machine politique qui écrase tout sur son chemin.

#### 4. Les Conséquences de la Corruption Économique Passive dans *Les Soleils des Indépendances*

---

<sup>147</sup> Jagmetti, *La Bête Humaine*, op. cit., p.

<sup>148</sup> Jagmetti, *La Bête Humaine*, op. cit., p. 61.

<sup>149</sup> Bonneau, *La Bête humaine*, op. cit., p. 51.

À la lumière de notre lecture, *Les Soleils des Indépendances* (1970), premier roman d'Ahmadou Kourouma, met en relief la déstructuration des fondements de la culture qui régit la société malinké après le contact de celle-ci avec les colonisateurs Français. 'Ce monde renversé' (p. 92) est désormais la résultante d'une société qui regorge de populations sans boussole. Après les indépendances, les autochtones de ce pays romanesque, la Côte des Ébènes, qui sont désormais les nouveaux tenants du pouvoir, n'agissent pas pour le bien-être des populations. Ils 'collaborent avec des étrangers' (p. 91) pour s'enrichir personnellement. On assiste donc à un exode rural sans précédent. Mais le constat est amer, car c'est le désenchantement dans le rang des jeunes et de la plupart des populations qui ne bénéficient 'que de la carte d'identité nationale' (p. 23), comme le personnage principal, Fama Doumbouya, le dernier prince du Horodougou devenu mendiant sous les soleils des indépendances. Alors, on sera face à une société d'injustice, d'inégalité, de chômeurs et de corruption ouverte. La misère, la mendicité et la malhonnêteté vont se propager dans cette société romanesque, à l'image de la société romanesque du Second Empire dans *La Curée* (1871) d'Émile Zola. Jacques Chevrier, dans son analyse sur les liens entre les romans et les sociétés, classe 'le premier roman de Kourouma dans la catégorie des romans de désenchantement'.<sup>150</sup>

Pour analyser les conséquences négatives de la corruption économique passive dont sont victimes les populations dans *Les Soleils des Indépendances* (1970), nous comptons nous focaliser sur la misère qui est une condition de vie dégradante et la malhonnêteté qui est une attitude dépourvue de toute honnêteté, adoptée sciemment par un individu. Ces deux facteurs sociaux s'affichent parmi les héritages postcoloniaux de cette société romanesque.

---

<sup>150</sup> Jacques Chevrier, *Littérature Nègre* (Paris : Armand Colin, 1990), p. 156.



## 4.1 La Misère

Dans son discours sur la lutte contre la misère à l'Assemblée Nationale française le 9 juillet 1849, Victor Hugo définit la misère en ces termes : 'La misère est une maladie du corps social comme la lèpre était une maladie du corps humain.'<sup>151</sup> En nous référant à la définition ci-dessus, il convient de dire que la misère est un phénomène social qui agit de façon négative sur la société. Donc, une population qui vit dans la misère est celle qui manque du minimum pour survivre, qui est incapable de se loger et de se nourrir. Elle côtoie la souffrance et la faim au quotidien. Cette population ne peut survivre que des dons, c'est-à-dire de la mendicité.

En effet, après les indépendances, certaines populations africaines qui espèrent avoir une vie meilleure à celle de la période coloniale font face, contre toute attente, à de pires souffrances. Selon Lilyan Kesteloot, cette situation est due à la destruction des 'fondements sociaux, moraux et économiques de cette société africaine'.<sup>152</sup> C'est la situation qui prévaut dans la Côte des Ébènes de *Les Soleils des Indépendances* (1970) où Fama, en route pour la prière à 'la mosquée des Dioula'<sup>153</sup> (p. 24), découvre les abords de cette mosquée qui 'grouillaient de mendiants, estropiés, aveugles que la famine avait chassés de la brousse' (p. 24). La situation déplorable et grave du peuple qui est passé de l'état d'affamé à l'état de mendiant, dans son propre pays indépendant, démontre de façon implicite la gestion calamiteuse des dirigeants et montre leur incapacité à pouvoir apporter le bien-être tant espéré aux populations. De plus, l'état très alarmant de ces populations dont la santé est précaire, désormais mendiantes, fait appel à une situation d'urgence et de secours humanitaire pour

---

<sup>151</sup> Victor Hugo, 'Détruire la Misère', *Assemblée Nationale*, 9 juillet 1849

< <http://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/grands-moments-d-eloquence/victor-hugo-9-juillet-1849> > [consulté le 28/11/2017]

<sup>152</sup> Lilyan Kesteloot, *Anthologie Nègro-Africaine* (Belgique : Marabout, 1987), p. 241.

<sup>153</sup> Dioula : Le Dioula est une langue des peuples commerçants. Elle dérive du Mandingue qui se parle dans plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest tels que la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, le Mali, la Guinée, La Guinée Bissau, le Sénégal, le Libéria, la Serra Léonne, la Gambie. Selon Tera Kalilou, le dioula véhiculaire serait né de la rencontre de différents parlers mandingues du nord de la Côte d'Ivoire et aussi des pays voisins.

redonner à ces populations la dignité humaine. Car Fama, lui-même pauvre, un cas social qui vient d'être humilié, 'diminué par la honte et le déshonneurs' (p. 17) par un griot, est écœuré devant la condition désastreuse des mendiants 'aux yeux puants, les oreilles et nez coupés' (pp. 24-25). C'est un véritable drame, selon ce roman, que vit ce peuple qui est autant défiguré que sa culture et son environnement.

Dans sa conception littéraire, cette description romanesque de l'état de misère de la population met en relief une profusion d'images dans la tournure langagière malinké. Ainsi, la subordonnée relative 'que la famine avait chassés de la brousse' (p. 24) qui souligne l'exode rurale, dévoile 'la famine' comme une cause dont le caractère insupportable est montré par l'expression 'chassé'. Ce participe passé montre que les populations sont contraintes de quitter leurs villages. Ce qui est justifié par leur nouveau statut de mendiants et leur état physique déplorable (estropiés, aveugle). Toute cette rhétorique imagée, à travers un langage chaotique, est un violent réquisitoire contre les héritiers du pouvoir des indépendances de cette société romanesque, pour rejeter la dépendance déshumanisante dont est victime le peuple. Selon ce roman, le peuple de la Côte des Ébènes regorge désormais d'une profusion d'handicapés, devenus mendiants et dont le seul salut revient aux dons reçus par hasard par 'les mains tremblantes tendues' (p. 24). Ceci à l'image d'une littérature de contestation au style d'hybridité chatoyante, refusant de s'aligner sur le mimétisme servile littéraire dans lequel continue d'évoluer certains écrivains africains. Selon Sewanou Dabla, 'l'écrivain ivoirien ne se contentait plus des timides retouches formelles habituelles'.<sup>154</sup>

Dans cette société romanesque, 'par ces durs soleils des Indépendances, travailler honnêtement et faire de l'argent tient du miracle, et le miracle appartient à Allah seul qui par ailleurs distingue le bien du mal' (p. 24). Les mendiants qui sont livrés à eux-mêmes sont les premiers à se présenter devant les vendeuses de riz, des femmes dont l'activité commerciale

---

<sup>154</sup> Sewanou Dabla, *Nouvelles Écritures Africaines* (Paris : Harmattan, 1986), p. 56.

est la vente de riz, prêt à consommer, aux travailleurs. Ainsi, 'entre les vendeuses et autour des préaux rôdaient les chômeurs, circulaient des chaînes de mendiants' (p. 58). Dans cette partie du texte, le narrateur, à travers un langage descriptif, présente deux groupes d'individus qui vivent au rythme de la misère. Les chômeurs, par manque d'espoir de trouver du travail, préfèrent aller à l'espace des vendeuses de riz pour y former désormais un même groupe avec les mendiants. Cette situation déshonorante en soi qui transforme même les bras valides de la Côte des Ébènes en mendiants, montre que les dirigeants manquent à leur responsabilité. La situation se présente de façon extrêmement grave pour cette population, dans la mesure où le nombre de mendiants augmente de façon exponentielle. Salimata, vendeuse et femme de Fama, le prince devenu pauvre, déplore cette situation de misère qui n'émeut pas les dirigeants. S'indignant, elle dit : 'Les fous, les mendiants et les chômeurs n'ont pas quinze francs ; ils ont la pauvreté' (p. 60). Cette pauvreté qui accélère l'augmentation du nombre de mendiants se justifie par l'emploi d'expression à la fois comique et hyperbolique, 'des chaînes de mendiants' (p. 58), exprimant une foule insoutenable de misérables composés de 'fous, mendiants et chômeurs'. Ceux-ci partagent désormais le même espace de mendicité, parce que partageant le même statut. Cette présentation de la foule de mendiants de façon hyperbolique et chaotique est à la dimension de la sévère misère que vit la population de la Côte des Ébènes. Salimata, épouse de Fama et vendeuse de riz, qui fait finalement don des restes d'une partie de sa vente, proteste également de vive voix contre les dirigeants et les riches des soleils des indépendances en disant :

Tous les riches, les gros Toubabs et les Syriens, les présidents, les secrétaires généraux auraient dû donner à manger aux chômeurs et miséreux. Mais les nantis ne connaissent pas le petit marché et ils n'entendent pas et ne voient jamais les nécessiteux (pp. 61-62).

Cette partie du roman informative critique révèle qu'au pays malinké, c'est au marché qu'on apprend comment la société se porte à travers les commérages, les conversations, les monologues issus des frustrations, des joies et les querelles entre certaines personnes. Ainsi, on sait d'abord que les Syriens qui ont le monopole du commerce et les présidents des comités avec les secrétaires généraux du parti unique (le seul parti au pouvoir qui a le droit d'exister et qui interdit toutes vellétés d'intention de créer un autre parti), sont ceux qui s'enrichissent de la richesse du peuple. Ensuite, elle donne l'information selon laquelle ceux-ci n'ont aucune compassion pour la population misérable puisqu'ils ne sont pas prêts à aider les nécessiteux pour soulager leur souffrance. Enfin, à travers ces informations, Salimata s'indigne de l'indifférence criminelle de ces riches qui est une attitude inacceptable qui s'oppose à l'esprit de solidarité et de partage dans la conception malinké. Ici, Kourouma, à la différence d'une littérature qui présente la femme comme une compagne de l'homme, sans initiative, la consacre dans un rôle de contestation, porte flambeau d'une idéologie progressiste, mais dans une synchronisation des valeurs positives. Selon Véronique Bonnet, 'Salimata introduit dans l'histoire des indépendances sa part d'indocilité'.<sup>155</sup> C'est une façon de regretter la disparition progressive des valeurs fondamentales de la vie communautaire de la société malinké au nom d'une certaine modernité qui, selon Jean-Marc Moura, 'devient le symbole d'une criante inégalité sociale née de la colonisation'.<sup>156</sup> Cette indignation de Salimata montre que la nouvelle culture n'est pas bien négociée par les hommes produits des indépendances. Ce que Makhili Gassama confirme en disant :

Une culture est moribonde, comme la culture nègre des indépendances, quand elle perd toute volonté, quand elle se contente de recevoir cupidement les éléments de l'autre culture

---

<sup>155</sup> Véronique Bonnet, 'Histoire du Féminin, Discours au Féminin dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma', *Études Françaises*, 42 (2006), 109-121.

<sup>156</sup> Jean-Marc Moura, *Littératures Francophones et Théorie Postcoloniale* (Paris : Presses Universitaires de France, 1999), p. 60.

et cherche, sans imagination, à les conserver dans leur intégralité morphologique. Ces éléments la prennent à la gorge et elle toussote... toussote... et rend toute action vaine puisque sans efficacité.<sup>157</sup>

À l'image de Salimata, Gassama encourage le rapprochement des peuples et des cultures mais à condition que cette rencontre et cette fusion représentent le fondement du bien-être des populations. Donc, cette nouvelle culture hybride qui résulte de la rencontre des cultures doit être au service du peuple, en fortifiant l'esprit de solidarité et de compassion cultivé jadis dans la société africaine. Il ne s'agit pas de créer des situations d'asservissement et de misère insoutenable. À ce sujet, Fama qui est au village pour les funérailles de son cousin Lacina, le chef défunt, après avoir observé l'état famélique des hommes et des animaux domestiques, demande à Diamourou, son griot : 'Comment s'en sortent-ils, les chefs de concession d'ici' (p. 110) ? Il n'arrive pas à croire que des populations puissent être dans une dégradation de vie aussi avancée. Cette question dans son contexte est à la fois une protestation et une façon de pleurer ses parents. Il s'agit de montrer qu'un chef doit être toujours soucieux de la condition de ses populations et du devenir de celles-ci.

Dans sa conception littéraire, Kourouma fait interroger le griot qui est considéré comme un intellectuel informé, qui a une connaissance approfondie des situations qui prévalent au village. C'est un agent rythmique qui représente l'intermédiaire assermenté entre le chef et ses interlocuteurs dans la vie quotidienne des Africains. Selon Djibril Tamsir Niane, le griot, Djeli Mamadou Kouyaté dit de quoi il est capable en tant que griot : 'Écoutez ma parole, vous qui voulez savoir ; par ma bouche vous apprendrai l'histoire du Mandingue'.<sup>158</sup> Donc, pour

---

157 Makhili Gassama, *La Langue d'Ahmadou Kourouma ou le Français sous le Soleil d'Afrique* (Paris : Karthala et ACCT, 1995), p. 102. Les autres références sur *La Langue d'Ahmadou Kourouma ou le Français sous le Soleil d'Afrique* seront de cette édition et données entre parenthèses après les citations du texte.

158 Djibril Tamsir Niane, 'La Parole du griot Mamadou Kouyaté', in *Soundjata ou l'Épopée Mandingue*, ed. Djibril Tamsir Niane (Paris : Présence Africaine, 1960), p. 9.

Kourouma il ne s'agit pas d'adapter seulement la langue malinké à l'écriture romanesque française, mais également de transposer toute une culture dans cette littérature française qui fait désormais place à une hybridité langagière originale. Cette littérature est donc symptomatique du style d'un griot malinké qui donne un Français malinkéisé :

Togobala, faut-il le redire, était plus pauvre que le cache-sexe d'un orphelin, [...]. Et chaque jour le cercle autour des Calebasses de Tô s'était élargi des camarades de classe d'âge qui avaient choisi l'heure de l'assise des repas pour venir saluer (p. 131).

La première phrase comparative, malgré son caractère comique, confirme selon Florence Paravy 'l'espace en crise'.<sup>159</sup> Elle met en relief un espace de la misère. La deuxième phrase élucide cette condition de misère à travers la description de la vie communautaire dans cet environnement. Car dans la société malinké, le repas se prend en famille en formant un cercle autour du plat qui repose dans une grande assiette à la dimension d'une Calebasse. À ce moment précis, tous les membres de la famille se retrouvent et se regroupent autour du plat fixé au sol par les plus jeunes. C'est pendant ces repas que les plus jeunes apprennent à partager la nourriture avec les plus âgés qui veillent sur les différentes attitudes de ceux-ci. C'est l'expression de la solidarité comme fondement de la culture malinké. On comprend alors pourquoi 'le peu d'argent de Fama s'était dissipé plus rapidement que la rosée' (p. 131).

La gravité de cette famine dans cette société romanesque se montre une fois de plus par le redoutable combat entre les oiseaux et les hommes de Togobala qui se disputent les bœufs destinés aux funérailles de Lacina. Mais, des hommes répondent par une attaque victorieuse 'malgré l'intrépidité des chiens' (p. 147). Cette situation théâtrale, dans cet espace devenu conflictuel, montre que cette famine très aiguë concerne tout ce que Togobala possède de

---

<sup>159</sup> Florence Paravy, *L'espace dans le Roman Africain Francophone Contemporain (1970-1990)* (Paris : L'Harmattan, 1999), p. 49.

vivants. Cependant les nouveaux riches des soleils des indépendances restent indifférents dans leur opulence corrompue.

Cette partie du roman évoque le contraste entre la vie d'opulence que mènent les dirigeants de la Côte des Ébènes avec la situation de misère insupportable dans laquelle tentent de survivre les parents de Fama.

#### 4.2 La Malhonnêteté pour la Survie

Dans *Les Soleils des Indépendances* (1970), la société malinké réorganisée par l'administration coloniale connaît désormais de nouveaux tenants du pouvoir. Il ne s'agit plus d'appartenir à la lignée royale pour avoir le droit de diriger. Ceux qui n'ont jamais pensé se rapprocher du pouvoir sont installés comme les décideurs responsables des biens publics. Et comme dans ce nouvel environnement capitaliste naissant, la population n'hérite que du désenchantement dans une corruption ouverte, certains individus choisissent de faire la promotion de la malhonnêteté pour leur survie quotidienne. Ceci, à l'image de Saccard Aristide de *La Curée* (1871) de Zola qui compte plusieurs personnes victimes de sa malhonnêteté. Il apparaît donc dans cette société romanesque certaines personnes qui n'appartiennent pas à la caste de griots. Ces personnes se transforment en griots de circonstance pour pouvoir être arrosé de dons pendant les différentes cérémonies dans la capitale.

Comme toute cérémonie funéraire rapporte, on comprend que les griots malinkés, les vieux Malinkés, ceux qui ne vendent plus parce que ruinés par les indépendances (et Allah seul peut compter le nombre de vieux marchands ruinés par les indépendances dans la capitale !) travaillent tous dans les obsèques et les funérailles (p .9).

Dans cette partie du texte comique et critique, en dehors de l'information selon laquelle certains vieux changent de métier en se transformant en griots dans les cérémonies funéraires de la capitale, il faut noter que le narrateur, dans un langage de compassion, met en relief la malhonnêteté dans l'attitude des vieux malinkés. S'il déplore le fait que ces vieux ont été 'ruinés par les indépendances dans la capitale' (p. 9), il précise que le métier de griot est un métier qui relève des personnes appartenant à la caste des griots et qui ont une connaissance profonde de l'histoire de la société malinké et de son peuple. Selon Djibril Tamsir Niane, 'Autrefois les griots étaient les conseillers des rois, ils détenaient les Constitutions des royaumes par le seul travail de la mémoire ; chaque famille princière avait son griot préposé à la conservation de la tradition'.<sup>160</sup> Mais ici, ces vieux sont des farceurs qui se font passer pour de vrais griots, 'comme toute cérémonie funéraire rapporte' (p. 9). Cette partie du texte présente une dualité sémantique contre nature dans la conception africaine. Elle met en relief le malheur qui frappe la communauté par le caractère funèbre de la cérémonie, et au même moment, de façon ironique, l'intérêt que certaines personnes ont pour la récurrence de tels événements. Ainsi, dans la société africaine en générale et malinké en particulier, il n'est pas acceptable de souhaiter la mort d'un compatriote ou de penser profiter du malheur des autres. On ne doit même pas sacrifier dans la pensée une personne pour des profits personnels. C'est cette attitude de la prévalence d'intérêt personnel que le narrateur essaie de condamner en dénonçant ces vieux qui n'ont pas les caractéristiques réelles d'un griot. Le Djeli (griot) Mamadou Kouyaté affirme : 'J'ai enseigné à des rois, l'histoire de leurs ancêtres afin que la vie des anciens leur serve d'exemple'.<sup>161</sup> Il s'agit donc d'un éducateur soucieux de la pérennisation de la société et de sa culture. Il n'est pas question de pervertir ce métier très noble qui permet de pérenniser la vraie mémoire de la culture malinké. C'est alors du point de

---

<sup>160</sup> Djibril Tamsir Niane, 'Avant-Propos', in *Soundjata ou l'Épopée Mandingue* (Paris : Présence Africaine, 1960).

<sup>161</sup> Niane, 'La Parole du Griot Mamadou Kouyaté', in *Soundjata ou l'Épopée Mandingue*, ed. Djibril Tamsir Niane, p. 9.



vue du narrateur, une falsification de la culture et un enrichissement illégal qui n'honore pas cette société, même s'il reconnaît que ces faux griots sont victimes, autant que le pouvoir de Fama, des soleils des indépendances. Ces griots, 'on les dénomme entre Malinkés, et très méchamment, les vautours ou bande d'hyènes' (p. 9). Pour montrer le vrai rôle du griot que Fama ne retrouve pas à travers le griot de la capitale de la Côte des Ébènes, Jacques Chevrier le définit de la façon suivante :

Celui qui fait revivre le passé, il est le narrateur de l'histoire du monde, le détenteur de l'histoire du monde, le détenteur des récits relatifs aux fondations des empires, aux généalogies, aux faits et aux gestes des hommes illustres.<sup>162</sup>

Cette description du griot montre qu'il ne s'agit pas d'une fonction qu'un individu peut exercer sans une connaissance profonde de l'histoire et des différentes composantes de la culture de son milieu. Ce n'est donc pas un métier pour répondre à la guerre du ventre comme le fait le griot des indépendances. C'est le métier d'un intellectuel qui, selon Mufutau Adebowale Tijani, transmet les 'valeurs socioculturelles d'une génération à une autre.'<sup>163</sup>

Dans sa conception littéraire, Kourouma engage le narrateur dans un jeu d'impartialité qui prend en compte dans sa critique, le colonisateur déstabilisateur avec ses héritiers autochtones des indépendances, sans toutefois ignorer de mettre l'accent sur la perversion de la culture de ses ancêtres dont sont responsables 'les vieux malinkés' (p. 9) commerçants. Selon Patric Michel, '*Les Soleils des Indépendances* a été le premier ouvrage à souligner que l'Afrique avait une responsabilité dans son malheur'.<sup>164</sup> Cette littérature de l'impartialité est

---

<sup>162</sup> Jacques Chevrier, *L'Arbre à Palabre : Essai sur les Contes et Récits Traditionnels d'Afrique Noire* (Paris : Hatier, 1989), p. 52.

<sup>163</sup> Mufutau Adebowale Tijani, 'Ahmadou Kourouma, un Conteur Traditionnel sous la Peau du Romancier', *Semen*, 18 (2004), 2 février 2007 <<http://journals.openedition.org/semen/1220>> [consulté le 5 février 2017].

<sup>164</sup> Patrick Michel, 'Ahmadou Kourouma, de l'Afrique à la 'Totalité-Monde'', *critique internationale*, 3 (2002), 70-76.

symptomatique du refus d'une littérature anthropophagique pour une littérature hybride, réceptacle des agissements humains sans distinction de race, de classe ni d'origine :

Ils s'étaient tous enrichis avec l'indépendance, roulaient en voiture, dépensaient des billets de banque comme des feuilles mortes ramassées par terre, possédaient parfois quatre ou cinq femmes qui sympathisaient comme des brebis et faisaient des enfants comme des souris (p. 164).

Cette partie du roman présente la vie des nouveaux dirigeants des soleils des indépendances. D'abord, le narrateur donne la période de leur richesse, pour montrer que ces nouveaux gestionnaires de la société qui sont devenus riches sont les profiteurs des soleils des indépendances d'où le désenchantement a fait surface. Donc, ils profitent du pouvoir qui leur est conféré pour piller les ressources du peuple. Ensuite, après avoir montré comment ces individus sont devenus riches, grâce à cette tournure imagée des indépendances, le narrateur fait une description morale de ses riches. Dans cette description, il fait une comparaison toujours liée à un élément de son environnement pour faciliter la compréhension de ce qu'il dit comme s'il était à l'oral. Ces comparaisons ont une tournure hyperbolique pour montrer l'énormité de leur richesse, car 'les feuilles mortes ramassées par terre' sont sans aucune valeur, par leur état de dégradation avancée et leur quantité exagérée nuisant à l'environnement. On peut les voir dans tout l'environnement. Et si l'argent de ces riches est comparé à ses feuilles mortes, c'est parce que ces riches font des folies avec leur argent, en exhibant leur opulence de façon à provoquer la frustration chez les pauvres. L'argent qui est un élément rare pour la majorité des populations pauvres, est pour les riches des indépendances quelque chose à la fois sans valeur, par l'énorme quantité de leur richesse, et d'une grande

---

valeur par la possibilité de pouvoir s'offrir tout ce qu'ils désirent avoir. Enfin, le narrateur dans la dernière partie, à travers un langage maternel mêlé du comique, montre par l'entente des femmes au sein des familles polygames créées par ces individus corrompus, la capacité de ceux-ci à pouvoir pacifier une situation toujours conflictuelle que caractérise la polygamie. Très souvent, les femmes d'une famille polygames s'entredéchirent comme les épouses de Fama (Salimata et Mariam), le dernier prince de Horodougou. Mais ici, ces femmes s'entendent dans une parfaite harmonie. Ceci montre que la richesse corrompue de cette époque permet à ces riches d'être totalement au contrôle de tous les pouvoirs dans leurs familles, contrairement à Fama qui se débat dans une pauvreté dégradante qui crée les conditions de vie structurellement conflictuelles. 'Fama et ses deux femmes occupaient la petite pièce avec un seul lit de bambou, un seul tara [...] Il s'en suivit une lutte dans les ténèbres' (p. 158). Cette partie du texte présente un espace de promiscuité très conflictuelle. C'est un espace de pauvreté avancée qui donne une idée nette des conditions de vie difficile des occupants. Alors, les femmes de riches des indépendances qui bénéficient d'une meilleure condition de vie, contrairement à la majorité des autres femmes de la société comme les femmes de Fama, n'ont pas un autre choix que de s'entendre pour pouvoir continuer à profiter des soleils des indépendances. Cette entente inhabituelle des coépouses emprisonnées par la richesse corrompue de leurs époux, 'qui faisaient des enfants comme des brebis' (p. 164), est un choix d'intérêt qui s'impose à ces femmes dans une société où la majorité de la population végète.

Dans sa conception littéraire, Kourouma met en relief le nouveau facteur de richesse des soleils des indépendances qui est l'argent. Mais la richesse financière n'est pas une richesse suffisante à la pérennisation d'un pouvoir, d'une race et même d'une famille. Selon Kourouma, cette richesse n'est que complémentaire, de nos jours, de la richesse qui assure réellement le futur d'une famille, c'est-à-dire l'enfant. Donc cette complémentarité au niveau des deux

conceptions culturelles, celle moderne (l'argent) et traditionnelle (enfant), montre aux femmes des nouveaux riches que si elles sont attirées et fixées par l'argent des corrompus, ceux-ci sont également attirés et convaincus de les garder par la capacité de ces femmes de pouvoir 'faire des enfants comme des souris' (p. 164). Cette littérature hybride est symptomatique d'une lucidité dans l'affrontement des systèmes de valeur qui fera renaître de ses cendres une civilisation conciliatrice où il faudra désormais privilégier la complémentarité.

Au terme de notre étude, il ressort que Kourouma refuse de s'enfermer dans un passéisme réconfortant comme Fama, le héros du roman. Au vu de ses accusations, ses condamnations et le regret du viol dont est victime la valeur de la culture de ses ancêtres, Kourouma invite à l'adoption de nouvelles relations entre les peuples et les cultures. Pour lui, ces deux entités liées imposent une nouvelle vision littéraire globale, rejetant tout sectarisme de la désillusion. Selon Georges Ngal, Kourouma prône la valorisation 'de nouveaux rapports entre les écrivains et le contexte global de l'espace africain'.<sup>165</sup> Il s'agit donc d'affronter sans affront, mais avec conciliation ce que Leopold Sédar Senghor appelle 'la civilisation de l'universel'.<sup>166</sup> Selon Chevrier, 'la civilisation de l'universel se situe exactement au carrefour des valeurs complémentaires de toutes civilisations particulières'.<sup>167</sup>

Si telles sont les conséquences qui ressortent de *Les Soleils des Indépendances*, quelles sont les différentes conséquences qu'on peut retrouver dans *Quand on Refuse on Dit Non* (2004) de Kourouma.

##### 5. Les Conséquences de la Corruption Économique Passive Dans *Quand on Refuse on Dit Non*

---

<sup>165</sup> Georges Ngal, *Création et Rupture en Littérature Africaine* (Paris : L'Harmattan, 1994), p. 26.

<sup>166</sup> Leopold Sédar Senghor, 'Qu'est-ce que la Négritude ? *Études Françaises*, 3 (1967), 3-20.

<sup>167</sup> Jacques Chevrier, *Littérature Nègre* (Paris : Armand Colin, 1974), p. 192.

À la lecture de ce roman, il s'agit, dans *Quand on Refuse on Dit Non* (2004) d'Ahmadou Kourouma, de l'histoire de Birahima, un ancien enfant-soldat du Libéria qui vit désormais chez son oncle à Daloa, une ville de l'Ouest de la Côte d'Ivoire. Après l'éclatement de la guerre dans ce pays de refuge, il accompagne Fanta, la bachelière dont il est amoureux, au nord pour échapper aux escadrons de la mort, 'les tueurs d'Imams' (p. 81), selon Vasoumalaye, 'un ami du père de Fanta' (p. 79), à Vavoua. Chemin faisant, cette fille éduquée à l'école occidentale décide d'éduquer son compagnon protecteur sur l'histoire et la géographie de la Côte d'Ivoire. Surtout sur les origines de la guerre dans son pays. Dans cette histoire quelques fois mise en abîme par Birahima, il se dégage quelques conséquences de la mauvaise gestion du pays qui fonctionne sur la base de la corruption.

Cette étude vise à montrer ce que l'ouverture à la corruption économique passive, c'est-à-dire la gestion des affaires publiques au profit d'un groupe d'individus, produit dans cette société romanesque, comme effets néfastes, sur les comportements et la vie des populations. Il faut noter que dans *Quand on Refuse on Dit Non* (2004), plusieurs conséquences possibles se dégagent de ce phénomène social qu'est la corruption. Cependant, notre étude se focalisera premièrement, sur le gaspillage des ressources qui se manifeste dans ce roman par l'utilisation abusive des ressources financières du pays comme des biens personnels, c'est aussi l'appropriation des biens communs de façon illégale à des fins personnelles. Et deuxièmement, il s'agira d'étudier la violation des droits humains qui se présente au sein de ce roman comme le manque de respect et de considération pour l'homme, quelques fois de façon violente. Ces deux conséquences représentent dans ce roman, celles qui permettent d'appréhender la nouvelle identité forgée par les gestionnaires de cette société romanesque. Il faut noter que cette analyse prendra en compte les interventions des deux narrateurs. Il ne sera pas question de considérer Birahima comme le narrateur lorsqu'il s'agit de Fanta qui parle. Birahima ne sera responsable que de ses propres propos. Car dans le système de circulation de la parole

africaine, un agent rythmique comme Birahima n'est pas responsable de la parole qu'il retransmet, mais il ne joue que le rôle d'un amplificateur. Le propriétaire de la parole source ne se cache pas et n'est pas tenu de force de parler tout bas. Celui à qui la parole est transmise peut même entendre la parole source avant qu'elle ne soit transmise. Partant de ces éléments, notre étude dénommera chaque fois le nom du responsable des idées prises en compte pour la compréhension de notre analyse.

### 5.1 Le Gaspillage des Ressources

Dans sa présentation de la Côte d'Ivoire, Birahima dit ceci :

La République de la Côte d'Ivoire est un État de la côte occidentale de l'Afrique. Elle est comme toutes les républiques foutues de cette zone, démocratique dans quelques domaines mais pourrie jusqu'aux os par la corruption dans tous les autres (p. 11).

Dans cette partie du texte, Birahima présente la Côte d'Ivoire en dévoilant à quel type de pays on a affaire. Dans sa classification, il évoque l'existence des pays 'démocratiques' et les pays 'non démocratiques' qui sont selon lui des pays corrompus. Il loge la Côte d'Ivoire parmi les pays fortement corrompus de l'Afrique de l'Ouest. Il permet de savoir que plusieurs pays dans cette zone sont de même type que la Côte d'Ivoire.

Du point de vue de l'écriture, Le morphème de comparaison 'comme' permet la classification de la Côte d'Ivoire dans un groupe de pays bien déterminés. Et les qualificatifs de désagrégation, 'foutu' et 'pourri', employés de façon hyperbolique montrent la dimension inacceptable de la corruption atteinte dans ce pays. Ceci est contraire à l'analyse d'Ombeni

Kikukama qui estime que ‘c’est de la surenchère’.<sup>168</sup> Mais le ton familier donne un peu une couleur sarcastique à cette présentation. D’ailleurs le caractère démocratique de ce pays est donné d’une façon laconique renforcée par le syntagme ‘quelques domaines’. Ceci pour montrer le peu d’intérêt que les dirigeants de ce pays ont pour la démocratie. Pour Birahima, la démocratie ne se résume pas à son application partielle pour satisfaire des intérêts personnels, tel qu’organiser des parodies d’élections pour se faire élire chaque cinq ans afin de se légitimer au pouvoir. Et on peut constater que l’expression ‘pourri jusqu’aux os’ qui marque la dégénérescence totale submerge le caractère démocratique de ce pays. Ceci est lié chez Kourouma à une littérature de contestation, désavouant la manière de gérer la Côte d’Ivoire depuis son premier président. Cette présentation de la Côte d’Ivoire prépare donc le lecteur à imaginer les conséquences que peut engendrer ce genre de gestion anti-démocratique.

Ainsi, la lecture de ce roman montre que ce qui est le plus manifeste dans ce pays romanesque, c’est le gaspillage des ressources publiques au plus haut sommet de l’État. C’est pourquoi l’argent de la Caisse de Stabilisation (organe de soutien agricole) qui doit servir à développer l’agriculture et à garantir un bon prix des produits agricoles, dans ce pays aux ressources essentiellement agricoles, est distribué en guise de dons aux amis visiteurs, par Felix Houphouët Boigny, pour montrer sa gentillesse : ‘Oui, trois gros sacs pleins d’argent pour les largesses d’Houphouët. Et, chaque jour avant le coucher du soleil, les trois sacs étaient entièrement distribués à des visiteurs et quémandeurs venus de partout’ (p. 51). Ces deux phrases complémentaires du point de vue de la compréhension ne présentent aucune difficulté à informer l’interlocuteur sur la gentillesse du président de la République envers ses connaissances. Mais la première phrase commence par l’interjection ‘oui’ qui ne marque pas ici un accord mais un désaccord de Birahima, qui permet de confirmer le fait incroyable, de se

---

<sup>168</sup> Monzat Ombeni Kikukama, ‘Les Hardiesses Langagières dans *Quand on Refuse on Dit Non* d’Ahmadou Kourouma’, *Synergie Afrique des Grands Lacs* (2012), 101-117 (p. 111).

débarrasser du doute et de l'étonnement. Birahima se comporte comme un agent rythmique ou un griot faisant partie du triangle de communication qui caractérise le système de communication dans la culture africaine. Selon Zadi Zaourou, le circuit de la parole en Afrique 'comporte toujours et nécessairement trois personnages et non deux : le destinataire, le destinataire, et, entre les deux, un agent rythmique'.<sup>169</sup> À travers ce récit anachronique de Fanta, mis en abîme dans celui de Birahima, C'est une sorte de folie financière d'État, marquée par l'hyperbole 'trois gros sacs plein d'argent' et le caractère épique de la récurrence journalière de la distribution de cette grande somme d'argent. Ceci à l'image du comte Muffat, poussé par un esprit incontrôlable, il finit sa richesse entre les cuisses de la charmeuse Nana, dans *Nana* (1880) d'Émile Zola étudié ci-dessus dans ce chapitre. Ceci montre comment l'économie de la Côte d'Ivoire est victime d'un anthropophage financier. Toute cette rhétorique, loin de prôner la surenchère, se diffuse sous la fonction phatique (oui) pour maintenir l'attention de l'auditoire par rapport au référent ou l'utilisation inacceptable des ressources financières (fonction référentielle) dont il est question. Selon Bernard Conte, la corruption avec Houphouët est fondée sur le clientélisme à travers la manipulation des gestionnaires de la Caisse de stabilisation :

La stabilité initiale de la Côte d'Ivoire doit être attribuée au mode de fonctionnement clientéliste de la société ivoirienne mis en place par son premier président Félix Houphouët-Boigny. Le système houphouétiste était un régime fondé sur le prélèvement et la redistribution de la rente agricole principalement issue des filières cacao-café. Au cœur du système de prélèvement se trouvait la Caisse de stabilisation (Caistab), monopsonne étatique, qui assurait la commercialisation des produits de l'agriculture de rente. Le différentiel entre le prix officiel d'achat aux planteurs et les cours mondiaux générait un

---

<sup>169</sup> Zadi Zaourou, 'Expérience Africaine de la Parole : Problèmes Théoriques de l'Application de la Linguistique à la Littérature', in *Annales de l'Université d'Abidjan* (Abidjan : Université d'Abidjan, 1974), p. 61.



volume important de rente dont la redistribution répondait à des règles officieuses respectant des équilibres politiques, géographiques et ethniques. Le contrôle du système était assuré par le Parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI), parti unique fortement structuré jusque dans les plus petits villages de la brousse.<sup>170</sup>

D'ailleurs, Birahima continue sa dénonciation en reprenant les accusations contre le président Houphouët : 'Houphouët Boigny fut un corrompu [...] Le terroir ancestral fut érigé de palais orientaux dignes des Mille et Une Nuits' (p. 92). Dans cette partie du récit, enseignement d'histoire reçue de Fanta la bachelière, Birahima, ancien enfant-soldat, fait une accusation directe contre le président Houphouët, un anthroponyme, qualifié de 'corrompu'. Puis il justifie son accusation par des réalisations coûteuses d'intérêt personnel (palais orientaux dignes des Mille et une Nuits). Ces informations prennent à la fois l'allure d'un conte, par des figures hyperboliques, et d'histoire par un réalisme cru à travers le nom et le statut du personnage accusé qui existe dans le champ politique ivoirien, dans le rôle qui lui est assigné dans le roman. Puis les espaces de ce récit qui sont les espaces de réalisations dénoncées auxquels Birahima fait allusion, se démarquent de cette allusion, même s'il fait l'économie du nom. L'emploi du syntagme nominal 'le terroir ancestral' donne de façon implicite le nom de l'espace qui n'est pas mentionné dans cette partie du roman, mais liée naturellement à l'accusé. Cette leçon d'histoire de Fanta centrée sur des éléments référentiels sur la Côte d'Ivoire montre l'intérêt de Fanta, à travers une certaine authenticité, à dénoncer les attitudes de gaspillage des ressources périssables de la Côte d'Ivoire. C'est ce que Roland Barthes appelle 'le discours de l'histoire'.<sup>171</sup> Cette partie du texte redéfinit de façon comique le rôle d'un président de la république dans la conception de certains dirigeants africains comme Houphouët après les

---

<sup>170</sup> Bernard Conte, 'La Responsabilité du FMI et de la Banque Mondiale dans le Conflit en Côte d'Ivoire', *Études Internationales*, 36 (2005), 219-229.

<sup>171</sup> Roland Barthes, *S/Z* (Paris: Seuil, 1970), p. 13.

indépendances. Fanta, comme Kourouma (nordistes) qui n'est pas de la même région que le président Houphouët, pense que c'est une injustice faite aux autres régions de la Côte d'Ivoire qui contribuent aux ressources du pays.

Dans sa conception stylistique, toute cette partie du texte est chargée d'allusions et de tout un réseau de comparaisons sans morphème de comparaison. Ainsi, en parlant des bénéficiaires de 'chaque famille de son ethnie' il s'agit de faire allusion à l'existence des familles des autres ethnies de la Côte d'Ivoire qui sont laissées sans droit. Cette partie du texte est marquée par une tension interne, une comparaison de revendication et de condamnation qui montrent que les autres familles différentes des familles de l'ethnie du président Houphouët ne sont pas bien logées (ils n'ont pas eu droit à une villa), vivent dans l'obscurité (maisons sans électricité) et sans eau potable. Donc, pour Kourouma, il s'agit dans ces tournures, de contestations métaphoriques, de rappeler à Houphouët le vrai rôle d'un président de la république, opposé à la définition tribaliste et sectaire qui rejaillissent dans sa gestion du peuple ivoirien. Ceci, comme un griot, conciliateur et agent rythmique entre le peuple et le chef, qui rappelle au chef ses devoirs envers tout le peuple. Cette création littéraire griotique qui met en relief le circuit triangulaire de la communication africaine est respectée dans l'évolution de ce roman aux doubles récits parallèles qui créent un circuit triangulaire de la parole entre Fanta, Birahima et le destinataire. C'est donc au-delà du style, toute une philosophie de conception de la création littéraire africaine que Kourouma met en relief pour dire qu'il est inacceptable que le président utilise les richesses du pays comme aumône à distribuer. Ce clientélisme à la manière d'Houphouët est considéré, selon Bernard Conte, comme le système houphouétiste :

En réalité, il ne s'agit pas de clientélisme proprement dit, mais de patrimonialisme (au sens de Max Weber) qui combine le clientélisme (des rapports de dépendance génèrent un échange entre individus ou groupes qui contrôlent des ressources inégales mais complémentaires) et un mode de gestion des ressources collectives ou publiques qui tend

à rendre indistinctes les frontières entre bien public et bien privé, entre domaine de la fonction et domaine personnel.<sup>172</sup>

Ce système Houphouétiste permet le raffermissement du pouvoir conservé par Houphouët pendant plus de trois décennies. Comme la richesse du pays, Houphouët considère également le pouvoir dans cette situation comme une propriété familiale, à l'image de Fama (*Les Soleils des Indépendances* (1970)), le prince du Horodougou qui estime que le pouvoir est une affaire des Doumbouya, ces ancêtres. Birahima, narrateur-personnage, mécontent, affirme même qu'«Houphouët-Boigny fut un dilapidateur, généreux de l'argent de l'État» (p. 93). Il commence par sa compréhension à adopter cet esprit qui rejette tout sentimentalisme culturel au profit d'une lumière pour éclairer l'opinion.

Du point de vue de la conception littéraire, l'emploi du qualificatif 'dilapidateur' dans le discours d'un jeune comme Birahima contre le président est un signe marquant une déchirure profonde au sein de la société ivoirienne. La considération et le respect des aînés qui canalisent le discours des jeunes envers les vieux volent en éclat. Pour emprunter ces termes à Mezui M'Okane, 'les normes mises en place et acceptées quant à la distinction des catégories enfants/adultes sont largement défiées par l'idée des jeunes'.<sup>173</sup> Du coup, ce sont des expressions agressives, 'corrompu', 'dilapidateur', qui remplissent le discours des jeunes contre les aînés dirigeants. Ce style est symptomatique de la création littéraire conflictuelle de Kourouma qui est tiraillée à travers l'enchâssement des deux langues (le Français et le Malinké) et des deux cultures, l'une dans l'autre et dont l'hybridité produite demande souvent un éclairage. Selon Arsène Blé Kain qui parle de la langue d'écriture de la dégénérescence du Français, 'la langue dans laquelle s'exprime Birahima, le narrateur-personnage principal, est

---

<sup>172</sup> Conte, 'La Responsabilité du F.M.I.', op. cit., p. 220.

<sup>173</sup> Faustin Mezui M'Okane, 'Les Écritures de la Déshumanisation chez Ahmadou Kourouma', *La Revue des Ressources* <<http://www.larevuedesressources.org/les-ecritures-de-la-deshumanisation-chez-ahmadou-kourouma>, 2677.html> [consulté le 8 décembre 2017].

une langue totalement en conflit avec le Français académique'.<sup>174</sup> Ainsi, la transposition de ce conflit linguistique dans le conflit ouvert contre la mauvaise gestion du patrimoine ivoirien lui permet de démystifier le président Houphouët, respectueusement appelé le 'sage d'Afrique'. Il montre que celui-ci s'est investi dans le mensonge, justifiant devant le responsable du Fonds Monétaire International, 'présent pour un ajustement structurel', que la construction de la basilique 'était financée sur la cagnotte de sa sœur [...] qui n'avait jamais travaillé' (p. 97).

Dès la fin des années 1970, le renversement de tendance sur les marchés internationaux des produits de base réduit fortement le volume de la rente agricole. Le choc monétariste engendre des problèmes liés à l'endettement externe, largement utilisé pour satisfaire la demande clientéliste en pleine expansion, face à une offre de rente agricole réduite. Plus généralement, le modèle d'accumulation extensive atteint ses limites et le miracle devient mirage.

En 1981, les institutions financières internationales entrent véritablement sur la scène ivoirienne à l'occasion du premier programme d'ajustement structurel.<sup>175</sup>

Pour Birahima, à travers un langage de dénonciation dévalorisante, il n'est pas possible qu'une personne 'qui n'a jamais travaillé' (p. 97) et qui n'est pas héritière de plusieurs milliards, finance la construction d'un édifice de 'près de deux cents milliards de francs' (p. 97) ! La construction de la 'basilique de Yamoussoukro' (p. 97) de laquelle résulterait la conjoncture économique dont souffre le pays, selon la pensée de Birahima, proviendrait d'une utilisation illégale de la richesse du peuple de la Côte d'Ivoire qui doit servir réellement à développer les autres régions.

---

<sup>174</sup> Arsène Blé kain, '*Quand on Refuse on Dit non* d'Ahmadou Kourouma. Une lecture Identitaire des Origines de la Guerre de Côte d'Ivoire', *Carnet*, 5 (2015) <<http://carnets.revues.org/370>> [consulté le 28 octobre 2016].

<sup>175</sup> Conte, 'La Responsabilité du FMI et la Banque Mondiale', op. cit., p. 221.

Il n'est donc pas acceptable, selon ce roman qui condamne la corruption clientéliste, d'utiliser la richesse du pays pour une telle construction pharaonique pendant qu'une partie de la population est sans logement, sans eau potable et sans électricité.

Henri Konan Bédié quant à lui, il est le 'président de l'assemblée nationale, successeur prévu depuis trente ans' (p. 102) du président Houphouët. Avec cet ancien ministre des finances, chassé de son poste 'pour corruption active' (p. 103) mais remplaçant légitime du président après sa mort, sur la base de la constitution taillée sur mesure, 'ce qui arriva fut pire' (p. 106). Ce dernier jugement hyperbolique et comique de Fanta, à travers cette expression chaotique, regorge toutes sortes de malversations inimaginables et inacceptables dans une république respectable.

Ce métalangage de la dégradation et du chaos est l'image d'une société ivoirienne qui s'enfonce dans un désordre irréversible. Ainsi, avec cette gestion chaotique de cette société romanesque malade de la corruption économique passive, le président Bédié, dans un élan d'esprit d'innovation, va se réfugier derrière une idéologie identitaire malade de l'esprit de division, 'l'Ivoirité' (p. 107).

Selon Fanta, 'l'Ivoirité est le nationalisme étroit, raciste et xénophobe, qui naît dans tous les pays de grandes immigrations soumis au chômage' (p. 107). Cette littérature de la déconfiture, selon Blé Kain, 'informe la situation socio-politique de la Côte d'Ivoire installée dorénavant dans un désordre identitaire qui s'ensource dans le concept de l'ivoirité'.<sup>176</sup> La transmutation de cette ivoirité, au départ culturel, en ivoirité politique est éclairée dans la suite de cette analyse par Blé Kain : 'L'Ivoirité est un terme qui a défrayé la chronique en Côte d'Ivoire. Il voudrait souligner la qualité de ce qui est intrinsèquement ivoirien, au sens culturel et identitaire.'<sup>177</sup>

---

<sup>176</sup> Blé Kain, '*Quand on Refuse on Dit non* d'Ahmadou Kourouma', *Carnet*, op. cit., p. 4.

<sup>177</sup> *Ibid.*, op. cit., p. 11.

Ce concept politiquement sectaire et identitaire sera la seule prouesse du président Bédié qui réussit à jeter le feu de la division et de la haine aigue sur une population très mosaïque au niveau ethnique et culturel.

Concernant ‘Madame Gbagbo, elle est députée à l’assemblée nationale’.<sup>178</sup> Elle est l’épouse de Laurent Gbagbo dont l’élection à la présidence de 2000 met fin au pouvoir des militaires du coup d’État de Robert Guéi contre le pouvoir de Bédié. Selon Fanta, Celle-ci ne va pas se soustraire de cette école de gaspillage non plus. Le chèque envoyé à la famille du défunt Balla Kéita, un ancien ministre d’Houphouët Boigny assassiné au Burkina Faso, est ‘un chèque signé de Mme Gbagbo sur le compte des Aides aux sidéens de la Côte d’Ivoire’ (p. 126). Cette partie du texte va au-delà de l’information sur le détournement de fonds destinés aux malades du SIDA, perceptible à la première lecture. Car un tel détournement par Bédié et ses collaborateurs ne ferait aucun effet de surprise. Mais ici, la responsable de ce détournement est l’une des anciennes opposantes au parti unique d’Houphouët dont le leitmotiv est la dénonciation des malversations des gestionnaires de la Côte d’Ivoire. Donc il s’agit pour Fanta de mettre en relief, à travers cette dénonciation, les idéaux d’opposante hors du pouvoir, étonnamment contraire à l’acte du détournement au moment de la gestion du pouvoir. Selon le roman, ces politiciens démagogues ne sont que des spéculateurs, à l’image des spéculateurs du Second Empire tels que Saccard et Toutin Laroche, impliqués dans la création de la Société générale des ports du Maroc, une véritable fiction qui permet d’escroquer leurs victimes dans *La Curée* (1871) d’Émile Zola : ‘Une enquête judiciaire avait démontré que les ports du Maroc n’existaient que sur le plan des ingénieurs’ (p. 256).

---

<sup>178</sup> Madame Gbagbo accusée et emprisonnée pour crime contre l’humanité, est depuis le 28 mars 2017 blanchie et acquittée. Ohouochi Clotilde Yapi, ancienne ministre de la santé, fait l’éclairage suivant : Mention spéciale aux jurés qui se sont illustrés par leur courage de dire la vérité. Pourtant, selon Me Ange Rodrigue Dadjé, avocat principal de Simone Gbagbo, ces jurés sont composés à 95% de personnes issues du Nord alors que Mme Gbagbo est accusée d’avoir fait massacrer des ressortissants de cette région de la Côte d’Ivoire. Certes, l’accusation a eu bien du mal à convaincre, à présenter des preuves irréfutables et des témoins au-dessus de tout soupçon. <<https://resistancisrael.com/lacquittement-de-madame-gbagbo-un-coup-de-tonnerre-pour-les-medias/>> [consulté le 10 décembre 2017].

Du point de vue de l'écrit, cette phrase tisse tout un réseau de tensions internes. Car selon Saliou Doumbia, l'un des Imams de Zenoula, une ville du centre-ouest de la Côte d'Ivoire, 'les chefs des escadrons de la mort, d'après les enquêteurs de l'ONU, sont le président Gbagbo et sa femme' (p. 101). Donc 'un chèque signé de Mme Gbagbo' offert pour apaiser la douleur de la famille d'un assassiné est comme un poison qui peut chaque fois faire resurgir une plaie en état de guérison. Ensuite, 'un chèque signé de Mme Gbagbo sur le compte des sidéens de la Côte d'Ivoire' (p. 101), est une mort programmée des sidéens par cette première dame, chef des escadrons de la mort. Car le détournement des fonds des sidéens est un véritable manque de respect à la santé des gens fragiles qu'il faut protéger. Il s'agit du même comportement de 'dilapideur (dépensier et de gaspilleur)' (p. 100), selon les termes de Birahima. Ce gaspillage des ressources vitales qui peut entraîner le gaspillage des ressources humaines est une forme de violation des droits humains.

Ce roman est engagé à dévoiler sans restriction les méfaits de la société de son époque. À ce sujet, Kourouma qui se distancie de l'art pour l'art, se penche sur des faits qui constituent des références pour donner une certaine authenticité. Charles Bonn élucide cette attitude des écrivains contemporains en disant : 'Les enjeux sont sans doute trop importants pour permettre la gratuité dans l'écriture. La quête vitale de l'identité a disqualifié chez eux toute forme de goût pour le superflu.'<sup>179</sup>

## 5.2 La Violation des Droits de l'Homme

Les Droits de l'Homme sont multidimensionnels, peuvent être transposés dans tous les aspects de la vie de l'être humain. Il convient donc ici de nous référer à trois articles de la déclaration

---

<sup>179</sup> Charles Bonn, et al., *Littérature francophone. I. Le roman* (Paris : Hatier, 1997), p. 22.

universelle des Droits de l'Homme, pour guider nos pas dans la reconnaissance de la violation des droits de l'homme dans cette société romanesque :

Article 3 : Chacun a droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne.

Article 5 : Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.

Article 6 : Chacun a droit à la reconnaissance en tous lieux de sa personnalité juridique.<sup>180</sup>

Dans ce pays romanesque, la corruption est devenue endémique, avec un environnement où une 'seule tribu' (p. 105) de la population est privilégiée. Les conquérants du pouvoir des arachides, c'est-à-dire des dirigeants corrompus, pensent qu'ils ont plus de droit que les autres. C'est aussi un pays qui prend l'allure d'une curée sur laquelle on retrouve des colonisateurs, des autochtones, des allogènes et des allochtones. En prenant en compte tous ces facteurs, on assiste à la lutte pour le pouvoir qui débouche sur la violation massive des droits de l'homme. La période la plus traumatisante sera celle des combats entre les Français et Samory Touré<sup>181</sup>. Ce Mandingue converti à l'Islam, est conquérant de plusieurs zones de la région du nord de la Côte d'Ivoire. La France selon Moïse Sandouno, 'obtient de Samory par le traité du 23 mars 1887, la cession à la France de la rive gauche du Niger jusqu'au fleuve Tinkisso'.<sup>182</sup> Les colonisateurs français se plaisent donc dans les massacres de ceux qui refusent de collaborer, car Sandouno précise que :

---

<sup>180</sup> 'Déclaration Universelle des Droits de l'Homme', *Nations Unies* (1948), <<http://www.un.org/fr/universal-declaration-human-right/index.html>> [consulté le 11 décembre 2017].

<sup>181</sup> Elara Bertho, 'Médias, propagande, nationalismes', *Cahiers de littérature orale* 77 (2015), 8 juin 2016 <<http://journals.openedition.org/clo/2372>> [consulté le décembre 2016] : Samori Touré a constitué un empire à cheval sur la Guinée, le Mali et la Côte d'Ivoire. Il a été l'un des opposants ayant résisté le plus longtemps à la pénétration coloniale, en combattant alternativement les Français et les Britanniques, de 1880 jusqu'à son arrestation par Henri Gouraud en septembre 1898.

<sup>182</sup> Moïse Sandouno, 'Une histoire des frontières guinéennes (années 1880-2010) : héritage colonial, négociation et conflictualité' (Thèse de Doctorat, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, (2014)



La conquête coloniale et l'occupation des territoires par les puissances ont été effectives, c'est grâce la suprématie militaire des colonisateurs d'une part, mais aussi d'autre part, grâce aux querelles de leadership entre chefferies locales qui ont fini par les fragiliser au profit des nouveaux maîtres.<sup>183</sup>

Samory également, dans son intention de répandre la religion islamique et consacrer l'échec des Français, va faire souffrir les populations selon Fanta : 'Pour affamer ses poursuivants, il avait appliqué dans le centre de la côte d'Ivoire la technique de la terre brûlée' (p. 58). Il faut noter que cette version de la stratégie de Samory, tirée de la version française enseignée dans les écoles francophones depuis les écoles primaires, présente un Samory très sanguinaire dont le seul leitmotiv est la gouvernance d'un grand Empire. En fait, il s'agit du même objectif que celui des Français et de la même violence sur les populations qui mènent une vie paisible. Donc, que ce soit le groupe des Français négriers et colonisateurs, que ce soit l'Almani Samory Touré, le seul guerrier qui met en déroute les Français à plusieurs reprises et qui signe plusieurs traités avec ceux-ci, ce sont tous, de très violents et violateurs des droits de l'Homme. Aujourd'hui, une ville de la Côte d'Ivoire porte le nom d'un Français tué pendant la révolte contre cette violation extrême de droits de l'Homme. C'est la ville de 'Rubinot' (p. 59). Tous ses massacres ou violations de droits de l'homme, si on s'en tient à l'article 6 de la 'Déclaration Universelle des Droits de l'Homme', sont les conséquences d'une intention manifeste des Français de s'accaparer les richesses de la Côte d'Ivoire.

Ce roman poursuit son objectif de la vérité à travers une impartialité au niveau de l'histoire qui dévoile tous les responsables de la violation des droits de l'homme. Selon Michel Butor qui donne les caractéristiques du récit romanesque :

---

<sup>183</sup> Ibid, op. cit., p. 22.

Le récit romanesque apparaît en effet comme l'un des moyens de dire la vérité sur la vie, d'aller à sa recherche, c'est-à-dire de confondre inlassablement, méthodiquement, ce que nous racontons d'habitude avec ce que nous voyons, entendons.<sup>184</sup>

Et la jeune bachelière Fanta, dans sa narration à Birahima, manifeste son indignation et sa désapprobation face au système des travaux forcés qui, selon elle, est 'l'institution la plus condamnable, la plus honteuse, la plus contraire aux droits de l'homme de la colonisation' (p. 64). Cette partie de la condamnation permet d'instruire Birahima qui est un ancien enfant-soldat, responsable de graves violations de droits de l'homme, pendant les atrocités de la guerre du Liberia d'*Allah n'est pas Obligé*<sup>185</sup> d'Ahmadou Kourouma. Elle compare les travaux forcés condamnables, infligés aux Juifs, pendant la deuxième guerre mondiale, à ceux infligés à ses parents qui 'étaient envoyés au sud dans des wagons de marchandises fermés sous 45 de chaleur' (p. 64). Elle dira : 'Les mêmes wagons, la chaleur en moins, dans lesquels les Allemands envoyaient les Juifs aux travaux forcés pendant la dernière guerre' (p. 64). Puisque les 'entrepreneurs français ne se soucient pas de la santé de la main-d'œuvre [...] Les travailleurs crèvent comme des mouches. Quoi qu'il arrive, ils sont renouvelables tous les neuf mois' (p. 65). Birahima retiendra en tout que 'les Dioulas sont morts comme des mouches' (p. 64). Cette affirmation de Birahima est la résurgence d'une image déjà vécue de sa mémoire d'enfant-soldat au Libéria d'*Allah n'est pas Obligé* (2000). Cette image de tueries massives dont il est lui-même déjà auteur ne peut lui échapper. Au contraire, cette partie de la narration éclaire sa compréhension sur la violation des droits de l'homme en le renvoyant au Libéria sur le champ des massacres où 'les hommes meurent comme des mouches'.<sup>186</sup>

---

<sup>184</sup> Michel Butor, *Essai sur le Roman* (Paris : Gallimard, 1977), p. 111.

<sup>185</sup> Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas Obligé* (Paris : Seuil, 2000).

<sup>186</sup> Ibid, op. cit., p. 50.

Du point de vue du style, différent des autres romans de Kourouma qui se présentent toujours en six parties, ce roman ne compte que trois parties. Selon Ombeni Kikukama, ‘sans doute, la mort précipitée de l’auteur justifie les trois parties de ce roman’.<sup>187</sup> Le récit n’est pas uniforme, donc nous avons deux récits parallèles dont les narrations sont confiées à Fanta la nouvelle bachelière et Birahima l’ancien enfant-soldat. Mais les narrations ne sont pas partagées. Birahima narrateur-personnage met toujours en abîme les différents récits éducatifs de Fanta, personnage-narrateur, sur l’histoire et les origines de la guerre en Côte d’Ivoire. Si l’expression ‘mettre en abîme’ n’est pas nouvelle au niveau de la conception littéraire moderne, cette manière de mettre en abîme dans un double récit d’une double histoire au sein d’un roman est une nouveauté dans la littérature écrite contemporaine. Ce style de Kourouma qui relève du système de réseau de communication triangulaire africaine, et qui se manifeste de façon subtile dans les autres romans de Kourouma tels que *Les Soleils des Indépendances* (1970), *Allah n’est pas Obligé* (2000), pour ne citer que ceux-là, est ici un choix qui informe l’organisation interne de *Quand on Refuse on Dit Non* (2004). Birahima, dans ce roman, joue le rôle d’un griot ou d’un agent rythmique qui transmet ce que dit Fanta au destinataire. Ceci respecte le réseau de communication africain.

Concernant cette première analyse sur la violation des droits de l’homme, sans mettre en relief la fragmentation du récit, après avoir présenté l’espace ivoirien comme un espace rendu conflictuel par des conquérants, Fanta justifie les violations par le vécu des Ivoiriens à travers l’emploi des expressions chaotiques comme ‘beaucoup de destructions’, ‘beaucoup de massacres’, ‘la technique de terre brûlée’ et ‘les travaux forcés’. L’ensemble de ces syntagmes nominaux qui marque à la fois la souffrance, l’horreur et la dégradation de la vie humaine, et qui crée un réseau linguistique de la violation des droits de l’homme, fait appel à l’article 5 de la ‘Déclaration Universelle des Droits de l’Homme’ : Nul ne sera soumis à la torture, ni à des

---

<sup>187</sup> Kikukama, ‘Les Hardiesses Langagières’, op. cit., P. 104.

peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants. Mais Fanta ne trouve pas ce réseau linguistique de la déshumanisation suffisant pour la compréhension des interlocuteurs. Peut-être parce qu'elle est très choquée, elle semble avoir l'impression que le monde ne condamne pas assez les violations subies par ses parents. Cependant elle se rappelle qu'il existe au moins une violation des droits humains, reconnue et condamnée à l'unanimité par tout le monde entier : la déportation des 'Juifs aux travaux forcés pendant la dernière guerre' (p. 64). Ainsi pour toucher la sensibilité des interlocuteurs afin d'avoir leur compassion, Fanta compare les travaux forcés de ses parents et ceux des Juifs dans cette phrase : 'Les mêmes wagons, la chaleur en moins, dans lesquels les Allemands envoyaient les Juifs aux travaux forcés pendant la dernière guerre' (p. 64). Cette comparaison n'a pas pour but de diminuer ni le degré de souffrance infligée aux Juifs ni le degré de la violation des droits humains dont ils sont victimes, mais de tirer la sonnette d'alarme pour informer sur le caractère déshumanisant de la violation des droits humains dont les parents de Fanta sont victimes. Donc le comparatif 'moins' dans cette partie du texte joue un rôle de conditionnalité. Pour Fanta, si ce traitement infligé aux Juifs est condamnable donc celui infligé à ses parents doit être également condamné. Cette comparaison de Fanta est anachronique, pour emprunter ces termes de Genette, du point de vue de 'l'instance narrative'.<sup>188</sup> Ceci est symptomatique de la vision littéraire de Kourouma qui, depuis son premier roman *Les Soleils des indépendances* (1970), secoue le caractère sectaire de la vision d'imitation de toute création et de toute appréciation globalisante. De ce fait, du point de vue de la création littéraire, il réussit à créer une langue qui est la résultante d'une fusion au niveau des composantes deux réalités linguistiques (le Français et le Malinké).

De plus, dans cette société romanesque, après les indépendances, les populations heureuses font face très vite à une dictature inespérée. C'est alors le désenchantement et le

---

<sup>188</sup> Genette, *Figures III*, op. cit., p. 226.

désarroi dans les rangs de ces populations traumatisées par des arrestations arbitraires, des tortures à l'issue des faux complots d'État.

Le président de la République fit bâtir à la sortie de sa résidence de Yamoussoukro des cages de torture [...] Le président Boka, président de la Cour Suprême, est mort sous la torture et beaucoup de cadres du Nord sortirent de l'endroit marqués et traumatisés à vie (p. 86).

Cette fois-ci, Kourouma se démarque des allusions et des masques pour l'usage d'anthroponyme (Houphouët Boigny) et de toponyme (Yamoussoukro le village d'Houphouët) qui est une marque référentielle. Jean-Louis Joubert affirme que 'le récit de Fanta est marqué par le point de vue personnel de Kourouma, l'homme du Nord'.<sup>189</sup> Ensuite, au sein du réseau linguistique de cette phrase délictuelle, se présente une opposition des syntagmes suivants : 'le président de la République', en principe, représentatif de la société entière, garant de la sécurité et du bien-être de tous les citoyens ; 'les cages de torture', représentatifs de l'espace de violence, de souffrance, et d'assassinat. Cette alliance contre la norme des principes de bonne gouvernance et contre la norme de l'unité sociale, devient une alliance naturelle, normale et caractérisant certains pouvoirs dictatoriaux africains comme celui d'Houphouët Boigny. Cette écriture de la déconfiture est pour Kourouma, selon Mezui M'Okane, 'ce qui a marqué les peuples africains, et ce qui leur reste d'essentiel : l'histoire. Elle est le ferment et l'humus qui permettent l'éclosion du texte'.<sup>190</sup> La deuxième phrase, 'Le président Boka, président de la Cour Suprême, est mort sous la torture et beaucoup de cadres du Nord sortirent de l'endroit marqués et traumatisés à vie' (p. 86). Cette partie consacre en réalité la fin d'un état de droit déjà balbutiant pour faire place à une pure et dure dictature silencieuse. Selon Jean-Herman

---

<sup>189</sup> Jean-Louis Joubert, in *Le Français dans le Monde*, 337 (2005), p. 52.

<sup>190</sup> Mezui M'Okane, 'Les Écritures de la déshumanisation', op. cit., p. 13.

Guay, la Cour suprême est ‘l’instance judiciaire la plus élevée de l’ensemble des tribunaux d’un pays’.<sup>191</sup> Ainsi, le syntagme nominal ‘président de la Cour suprême’, qui joue le rôle d’un épiphonème, brise la chaîne discursive, ne marque pas seulement une précision, mais également met en relief un sentiment d’inacceptable, de surprise et l’importance du rôle du président Boka (anthroponyme) dans la canalisation des déviations dans lesquelles pourrait se lancer Houphouët Boigny. Donc, la mort du ‘président Boka’ dont le nom se confond avec le rôle et l’instance suprême de la magistrature est, en fait, la mort de l’institution de droit. Et, ‘la torture’ qui tue ici représente la machine de répression qui s’installe désormais comme instrument (de violation des droits humains) de gestion du pouvoir. Ce qui se justifie par le caractère hyperbolique du nombre imprécis de ‘marqués et de traumatisés à vie des cadres du Nord’. Cette société romanesque se transforme donc, à l’avènement de ce pouvoir répressif, en un cimetière de silence où ne règnent que les idéaux du dictateur. C’est à cette situation que fait allusion le titre du roman, *Silence, on Développe*<sup>192</sup> de Jean-Marie Adiaffi Ade, qui se résume en ces termes : ‘Silence, on développe. Le processus du mensonge et de la fictionnalisation est en cours.’ Ce mariage entre l’histoire et la création littéraire de Kourouma, à travers des réseaux linguistiques conflictuels et délictuels qui projettent une société en pleine désagrégation vertigineuse, est symptomatique de son intention de créer, pour emprunter les termes d’Ernest Carvenec, ‘des effets de réalité’.<sup>193</sup>

Houphouët Boigny, face à une grogne sociale en 1990, est contraint de partager le pouvoir avec un premier ministre, Alassane Dramane Ouattara, ancien fonctionnaire du FMI (p. 98) et de la Banque Centrale de l’Afrique de l’Ouest, imposé par les bailleurs de fonds. Yves-André Fauré donne un éclairage sur les circonstances de cette nomination :

---

<sup>191</sup> Jean-Herman Guay, ‘Cour Suprême. Brève Définition’, *Perspective Monde*, 6 juillet 2016 <<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=2108>> [consulté 17 décembre 2017].

<sup>192</sup> Jean-Marie Adiaffi Ade, *Silence, on Développe* (Paris : Nouvelles du Sud, 1992).

<sup>193</sup> Ernest Carvenec, ‘La Prise du Récit dans *Le Devoir de Violence* de Yambo Ouologuem’, in *Récit et Histoire* (Paris : P.U.F, 1984), p. 169.

À partir du mois de janvier 1990, de très nombreuses et violentes contestations agitent la scène sociale et politique ivoirienne en raison des menaces que les projets gouvernementaux faisaient porter sur les salaires dans le cadre du 4<sup>ème</sup> plan d'ajustement structurel négocié depuis juin 1989 avec la Banque mondiale et le Fonds monétaire international. Le mouvement social et syndical prit une telle ampleur, touchant tant de branches d'activités, les manifestations de rue furent si nombreuses que la présidence dût apaiser les esprits. Sur le terrain économique le programme d'ajustement fut confié au gouverneur de la Banque centrale des États de l'Afrique de l'Ouest, M. Alassane Ouattara, qui orienta les économies à réaliser dans la voie d'une diminution du train de vie de l'Etat et dans une pression fiscale accentuée à l'égard des sources principales de la richesse privée (propriété immobilière notamment).<sup>194</sup>

Dans son plan de redressement économique, Alassane Dramane Ouattara crée la carte de séjour des étrangers. Selon Fanta, il n'est pas rare d'assister à des 'scènes de chasse à l'homme' (p. 99) dans les rues d'Abidjan. Cette occasion étant des moments d'extorsion de biens privés. Les étrangers, même en situation régulière jouent au cache-cache avec les forces de l'ordre. Ainsi, avec l'avènement de l'Ivoirité politique de Bédié au pouvoir après Houphouët, 'qui permet de spolier les étrangers [...], qui permet d'éloigner définitivement son adversaire politique, Alassane Ouattara, en le taxant de Burkinabé' (p. 107), on assiste à une aggravation des violations des droits élémentaires d'un individu. Ironie du sort, on dénie la nationalité à Ouattara, responsable de la naissance de la carte de séjour ou carte ivoiritaire.

Du point de vue de la narration, D'abord, Birahima présente dans cette partie du texte, les différentes sortes d'ivoirités qui marquent le style de l'air Bédié : premièrement, l'ivoirité

---

<sup>194</sup> Yves-André Fauré, 'L'Économie Politique d'une Démocratisation. Élément d'Analyse à Propos de l'Expérience Récent de la Côte d'Ivoire', *Politique Africaine*, 43 (1991), 31-49.

de la dépossession de la propriété qu'on peut retrouver à travers la première phrase puisqu' Avec l'ivoirité, on peut chasser les gens de leur plantation, de leur maison, et tout leur prendre. Deuxièmement, l'ivoirité d'apatride qui fait perdre la Nationalité à certains individus puisqu'avec l'ivoirité, on peut arracher toutes les cartes d'identité de tous les Dioulas. Troisièmement, l'ivoirité du chômage qui transforme le Dioula en ethnie de chômeurs. On remarque que dans l'utilisation corrompue de l'ivoirité, ce mot qui n'est qu'un élément de discours permettant de valoriser la culture ivoirienne au départ, se transforme en instrument de vol, de discrimination et d'oppression déshumanisante. L'homme politique se comporte comme un romancier qui use du dynamisme des verbes dont le caractère interdiscursive permet de transformer l'existant afin de créer sa fiction. Le romancier profite de la double force, selon Madeleine Borgomano, 'à la fois destructrice et salvatrice du verbe'.<sup>195</sup> Tout ce paradigme du désordre, de la souffrance et de la violation des droits de l'homme représente un reflet du champ littéraire ivoirien qui, selon les termes de Mezui M'Okane, 's'impose comme une norme esthétique'.<sup>196</sup>

Parlant du 'général Guéi, ancien chef d'état-major (d'Houphouët) à la retraite' (p. 112), il est 'le plus corrompu parmi les officiers de son rang' (p. 113), et c'est à lui que les putschistes remettent le pouvoir issu du coup d'état. Mais, très amoureux du pouvoir, il prend en compte l'Ivoirité de son prédécesseur renversé et jette tous les officiers gênants en prison. Comme Bédié, il taille une constitution à sa mesure pour écarter d'abord l'initiateur de la carte de séjour qui transforme certains Ivoiriens en apatrides, 'Ouattara, du Rassemblement, bête noire de Bédié, mais aussi tous les candidats du vieux parti démocratique d'Houphouët-Boigny' (p. 117). Il impose donc une dictature qui musèle tous les potentiels inquiétants candidats. Fanta donne l'information sur les actes politiques de Guéi avec un accent drolatique marqué d'abord

---

<sup>195</sup> Madeleine Borgomano, *Ahmadou Kourouma : le Guerrier Griot* (Paris : Harmattan, 1998), p. 140.

<sup>196</sup> Mezui M'Okane, 'Les Écritures de la Déshumanisation', op. cit., p. 13.



par le syntagme nominal ‘Rassemblement’ lié au nom ‘Ouattara’, le premier responsable de la déchirure du tissu fraternel qui existe entre les étrangers, les nordistes et les autres populations de la Côte d’Ivoire, par la création de la carte de séjours. Par conséquent il serait ridicule pour Fanta que l’initiateur d’une arme de division dirige un parti de rassemblement. Le nom de Ouattara associé à ‘Rassemblement’ crée une tension interne à ce syntagme, car l’esprit du rassemblement est en opposition avec l’idée de la carte de séjour qui fait rejaillir du subconscient des Ivoiriens l’idée de la différence. Ensuite, vient la moquerie sur la situation de tension, entre Ouattara père de la carte de séjour (identité de la différence) et Bédié père de l’ivoirité identitaire. Cette moquerie est marquée par le syntagme nominal ‘bête noire de Bédié’ (p. 117), expression de plaisanterie, précédée de ‘Ouattara’ et signifiant dans le français familier que les deux sont des ennemis jurés. Pourtant les initiatives des deux individus (Ouattara et Bédié) sont compatibles et mêmes complémentaires. Donc la présence de Ouattara et de Bédié dans le réseau linguistique produit un effet contraire aux conséquences de leurs initiatives qui semblent compatibles. Pour Fanta, les responsables de violations de droits de l’homme sont eux aussi victimes de cette violation avec la présence de Guéi au pouvoir. Cette partie du roman semble les présenter à travers toute cette agitation interne du réseau linguistique pour marquer l’incapacité de tous ces amoureux du pouvoir à convaincre par un bon programme de gestion, en se réfugiant chaque fois derrière une armes de violation des droits humains. Selon Blé Kain, ‘le cosmopolitisme est, en effet, le mélange de plusieurs identités et le sentiment d’être un citoyen du monde au-delà des nations, sans être rivé à une d’elles’.<sup>197</sup>

Enfin, ce roman met donc en doute l’incapacité du verbe, quel que soit sa laideur, à pouvoir opérer un dynamisme de la renaissance positif chez l’homme. Kourouma, à travers ce roman historique, montre qu’il s’agit d’une arme qui pacifie les cœurs pour une société

---

<sup>197</sup> Arsène Blé Kain, ‘*Quand on Refuse on Dit Non* d’Ahmadou Kourouma’, op. cit., p. 7.

humaine de confraternité. Selon Jean Marc Moura, ‘le roman historique ne signifie donc nullement déroulement chronologique simpliste. Il est bien plutôt interrogation d’une mémoire en quête d’elle-même qui déroule ses contradictions’.<sup>198</sup>

## 6. Les Conséquences de la Corruption Économique Passive Dans *L’Homme Rompu*

Aux vues de la lecture de *L’Homme Rompu* (1994) de Ben Jelloun, il s’agit dans ce roman d’un ingénieur, ‘Sous-directeur de la planification, de la prospective et du progrès’ (p. 11) Il est chargé ‘d’étudier les dossiers de construction’ (p. 11) au ministère de la construction et de l’équipement du Maroc. Victime de la pression de son entourage familial immédiat (sa femme Hlima et sa belle-mère) et de celle de ses collaborateurs directs de service, sa résistance contre la corruption cède un jour aux délices de l’argent facile. Mais non habitué aux ruses et aux stratagèmes de son nouveau statut d’homme corrompu, il fait face à d’énormes problèmes qui lui donnent du regret et lui rendent la vie difficile.

Notre étude, dans cette partie, consiste à analyser les conséquences néfastes de la corruption économique passive qui sont les implications négatives que pourraient entraîner le développement de la culture de la corruption économique passive, dans cette société romanesque.

À la lecture de ce roman, il se dégage une multitude d’effets néfastes de la corruption économique passive qui contribuent à la dégradation de cette vie sociale romanesque. Mais notre intérêt se portera dans cette étude sur deux aspects importants caractéristiques de la transformation profonde de l’identité de cette société romanesque. Premièrement, il s’agira de nous pencher sur l’enrichissement illégal orchestré par la pratique de la corruption économique

---

<sup>198</sup> Jean-Marc Moura, *Littératures Francophones et Théorie Postcoloniale* (Paris : Presses Universitaires de France, 1999), p. 133.

passive et deuxièmement, de faire l'analyse de la dépravation des mœurs qui découle de cette corruption économique passive.

### 6.1 L'Enrichissement Illégal

Un acte légal est un acte régulier et autorisé. S'il y a des actes autorisés, c'est qu'il existe dans toute société, dans un service, où dans tout espace humain une norme établie qui canalise les comportements. Mais à partir du moment où des individus agissent dans le sens contraire à la norme sociale, en s'adonnant à des pratiques ou à des comportements anti-sociaux (le vol, le mensonge, l'escroquerie, la duperie, les tueries, etc.) pouvant porter préjudice à la vie sociale, il s'agit des actes qualifiés d'illégaux. Ce sont quelques actes semblables à ceux de cette dernière situation que nous aurons le devoir d'examiner à travers la société romanesque représentée par *L'Homme Rompu* (1994).

Dans ce roman, il apparaît une société marocaine largement ouverte à la corruption. C'est dans cet environnement que le fonctionnaire d'état Haj Hamid, 'l'adjoint de Mourad' (p. 11) au service, avec un petit salaire, est devenu extrêmement riche. Une richesse qui ne se justifie, selon ce roman, que par les retombées de la pratique de la corruption organisée. Le roman devient en ce sens, selon Beïda Chikhi, 'le chantier de démolition [...], au sens où celle-ci permet de découvrir des éclats de mots'.<sup>199</sup> Selon Mourad, la richesse de son collaborateur de service, Haj Hamid, vient des actes de corruptions déguisées.

Comme par exemple la visite de M. Hakim, riche propriétaire terrien [...]. Mourad sait que les tractations se font en dehors du bureau. Là, M. Hakim vient pour la forme, pour apporter des documents ou pour en retirer d'autres [...] Il y a aussi les cadeaux en nature, des sacs

---

<sup>199</sup> Beïda Chikhi, *Maghreb en Textes. Écriture, Histoire, Savoir et Symbolique* (Paris : L'Harmattan, 1996), p. 7.

de blé, des caisses de fruits, le mouton de l'Aïd el Kébir, la fête du sacrifice. Tout cela est mis sous le compte de la générosité des paysans (pp. 13-14).

Dans cette partie du roman, le narrateur omniscient dévoile, à travers un langage critique, le témoignage de Mourad sur les conditions corrompues d'enrichissement de son adjoint, Haj Hamid. Les transactions faites avec M. Hakim, le riche propriétaire terrien, loin du lieu de service permettent à Haj Hamid de s'enrichir. S'il ne reçoit pas de l'argent à l'issue de ces 'tractations hors service', ce sont des cadeaux comme 'des sacs de blé, des caisses de fruits, le mouton de l'Aïd el Kébir, la fête du sacrifice' (p. 14). C'est un enrichissement illicite puisque cette stratégie, cachée et privée, de traiter les dossiers de son service va contre la norme préétablie dans les services publics où on n'a point besoin de cacher.

Ce récit hétérodiégétique peut être qualifié, par son caractère omniscient, selon les termes de Dorrit Cohn, de 'psycho-récit'.<sup>200</sup> À la différence du style de Kourouma dans *Quand on Refuse on Dit Non* (2004) où le narrateur qui joue le rôle d'agent rythmique est en relation directe avec le destinataire, ici il n'y a pas de pacte naturel entre le narrateur et Mourad qui est le vrai témoin des actes de corruptions posés par Haj Hamid. Dans la cohérence narrative de ce roman, cette partie du texte est soumise au double, caractéristique de certains personnages, à l'image de la société elle-même à cheval entre la culture musulmane et celle occidentale. En examinant la première phrase, celle-ci commence par un morphème 'comme' qui exprime la qualité dépréciative de la visite de M. Hakim, renforcée par l'expression 'par exemple' qui confirme cette dépréciation et se comporte comme un comparatif pour montrer que M. Hakim n'est pas le seul dans cette situation de faux. Donc, avec cette situation de visite à double facette, M. Hakim contribuant à la création et à la réalisation du faux, joue un rôle de farceur, un véritable acteur dans une scène théâtrale. Cette situation fictive sera confirmée par la relation

---

<sup>200</sup> Dorrit Cohn, *La Transparence Intérieure* (Paris : Seuil, 1981), p. 25.

de complémentarité entre les syntagmes nominaux issus des trois phrases qui suivent la première : ‘les tractations’, ‘pour la forme’, ‘leur manège’. Les tractations qui se font hors service aboutissent à toutes sortes de transactions entre M. Hakim et Haj Hamid. Ce qui annule pratiquement les tractations officielles du bureau qui se confirmeront par une sorte de simulacre de présence du riche propriétaire terrien. Donc pour faire croire que M. Hakim a épuisé toutes les voies légales d’acquisition de terrains, celui-ci rend visite, ‘pour la forme’, à Haj Hamid qui est également l’acteur clé de la fiction créée. Donc la présence du riche propriétaire terrien comme celle de plusieurs autres au bureau est une sorte de simulacre qui permet à Mourad de découvrir, grâce à son observation attentive, des personnages caractérisés par une double identité. L’avant dernière phrase commence par une locution verbale impersonnelle ‘il y a’ qui montre l’existence de quelque chose, accompagnée par un adverbe, ‘aussi’, marquant l’égalité qui renforce l’existence d’autres gains illégaux (les dons en nature) au même titre que les gains financiers obtenus par Haj Hamid, en cachette, lors des transactions illégales hors service. Il faut noter que ce qui est considéré comme don ou cadeau n’est pas vraiment un cadeau. Cette appellation n’est que l’expression du masque du prix payé pour des transactions corrompues (non-officielles ou hors service). Donc dans un mouvement de transmutation sémantique interdiscursive, le syntagme ‘cadeau’ qui fait partie du champ lexical de ‘don’ se convertit pour exprimer ‘l’acte de la corruption’.

La création de tension interne au niveau du réseau linguistique, par les oppositions constructions/déconstructions, vérité/mensonge, faux/vrai, le connu/l’inconnu, masquer/démasquer, participe de ce que Chikhi appelle la ‘Topique : une écriture quasi-anonyme qui masque les identités, les occulte momentanément pour révéler dans les marges du commun et du familier, par effet-retard, par opposition ou par contraste, les formes étranges des mythologies personnelles’.<sup>201</sup> Cette écriture du double guide la littérature de Ben Jelloun. Ce

---

<sup>201</sup> Chikhi, *Maghreb en Textes*, op. cit., p. 24.

que confirme Kanaté Dahouda qui dit que, ‘dans le roman de Tahar Ben Jelloun, la fonction des personnages est gouvernée par les canons de l’apparence’.<sup>202</sup>

Selon Jacob Van Klaveren, le fonctionnaire corrompu considère sa fonction comme une activité commerciale qu’il utilisera pour des profits personnels, car ce gain illicite ‘does not depend on an ethical evaluation of his usefulness for the common good but precisely upon the market situation and his talents for finding the point of maximal gain on the public’s demand curve’.<sup>203</sup>

Selon la conception littéraire, malgré sa complexité, elle respecte les caractéristiques de la définition du récit donnée par Gérard Genette que nous résumons en ces termes : ‘une succession d’événements pris en charge par la narration’.<sup>204</sup> Tout d’abord dans sa phase narrative, il s’agit d’un souvenir de Mourad. Donc il s’agit des événements dont Mourad est témoin mais déjà passés. C’est une narration anachronique qualifiée, selon Genette, d’‘analepse’.<sup>205</sup> Cependant, on constate que l’anachronisme de ce récit se situe à deux niveaux puisqu’il s’agit d’un anachronisme supporté par un autre anachronisme. Plus précisément le souvenir de Mourad donne lieu à un anachronisme au même titre que le récit anachronique du narrateur.

Mourad traverse un moment de résistance à la forte pression sociale le poussant inexorablement vers la corruption économique passive. Le cas de Mourad face à la corruption devient une sorte de persécution. Car si Mourad n’est pas attaqué par son épouse qui lui demande ‘quand vas-tu te rendre compte que notre situation est misérable’ (p. 11), c’est une voix interne qui tente de le détourner de sa résistance en disant ‘ce que tu appelles corruption n’est en fait qu’une autre forme subtile de récupération. Tout le monde s’arrange. Sois souple,

---

<sup>202</sup> Kanaté Dahouda, ‘Tahar Ben Jelloun : l’architecture de l’apparence’, *Tangence*, 71 (2003), 13-26.

<sup>203</sup> Jacob Van Klaveren, ‘The Concept of Corruption’, in *Political Corruption: A Handbook*, ed. A. J. Heidenheimer, M. Johnston and V. T. Levine (New Brunswick: Transaction Publishers, 1978), pp. 149-163.

<sup>204</sup> Genette, *Figures III*, op. cit., p. 71.

<sup>205</sup> Ibid, op. cit., p. 90.

mon vieux' (p. 51). Si ce n'est pas la pression de sa belle-mère hypocrite qui 'lui fait de grands sourires mais dès qu'il a le dos tourné elle se moque de lui' (p. 18), c'est son directeur qui le sensibilise en cherchant à le convaincre d'adopter la corruption, 'la rigueur est nécessaire, surtout dans notre pays, mais un peu de souplesse ne fait pas de mal' (p. 32). Le caractère polysémique de 'corruption' qui glisse d'un champ lexical à un autre est symptomatique des difficultés liées à l'impossibilité de la maîtrise de ce phénomène social dans cette société romanesque. Selon Béatrice Hibou et Mohamed Tozy qui reconnaissent les difficultés rencontrées dans la lutte contre la corruption au Maroc, 'il s'agit moins désormais de faire exemple que d'affronter un processus banal, une corruption reconnue comme quotidienne et qu'il faut réguler, à défaut d'éliminer'.<sup>206</sup>

Mourad qui est l'objet de très longue pression l'invitant quotidiennement à se joindre au cercle des corrompus et qui, malgré son incessante résistance reste pauvre, montre désormais sa disponibilité à adopter ce que son directeur de service, très favorable à la corruption économique passive, appelle 'une économie parallèle [...] nécessaire' (p. 33). Il accepte de faire sienne l'enveloppe pleine d'argent introduite par Sabbane dans son dossier. 'Je reprends l'enveloppe. Je la soupèse. Je la mets dans la poche intérieure de ma veste [...] Je marche et je sens que je suis différent. Je suis un homme riche' (pp. 69-70). Dans cette partie du texte, Mourad s'enrichit illégalement dans l'exercice de ses fonctions en échangeant sa signature contre deux millions de dirhams. Cet argent est donc le fruit de la vente de son intégrité, de son honneur et sa conception anti-corruption. Toutes ses caractéristiques qui font de lui un homme unique volent en éclat au profit d'un statut de corrompu dont la conscience est désormais lourdement chargée. Selon Marie Baraud, parlant de la double identité comme un ensemble de processus de régulation de l'expérience, 'il s'agit donc pour l'individu de parvenir à articuler

---

<sup>206</sup> Béatrice Hibou, Mohamed Tozy, 'La Lutte Contre la Corruption au Maroc : Vers une Pluralisation des Modes de Gouvernement ?', *Droit et Société*, 2 (2009), 339-357.

ces deux facettes, le semblable et le singulier afin de se différencier tout en restant lié au groupe et reconnu par celui-ci comme l'un de ses membres'.<sup>207</sup>

Selon la conception littéraire, cette nouvelle aventure du récit est prise en charge par Mourad qui est à la fois personnage et narrateur. Le narrateur 'je', assure donc la responsabilité discursive. Selon J. Bruner, 'se raconter, c'est en quelque sorte bâtir une histoire qui dirait qui nous sommes, ce que nous sommes, ce qui s'est passé, et pourquoi nous faisons ce que nous faisons'.<sup>208</sup> Roland Barthes précisant une des identités, parle de 'la décomposition de la conscience bourgeoise'.<sup>209</sup> Cette situation consiste pour le concerné qui intègre la conscience bourgeoise, comme Mourad, d'accepter de suivre la décomposition : 'J'accepte d'accompagner cette décomposition, de me décomposer moi-même, au fur et à mesure : je dérape, m'accroche et entraîne.'<sup>210</sup> La partie du texte susmentionnée commence par une phrase simple, 'Je reprends l'enveloppe', qui confirme l'adhésion de Mourad à la 'décomposition'. Cette action de Mourad décrite par lui-même marque une répétition de la même action par la présence du verbe 'reprendre' mais surtout le début de l'affirmation d'une nouvelle identité. Une identité de 'la décomposition'. Car cette répétition montre que les deux actions se déroulent successivement dans le passé et le présent. Celle du passé connaît une situation d'hésitation ou de transition vers la deuxième, celle de la décision courageuse qui met fin à la résistance et qui débute une nouvelle ère avec 'l'enveloppe' (richesse illicite). L'identité du faux montre un Mourad honnête et dévoué à la cause du service. Mais en réalité, la vraie identité recouverte par l'apparence est à l'image de l'enveloppe recouverte par la veste. Cette appropriation de l'identité de l'autre, cette conversion de son identité originelle passant par la transformation de sa mentalité, à travers une réappropriation des vocabulaires spécialisés

---

<sup>207</sup> Marie Baraud, 'Laboratoire Santé, Individu, Société', *Alecsic* (2016), 35-44.

<sup>208</sup> Bruner J., *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ? Le récit, au fondement de la culture et de l'identité* (Paris : Retz, 2010), p. 57.

<sup>209</sup> Barthes, *S/Z*, op. cit., p. 67.

<sup>210</sup> *Ibid.*, p. 68.



fusionnés et réexprimés dans ‘la corruption’, plus petit dénominateur commun du champ interdiscursif, est selon la conception de Joseph Paré, la démaîtrise :

La démaîtrise pourrait être comprise comme la perte de la maîtrise ou, de manière approximative, comme la dépossession, l'aliénation, la ‘zombification’ dont elle serait le degré zéro. Sous cet angle, la démaîtrise serait la position contraire à la maîtrise. À l’opposé de la maîtrise, elle est la position de celui qui ne possède plus. [...] Mais surtout la preuve d’un déphasage de celui qui n’a plus la possibilité de se prévaloir des attributs qui avaient été les siens dans une situation antérieure.<sup>211</sup>

Effectivement, Mourad se retrouve dans une situation de la démaîtrise. Car, de sa transformation émerge une nouvelle personnalité, donc une nouvelle identité dont il n’a pas réellement la maîtrise. Ce que Mourad confirme lui-même en disant : ‘Je marche et je sens que je suis différent. Je suis un homme riche (p. 70).

Dans sa conception littéraire, cette partie du texte dans sa totalité (Je reprends l’enveloppe. Je la soupèse. Je la mets dans la poche intérieure de ma veste [...] Je marche et je sens que je suis différent. Je suis un homme riche’ (pp. 69-70) présente une aventure dans laquelle Mourad s’affirme du début à la fin. Ceci grâce au pronom ‘je’, de l’affirmation du moi, antéposé successivement devant les verbes d’actions ‘reprends’, ‘soupèse’, ‘mets’. La dernière phrase introduite également par le pronom ‘je’ devant un verbe copule permet de déterminer le nouveau statut corrompu de Mourad, ‘un homme riche’. Cette répétition du ‘je’ tout le long de cette aventure produit, selon la qualification faite par Françoise Mayrolles de la répétition, ‘une rime pour l’œil, fondée non seulement sur l’homophonie mais également sur

---

<sup>211</sup> Joseph Paré, *Écritures et discours dans le roman africain francophone postcolonial* (Ouagadougou : Kraal, 1997), p. 48.

l'homographie'.<sup>212</sup> Cette rime établit non seulement la prise en charge de la narration, mais également la responsabilité de Mourad depuis le début jusqu'à la fin de cette nouvelle aventure. Dans cette aventure Mourad évolue dans le temps et dans l'espace. Mais ici, aucun indice du temps de l'histoire et de l'époque n'est présent, pourtant du début de la possession définitive de l'enveloppe jusqu'au moment de l'affirmation de cette richesse, il y a un temps qui s'écoule. Les actions se déroulent donc entre les deux pôles et les indices du temps se confondent aux différentes actions du récit. Mikhaïl Bakhtine caractérise ce genre de disjoncture en tant que 'hiatus extra-temporel'.<sup>213</sup>

Quant aux espaces, cette partie du roman examinée présente un espace caractérisé par les différentes actions de Mourad. Cet espace invite l'homme autant que tous ceux qui y travaillent à l'adoption de la corruption. C'est pourquoi le bureau que partage Mourad et ses collaborateurs, en majorité des adeptes de la corruption, est devenu un lieu corrompu de rencontres corrompues pour traiter des dossiers corrompus. C'est donc un espace propice à l'interdiscursivité où se crée le langage de la diversité unificatrice. Selon Genette, 'il y a toujours de l'espace dans le langage, quand ce ne serait que cet intervalle variable, souvent imperceptible, mais toujours actif, entre la lettre et l'esprit'.<sup>214</sup> Le bureau devient un espace symbolique de corruption, dans cette société romanesque, à l'image de multitudes d'espaces qui se transforment pour la même cause.

À travers cette analyse, ce roman montre que la corruption est un phénomène social complexe sans identité fixe, à l'image d'un caméléon, qui transforme ses adeptes en farceur.

## 6.2 La Dépravation des Mœurs

---

<sup>212</sup> Françoise Mayrolles, *Pour Étudier un Poème* (Paris : Hatier, 1987), p. 28.

<sup>213</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et Théorie du Roman* (Paris : Gallimard, 1978), p. 243.

<sup>214</sup> Gérard Genette, *Figures I* (Paris : 1966), p. 107.

À la lecture de *L'Homme Rompu*, on y découvre une société où les corrompus, extrêmement riches, mettent leur richesse illégale en valeur, en faisant du m'as-tu vu sans être inquiétés, en roulant dans de grosses cylindrées. L'étalage de cette opulence provoque une envie chez certaines personnes. Ces individus, voleurs de cette société romanesque, embarquent facilement les jeunes filles qui pensent que c'est être à la mode de se déplacer en grosse cylindrée avec un riche. Ces jeunes filles, certaines très naïves et d'autres très conscientes de leurs objectifs de profiter de leur jeunesse, profitent financièrement de la richesse illicitement acquise par ces corrompus. C'est dans ce paysage culturel rompu que les jeunes lycéennes se plaisent avec ces gros bonnets (les riches corrompus) qui les transforment en instruments sexuels.

En effet, Haj Hamid, l'homme riche qui, pendant 'le week-end à Agadir [...], passe la nuit avec de belles filles' (p. 128), se plaint à Mourad de la vie que mènent les jeunes filles de cette société romanesque. Cette plainte est due au fait qu'il est inquiet pour sa fille qui pourrait mener la même vie que les autres filles de la société.

Vous n'avez qu'à aller à la sortie du Lycée. Il y a plus de Mercedes que d'élèves. Et des filles montent ! C'est ça le malheur [...] Je ne l'admets pas. Je sais, ma fille est très sérieuse. Mais je ne connais pas ses amies. C'est mon angoisse (pp. 128-129).

Dans cette partie du texte où il est question de la moralité de certains riches corrompus et de la vertu des jeunes filles, c'est Haj Hamid qui prend en charge la narration. Ainsi, à travers un langage de témoignage mêlé d'indignation, le narrateur Haj Hamid, lui-même faisant partie des hommes qui ruinent la vertu des jeunes filles, proteste devant Mourad contre 'les hommes qui profitent sans vergogne de la naïveté et de l'innocence des jeunes filles' (p. 128). Ceci, parce qu'il est père d'une élève qui pourrait être la proie d'autres pères corrompus comme lui. Il ne conçoit pas que sa fille participe à cette vie dégradée comme le président Grandmorin de

*La Bête humaine* (1890) qui est expert de la perversion de petites filles et qui protège sa fille Berthe. Il qualifie cette situation perverse de ‘malheur’. D’ailleurs il tente d’exclure sa fille du groupe des filles perdues en affirmant qu’elle ‘est très sérieuse’. Donc Hamid est préoccupé par la protection de sa fille, sans penser à la vie des autres jeunes filles qu’il embarque très souvent dans sa voiture pour ‘un week-end à Agadir’ (p. 128). Cette ville est une ville touristique où certaines filles tirent leur épingle du jeu par le métier du sexe. Le roman présente cette partie pour fustiger les comportements de perversion qui s’imposent à la culture locale dans les sites touristiques. Selon Zineb Charai, ‘jusqu’à la fin des années 1970, le tourisme se déployait principalement sur le bord de la mer (Tanger, Agadir)’.<sup>215</sup> Mais il faut reconnaître que le tourisme a également beaucoup d’aspects positifs, tels que les échanges interculturels, la création d’emplois dans les sites touristiques et l’apport de la richesse économique, différents du tourisme sexuel qui intéresse les hommes comme Haj Hamid. Charai affirme à ce sujet que ‘Le tourisme permet en effet, de faire évoluer les mentalités dans les pays émetteurs eux-mêmes. Cette évolution s’est traduite, par l’émergence des notions de qualité de la vie, par une place plus largement accordée aux relations humaines’.<sup>216</sup>

Du point de vue de la conception littéraire, la partie du texte que nous analysons commence par la phrase coléreuse d’Haj Hamid ‘Vous n’avez qu’à aller à la sortie du Lycée’. Au début de cette plainte se trouve le pronom personnel ‘vous’ qui n’est pas seulement un élément du vouvoiement envers Mourad, mais un pronom à fonction généralisante. Donc Haj Hamid s’adresse à tout destinataire qu’il invite à confirmer l’objet de sa colère, ne serait-ce qu’en allant ‘à la sortie du Lycée’. Cette restriction exclusive marquée par l’adverbe composée ‘ne...que’, accentue le caractère du rejet de cette situation de dépravation inacceptable à laquelle Haj Hamid veut rendre témoin le destinataire en exerçant une influence sur le

---

<sup>215</sup> Zineb Charai, *Les Effets du Tourisme sur l’Identité Culturelle : le Cas de la Médina de Fès* (Nice : Université Nice Sophia Antipolis, 2014), p. 203.

<sup>216</sup> Ibid, op. cit., p. 156.

narrataire. Selon Genette, ce genre de narrateur, ‘on les aurait plutôt appelés autrefois des causeurs, et peut-être doit-on nommer la fonction qu’ils tendent à privilégier fonction de communication’.<sup>217</sup> Après cette invitation dans la colère, Haj Hamid fait découvrir ce qu’il estime inconcevable : ‘Il y a plus de Mercedes que d’élèves. Et des filles montent !’ Ces deux phrases présentent successivement deux situations. Premièrement, Hamid parle de la présence exagérée des Mercedes grâce à un comparatif ‘plus que’ qui permet de comparer le nombre de Mercedes au nombre d’élèves. Ce comparatif d’exagération du nombre de Mercedes présents, amplifie la colère d’Haj Hamid. À croire que la sortie du Lycée dans ce roman est devenue un espace de ravitaillement pour les riches corrompus propriétaires de Mercedes et un lieu où les jeunes filles lycéennes sont cotées comme à la bourse. Cette situation est comparable à la situation de Laure d’Aurigny, dans *La Curée* (1871) de Zola, chez qui les amants s’alignent grâce à ‘la supercherie inventée entre elle et Saccard le grand financier’.<sup>218</sup> Même si ces filles du Lycée n’ont rien inventé, le fait d’être lycéenne leur donne de la cote qui fait d’elles les plus recherchées par des pervers comme Haj Hamid. Les jeunes Lycéennes deviennent du coup une denrée privilégiée comme Laure d’Aurigny. Deuxièmement, la colère d’Hamid atteint le point nœudal lorsqu’il constate avec surprise, l’adhésion des filles à la marchandisation de leur corps : ‘Et des filles montent !’ Cette proposition exprimant à la fois le rejet et la colère, commence par la conjonction ‘Et’ qui ne coordonne pas les propositions mais exprime l’opposition de la part d’Hamid face à la complicité des jeunes filles lycéennes corrompues. Ce qui représente pour lui ‘un malheur’. Le refus de l’alliance corrompue par celui-ci est renforcé par la ponctuation expressive, l’exclamation qui marque la colère et le désarroi d’Haj Hamid. Cette colère est alors transformée en cri de douleur insupportable par cette ponctuation expressive appelée point d’exclamation, au point où Haj Hamid l’exprime oralement en disant :

---

<sup>217</sup> Genette, *Figures III*, op. cit., p. 262.

<sup>218</sup> Émile Zola, *La Curée* (Paris : Garnier-Flammarion, 1871, repr., 1970), p. 236.

‘Ça, je ne l’admets pas’. Haj Hamid qui sait de quoi sont victimes ces filles, parfois innocentes, voit l’image de sa fille à travers les actes de perversion des filles du Lycée. Dans ce segment narratif, le pronom personnel ‘je’ est non seulement discursivement inclusif mais également permet d’entremêler le discours du récit au discours de l’histoire. Ce discours à caractère idéologique qui présente Haj Hamid dans tous ses états, met en relief la condamnation d’un acte déjà passé qu’il raconte, donc il s’agit de ce que Genette qualifie ‘d’analepse’.<sup>219</sup> Mais ce même discours où transparaît la pensée d’Hamid se présente comme un avertissement dans un état de brève allusion à sa fille, montrant qu’il ne saurait accepter un tel acte s’il est directement concerné. Dans ce cas, il s’agit, selon les termes de Genette, de ‘prolepse répétitive’.<sup>220</sup> Au détour de cette dualité sémantico-stylistique, transparaît un Haj Hamid double. Car la personnalité mise en relief, à travers ce dernier discours d’Haj Hamid qui condamne les actes de perversion avec la dernière énergie, dans l’objectif de défendre sa fille, est en opposition avec la personnalité dévoilée pendant les Weekend à Agadir, en tant que touriste de sexe, où il passe ‘la nuit avec de belles filles’. Selon Magdalena Zdrada-Cok, ‘Tahar Ben Jelloun n’envisage pas son activité littéraire en dehors du contexte marocain’.<sup>221</sup> Donc, le roman présente les deux facettes d’Haj Hamid, pour condamner ce genre de personnes égoïstes, qui pensent que le droit de protection des enfants ne doit seulement revenir qu’à leurs enfants, et que les enfants des autres ne méritent aucune considération, si petite soit-elle.

Au terme de cette analyse, traitant de l’engagement moral des Marocains devant leur pays, ce roman de Tahar Ben Jelloun fait le portrait sans détour du Maroc contemporain. Il aborde les tares de cette société à travers la conception et la vie que mène ses différentes composantes. Cette société est profondément minée par une corruption cancéreuse qui impose

---

<sup>219</sup> Genette, *Figures III*, op. cit., p. 90.

<sup>220</sup> Ibid., p. 111.

<sup>221</sup> Magdalena Zdrada-Cok, ‘Entre le Réel et l’Insolite. L’Image du Maroc Contemporain dans la Prose de Tahar Ben Jelloun Entre 1994 et 2009’, *Carnets*, 2 (2010), 43-53.

sa couleur à la culture naufragée du Maroc. Ainsi, se positionnent des fonctionnaires spéculateurs, à l'image des fonctionnaires de *La Curée* (1871) d'Émile Zola et ceux de *Les Soleils des Indépendances* (1970) d'Ahmadou Kourouma. Ces prétendus serviteurs d'État sont inébranlablement convaincus que leur salut ne dépend que de la corruption économique passive. De là, transparaît une identité corrompue, double et instable, à la dimension d'une écriture à la recherche d'un style et en perpétuelle interrogation. Pour emprunter les termes de Kanaté Dahouda, 'l'imaginaire du roman de Ben Jelloun est indéfiniment traversé par des figures atypiques et marginales, livrées à l'errance et au besoin d'une harmonie intérieure'.<sup>222</sup>

Après ces quelques conséquences de la corruption révélées par *L'Homme Rompu* (1994) de Tahar Ben Jelloun, quelles sont les conséquences de la corruption économique passive que présente son roman *Partir* (2006) ?

## 7. Les Conséquences de la Corruption Économique Passive dans *Partir*

À la lecture de ce roman, *Partir* (2006) de Tahar Ben Jelloun présente une société marocaine où les jeunes n'ont plus d'espoir de vivre. C'est une société dans laquelle cette jeunesse est livrée à la drogue qui lui permet de se plonger dans le rêve d'une vie d'ailleurs. Elle est gangrénée par la corruption à tous les niveaux, et l'illusion fondamentaliste religieuse fait partie des recettes magiques proposées aux jeunes pour l'amélioration des conditions de leur vie. Étant donné que les jeunes n'ont plus foi à ce pays miné par la corruption déshumanisante, ils sont prêts à accepter tous les sacrifices et toutes les compromissions pour quitter 'le Maroc qui perd sa sève, sa jeunesse' (p. 28).

---

<sup>222</sup> Dahouda, 'Tahar Ben Jelloun', op. cit., p. 14.

L'étude de ce roman consiste à examiner les conséquences néfastes de la propagation de la corruption économique passive, c'est-à-dire, les effets dévastateurs du fonctionnement de cette société romanesque sur la base d'intérêts personnels. Dans cette société totalement défigurée par la pratique de la corruption économique passive, il se présente une multitude de conséquences socialement négatives. Ainsi, notre intérêt dans cette étude se focalisera sur trois aspects révélant l'impact négatif de la corruption économique passive sur les populations de cette société romanesque. D'abord il s'agira de présenter comment la population jeune qui constitue le futur de ce pays romanesque est en pleine destruction, puis l'analyse sera portée sur la propension de l'enrichissement déshumanisante, et enfin notre attention s'investira sur la perversion comme conséquence de cette société en pleine déliquescence.

### 7.1 La Destruction de la Jeunesse

Dans *Partir* (2006), il s'agit d'un environnement où sévit le chômage galopant, la misère et la corruption qui enlève tout brin d'espoir à la jeunesse, victime. C'est 'un vrai marché, ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, tout le monde se vend' (p. 17). La recherche de la richesse ne tient plus compte de l'éthique et de la morale. Cette situation, selon Ben Jelloun dans une de ses chroniques, fait que 'le citoyen qui n'a plus confiance en l'État, finit par se détourner des valeurs culturelles qui cimentent cette société'.<sup>223</sup> C'est alors que les jeunes désespérés, qui n'attendent plus rien du Maroc de cette société romanesque, s'embarquent dans une aventure incertaine qui les détruit à petit feu et qui peut les conduire facilement à la mort. On assiste alors à la consommation de drogue dure par les jeunes dont l'intention est de voyager, c'est-à-dire quitter la souffrance et l'humiliation de leur pays pour un pays européen. Cette drogue,

---

<sup>223</sup> Tahar Ben Jelloun, 'Une Marche Verte Contre la Corruption', *Le Mensuel*, 2008, p. 2.



sous son effet, permet dans un premier temps à ces jeunes, de faire un voyage fictif, dans l'illusion, en attendant que dans un deuxième temps le hasard leur offre le vrai voyage.

À Tanger, l'hiver, le café Hafa se transforme en un observatoire des rêveries et de leurs conséquences [...] Les verres du thé à la menthe refroidissent, cernés par des abeilles qui finissent par y tomber dans l'indifférence des consommateurs perdus depuis longtemps dans les limbes du haschisch d'une rêverie de pacotille. Au fond d'une des salles, deux hommes préparent minutieusement la potion qui ouvre les portes du voyage (p. 11).

Dans cette partie du texte, le narrateur d'abord situe le lecteur sur l'espace, 'Tanger', où se déroule l'histoire qu'il raconte et la période, 'l'hiver', pendant laquelle ces événements ont lieu. Le café d'Hafa devient la représentation de l'utopie. Pour emprunter les termes de Michel Foucault, le café d'Hafa est une 'hétérotopie'.<sup>224</sup> C'est un espace dont les règles de fonctionnement ne fonctionnent pas comme celles du monde de tous les jours. Selon Foucault :

Les hétérotopies sont des sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut retrouver à l'intérieur de la culture, sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables.<sup>225</sup>

Le narrateur de *Partir* (2006), dans la partie du texte mentionnée ci-dessus, à travers un langage critique, présente des individus déjà drogués qui font semblant de consommer du thé dans cette hétérotopie, le café d'Hafa. Ces consommateurs de haschisch sont transportés dans un rêve illusionniste qui ne leur permet pas de réfléchir sur la vraie voie à emprunter pour

---

<sup>224</sup> Michel Foucault, 'Des Espaces Autres', in *Dits et Écrits*, 4 vols (Paris : Gallimard, 1994), p. 756, Conférence au Cercle d'Étude Architectural (1967).

<sup>225</sup> Ibid, p. 755.

atteindre leur objectif de partir du Maroc. Désormais, il s'agit d'une jeunesse non lucide qui, sans être morte, est déjà détruite. C'est une des conséquences désastreuses d'une corruption qui enlève tout espoir chez les jeunes.

Du point de vue de sa conception littéraire, le narrateur, dès le début du roman, situe le destinataire dans un espace réel, la ville de Tanger qui est une ville marocaine, située sur la partie du Maghreb africain et séparée par la méditerranée de l'Espagne. Selon les termes de Gérard Genette, ce narrateur à la fois extradiégétique et hétérodiégétique fait son récit au présent. Ce qui donne l'impression d'un narrateur qui n'est pas loin des actions qu'il décrit lui-même. Ceci produit un 'effet d'homodiégétisation du récit.'<sup>226</sup> Cette suggestion de la présence du narrateur dans la diégèse par le présent et l'usage de toponyme (Tanger) qui est une référence marocaine, relève de l'authenticité des faits. Selon Christiane Albert et Marc Kober qui montrent que la ville de Tanger est décrite avec ses caractéristiques existantes, 'cette volonté de représenter la ville de façon réaliste prend en compte sa réalité sociale et économique'.<sup>227</sup> Ainsi, avant de décrire les différents événements du café d'Hafa, le narrateur donne la nouvelle fonction de ce café. Ce changement de la fonction initiale à une nouvelle fonction est justifié par l'usage du verbe pronominal au présent 'se transforme'. Le café, initialement en tant qu'espace de récréation, de rencontre, est un lieu où se consomme le café et le thé en tant que produits non nuisibles à la santé humaine. Mais présentement, ce lieu de partage d'idées, de rencontre amicale et de libération de stress autour d'un café est devenu un espace de la perversion destructive, un véritable mouvoir. Cette destruction progressive de la jeunesse est la conséquence de la corruption économique passive, dont le désespoir produit pousse les jeunes à croire que la seule solution pour sortir de la souffrance est de partir du Maroc. Et le café Hafa permet désormais de tendre vers ce rêve : d'abord par son emplacement

---

<sup>226</sup> Gérard Genette, *Nouveau Discours du Récit* (Paris : Seuil, 1983), p. 55.

<sup>227</sup> Christiane Albert, Marc Kober, 'L'hétérotopie tangéroise de Tahar Ben Jelloun', *Itinéraire* (2012), 47-56.

en faisant face à la mer, la voie qui mène au pays de rêve (Espagne), puis en produisant du haschisch que les jeunes consomment pour faire des voyages fictifs, enfin ce lieu, par son caractère hétérotopique est un café fictif (observatoire de consommation du haschisch et de rêverie) en lui-même.

Ce rêve dans la perte de conscience et de lucidité productive est mis en relief dans les détails à travers la phrase suivante : ‘Les verres du thé à la menthe refroidissent, cernés par des abeilles qui finissent par y tomber dans l’indifférence des consommateurs perdus depuis longtemps dans les limbes du haschisch d’une rêverie de pacotille.’ Dans cette partie du texte, le narrateur présente un décor dans lequel évoluent deux groupes de personnages, les abeilles et les consommateurs du haschisch. Le narrateur décrit dans un premier temps les abeilles qui sont attirées par l’odeur de la menthe du thé. Mais pour rentrer en contact réel avec cette menthe, ces abeilles sont obligées de traverser l’étendue d’eau dans laquelle elle se trouvent. Donc, nourries et transportées dans le rêve par l’odeur de la menthe, les abeilles qui sont déterminées et qui rêvent de consommer de la menthe diluée dans le thé finissent, malgré tous les dangers de noyade et de mort, par y plonger. Cette situation dramatique des abeilles reflète celle des consommateurs du haschisch à laquelle elle est antéposée. Car, nourris par la drogue comme les abeilles sont nourries par l’odeur de la menthe, ces drogués qui pensent que leur salut se trouve de l’autre côté de la mer et qui y sont déjà transportés par le ‘rêve de pacotille’ (rêve flatteur), une véritable fiction, sont désormais prêts à braver tous les obstacles, même s’il faut traverser la dangereuse mer. Ceci, pour finalement sombrer dans la mer, à l’image de ces abeilles qui finissent par périr au fond du thé. Si la comparaison de ces deux situations dramatiques permet de montrer, dans cette société romanesque, comment une partie de la population marocaine se détruit, elle permet également au narrateur d’accuser certains propriétaires de cafés, des farceurs qui créent un espace double pour s’enrichir. Ces propriétaires, comme Hafa dont le café éponyme, participent à la mise en place d’un espace

fictionnel de vente de café, une vraie théâtralité vue par le public ignorant, tandis que la réalité cachée est qu'au 'fond d'une des salles, deux hommes préparent minutieusement la potion qui ouvre les portes du voyage' fictif. Ceci permet d'affirmer que tous les acteurs de ce café fictif, le propriétaire, ses collaborateurs et les clients consommateurs, sont tous des personnages doubles. Selon les termes de Rosalia Bivona qui parle des ressources dont se sert la littérature maghrébine, 'cette écriture maghrébine puise ses racines profondes dans le temps et dans l'espace, simplement parce qu'on n'écrit jamais depuis un néant, mais toujours à partir de ce que l'on est et connaît'.<sup>228</sup> À l'exception de l'événement des abeilles dont la présentation symbolise le futur drame des consommateurs du haschisch, tous les clients ont une tasse de thé devant eux pour tromper la vigilance du public et afin de ne pas être soupçonnés d'être consommateurs de haschisch. D'ailleurs, le thé ne les intéresse pas. Ils viennent consommer le haschisch qui fortifie leur conviction d'un ailleurs paradisiaque. La transformation de ce café en 'observatoire de rêve' dans cette société romanesque est symptomatique, selon les termes de Rosalia Bivona, de la transformation du Maroc, pour Ben Jelloun, en 'un champ complexe d'observation'.<sup>229</sup>

C'est dans ce champs d'observation qu'évolue un autre personnage dont les actions font autant de dégâts que la vente de la drogue, peut-être même pire. C'est 'le puissant Al Afia (le feu)' (p. 16), un passeur illégal qui transporte les désespérés voyageurs sur son embarcation de fortune pour enfin les déverser dans la mer méditerranée. Celui-ci 'remplissait des barques de clandestins décidés à brûler l'océan' (p. 16). Dans cette partie du texte, à travers un langage de description dénonciative, le narrateur décrit le moyen par lequel les inconditionnels immigrants font leur voyage.

---

<sup>228</sup> Rosalia Bivona, *Les Racines du Texte Maghrébin* (Tunis : Cérès, 1997), p. 233.

<sup>229</sup> Rosalia Bivona, *Écrire le Maghreb* (Tunis : Cérès, 1997), p. 274.

Du point de vue de sa conception littéraire, le narrateur prend en compte trois éléments pour représenter le drame que vivent les voyageurs. D'abord, le narrateur présente les moyens de transport non réglementaires mis à la disposition des voyageurs. Il s'agit 'des barques', des périssaires qui ne sont pas destinées à transporter un grand nombre d'êtres humains pour traverser une étendue marine aussi dangereuse. Mais, Al Afia, 'l'homme silencieux et sans cœur' (p. 16) ne se fait pas de soucis pour la vie de ses clients. L'essentiel est que les voyageurs payent pour être déversés dans la mer. Pour montrer que ce passeur n'est intéressé que par l'argent des voyageurs, le narrateur utilise le verbe 'remplissait' qui donne l'image d'un récipient qu'on remplit de liquide, alors qu'il s'agit d'une embarcation humaine. À partir de cette action continue d'Al Hafia, on peut constater les conditions inhumaines d'embarquement dans lesquelles ces inconditionnels d'un ailleurs paradisiaque sont entassés pour la traversée. À propos des abus dont sont victimes certaines populations nord-africains, selon les termes de Najib Redouane, ce roman met en relief les déboires de cette société, pour éviter que cette souffrance et cette déchirure ne tombent dans une sorte d'indifférence quotidienne et de fatalité anesthésiante'.<sup>230</sup>

Ensuite, le narrateur parle de 'clandestins décidés à brûler l'océan'. Il s'agit dans cette partie du texte, de la dénonciation des clients voyageurs par le narrateur qui donne leur statut avant l'embarcation. Ce sont des 'clandestins'. Donc ce sont des personnages qui ne remplissent pas les conditions légales de voyage inter État. Ce statut les rend plus vulnérables et rassure Al Hafia dans ses activités de transporteur de gens 'décidés à brûler l'océan'. Ils sont même prêts, s'il le faut, à faire disparaître leur identité pour pouvoir voyager et pour ne pas être reconnu une fois dans le pays d'accueil. Mais le syntagme 'brûler l'océan' présente un conflit interne lié à une alliance contre nature existante entre le verbe 'brûler' et l'océan qui est une eau. Car le verbe 'brûler' renvoie à la présence du feu qui brûle alors que l'océan renvoie

---

<sup>230</sup> Najib Redouane, *Clandestins dans le texte maghrébin de langue française* (Paris : Harmattan, 2008), p. 17.

à 'l'eau' qui permet d'éteindre le feu. Donc l'eau permet de mettre fin aux rêves et d'arrêter les élans illusionnistes. Cet oxymore qui présente une tension interne dans ce syntagme et qui marque une cohabitation conflictuelle entre le verbe 'brûler' et 'océan' du point de vue syntaxique que sémantique, symbolise le péril sur le chemin de l'ailleurs paradisiaque pour les brûleurs. Boualem Sansal appelle ce genre d'immigrants prêts à affronter n'importe quel obstacle pour quitter son pays, 'des harragas', dans son roman éponyme. Il estime que 'nous sommes tous, de tout temps, des harragas, des brûleurs de routes'.<sup>231</sup> Puisque l'histoire des brûleurs traverse toutes les époques, il ajoute que 'les harragas des temps modernes ont inventé pour nous de nouvelles façons de mourir'.<sup>232</sup>

Enfin, le narrateur présente Al Hafia le passeur dont l'activité commerciale est fondée sur le transport des clandestins, à l'aide de péroires : 'Il remplissait des barques de clandestins'. Le fait de transporter des désespérés non en règles pour le voyage en mer et le fait d'utiliser une barque non réglementaire pour ce genre de voyage, fait de lui un trafiquant international illégal. Donc, ce trafiquant profite dans cette société romanesque de la fragilité des clandestins pour rendre son commerce florissant. Mais malgré l'illégalité dont il fait preuve, 'il n'avait peur de personne' (p. 17) puisqu'il s'agit d'une société où 'tout le monde se vend' (p. 17). Il faut noter également que même si le roman condamne autant les clandestins que les trafiquants qui sont les produits de l'institutionnalisation de la corruption, il s'agit d'une transgression qui est symptomatique de la transgression littéraire chez Ben Jelloun qui conteste les frontières entre le Maroc et l'Espagne imposées par le colonisateur. Richard Oko Ajah confirme en ces termes :

Dans *Partir* (2006) Ben Jelloun fait allusion aux frontières imaginaires entre le Maroc et l'Espagne et s'approprie la langue du colonisateur 'brûler' pour les transgresser. Brûler

---

<sup>231</sup> Boualem Sansal, *Harragas* (Paris: Gallimard, 2005), p. 95.

<sup>232</sup> Ibid, p. 53.

comme néologisme jellounien signifie simplement le passage de frontière illégale [...] Le nouvel idiome ‘brûler’ déconstruit le caractère sacré du territoire, détruit le pouvoir de la carte européenne, renverse les métaphores géographiques et rejette l’Histoire qui socialement construit la connaissance humaine.<sup>233</sup>

L’activité transgressive d’Al Afia le tout puissant, est une véritable décimation de la jeunesse dont les centaines de cadavres se retrouvent dans le détroit chaque semaine. Ce passeur, qui ‘était passé maître dans les méthodes de corruption’ (p. 19), maîtrise les rouages de ses activités criminelles, dans un pays où ‘tout est faux, tout le monde s’arrange’ (p. 18). Azel, le personnage principal de ce roman, qui ‘a fait des études de droit’ (p. 18) et sans emploi, n’oubliera jamais ‘son cousin germain Noureddine’ (p. 18) tué dans une des barques d’Al Afia en pleine mer.

La situation de ces jeunes aventuriers dans cette société romanesque présente l’image de personnes dont le logis prend feu et qui cherchent un refuge salvateur dans une forêt de cannibales.

Au-delà de la déshumanisation observée à travers les morts incessantes provoquées par les négriers des temps modernes, ce roman réagit également contre la littérature européenne dépréciative concernant la ville de Tanger considérée uniquement comme une ville de la trahison, de la prostitution, de la corruption, etc.

En effet, ici avec les mouvements migratoires, on observe une ville de Tanger dynamique qui brise les frontières habituelles pour s’enfoncer dans les villes espagnoles. Selon Albert et Kober, ‘la prise en compte par le roman de ce phénomène nouveau de l’immigration rajoute ainsi une nouvelle strate dans le continuum spatio-temporel de la représentation’.<sup>234</sup>

---

<sup>233</sup> Richard Oko Ajah, ‘Modes de Transgression : l’Écriture Francophone Africaine et les Tendances de la Théorie Postcoloniale’, *Revue de la Faculté des Lettres*, 8 (2014), p. 7.

<sup>234</sup> Albert et Kober, ‘L’hétérotopie tangéroise’, op. cit. p. 49.

Ensuite, une partie du roman révèle le résultat d'un naufrage : 'Vingt-quatre noyés en cette nuit d'octobre où la tempête fût une excuse à la non-intervention de la Guardia Civil d'Almeira' (p. 19). Le narrateur, à travers un langage funèbre et accusateur, dénonce non seulement l'inconséquence de la décision des passeurs de faire traverser des clandestins de façon clandestine, malgré les conditions certaines du naufrage, mais également le comportement inacceptable de la Guardia Civil d'Almeira.

Concernant les passeurs, il y a des facteurs comme 'la nuit' et 'la tempête' qui ne favorisent pas ce genre de voyage. Bien sûr, la 'nuit' réduit la visibilité. Ce qui ne permet pas d'assurer une mobilité parfaite sur la mer. À cette condition défavorable vient s'ajouter 'la tempête' qui ne laisse aucune chance à des embarcations de fortune comme celles utilisées par les passeurs d'Al Afia. Donc, de la visibilité imparfaite à la présence de 'la tempête' déstabilisatrice, le choix d'un voyage est tout simplement la décision de sacrifice humain sur l'autel d'une richesse corrompue des passeurs. Al Afia n'est intéressé que par l'argent des clandestins. Ben Jelloun fait, selon les termes de Schyns, 'la représentation littéraire du drame de l'aventure clandestine qui se transforme trop souvent en une mésaventure tragique et meurtrière'.<sup>235</sup>

Concernant le comportement inacceptable de la Guardia Civil d'Almeira, le narrateur, à travers un langage d'amertume, met en relief sa profonde déception contre cette garde qui représente l'espoir des clandestins. L'accusation de crime contre l'humanité se manifeste dans l'amertume du narrateur qui dit : 'la tempête fut une excuse à la non-intervention de la Guardia Civil d'Almeira'. Cette partie de la phrase évolue comme un enjambement dans un vers qui amplifie dans un prolongement le mécontentement du narrateur. Cette accusation à l'encontre de cette garde côtière estime inacceptable la raison avancée par ceux-ci qui sont des gardes avec le matériel de sauvetage qu'il faut et des gens entraînés pour la circonstance. Cette inaction

---

<sup>235</sup> Schyns, 'Harraga', op. cit., p. 202.



des gardes qui représente le refus d'assistance aux personnes en danger, est considérée comme un crime au même titre que le crime des passeurs. Car pour les clandestins, en souscrivant à ce dangereux voyage, ils se retrouvent en face de deux facteurs. Les passeurs représentent à coup sûr l'image de la catastrophe et de la mort, tandis que les gardes côtières représentent l'image du sauvetage, du refuge protecteur et de l'espoir. Malheureusement, c'est le facteur du malheur seul qui fonctionne pendant la traversée, quand le facteur du refuge protecteur choisit de sombrer dans le silence pour se transformer en facteur complice du malheur. À travers la catastrophe, le narrateur, pour emprunter les termes de Sansal, 'donne une critique contre l'indifférence de la Guardia Civil d'Almeira qui reste sourde au sort tragique des naufragés qui méritent d'être sauvés'.<sup>236</sup>

Ce roman permet de découvrir les situations déplorables qui représentent les conséquences d'une gestion inconséquente des êtres humains dans certains espaces qui devraient leur apporter refuge.

## 7.2 L'Enrichissement Déshumanisant

*Partir* (2006) est un roman qui présente une société où la corruption fait partie des habitudes qui fondent le fonctionnement de la vie quotidienne. Cette société romanesque dans laquelle le désespoir prend le dessus surtout chez les populations, le sentiment de tout citoyen est de croire fermement que seule la corruption permet d'obtenir tout et d'atteindre tout objectif. C'est dans cet optique que Lalla Zohra, la mère d'Azal, dans sa situation de veuve, choisit le commerce par 'la contrebande à la frontière' (p. 63) entre le Maroc et l'Espagne. Elle achète des produits de l'autre côté de la frontière et traverse illégalement avec ces produits pour les revendre au Maroc. C'est un commerce illégal qui lui permet de s'enrichir illicitement.

---

<sup>236</sup> Ibid, p. 204.

Elle qui était menue devenait grosse en quelques minutes et repassait la frontière avec un couffin rempli de friandises pour ses enfants. C'est en tout cas ce qu'elle disait au douanier à qui elle glissait un billet de cinquante dirhams pour qu'il se taise (p. 63).

Dans cette partie du texte, le narrateur, à travers un langage de dénonciation, explique l'illégalité utilisées par la mère d'Azal pour alimenter son commerce illégal. Au même moment le narrateur indexe les douaniers corrompus chargés de la réglementation des transites à la frontière entre le Maroc et l'Espagne. Ces douaniers, au lieu de faire leur travail qui est de protéger la frontière honnêtement, ils préfèrent s'enrichir illicitement en se faisant payer 'cinquante dirhams' par contrebandier. Cette attitude du douanier montre que cet individu profite de son statut pour s'enrichir.

Du point de vue de la conception narrative, le narrateur omniscient décrit physiquement Lalla Zohra. Mais la description d'une seule personne se dédouble pour donner deux descriptions différentes. En effet, la première description est à l'endroit de Zohra, 'menue', qui traverse comme toute personne et qui n'a rien à se reprocher. La deuxième description concerne le double de Zohra qui n'est plus mince mais subit une transformation physique puisqu'elle 'devenait grosse en quelques minutes'. La nouvelle Zohra du simulacre est celle qui est faite pour traverser la frontière dans le sens contraire, c'est-à-dire de l'Espagne au Maroc. Donc, le narrateur présente deux Zohra dans le même corps. La déformation de la deuxième Zohra est symptomatique de sa fonction de contrebandière qui nécessite la mise en place de toute une fiction liée au mensonge et à la corruption. De ce fait, l'interdiscursivité qui se crée au niveau de la transformation de Zohra, permet de comprendre comment fonctionne la corruption économique passive au sein de l'espace géré par les douaniers. Le mensonge qui accompagne la fonction de la contrebandière, 'un couffin rempli de friandises pour ses enfants', est révélé

par le narrateur à travers, ce que Gérard Genette appelle ‘le discours narrativisé’.<sup>237</sup> Selon les termes de Genette, le narrateur, par rapport à Zohra, marque une ‘distance narrative’.<sup>238</sup>

Le narrateur s’éloigne de la menteuse pour qu’elle assume son acte à travers le syntagme ‘C’est en tout cas’. Cette locution prédicative marque ici un rejet de l’événement de la contrebande qui se répète plusieurs fois, mais raconté une seule fois grâce à ‘ce qu’elle disait’, formule englobante que Genette appelle ‘la formulation sylleptique’.<sup>239</sup>

Si le narrateur révèle l’activité illégale exercée par la mère d’Azal, une experte dans la contrebande, il n’en demeure pas moins qu’il dénonce les douaniers chargés de garder la frontière pendant les différentes traversées de Zohra. L’imparfait permet dans cette situation au narrateur d’éviter de répéter le récit pour chaque événement de corruption. Selon Genette, ‘ce type de récit, où une seule émission narrative assume ensemble plusieurs occurrences du même événement (c’est-à-dire, encore une fois, plusieurs événements considérés dans leur seule analogie), nous le nommerons récit itératif’.<sup>240</sup> Donc il y a une collaboration de fait entre la contrebandière Zohra et les douaniers chargés de la gestion des transites. C’est une véritable trahison du pays pour un enrichissement illicite personnel qui est la conséquence de la corruption économique passive.

### 7.3 La Perversion

La perversion étant une notion qui peut varier en fonction des époques et de la conception culturelle, il est important, pour éviter de donner l’impression d’établir un conflit de conception à travers cette notion, de partir de sa définition et de visiter cette notion depuis des

---

<sup>237</sup> Genette, *Figures III*, op. cit., p. 191.

<sup>238</sup> Ibid, p. 191.

<sup>239</sup> Ibid, p. 147.

<sup>240</sup> Ibid, p. 148.

siècles passés. Cette brève étude de la notion de ‘perversion’ sur le champ interdiscursif, nous permettra de recadrer notre analyse.

Selon le *Dictionnaire Larousse*, la première définition de ‘la perversion’ est ‘l’action de corrompre une personne saine ou vulnérable’.<sup>241</sup> Cette définition vise spécialement l’être humain qui peut subir une transformation sur le plan physique et le moral. Cette perversion ou cette transformation se situe par rapport à l’état physique et moral accepté comme norme sociale en vigueur.

La deuxième définition de ‘perversion, est la déviation des tendances normales ; l’altération profonde d’une fonction’.<sup>242</sup> Cette définition va au-delà de l’être humain pour faire comprendre qu’un fruit peut connaître une transformation profonde autant qu’un animal et un homme. Dans cette situation, le champ interdiscursif de la notion de ‘perversion’ est très vaste même difficilement épuisable.

La troisième définition estime que la ‘perversion est une pratique érotique d’un sujet dont les actes sont considérés comme immoraux ou antisociaux’.<sup>243</sup> Cette troisième définition nous renvoie spécifiquement à l’appréciation négative d’un mode de pratique de l’acte sexuel chez l’homme. C’est donc le refus de suivre la pratique sexuelle jugée acceptable par la société dans laquelle on évolue.

De toutes ces définitions ci-dessus, la deuxième prenant la perversion comme ‘la déviation des tendances normales’ pourrait être celle pouvant nous permettre d’évaluer la notion de ‘perversion’ dans cette partie de notre étude, par le fait que notre analyse se fait sur les populations évoluant dans cette société romanesque. Dans ce cas, cette définition nous

---

<sup>241</sup> *Dictionnaire Français Larousse*  
<<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/perversion/59856?q=perversion#59490>> [consulté le 19 février 2018]

<sup>242</sup> Ibid <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/perversion/59856?q=perversion#59490>> [consulté le 19 février 2018]

<sup>243</sup> Ibid <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/perversion/59856?q=perversion#59490>> [consulté le 19 février 2018]

invite à prendre en compte le contexte culturel lié à l'époque qui se manifeste déjà à travers le syntagme 'tendance'. Ainsi, selon Georges Duby, 'dans la chevalerie du XII<sup>e</sup> siècle – comme à l'intérieur de l'Église –, l'amour normal, l'amour qui porte à s'oublier, à se surpasser dans l'exploit pour la gloire d'un ami, est homosexuel'.<sup>244</sup> Pourtant, Justine Legrand affirme que 'l'homosexualité apparaît comme une perversion que nous pourrions qualifier de moderne, puisque le rejet de la tendance homosexuelle est particulièrement affirmé à partir du XIX<sup>e</sup><sup>me</sup> siècle'.<sup>245</sup> Avec ces deux exemples de deux époques différentes, on peut affirmer que la perversion en tant que déviation de tendance est liée à l'époque et à la société. Ainsi, contrairement au XII<sup>e</sup><sup>me</sup> siècle, la société romanesque musulmane que nous étudions estime, selon sa conception, que l'homoérotisme fait partie des humiliations les plus inacceptables. Ainsi, Azel qui est devenu le partenaire de l'Espagnol Miguel dit dans sa lettre : 'Je ferme les yeux chaque fois que Miguel me touche [...] Ma honte est si grande' (p. 89). Il est donc important de noter que notre étude de 'la perversion' se fera dans cette partie sur la base de la conception de cette société romanesque musulmane pervertie par une corruption endémique.

Étant donné que dans cette société romanesque la corruption s'est investie dans tous les secteurs d'activité, laissant sur le chemin, la misère et le désespoir insupportable, des milliers de jeunes marocains perdent leur équilibre en adoptant des attitudes étranges dans leurs différents milieux.

La condition de vie chaotique dans laquelle les jeunes vivent dans cette société romanesque, amène également Azel, le personnage principal de *Partir* (2006), un jeune chômeur, à accepter de partir du Maroc pour servir de partenaire, 'comme une mariée' (p. 112), à Miguel. Ce riche homosexuel espagnol qui permet à Azel d'obtenir un permis de séjour

---

<sup>244</sup> Georges Duby, *Dames du XII<sup>e</sup> siècle* (Paris : Gallimard, 1995), p. 167.

<sup>245</sup> Justine Legrand, *Pour une nouvelle Approche de la Perversion dans l'Œuvre d'André Gide* (Thèse de Doctorat, Université de Toulon, 2011), p. 306.

temporaire pour l'Espagne, présente celui-ci, au cours d'une soirée qu'il organise, à ses amis, comme un produit exotique, une perle rare.

— Mes amis, je suis heureux de vous présenter ma dernière conquête : un corps d'athlète sculpté dans le bronze, avec un supplément chouia de féminité. C'est un étalon rare ; il a fait des études mais connaît aussi les bas-fonds de Tanger, la ville de tous les bandits et de tous les traîtres ; Azel, bien sûr, n'est ni bandit ni un traître, il est simplement un bel objet de toutes les tentations. Voyez donc sa peau magnifique ! Vous pourrez le toucher (p. 112).

Dans cette partie du texte, Miguel l'Espagnol présente avec fierté, à travers un langage élogieux déshumanisant, son nouveau partenaire à ses amis homosexuels. Il les invite à 'toucher' cette perle rare pour se rendre compte de sa qualité.

Du point de vue de la conception narrative, Miguel exprime d'abord sa joie devant ses amis en disant qu'il est 'heureux' de sa nouvelle trouvaille qu'il appelle sa 'dernière conquête'. Loin d'être la conquête d'un espace conflictuel, ici il s'agit d'une expression synecdotique qui met en relief la conquête du cœur ou du moins d'un partenaire dont on est amoureux. Sur le plan interdiscursif, la 'conquête' qui appartient au champ lexical d'espace est pris en usage et transféré au champ lexical de l'amour corrompu. Ensuite, Miguel passe à la description de son nouvel amant comme 'un corps d'athlète sculpté dans le bronze'. Miguel, inspiré parce qu'heureux, trouve des expressions valorisantes pour décrire son amant. Mais cette description qui se fait à travers un langage métaphorique, se présente comme familier pour le cercle des amis de Miguel. Car 'un corps d'athlète' renvoie à la beauté de l'amant, dans un corps excitant, caractérisé par une endurance athlétique. De plus, il donne le lieu de provenance de sa conquête 'le bronze' qui renvoie au pays du soleil couchant, le Maroc, avant de montrer que ce partenaire n'est caractérisé que par une petite féminité qu'il trouve comme 'un supplément', prouvant à ses amis que celui-ci est bel et bien viril. Miguel justifie ainsi cette virilité extraordinaire par

la proposition prédicative ‘c’est un étalon rare’ (p. 112). Azel est comparé à un cheval, montrant qu’il joue convenablement le rôle de l’homme dans ses rapports avec Miguel. Donc la fierté de Miguel ne réside pas seulement dans la beauté et la finesse d’Azel, mais également dans sa virilité hors pair. Mais précise-t-il rapidement que sa conquête, même s’il fait partie de l’espace des traîtres et des bandits ‘n’est ni un bandit ni un traître’ (p. 112). Cette précision permet de rassurer les invités pour montrer qu’Azel n’effraie pas mais peut être approché. C’est même ‘un objet de toutes les tentations’.

Cependant, au-delà de cette présentation fantasmagorique à travers un champ interdiscursif de la perversion devant le parterre d’homosexuels, Miguel fait retentir la conception européenne de ‘Tanger’ : un espace libre de commerce sexuel et de toutes les misères. Ben Jelloun profite de son roman pour réagir et situer le contexte de certaines situations.

Tout d’abord, si on s’en tient à l’histoire, selon Rachid Taferssiti, le Maroc, entre 1912 et 1956 est composé de deux protectorats dont ‘le nord et le sud aux Espagnols et le centre aux Français’.<sup>246</sup> Tanger qui, depuis le XV<sup>ème</sup> siècle connaît tour à tour une occupation des Portugais, Espagnols, Britanniques et Français, est transformé par le Sultan en capitale diplomatique du Maroc au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Pour contenter tous les corrupteurs internationaux de cet espace marocain, selon Dieter Haller et Steffen Wippel, la communauté internationale composée d’Américains et d’Européens ‘fait de Tanger en 1923 une zone internationale’.<sup>247</sup> C’est à ce Tanger, transformé en bordel convoité et assiégé par des capitalistes spéculateurs sexuels, en face d’une population défigurée par la misère insupportable, que le narrateur fait allusion. Ainsi on y verra vivre, selon Schyns, des Américains tels que ‘Paul Bowles et sa femme Jane Bowles, Truman Capote, Gore Vidal et

---

<sup>246</sup> Rachid Taferssiti, ‘Tanger, au-delà du Développement : Un espace de Convivialité Multiculturel en Mutation’, in *Focus sur Tanger : Là où l’Afrique et l’Europe se Rencontrent*, ed. Dieter Aller, Steffen Wippel Helmut Reifeld (Rabat: Konrad-Adenauer-Stiftung, 2016), pp. 63-74 (p. 69).

<sup>247</sup> Dieter Haller et Steffen Wippel, ‘Introduction’, in *Focus sur Tanger : Là où l’Afrique et l’Europe se rencontrent*, ed. Dieter Aller, Steffen Wippel Helmut Reifeld (Rabat: Konrad-Adenauer-Stiftung, 2016), pp. 11-21 (11).

Tennessee Williams'.<sup>248</sup> La milliardaire américaine Barbara Hutton devant la libération de Tanger au plein libertinage, fait planter devant sa maison de Sidi Hosni, une pancarte portant l'enseigne qui élève Tanger en un paradis : 'Il y aurait un paradis sur terre [...] Ce paradis, il est ici, ici, ici.'

Si le narrateur de *Partir* (2006) ne conteste pas qu'il s'agit d'un paradis de la souillure, il n'hésite pas à en découdre avec tous ces riches écrivains et artistes américains qui viennent profiter de la misère des jeunes marocains. Précisément à travers Miguel le riche, on voit implicitement le riche américain Paul Bowles qui exige que son protégé Mohamed Choukri se prostitue de façon scripturale en relatant tous ses déboires et sa vie de misère la plus profonde. Selon Schyns, de façon déformée, 'en 1973, l'écrivain américain a publié l'histoire de la vie de son protégé sous le titre *For bread alone* dans une traduction/adaptation anglaise'.<sup>249</sup> En réaction contre cette usurpation de la misère, Tahar Ben Jelloun publie ce récit autobiographique de Choukri, intitulé *Le Pain Nu*, dans sa propre traduction, en 1980 sous les éditions de François Maspero et les éditions du Seuil à Paris. De cette même manière, comme Choukri, Azel paye le prix de son départ du Maroc de l'humiliation en étant transformé en objet exotique d'exposition sexuelle, de tel sorte que Miguel invite ses amis à le caresser : 'Caressez-lui la hanche, par exemple, et retenez bien vos pulsions. Il est à moi (p. 113).

À partir de cette interdiscursivité conflictuelle, Ben Jelloun met en relief l'inégalité des forces où le plus faible subit toutes les humiliations rabaisantes, en essayant d'échapper à l'humiliation quotidienne que lui sert son pays. Selon Ahmed Idrissi Alami qui reste amère devant cette situation déplorable, 'Tangier serves as an arena where indigenous trajectories of

---

<sup>248</sup> Shyns, 'Harraga', op. cit., p. 207.

<sup>249</sup> Ibid, p. 207.



desire encounter the returned gaze of the Western (gay) male, the ex-colonizer/surrogate father'.<sup>250</sup> Et à Schyns de dire que '*Partir* évoque le tourisme sexuel d'une façon cynique'.<sup>251</sup>

Au terme de cette analyse, il ressort que *Partir* (2006) condamne tous ceux qui contribuent d'une manière ou d'une autre à l'expansion d'une corruption sociale insupportable. Une corruption qui ferme les portes d'un avenir prometteur et qui pousse à l'extrême désespoir, c'est-à-dire, pour emprunter les termes de Catherine Argand, qui les transforme en pèlerin 'irréductible qui marche au bord de l'abîme'.<sup>252</sup> Ce roman est surtout très critique à l'égard de ceux qui pensent que la richesse n'a pas besoin de faire appel à l'éthique et à la morale. Il s'agit de ceux qui décident de s'enrichir sur l'autel des cadavres de jeunes désespérés. Ce sont des passeurs qui nourrissent continuellement les poissons de mer au profit d'un enrichissement amoral. Ce roman, tout en reconnaissant la responsabilité des gestionnaires de la société et même la responsabilité individuelle des autochtones, s'érige enfin en hymne dont l'objectif est de redorer le blason de Tanger et la culture des ancêtres de Ben Jelloun, loin de militer pour une exacerbation discriminatoire affichant une identité ségrégationniste. Bien sûr, pour ce roman, l'ouverture doit s'ouvrir à tout ce qui peut aider une société à se reconstruire mais non à se détruire.

## **Conclusion Générale**

Au terme de notre étude, il ressort que la corruption économique passive n'échappe à aucune des sociétés représentées dans les différents romans concernés. Ces sociétés romanesques sont toutes victimes de ce phénomène qui a longuement éprouvé les différentes populations. Notre

---

<sup>250</sup> Ahmed Idrissi Alami, 'Dialects of Desir, Victimhood and Postcolonial Migrance in Tahar Ben Jelloun's *Leaving Tanger*', *South Central Review*, 2 (2013), 1–31.

<sup>251</sup> Schyns, op. cit., p. 207.

<sup>252</sup> Catherine Argand, 'Entretien avec Linda Lê', *Lire*, 1<sup>er</sup> avril 1999, p. 28.

objectif est donc de montrer dans cette étude littéraire le caractère universel de la corruption et les différents processus à travers les mécanismes adoptés par les corrompus dans leurs différentes opérations. C'est de montrer comment la corruption évolue depuis la naissance des intentions, c'est-à-dire depuis sa conception jusqu'à son exécution finale, tout en passant par les micro-étapes. Ceci comme chez un écrivain, depuis le début de la conception d'un roman jusqu'à sa production finale.

Des deux types de corruption, c'est-à-dire, celle active et celle passive, c'est précisément la corruption économique passive qui met le corrompu en action, qui permettra de dévoiler, à travers cette étude littéraire, les responsabilités des acteurs romanesques et adeptes de ce mal. Ainsi, on a l'exemple de Saccard de *La Curée* (1871) de Zola qui est arrivé pauvre de Plassan à Paris, mais grâce à la pratique de la corruption, il est devenu le plus grand financier de Paris. Dans *Nana* (1880) de Zola, Bordenave, le propriétaire d'un théâtre lance Nana, une courtisane, belle jeune fille, pour remplir son théâtre afin de s'enrichir. Cette fille issue d'un milieu pauvre est utilisée comme objet de spéculation pour attirer le maximum de spectateurs. Et dans *La Bête Humaine* (1890) de Zola, Il faut être le protégé d'une importante personnalité proche du gouvernement du Second Empire, comme Lachesnaye le beau fils du président Grandmorin devenu magistrat, pour avoir un emploi et bénéficier d'une rapide promotion dans son service. Du point de vue de la narration, Zola utilise un langage multiforme, donc non fixe et corrompu à travers ses différents romans. Dans *Les Soleils des Indépendances* (1970) d'Ahmadou Kourouma, les dirigeants de la Côte des Ébènes usent de la dictature pour arracher un silence coupable aux populations. Selon Domle Jiejup Falone 'we came to the observation that the people are suffering to help the rich to maintain their wealth. The poor cannot react because the situation does not allow any protest since the police are an ally to the dictator'.<sup>253</sup> À travers

---

<sup>253</sup> Domle Jiejup, 'Les Avatars des Indépendances en Afrique : Ahmadou Kourouma et Mongo Beti' (Master 's Degree, University of Tennessee, 2015) <[http://trace.tennessee.edu/utk\\_gradthes/3359](http://trace.tennessee.edu/utk_gradthes/3359)>[http://trace.tennessee.edu/utk\\_gradthes/3359](http://trace.tennessee.edu/utk_gradthes/3359) [consulté le 9 mai 2018]

*Quand on Refuse on Dit Non* (2004) de Kourouma, les agents de force de l'ordre ont fait de la violente extorsion d'argent sur les populations leur source de richesse. Concernant *L'Homme Rompu* (1994) de Tahar Ben Jelloun, la norme chez tout fonctionnaire dans cette société romanesque, à l'exception de quelques rares individus comme Mourad, est de profiter illégalement de son emploi. Quant à *Partir* (2006) de Ben Jelloun, ce roman présente une société marocaine profondément rongée par la corruption, où les agents des frontières du Maroc ont une préférence pour la marchandisation de leurs services. Les services les plus sensibles comme le secteur de la santé sont également pris en otage par des agents de santé passionnés par la richesse illicite de telle sorte que la santé est devenue un élément de spéculation.

L'engagement littéraire de chaque auteur dans la lutte contre la corruption est symptomatique chez chacun d'une vision personnelle pour les différentes sociétés au bord de la catastrophe. Il s'agira de révéler quelques propositions de solutions émanant de la conviction de chaque auteur. C'est-à-dire qu'est-ce que ces auteurs proposent comme action ou remède, à travers leurs romans pour mettre fin ou pour réduire la corruption et ses effets néfastes dans les différentes sociétés.

Ainsi, avec une société romanesque médicalisée, Zola, tout en prônant le Naturalisme, aboutit avec conviction à une solution républicaine. En effet, si nous prenons en compte la proposition de Zola dans *La Curée* (1871), le narrateur décrit Renée emportée dans une sorte de souvenir du passé perdu de l'ancienne cité paisible avec regret. Ceci comparé au souvenir de son passé immédiat dans 'la ville complice, au flamboiement des nuits du boulevard, aux après-midi ardents du bois, aux journées blafardes et crues de grands hôtels neufs' (p. 313). À travers ce regard perdu de Renée dans un langage de souvenir mêlé de regret du bon vieux temps comparé au temps de la perversion vécu avec le Second Empire, ressort une symbolique qui met en opposition le temps de la République et celui du Second Empire. Et cette

---

comparaison qui marque un profond regret de la République perdue montre que le roman suggérerait, selon Becker, que s'installe une République à la place de l'Empire, 'la République idéale à laquelle rêve l'écrivain'.<sup>254</sup> Pour Zola, la pureté doit cohabiter dans l'esprit et le corps puisque *Nana* (1880) révèle qu'un esprit saint ne peut échapper à la corruption d'un corps impure et vice-versa. Cette symbolique sociale invite les gouvernants à une gestion de la société avec un esprit de vérité, d'honnêteté et de justice qui sont des vertus républicaines. Sans ces principes, la société produit des 'bêtes humaines' dont la vie devient complexe à l'image du fonctionnement d'une machine complexe. C'est le résultat de la création d'une société dont les composantes sont difficilement apprivoisables dans *La Bête humaine* (1890). Selon les termes d'Henri Mitterand, 'le coup de génie de *La Bête humaine*, qui marque sa fracassante irruption dans le fonctionnement de la justice, fait de lui le champion de la justice, de la dignité de l'homme et d'une nouvelle idée de la République'.<sup>255</sup>

L'Ivoirien Ahmadou Kourouma, révolutionnaire depuis son jeune âge, fait transparaître ce caractère dans sa première production *Les Soleils des Indépendances* (1970). Ceci, non seulement au niveau du choix de l'écriture qui tourne dos à la norme des caractéristiques de la production romanesque de la période, mais également dans le contenu qui manifeste une opposition dans sa totalité contre les attitudes qu'il supporte difficilement chez le colonisateur, les Africains néocolonialistes des indépendances et surtout des compatriotes qui contribuent à la dévalorisation de la culture malinké. Donc Kourouma, ennemi de l'injustice adhère à une société où tous pourraient vivre dans la fraternité, l'équité, la sincérité avec intégrité.

Concernant la proposition de Kourouma sur ce qui pourrait mettre à mal la corruption et qui contribuerait à donner plus de dignité à l'homme, Kourouma estime qu'il faut être digne par son intégrité sans faille. Après de longs moments d'incarcération et de tortures par le

---

<sup>254</sup> Colette Becker, 'Hommes Politiques', in *Genèse, Structure et Style de La Curée*, ed. Henri Mitterand, Colette Becker, J. P. Leduc-Adine (Paris : C.D.U. et SEDES, 1987), pp. 96-99 (p. 99).

<sup>255</sup> Henri Mitterand, 'Zola le Républicain Incommode' *ENA Mensuel Politique et Littérature* (2003) <[http://www.karimbitar.org/emilezola\\_mitterand](http://www.karimbitar.org/emilezola_mitterand)> [consulté le 10 avril 2018]

président de la Côte des Ébènes, Fama recouvre la liberté. Fama, pauvre et malheureux a désormais le choix entre vendre son intégrité et le refus qui mettrait en relief une intégrité dans la pauvreté. Pour montrer cette opposition et le choix de Fama, le roman présente Bakary, représentant du pouvoir, chargé de corrompre Fama, le dernier prince du Horodougou juste après sa libération. Au lieu d'un dialogue entre Fama et son interlocuteur, Fama transforme cette communication en monologue pour le représentant de la conception du pouvoir. Bakary, dans sa tentative de convaincre Fama, dit : 'Chauffe-toi avec ces nouveaux soleils [...] Adapte-toi ! Accepte le monde ! [...] Profite de cette aubaine ! Buvons ensemble le lait de la vache de tes peines' (p. 190). De tous ces appels expressifs ponctués par des exclamations marquant la nécessité pour Fama d'accepter la proposition du président dictateur, le constat est un calme plat expressif du désarroi et sans émotion choisi par Fama. Fama estime qu'en dehors du fait qu'il refuse d'accepter la main tendue de la corruption, il n'est même pas question d'engager une discussion avec un corrompu. Selon celui-ci, cette discussion serait donner une occasion à la corruption de se mettre en valeur. Selon Anne Begenat-Neuschäfer et Pascal Butel-Sczysowsky, chez Kourouma, 'Les silences non plus ne sont pas neutres, ils sont lourds, signifiants, parfois concluants. Ceux internes au texte, renvoient à ceux qui semblent extérieurs, imposés, contraints. Le texte s'ouvre à des dimensions supplémentaires, comme à des mises en abyme.'<sup>256</sup>

Après s'être éloigné de Bakary par l'intermédiaire d'un camion en partance pour Togobala, son village, le prince dont le silence est insondable se dévoile selon le narrateur : 'Brusquement Fama éclata de rire [...] Fama se félicitait de l'avoir tourné ainsi en dérision par le silence. Les petites causeries entre la panthère et l'hyène honorent la seconde mais rabaissent la première' (p. 191). Cette réponse au goût sarcastique de Fama, face aux supplications

---

<sup>256</sup> Anne Begenat-Neuschäfer et Pascal Butel-Sczysowsky, 'Ahmadou Kourouma-un Fonds en Cours de Classement' *Continents Manuscripts*, 5 (2015), 15 octobre 2015 <<http://journals.openedition.org/coma/600>> [consulté le 11 avril 2018]

émotives et corrompues de Bakary, symbolise un refus catégorique à accepter la corruption. Pour Fama, il faut être intraitable face à la corruption. Vivre dans un environnement qui fonctionne sur la base de la corruption serait, pour le prince mendiant, ‘manger de la vomissure’ (pp. 191-192). Ce comportement va dans la droite ligne de la symbolique du titre de son dernier roman qui fait partie de notre étude, *Quand on Refuse on Dit Non* (2004). Cette littérature du rejet et du refus du compromis est symptomatique chez Kourouma de son choix d’exil de son pays, face à la mise en marche d’une dictature fondée sur le parti unique, caractérisé par la corruption. De cette position, on peut affirmer que l’idéal chez Kourouma, malgré l’éviction de la structure traditionnelle douloureuse, serait, à l’image de Zola, une république dans laquelle existe la diversité d’opinion, dans la justice et avec équité. Pour Kourouma, c’est seulement dans cette situation que la corruption peut être mise à mal. Malgré le style très particulier qui se dégage chez Kourouma avec son malinkéisme, nous sommes arrivés à remarquer que sa production fait corps avec le Naturalisme de Zola qui prône le déterminisme héréditaire et social. Ceci pourrait faire l’objet d’une prochaine étude de notre part.

Bien sûr que le champ littéraire nord-africain est très vaste, mais Tahar Ben Jelloun consacre la plus grande partie de sa vie littéraire à lutter contre la corruption. Ce phénomène constitue pour lui l’un des plus grands maux qui asphyxient de façon progressive son pays qui risque de s’écrouler en basculant dans une violence sauvage. Donc, pour combattre la corruption, Ben Jelloun met l’accent sur des secteurs de la société dans lesquels il faut agir de façon concrète, en dehors de la simple parole. D’abord, Lorsqu’on parcourt ses deux romans qui sont l’objet de notre étude, on découvre avec amertume dans *L’Homme Rompu* (1994) des fonctionnaires d’État, comme Mourad, qui survivent à peine de façon misérable de leur salaire de misère. Ces maigres salaires, considérés comme ‘symboliques’ (p. 15) par les fonctionnaires de cette société romanesque matérialiste, constituent l’une des raisons pour justifier l’adhésion à la pratique de la corruption. Donc, la dénonciation de cette rémunération incitatrice à la

corruption symbolise la revendication d'un salaire assez consistant pouvant permettre aux fonctionnaires de subvenir à leurs besoins et d'être plus responsables dans leurs familles respectives. Dans sa chronique contre la corruption, Ben Jelloun affirme à travers ses propositions :

Le mal, il faut aller le soigner à la racine, pas qu'avec les mots, mais avec une volonté politique, une détermination à faire la guerre à ce cancer. On pourrait commencer en instaurant une nouvelle politique des salaires rendant possible une lutte plus radicale contre le désir de corruption.<sup>257</sup>

Ensuite, dans sa deuxième proposition, Ben Jelloun estime qu'il est important d'introduire la dénonciation de la corruption dans le système éducatif, au lieu d'y importer les pratiques de la corruption, à l'instar du cousin de Mourad, l'inspecteur de l'enseignement qui se fait payer 'en monnayant ses rapports d'inspection' (p. 16). Ben Jelloun, en faisant une incursion dans l'éducation veut rappeler le devoir premier des enseignants qui est d'enseigner pour préparer les citoyens du futur. Et si on veut mobiliser la conscience des hommes du futur contre la corruption, il faut dénoncer, par l'enseignement, comment la corruption constitue un mal néfaste pour le pays. Par cette action de façon progressive, les citoyens auront une aversion pour la corruption. Ben Jelloun justifie cette proposition à travers sa chronique en disant :

Une pédagogie au quotidien de la lutte contre la corruption ; cette pédagogie sera un cours au même titre que le calcul ou l'orthographe dans les écoles primaires. Apprendre à nos enfants que ce mal existe qu'il empêche le pays d'avancer, qu'il menace leur avenir voire

---

<sup>257</sup> Ben Jelloun, 'Une Marche', op. cit.  
<[http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=32&tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=110&cHash=e53c0c069fe344f307df8094558f03a6](http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=32&tx_ttnews%5Btt_news%5D=110&cHash=e53c0c069fe344f307df8094558f03a6)> [consulté le 11 avril 2018]

leur vie [...] Peut-être que ces enfants éviteront plus tard de tomber dans les attractions et les illusions de la corruption. L'éducation est un pari, un défi.<sup>258</sup>

Le troisième secteur de la société dont il faut restaurer les caractéristiques est la justice qui fonctionne de façon injuste, contrairement à l'attente des populations. Ceci peut entraîner le manque de confiance en cette institution. C'est justement cette culture qui prend forme dans *Partir* (2006) où les populations, à travers une antipublicité, contribuent de façon exceptionnelle, à la faillite du cabinet d'avocat de l'oncle d'Azal. L'oncle d'Azal 'est intègre, avec lui pas d'arrangement' (p. 22). Pour ces populations, convaincues par l'efficacité de la corruption, le refus de l'adoption de la corruption est une assurance que 'maître Al Ouali' (p. 22) perdra tous les procès. Il n'est donc pas question de le choisir comme avocat. Décourageant tout potentiel client de cet avocat intègre jusqu'à ce qu'il mette la clef sous le paillason. *Partir* (2006) montre alors des populations enracinées dans la corruption. La justice est transformée en instrument au service de la corruption. Cette dénonciation symbolise un appel pour la restructuration de la justice afin de la faire fonctionner dans un esprit de justice vraie et d'équité sans état d'âme. Ben Jelloun justifie cette partie dans sa chronique en disant : 'Pas confiance en l'application du droit, pas confiance en la justice de son pays, il est persuadé que tout le monde se vend et que le tout est une question de moyens.'<sup>259</sup>

Pour Ben Jelloun, la justice doit servir dans toute sa potentialité, de pleine force, pour que le citoyen sans relation, mais convaincu et confiant, ait le courage d'agir et de jouir de ses droits sans avoir l'idée de corrompre et d'être corrompu. Ainsi, en payant de bon salaire, en instaurant l'enseignement des effets néfastes de la corruption et en redonnant à la justice toute

---

<sup>258</sup> Ibid.

<[http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=32&tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=110&cHash=e53c0c069fe344f307df8094558f03a6](http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=32&tx_ttnews%5Btt_news%5D=110&cHash=e53c0c069fe344f307df8094558f03a6)> [consulté le 11 avril 2018]

<sup>259</sup> Ibid.

<[http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=32&tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=110&cHash=e53c0c069fe344f307df8094558f03a6](http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=32&tx_ttnews%5Btt_news%5D=110&cHash=e53c0c069fe344f307df8094558f03a6)> [consulté le 11 avril 2018]



sa force, Ben Jelloun estime que la société pourrait faire reculer la corruption de façon spectaculaire, malgré sa complexité.

Deuxièmement, cette partie de la conclusion nous permet de rappeler les points d'accointance et les points de distanciation de la perception des trois auteurs au niveau de notre étude de la corruption.

Il ressort que, même si les trois auteurs appartiennent à des horizons divers, ils se rapprochent pour avoir tous traité le thème de la corruption comme phénomène social destructeur. Dans l'évolution de leurs études sur ce phénomène social, chacun des trois auteurs choisit de révéler dans les détails les mécanismes complexes de la corruption dans son fonctionnement à travers la description des actions de corruption depuis sa conception jusqu'à la fin. Les trois auteurs évoquent la course à la richesse comme l'une des causes principales de la corruption économique passive et ils aboutissent également sur quelques effets néfastes qui sont les mêmes. Ainsi se présentent des conséquences identiques telles que l'enrichissement illicite, l'appauvrissement des plus faibles, l'effondrement de la morale qui débouche sur la perversion culturelle des sociétés. Les solutions proposées à travers les romans étudiés sont des solutions pratiquement identiques qui ressortent les caractéristiques d'une vraie république avec des vrais républicains. Au-delà de l'intention de dévoiler le fonctionnement de la corruption dans les différentes sociétés romanesques, il faut noter que tous les trois auteurs pointent du doigt les différents tenants du pouvoir qui sont considérés comme des complices permettant le développement de la corruption d'une manière ou d'une autre. Si Zola attaque directement le Second Empire de la France, Kourouma et Ben Jelloun n'hésitent pas à utiliser des anthroponymes et des toponymes pour accuser successivement les gestionnaires de la vie politique ivoirienne et marocaine.

Il existe, au sein de cette étude littéraire de la corruption économique passive, des différences qui caractérisent la spécificité de chaque auteur. Zola, par exemple, dans ses

romans, à travers un langage multiforme, critique les nouveaux tenants du pouvoir alliés à des financiers spéculateurs, dans un capitalisme pur et dur qui fait saigner économiquement et matériellement le peuple du Second Empire. Ainsi, selon les termes de Jagmetti, ‘les personnes recherchent la société comme un refuge contre la solitude, dans laquelle elles ont peur de s’évanouir et de se perdre, livrés à toutes les puissances inconnues et insaisissables qui les assaillent’.<sup>260</sup> Quant à Kourouma, confronté à un bouleversement des valeurs culturelles par la rencontre non fraternelle de deux cultures, il choisit un langage de combat qui souffre déjà d’un combat interne, compte tenu de l’alliance contre nature au sein de l’hybridité langagière résultant de deux langues appartenant à deux cultures qui se regardent en chien de faïence. Ce qui est symbolique d’une société complètement déstabilisée dans tout ce qui la caractérise. Selon les termes de Jacques Chevrier, Kourouma est ‘un romancier dont la poétique privilégie, dans chacun de ses romans, une scénographie de la démesure, du dérèglement, voire du picaresque et du carnavalesque’.<sup>261</sup> Ben Jelloun lui, se sert de la langue française, dans un langage direct et franc qui traverse l’hypocrisie et tous les tabous de sa société. Il critique et met les tenants du pouvoir en garde contre la culture de la corruption qui prend une place de choix dans la société marocaine. Il pense que la corruption détruit le futur de ce pays. Aussi pense-t-il à ce propos :

Pour cela, il faudra que tout le monde s’engage sérieusement, l’éducation nationale, les parents, les médias etc. Sinon, le corps de la société marocaine, de plus en plus pourri de l’intérieur, de plus en plus vidé de sa substance, s’écroulera et nous tomberons dans une violence terrifiante qui ramènera le Maroc vers des âges lointains.<sup>262</sup>

---

<sup>260</sup> Jagmetti, *La Bête Humaine*, op. cit., p. 34.

<sup>261</sup> Jacques Chevrier, ‘Préface’, in *Ahmadou Kourouma*, ed. Jean-Michel Djian (Paris : Seuil, 2010), p. 13.

<sup>262</sup> Ben Jelloun, ‘Une Marche’, op. cit.

<[http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=32&tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=110&cHash=e53c0c069fe344f307df8094558f03a6](http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=32&tx_ttnews%5Btt_news%5D=110&cHash=e53c0c069fe344f307df8094558f03a6)> [consulté le 11 avril 2018]

Cette étude sur le thème littéraire de la corruption qui réunit des auteurs d'origines diverses montre que le langage littéraire est pluriel, donc non fixe et très fluide, permettant d'aller d'une civilisation à une autre, ayant à la fois un rôle de spécificité et d'unificateur à l'image de la corruption elle-même. De ce fait, par son caractère universel, la corruption joue un rôle de spécificité en détruisant et en enrichissant des individus, puis jouant le rôle d'unificateur à travers tout un ensemble de vocabulaires et de stratégies servant, dans toutes les sociétés humaines romanesques étudiées, à une race d'amoureux de profits illicites.

Étant donné que la corruption économique passive se révèle comme un phénomène de société universelle, c'est-à-dire un phénomène qui commence à transformer le monde entier en un village corrompu, la théorie de l'Événement Interdiscursive qui privilégie les symboles collectifs permet de saisir les stratégies multiformes et la floraison de vocabulaires destinées à l'évolution de ce phénomène. Cette théorie ayant pour objectif de créer une société unificatrice, à l'image de la corruption, donne le privilège de l'interprétation de toutes les formes de corruption économique passive. Si on se tient à un seul exemple, Renée l'incestueuse, épouse de Saccard Aristide dans *La Curée* (1871) de Zola, est désormais mal à l'aise chaque fois qu'elle rencontre le laquais Baptiste qui sait tout sur ses relations avec Maxime, le fils de son époux. Selon le narrateur, Renée 'se disait que toute l'honnêteté de son entourage s'était retirée et cachée sous l'habit noir de ce laquais' (p. 226). Cette idée voudrait signifier que Baptiste a toutes les preuves de ses relations incestueuses avec le fils de Saccard. Baptiste sait qu'elle est une femme corrompue qui ne mérite plus de respect. Le syntagme 'l'honnêteté de son entourage' représente toutes ses attitudes de corruption. Et le syntagme verbal 's'était retiré et caché sous l'habit noir du laquais' signifie 's'est dévoilé au laquais'. Donc toutes les relations cachées qu'elles entretient avec Maxime sont dévoilées au laquais. On découvre là un transfert de sens du champ lexical d'honnêteté à la corruption, deux expressions antinomiques qui

tendent de créer un mariage contre nature. Il y a une déconstruction pour une reconstruction sémantique dans un espace polyphonique.

Notre étude de la corruption économique passive révèle une multitude de stratégies ou de méthodes adoptées par les adeptes de la corruption dans les différentes sociétés romanesques. Cette corruption se manifeste de façon commune dans les différents secteurs de la fonction publique, dans toutes les sociétés romanesques étudiées. Au niveau de la méthode, la stratégie de corruption sous le système de prête-nom pour acheter de façon indirecte est pratiquée à la fois dans *La Curée* (1871) de Zola, lorsque Saccard ‘offrit d’être le prête-nom de la Ville [...] moyennant un pot-de-vin’ (p. 132) et dans *Les Soleils des Indépendances* de Kourouma, si on se réfère aux critiques de Séry, l’apprenti chauffeur, contre les dirigeants autochtones de la Côte des Ébènes qui utilisent les étrangers pour brader le patrimoine de l’État qu’ils récupèrent après transaction. Les trois auteurs mettent également l’accent sur la perversion dans toutes les sociétés romanesques étudiées. La femme n’est plus faite uniquement pour être l’épouse, comme le serait entendu dans la société bourgeoise du XIXe siècle, dans une société patriarcale malinké et marocaine, mais désormais sa beauté et son corps peuvent être utilisés comme des éléments de spéculation financière. Quant aux agents de sécurité, ils utilisent l’autorité qui leur est conférée pour abuser des populations en leur extorquant de l’argent dans les romans de Ben Jelloun et ceux de Kourouma. Dans *Nana* (1880), les abus des forces de l’ordre sur les jeunes filles leur permettent d’augmenter leurs primes. Donc la violation des Droits de l’Homme pour des profits personnels représente une stratégie de corruption économique passive des temps modernes chez les trois auteurs. Kourouma et Ben Jelloun ont traité, successivement dans *Quand on Refuse on Dit Non* (2004) et *Partir* (2006), le problème des exilés volontaires qui sont excroqués par des trafiquants passeurs des frontières qui finissent par déverser leurs passagers dans la mer. Ce problème des brûleurs ou des Harraga n’est pas d’intérêt dans la littérature de Zola. Mais dans *La Bête*

*humaine* (1890), Zola montre comment un homme peut devenir un loup contre son épouse pour mettre la main sur la richesse de cette dernière. L'une des stratégies de la corruption économique passive qui semble être également criminelle est celle médicalisée, révélée par Ben Jelloun. Ici, la médicalisation de la littérature ne consiste pas à faire une étude à l'aide de la physiologie comme Zola, mais elle consiste à spéculer sur la souffrance des patients dans les hôpitaux publics où normalement les soins sont gratuits. Le patient sera donc négligé jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il faudra soudoyer l'infirmier avant d'être consulté. La corruption est un phénomène social qui n'est pas restreinte aux secteurs de la fonction publique Elle se manifeste dans toutes les couches de la société, car dans *Nana* (1880) de Zola, les servants de Nana ont démontré comment ils peuvent ruiner leur patron à leurs propres profits. Même ceux qui sont chargés de veiller et de maintenir l'éthique de la moralité sociale, les chefs religieux sont emportés par la vague de la corruption dans *Partir* (2006) de Ben Jelloun. Ceux-ci usent de leur position pour s'enrichir illégalement.

Après la représentation de quelques stratégies de corruption économique passive souvent adoptées dans les différents romans étudiés, cette étude a choisi de faire successivement une analyse comparée des causes qui sont les facteurs de motivation, et des conséquences qui représentent les effets néfastes de la corruption à travers ces sociétés romanesques.

Parlant des causes, c'est-à-dire les raisons qui poussent initialement les corrompus à s'engager sur le chemin de la corruption, elles se caractérisent de façon plurielle. Ce qui nous conduit à deux catégories dont la principale et la complémentaire. La principale cause dans la pratique d'une corruption économique passive est, selon notre étude, un élément motivateur qui se manifeste depuis le début de l'intention de la pratique de cette corruption jusqu'à la fin de sa réalisation sans être relayée par une autre cause. On verra dans *La Curée* (1871) de Zola, 'Les Mignon, Charrier et Cie, de faux entrepreneurs' (p. 135) s'associer à Saccard pendant que Paris vit la grande fièvre de la spéculation. Ceux-ci dont l'objectif principal est de s'enrichir

au maximum ‘refusèrent également les spéculations secondaires qui poussaient chaque matin dans la tête de Saccard’ (p. 136) pour pouvoir accroître leurs profits corrompus. Donc ces entrepreneurs spéculateurs sont restés fidèles à leur objectif de départ qui est de s’enrichir. Leur décision face à Saccard, l’expert de la spéculation, dont ‘le cerveau bouillait’ (p. 136), est de ‘continuer à vendre sagement leurs lots’ (p. 136) obtenus de la spéculation. Quant à la cause complémentaire, elle se perçoit dans l’opération de ruine engagée par Zoé de *Nana* (1880) contre sa patronne Nana. Zoé fermera les yeux sur les forfaits de l’équipe qu’elle dirige dans l’hôtel de Nana pour aider ses compagnons à voler sans inquiétude. Cette raison est secondaire puisqu’elle intervient pendant le processus du pillage de la richesse de Nana. L’objectif de départ est pour Zoé, en acceptant de travailler avec Nana, de pouvoir s’enrichir en profitant de la prostitution de sa patronne. Mais la réussite de cette intention passera par l’aide de ses collègues afin de pouvoir piller la richesse de Nana sans être inquiétée par ceux-ci. Dans *Les Soleils des Indépendances* (1970) de Kourouma, à travers le malinkéisme (un langage hybride) déjà caractérisé par une tension interne, se présente une culture africaine malmenée par certaines personnes qui, désormais, préfèrent contribuer à la dévalorisation des valeurs culturelles au profit d’une quête à la richesse. La course à l’enrichissement personnel prend alors son envol à la Côte des Ébènes avec la naissance de l’esprit du capitalisme introduit par le colonisateur. On verra des faux griots qui cherchent à s’enrichir au lieu de servir la communauté comme leur rôle le demande. Les nouveaux dirigeants des indépendances instaurent une dictature contre tous les opposants et ils créent un environnement aisé et fertile au vol des biens publics. Selon les termes de Chevrier, ‘*Les Soleils des Indépendances* est l’expression d’un violent réquisitoire contre les tenants d’un pouvoir que caractérisent le despotisme, la corruption et surtout l’impuissance’.<sup>263</sup> Les tenants du pouvoir cautionnent la corruption et les opposants sont caractérisés d’une impuissance de pouvoir jouer efficacement

---

<sup>263</sup> Chevrier, *Littérature Nègre*, op. cit., p. 158.

leur rôle pour faire changer la donne. Dans *Quand on Refuse on Dit Non* (2004) de Kourouma, la corruption institutionnalisée lance certains fonctionnaires sur le chemin de la recherche d'une richesse illicite, dans une Côte d'Ivoire où les dirigeants se démarquent par leur ingéniosité pour la richesse personnelle. C'est ce que nous appelons la guerre des arachides. Ainsi la recherche du contrôle des richesses du pays va entraîner la lutte pour le pouvoir. De ce fait, pour atteindre les objectifs d'enrichissement qui est la cause principale, il faut passer par le contrôle du pouvoir qui devient la cause secondaire. Ce roman à titre posthume marqué par une fragmentation en dents de scie est la représentation d'une société en pleine désagrégation. Selon Blé Kain, 'la déconfiture apparente du texte d'Ahmadou Kourouma est, à y regarder de près, le reflet textuel d'une société ivoirienne en déliquescence'.<sup>264</sup> La complémentarité des deux romans d'Ahmadou Kourouma réside dans le fait de passer du désenchantement, dans *Les Soleils des Indépendances* (1970), à une situation de chaos déshumanisant dans *Quand on Refuse on Dit Non* (2004). Quant à ces deux romans de Ben Jelloun, *L'Homme Rompu* (1994) et *Partir* (2006) procèdent par témoignage pour démontrer comment la course à la richesse personnelle, par la corruption, devient la norme dans la société marocaine et comment pour de la richesse, certains Marocains sont prêts à sacrifier leurs semblables. Ainsi, la belle-mère de Mourad, le personnage principal de *L'Homme Rompu* (1994), préfère marier ses filles à des hommes déjà riches pour pouvoir jouir de cette richesse. Dans *Partir* (2006), malgré la souffrance des malades, l'infirmier de l'hôpital public attend que les patients payent pour des soins gratuits avant de les consulter. Certaines filles se prostituent avec des vacanciers du Golfe pour avoir de l'argent et les jeunes hommes se transformant en partenaire d'homosexuels européens pour négocier leur départ du Maroc. Selon Oko Ajah, 'In Ben Jelloun's travel writing, both male and female sexes are seen in existential paradigmatic

---

<sup>264</sup> Blé Kain, *Quand on Refuse on Dit Non*, op. cit. <<https://journals.openedition.org/carnets/370>> [consulté le 16 mai 2018].

relationships that are in most cases culturally and socioeconomically negotiated and mediated'.<sup>265</sup> Dans cette situation des aventuriers économiques, il y a une imbrication entre la course à la richesse et la misère exécrable dans laquelle les jeunes se retrouvent. Donc les jeunes profitent de toutes les opportunités qui s'offrent à eux pour se sauver de cette situation invivable dans laquelle le Maroc corrompu les a mis.

Le chapitre six de cette étude présente une analyse comparée des conséquences de la corruption économique passive. Ce qui correspond aux effets néfastes de cette forme de corruption à travers les romans de notre corpus. Les conséquences qui se manifestent dans *La Curée* (1871) de Zola à travers une société capitaliste se présentent comme des facteurs déstabilisants des normes sociales. Avec l'institutionnalisation de fait de la corruption, le mensonge, la malhonnêteté et l'escroquerie deviennent les éléments culturels les mieux partagés dans cette société romanesque. Les populations, en contact des spéculateurs rêveurs de richesse dirigés par Saccard Aristide, sont désormais victimes d'un appauvrissement, au cours de l'haussmannisation de Paris. Dans cette situation de jungle financière, de nouveaux financiers émergent, des individus tels que Larsonneau le fraudeur complice du spéculateur Saccard dont l'épouse fait partie des victimes. À partir du moment où tout se voit en commodité, les valeurs, même celles des femmes, ne sont plus fixes. Zola profite de la perversion sociale pour mettre en relief les grands bouleversements de son époque liés au progrès technologique et à la science. Selon Renaud Epstein, 'en même temps qu'ils ont bouleversé le paysage de la capitale, ces grands travaux ont redistribué les activités productives et les groupes sociaux dans l'espace parisien'.<sup>266</sup> *Nana* (1880), le roman éponyme de mœurs qui présente la vie de débauche moderne d'une jeune courtisane, est le symbole de la ville de Paris transformée pendant l'Exposition Universelle de 1867. À cette époque, Paris devient la

---

<sup>265</sup> Oko Ajah, 'Multiple Transgression', op. cit., p. 26

<sup>266</sup> Renaud Epstein, '(De)politisation d'une politique de peuplement : la rénovation urbaine du XIXe au XXe siècle', in *Le peuplement comme politiques* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2014), 239-354.



ville de la débauche universelle où les lorettes de Notre-Dame de la lorette contribuent de façon éloquente à la perversion des mœurs et à la vente de la chair comme commodité spéculative. Selon les termes d'Angela Gosman, 'la critique insiste régulièrement sur la valeur historique du cycle *Les Rougon-Macquart* et sur ce que la littérature peut apporter à l'histoire de manière générale'<sup>267</sup> Quant à *La Bête Humaine* (1890) de Zola, ce roman qui présente un large plateau de meurtres permet de découvrir une société romanesque du chemin de fer en pleine évolution, grâce à l'évolution de la technologie. Elle se caractérise par la corruption dont les conséquences sont dévastatrices. La justice ne fonctionne désormais que pour aider le pouvoir à se maintenir, malgré les actes d'abus et de violation des droits humains dont sont responsables les proches du pouvoir. Le XIX<sup>ème</sup> siècle se lance dans une innovation technologique fascinante dont le fonctionnement des aiguillages avec tous les mouvements de trains : les vas et viens sans oublier les croisements, les dépassements et les points de retrouvailles. C'est tout un spectacle qui n'est surtout pas loin du travail du romancier dans la réalisation de son œuvre, en passant par une série de mouvements, depuis la conception jusqu'à la finition et sa disposition au public. Selon Jean Renoir :

Zola a réussi le tour de force de faire se croiser ici trois voies différentes et de les faire converger vers le même dénouement : celle de la modernité technique qui va au futur, celle de l'hérédité criminelle qui plonge ses racines dans le passé, celle de la dénonciation de l'appareil judiciaire.<sup>268</sup>

Dans *Les Soleils des Indépendances* (1970) de Kourouma, la corruption accentue le bouleversement des valeurs culturelles dépréciées au profit de la nouvelle valeur, l'argent, pour

---

<sup>267</sup> Angela Gosman, 'Zola Historien de l'Entreprise' (Thèse de Doctorat, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 2010) pp. 10-11.

<sup>268</sup> Jean Renoir, 'Résumé de *La Bête humaine*', *Interlettre* <<https://www.interlettre.com/119-bac/353-la-bete-humaine-resume-analyse-et-commentaire-du-roman>> [consulté le 20 mai 2018]

lequel les passions se déchaînent. À travers un langage de combat dont la tension interne est déjà synonyme d'un combat, ce roman dévoile les nouveaux visages d'une société corrompue des indépendances caractérisant le désenchantement. Selon Laura Menendez-Pidal Sendrail, 'La période des indépendances verra naître une littérature de résistance et une continuité de la littérature orale'.<sup>269</sup> Dans *Quand on Refuse on Dit Non* (2004) de Kourouma, on est d'abord frappé par le réalisme poignant adopté, car ce roman choisit de révéler les lieux concernés et des noms de personnages romanesques corrompus dont l'existence ne fait l'ombre d'aucun doute dans la réalité. Cette société romanesque vit les conséquences de la corruption dans ses aspects les plus déshumanisants, car la course au contrôle des ressources de la Côte d'Ivoire, selon le roman, par des individus passionnés par la richesse va entraîner ce pays dans la guerre. Cette situation romanesque qui part du désenchantement au chaos est révélée à travers un langage de dénonciation et de critique. Selon Sendrail, 'Kourouma dénonce, comme beaucoup d'autres de ses contemporains ou de ses antécédents, les maux qui sévissent en Afrique pendant la colonisation, les indépendances et les guerres tribales, encadrant ses textes dans un arrière-fond historique'.<sup>270</sup>

*L'Homme Rompu* (1994) de Ben Jelloun est un roman de témoignage des différentes stratégies de la corruption. Dans ce roman, la pratique de la corruption et sa tolérance entraîne comme conséquence majeure son expansion dans tous les secteurs d'activité. Un individu n'a de la valeur désormais dans cette société romanesque, devant ses proches, qu'à partir du moment où il vit au-dessus de ses moyens grâce à la corruption. Dans sa stratégie narrative, le narrateur témoigne dans ce roman. Par sa narration détaillée, il transporte son interlocuteur au cœur des différents événements de corruption. On peut dire que *Partir* (2006) est la continuité de la dénonciation des conséquences de la corruption économique passive observée dans

---

<sup>269</sup> Laura Menéndez-Pidal Sendrail, 'La Délimitation du Champ Littéraire dans les Romans d'Ahmadou Kourouma', *Çédille, Revista de Estudios Franceses*, 10(2014), 235-254.

<sup>270</sup> Ibid., pp. 238-239.

*L'Homme Rompu* (1994). La corruption atteindra un point nœudal dans ce roman de telle sorte que les populations et surtout les jeunes qui sont sans emploi et sans espoir estiment que le seul salut pour eux est de quitter le Maroc pour un prétendu ailleurs paradisiaque. Mais cette espérance se transforme quelques fois en enfer puisque ces jeunes sont souvent déversés dans la mer par des véreux trafiquants passeurs illégaux. Désirée Schyns fait un éclairage sur la situation sociale dans ce roman :

Tahar Ben Jelloun aborde les conséquences désastreuses de l'immigration et critique la situation politico-sociale qui prévaut dans son pays natal, le Maroc [...] Ben Jelloun décrit une société corrompue et hypocrite, pleine de tabous sexuels, où les jeunes ne peuvent pas respirer ni aspirer à se développer.<sup>271</sup>

L'étude littéraire de la corruption économique passive à travers la présentation des différentes stratégies, depuis la naissance de l'intention jusqu'à sa réalisation finale, montre que ce phénomène universel, dans sa mise en pratique, est semblable à la création d'un roman, depuis sa conception initiale, les différentes étapes de sa construction jusqu'à sa réalisation finale. Il ressort que la corruption économique passive n'échappe à aucune des sociétés représentées dans les différents romans concernés. Ces sociétés romanesques sont toutes victimes de ce phénomène qui a longuement éprouvé les différentes populations. Notre objectif est donc de montrer dans cette étude littéraire le caractère universel de la corruption et les différents processus à travers les mécanismes adoptés par les corrompus dans leurs différentes opérations. C'est de montrer comment la corruption évolue depuis la naissance des intentions, c'est-à-dire depuis sa conception jusqu'à son exécution finale, tout en passant par les micro-étapes. Ceci

---

<sup>271</sup> Schyns, 'Harraga', op. cit., p. 206.

comme chez un écrivain, depuis le début de la conception d'un roman jusqu'à sa production finale.

Si la corruption représente un symbole collectif qui gangrène toutes les sociétés romanesques étudiées, nous remarquons à travers son processus qu'elle commence par la naissance d'une idée ou une intention qui se convertit en acte. Cette remarque nous renvoie à la manifestation de la parole donnée en acte après sa naissance. Ce qui illustre parfaitement la théorie du 'discours performatif'<sup>272</sup> de John langshaw Austin qui nous servira de base théorique, dans notre prochaine étude de la corruption.

Cette thèse dans ses analyses ne manque pas de faire recours à l'histoire et à la période coloniale, en examinant son apport dans l'état de corruption et les conséquences engendrées dans les situations présentes des différentes sociétés colonisées. Ce travail illustre donc également la description des études postcoloniales faite par Della Faille Dimitri :

Les études postcoloniales proposent un réexamen de l'histoire et de son poids contemporain à partir d'une analyse des conséquences culturelles et identitaires des relations inégales de la colonisation. Elles opposent à une vision moderniste des termes tels 'hybridité', 'fluidité', 'construction' et 'imaginaire'<sup>273</sup>.

---

<sup>272</sup> John langshaw Austin, 'Performatif-Constataif', *La Philosophie Analytique* (1962), 271-281.

<sup>273</sup> Della Faille, Dimitri, 'Les Études Postcoloniales et le Sous-développement', *Revue Québécoise de Droit International* (2012), 11-31.

## BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES GENERAUX

### OUVRAGES SUR LES THEORIES LITTERAIRES ET LA METHODOLOGIE

Agard, Brigitte, Marie-France Boireau et Xavier Darcos, *Le XIX<sup>ème</sup> Siècle en Littérature*  
(Paris : Hachette, 1986)

- Ambrière, Madeleine, *Précis de Littérature Française du XIX<sup>ème</sup> Siècle* (Presses Universitaires de France, 1990)
- Angenot, Marc, et al., *Théorie Littéraire* (Paris : Presses Universitaires de France, 1989)
- *Questions de Théorie de La Littérature et de Sociocritique des Textes* (Montréal : Presses de l'Université McGill, 2002)
- Angenot, Marc, Régine Robin et Janusz Przychodzen, *La Sociologie de la Littérature : un Historique Suivi d'une Bibliographie de la Sociocritique et de la Sociologie de la Littérature* (Montréal : Presses Universitaires McGill, 2002)
- Balzac, Honoré de, *La Comédie Humaine* (Paris : Furne, 1842)
- Bakhtine, Mikhaïl, *Esthétique et Théorie du Roman* (Paris : Gallimard, 1978)
- Barthes, Roland, *S/Z* (Paris : Seuil, 1970)
- Baudelaire, Charles, *Le Peintre de la Vie Moderne* (Paris : Mille et une nuits, 2010)
- Béraud, Michel, *L'art de la thèse* (Paris : La Découverte, 1994)
- Beyle, Henri dit Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, éd. Michel Crouzet (Paris : Garnier-Flammarion, 1964)
- Bloch, Ernst, *Das Prinzip Hoffnung: in Fünf Teilen*, 2 vols (Frankfurt am Main: Suhrkamp, 1959)
- Bonn, Charles, et al., *Littérature Francophone I. Le roman* (Paris : Hatier, 1997)
- Bourget, Paul, *Essais de Psychologie Contemporaine*, in *La Critique*, éd. Roger Fayolle (Paris : Armand Colin, 1978)
- Bouvier, Jean, *Initiation au Vocabulaire et aux Mécanismes Économiques Contemporains (XIX<sup>ème</sup> – XX<sup>ème</sup> Siècles)* (Paris : SEDES, 1995)
- Brentano, Clemens, *Werke*, éd. Wolfgang Frühwald, Friedhelm Kemp, 2 vols (München: Carl Hanser, 1963)
- Brunel, Pierre, Claude Pichois et André-Michel Rousseau, *Qu'est-ce que la Littérature Comparée ?* (Paris : Armand Colin, 1996)
- Brunel, Pierre, et al., *La Critique Littéraire* (Paris : P.U.F., 1997)
- Butor, Michel, *Essai sur le Roman* (Paris : Gallimard, 1977)
- Calais, Etienne, et René Doucet, *Précis de Littérature par Genre et par Siècle* (Paris : Magnard, 1996)

- Chassang, A., et Charles Senninger, *La Dissertation Littéraire Générale* (Paris : Hachette, 1972)
- Cohn, Dorrit, *La Transparence Intérieure* (Paris : Seuil, 1981)
- Dällenbach, Lucien, *Le Récit Spéculaire. Essai sur la Mise en Abyme* (Paris : Seuil, 1977)
- Déchusses, Pierre, Léon Karlson et Paulette Thormander, *Dix Siècles de Littérature Française XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> Siècle* (Paris : Bordas, 1984)
- Deschanel, Émile, *La Physiologie des Écrivains et des Artistes* (Paris : Hachette, 1864)
- Descombes, Vincent, *Les Embarras de l'Identité* (Paris : Gallimard, 2013)
- Dommel, Daniel, *Face à la Corruption* (Paris : Karthala, 2003)
- Dominguez, Francis, *Sur la Corruption sous Toutes ses Formes, Sommes-nous Tous Corrompus ?* (Paris : du Guerrier Auto Existant Jaune, 1996)
- Duby, Georges, *Dames du XIIIe siècle* (Paris : Gallimard, 1995)
- Duchet, Claude, 'Préface', in *La Curée*, ed. Émile Zola (Paris : Garnier-Flammarion, 1871, repr. 1970)
- *Sociocritique* (Paris : Nathan, 1979)
- Eckermann, Johann P., et Johann Wolfgang von Goethe, *Conversation de Goethe avec Eckermann* (Paris : Gallimard, 1988)
- Evelyne, Pouzalgues-Damon, et al., *Français Lycée ; Méthodes et Techniques* (Paris : Nathan, 2001)
- Fayolle, Roger, *La Critique* (Paris : Librairie Armand Colin, 1978)
- Flaubert, Gustave, *Madame Bovary* (Paris: Garnier-Flammarion, repr. 1979)
- 'Correspondance II' (Lettre à Louise Colet 16 janvier 1852), *Bibliothèque de la Pléiade* (Paris : Gallimard, 1980)
- Foucault, Michel, *L'archéologie du savoir* (Paris : Gallimard, N.R.F., 1969)
- *L'ordre du Discours. Leçon Inaugurale au Collège de France* (Paris : Gallimard, 1971)
- 'Des Espaces Autres', in *Dits et Écrits*, 4 vols (Paris : Gallimard, 1994)
- Genette, Gérard, *Figures III* (Paris : Seuil, 1972)
- *Nouveau Discours du Récit* (Paris : Seuil, 1983)

- *Figures I* (Paris : 1996)
- Goldenstein, Jean-Pierre, *Pour Lire le Roman* (Paris : Gembloux, 1986)
- Goldman, Lucien, *Pour une Sociologie du Roman* (Paris : Gallimard-Collection Tel, 1986)
- Gouttman, Alain, *La Guerre de Crimée, 1853-1856, La Première Guerre Moderne* (Paris : Perrin, 2003)
- Hébert, Louis, et Lucie Guillemette, *Intertextualité, Interdiscursivité, Intermédialité* (Laval : Presses de l'Université Laval, Collection Vie des Signes, 2009)
- Henri, Brigitte, *Au Cœur de la Corruption* (Paris : Éditions 1, 2000)
- Kalniņš, Valts, *Corruption : Définition, Causes et Conséquences* (Tunis : Banque Asiatique de Développement, 2014)
- Laurentin, Emmanuel, 'La Fabrique de l'Histoire', *France Culture*  
<<https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/prostitutions-au-xixe-siecle-24-paris-capitale-de-la-prostitution> >
- Legrand, Justin, *Pour une Nouvelle Approche de la Perversion dans l'Œuvre d'André Gide* (Thèse de Doctorat, Université de Toulon, 2011)
- Marino, Adrian, *Comparatisme et Théorie de la Littérature* (Paris : Puf, 1988)
- Marmande, Francis, 'Écriture de la Transgression au XX<sup>ème</sup> Siècle', in *Histoire de la France Littéraire. Modernités XIX<sup>ème</sup> –XX<sup>ème</sup> Siècle*, éd. Patrick Berthier, Michel Jarrety, 3 vols (Paris : Presses Universitaires de France, 2006 ; repr. 2009)
- Mateso, Locha, *La Littérature Africaine et sa Critique* (Paris : ACCT-Karthala, 1986)
- Mendel, Toby, *Liberté de l'Information : Étude Juridique Comparative* (Paris : UNESCO CI/WS/15- CLD 2302.7, 2007)
- Menger, Carl, 'Recherche sur la Méthode dans les Sciences Sociales et en Économie Politique en Particulier' (1883), Traduction de Gilles Campagnolo (Paris : Presses de l'EHESS, 2011)
- Michel, Patillon, *Précis d'Analyse Littéraire, les Structures de la Fiction* (Paris : Nathan, 1974)
- Moura, Jean-Marc, *Littératures Francophones et Théorie Postcoloniale* (Paris : Presses Universitaires de France, 1999)
- Ouellet, Réal, *Les Critiques de Notre Temps et le Nouveau Roman* (Paris : Garnier Fère, 1972)
- Paveau, Marie-Anne, 'Interdiscours et Intertexte. Généalogie Scientifique d'une Paire de Faux Jumeaux', in *Actes du Colloque International Linguistique et Littérature :*



- Cluny, 40 Ans après, 29-31 octobre 2007* (Besançon : P.U.F.C., 2010)
- Sansal, Boualem, *Harragas* (Paris: Gallimard, 2005)
- Schmitt, Michel P., et Alain Viala, *Savoir lire* (Paris : Didier, 1982)
- Schmitt, Michel P., *Leçon de Littérature* (Paris : Harmattan, 1994)
- Simmel, Georg, *Simmel on Culture: Selected Writing*, trans. by Mark Ritter and David Frisby (London: SAGE, 1896)
- Singer, June, *Androgyny: Towards a New Theory of Sexuality* (New York: Anchor, 1977)
- Skayem, Hady C., ‘Histoire de la France : le XIX<sup>ème</sup> Siècle’, *Espace Français.com*  
<<http://www.espacefrancais.com/histoire-de-la-france-au-xixe-siecle/>>
- Smith, Adam, *The Theory of Moral Sentiments*, 6<sup>th</sup> ed. (London: for A. Strahan; and T. Cadell in the Strand; and W. Creech, and J. Bell and Co. at Edinburgh, 1790)
- Toer, Pramoedya A., *Corruption* (Jakarta : Association Archipel, 1981), traduit en Français par Denys Lombard.
- Van Klaveren, Jacob, ‘The Concept of Corruption’, in *Political Corruption: A Handbook*, éd. Arnold J. Heidenheimer, Michael Johnston, and Victor T. Le Vine (New Brunswick, N.J.: Transaction, 1990)
- Wellek, René, et Austin Warren, *La Théorie Littéraire* (Paris : Seuil-Collection Poétique, 1971)

## 1.2 OUVRAGES SUR EMILE ZOLA

- Balzac, Honoré, *Illusions Perdues* (Paris : Presses de la Renaissance, 1976)
- Becker, Colette, ‘Hommes Politiques’, in *Genèse, Structure et Style de La Curée*, éd. Henri Mitterand, Colette Becker et J. P. Leduc-Adine (Paris : C. D. U. et SEDES, 1987)
- ‘L’Intrigue’, in *Genèse, Structure et Style de La Curée*, éd. Henri Mitterand, Colette Becker et J.P. Leduc-Adine (Paris : C. D. U. et SEDES, 1987)
- ‘Les Porteurs d’Information’, in *Genèse, Structure et Style de La Curée*, éd. Henri Mitterand, Colette Becker et J.-P. Leduc-Adine (Paris : C. D. U. et SEDES, 1987)
- ‘Les Personnages’, in *Genèse, Structure et Style de La Curée*, ed. Henri Mitterand, Colette Becker et J.-P. Leduc-Adine (Paris : C. D. U. et SEDES, 1987)
- *Zola en toutes lettres* (Paris : Bordas, 1990)
- ‘Les Goncourt : il n’y a plus de Sujet Tabou’, in *Lire le Réalisme et le Naturalisme*,

- éd. Colette Becker (Paris : DUNOD, 1992)
- *Lire le Réalisme et le Naturalisme* (Paris : Dunod, 1992)
- Bender, Niklas, *La Lutte des Paradigmes. La Littérature entre Histoire, Biologie et Médecine (Flaubert, Zola, Fontane)* (Amsterdam-New York: Rodopi, 2010)
- Bernard, Marc, *Écrivain de Toujours Zola* (Paris : Seuil, 1952)
- Bonneau, Renée, *La Bête Humaine : Zola* (Paris : Hatier, 1986)
- Borie, Jean, *Zola et les Mythes ou de la Nausée au Salut* (Paris : Seuil, 1971)
- Carles, Patricia, et Béatrice Desgranges, *Zola, Balises, Les Écrivains* (Paris : Nathan, 1991)
- Chitnis, Bernice, *Reflecting on Nana* (London: Routledge, 1991)
- Czyba, Lucette, 'Paris et la Lorette', in *Paris au XIX<sup>ème</sup> Siècle, Aspect d'un Mythe Littéraire*, éd. Roger Belette (Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1984)
- De Lattre, Alain, *Le Réalisme selon Zola. Archéologie d'une Intelligence* (Paris : P.U.F., 1975)
- Duby, Georges, *Dames du XII<sup>ème</sup> Siècle* (Paris : Gallimard, 1995)
- Duchet, Claude, 'Préface', in Émile Zola, *La Curée* (Paris : Garnier-Flammarion, 1871, repr. 1970)
- Epstein, Renaud, '(Dé)Politisation d'une Politique de Peuplement : la Rénovation Urbaine Du XIX<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> Siècle', in *Le Peuplement Comme Politiques*, éd. Fabien Desage, Christelle Morel-Journel, Valérie Sala Pala (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2014)
- Gaillard, Jeanne, *Paris, la Ville (1852-1870)* (Paris : Librairie Honoré Champion, 1976)
- Gina, Gourdin-Servenièrre, 'La Curée et les Travaux de Rénovation d'Hausmann', in *La Curée de Zola, ou la Vie à Oustrance*, éd. Baguley et al. (Paris : C.D.U. et SEDES, 1987)
- Gosmann, Angela, 'Zola Historien de l'Entreprise' (Thèse de Doctorat, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 2010)
- Hamon, Philippe, *Le Personnel du Roman. Le Système des Personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola* (Genève : Droz, 1983)
- *La Bête humaine d'Émile Zola* (Paris : Gallimard, 1994)
- Harrison, John, *L'Empire Démasqué. Histoire Abrégée des Crimes de Louis Bonaparte et de ses Complices* (Londres : John Harrison, 1863)
- Harrow, Susan, *Zola La Curée* (Glasgow: University of Glasgow French and German Texts, 1998)

- Guy-Max Jacquemelle, 'Nana d'Émile Zola', *alalettre.com*  
 <<http://www.alalettre.com/zola-oeuvres-nana.php>>
- Jagmetti, Antoinette, *La Bête humaine d'Émile Zola. Étude de Stylistique Critique* (Genève : Librairie E. Droz, 1955)
- Kamm, Anne, *La Condition de la Femme dans l'Œuvre d'Émile Zola* (Paris : Nizet, 1974)
- Leduc-Adine, J. P., 'Architecture et Écriture dans *La Curée*', in *Genèse, Structure et Style de La Curée*, éd. Henri Mitterand, Colette Becker et J.-P. Leduc-Adine (Paris : C. D. U. et SEDES, 1987)
- Leduc-Adine, Jean Pierre, 'Écriture et Narration dans *La Curée*', in *Genèse, Structure et Style de La Curée*, éd. Henri Mitterand, Colette Becker et J.-P. Leduc-Adine (Paris : C. D. U. et SEDES, 1987)
- Lethbridge, Robert, 'Zola et Haussmann : une Expropriation Littéraire', in *La Curée de Zola, ou la vie à outrance*, éd. David Baguley et al. (Paris : C.D.U. et SEDES, 1987)
- Michel, Pierre, 'La Belle Madame le Vassart ou Zola Revisité', introduction à *La Belle Madame Le Vassart, Quand Mirbeau faisait le nègre* (Paris : Éditions du Boucher, 2004)
- Mitterand, Henri, 'Introduction', in Émile Zola, *Thérèse Raquin*, éd. Henri Mitterand (Paris : Garnier-Flammarion, repr. 1970)
- *Zola et le Naturalisme* (Paris : Presses Universitaires de France, 1986)
- *Le Regard et le Signe* (Paris : Presses Universitaires de France, 1987)
- 'Histoire et Narration', in *Genèse, Structure et Style de La Curée*, éd. Henri Mitterand, Colette Becker, Leduc-Adine (Paris : C. D. U. et SEDES, 1987)
- *Zola, L'Histoire et la Fiction (Écrivains)* (Paris : Presses Universitaires de France, 1990)
- *Les Manuscrits Originels (1868), Introduction de Henri Mitterand*, (Paris : Textuel, 2000)
- Nettement, François A., *Henri de France, ou, Histoire des Bourbons de la Branche Aînée, 1830-1870* (Paris : Librairie Jacques Lecoffre, 1875)
- Pagès, Alain, *Émile Zola Bilan Critique* (Paris : Nathan Université, 1993)
- Plessis, Alain, 'La Curée et l'Haussmannisation', in *La Curée de Zola, ou la Vie à Outrance*, éd. David Baguley et al. (Paris, C.D.U. et SEDES, 1987)
- Raimond, Michel, *Le Roman Depuis la Révolution* (Paris : Colin-U, 1967)

- Taine, Hippolyte, *Histoire de la Littérature Anglaise* (Paris : Hachette, 1863)
- Teevan III, John R., *Âge d'Or ou Déclin Avancé ? : Les Succès et les Échecs de la III<sup>ème</sup> République en France, 1870-1940* (Albany, N. Y. : SUNY Press, 2012)
- Valles, Jules, 'Le Tableau de Paris', in *Gil-Bas* (Paris : Berg International, 1882, repr. 2007)
- Van Buuren, Maarten, *Les Rougon-Macquart d'Émile Zola, de la Métaphore au Mythe* (Mayenne : José Corti, 1986)
- 'La Curée, Roman du feu', in *La Curée*, in *La Curée de Zola, ou la vie à outrance*, éd. Baguley et al. (Paris : C.D.U. et SEDES, 1987)
- Zielonka, Anthony, 'Renée et le Problème du Mal : Explication d'une Page de *La Curée*', in *La Curée de Zola, ou la vie à outrance*, éd. Baguley et al. (Paris : CDU et SEDES, 1987)
- Zola, Émile, *La Curée* (Paris : Garnier-Flammarion, 1871 ; repr. 1970)
- *L'Assommoir* (Paris : Garnier-Flammarion, 1877 ; repr. 1969)
- *Nana* (Paris : Garnier-Flammarion, 1880 ; repr. Brodard et Taupin, 1958)
- *La Bête Humaine* (Paris : Garnier-Flammarion, 1890 ; repr. Bodard et Taupin, 1958)
- *Les Manuscrits Originels (1868), Introduction de Henri Mitterand, f<sup>o</sup> 76 Ms 10303/* (Paris : Les Dictions Textuel, 2000)

### 1.3 OUVRAGES SUR LA LITTÉRATURE AFRICAINE

- Adiaffi, Jean-Marie A., *Silence, on Développe* (Paris : Nouvelles du Sud, 1992)
- Adjobi, Jacob, *Houphouët dans mon Objectif : 20 Ans avec le Bélier de Yamoussoukro 1965-1985* (Abidjan : Fraternité Matin, 1985)
- Awumey, Edem, *Les Pieds Sales* (Montréal : Boréal, 2009)
- Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme Rompu* (Paris : Seuil, 1994)
- 'Suis-je un Écrivain Marocain ?', Chronique (2004)  
<[http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=48&tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=169&cHash=43bb706300cc566ff5b535764b650616](http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=48&tx_ttnews%5Btt_news%5D=169&cHash=43bb706300cc566ff5b535764b650616)>
- *Partir* (Paris : Gallimard, 2006)
- *L'Étincelle, Révoltes dans les Pays Arabes* (Paris : Gallimard, 2011),  
'Préambule', in Rapport d'Information de l'Assemblée Nationale sur le Printemps Arabe (2013), 1-154

- Bivona, Rosalie, et al., *Écrire le Maghreb* (Tunis : Cérès, 1997)
- *Les Racines du Texte Maghrébin* (Tunis : Cérès, 1997)
- Borgomano, Madelaine, *Ahmadou Kourouma : le Guerrier Griot* (Paris : Harmattan, 1998)
- Carvenec, Ernest, 'La Prise du Récit dans *Le Devoir de Violence* de Yambo Ouologuem', in *Récit et Histoire* (Paris : P.U.F, 1984)
- Charai, Zineb, *Les Effets du Tourisme sur l'Identité Culturelle : le Cas de la Médina de Fès* (Nice : Université Nice Sophia Antipolis, 2014)
- Chevrier, Jacques, *Littérature Nègre* (Paris : Armand Colin, 1974)
- *L'Arbre à Palabre : Essai sur les Contes et Récits Traditionnels d'Afrique Noire* (Paris : Hatier, 1989)
- 'Préface', in *Ahmadou Kourouma*, éd. Jean-Michel Djian (Paris : Seuil, 2010)
- Chikhi, Beïda, *Maghreb en Textes. Écriture, Histoire, Savoir et Symbolique* (Paris : L'Harmattan, 1996)
- Dabla, Sewanou, *Nouvelles Écritures Africaines* (Paris : L'Harmattan, 1986)
- Darwish, Mohamed Yehia, 'La lutte Contre la Corruption Administrative en Égypte : qu'Apporte l'Étude du Droit Français ?' (Master, Université de Strasbourg, École Nationale d'Administration, juin 2015)
- Diallo, Alpha O., *Le Français en Guinée* (Vanves : EDICEF, 1999)
- Diarra, Samba, *Les Faux Complots d'Houphouët Boigny : Fracture dans le Destin, 1959-1970* (Paris : Karthala, 1997)
- Dominguez, Francis, *Sur la Corruption sous toutes ses Formes : Sommes-Nous tous Corrompus ?* (Paris : Guerrier Auto Existant Jaune, 1996)
- Kola-Jean François, 'Identité et Institution de la littérature en Côte d'Ivoire' (Thèse Unique en Cotutelle, Université de Limoges et Université de Cocody, 2005)
- Garnier, Xavier, *Sony Labou Tansi. Une Écriture de la Décomposition Impériale* (Paris : Karthala, 2015)
- Gassama, Makhily, *La Langue d'Ahmadou Kourouma ou le Français sous le Soleil d'Afrique* (Paris : Karthala et ACCT, 1995)
- Gaudin, François, *La Fascination des Images. Les Romans de T. Ben Jelloun* (Paris : L'Harmattan, 1998)
- Gnaoule-Oupoh, Bruno, *La Littérature Ivoirienne* (Paris : Karthala et CEDA, 2000)

- Hajos, Katalin, 'Variations sur le Thème de l'Enfermement dans la Littérature Maghrébine d'Expression Française' (Thèse de D.E.A., Université de Nice Sophia Antipolis, 2005)
- Hames, Constant, 'Sory Camara, Gens de la Parole. Essai sur la Condition et le Rôle des Griots dans la Société Malinké', *L'Homme* (Lyon : Persée, 1981)
- Jiejup, Domle F., 'Avatars des Indépendances en Afrique : Ahmadou Kourouma et Mongo Beti' (Master's Degree, University of Tennessee, 2015)
- Kane, K. Mohamadou, *Roman Africain et Tradition* (Dakar : Nouvelles Éditions Africaines, 1982)
- Kosáková, Barbora, 'Tahar Ben Jelloun Entre la Tradition et la Modernité' (Mémoire de Licence, Universitas Masarykiana Brunensis, 2017)
- Kesteloot, Lilyane, *Anthologie Négro-Africaine* (Belgique : Marabout, 1987)
- Kourouma, Ahmadou, *Les Soleils des Indépendances* (Paris : Seuil, Janvier 1970)
- *Allah n'est pas Obligé* (Paris : Seuil, 2000)
- *Quand on Refuse on Dit Non* (Paris : Seuil, Septembre 2004)
- Laroui, Fouad, *Les Dents du Topographe* (Paris : Julliard, 1996)
- Ngal, Georges, *Création et Rupture en Littérature Africaine* (Paris : L'Harmattan, 1994)
- Niane, Djibril T., *Soundjata ou l'Épopée Mandingue* (Paris : Présence Africaine, 1960)
- Paravy, Florence, *L'Espace dans le Roman Africain Francophone Contemporain* (Paris : L'Harmattan, 1999)
- Paré, Joseph, *Écritures et discours dans le roman africain francophone postcolonial* (Ouagadougou : Kraal, 1997)
- Redouane, Najib, *Clandestins dans le Texte Maghrébin de Langue Française* (Paris : L'Harmattan, 2008)
- Ricard, Alain, 'La Littérature Africaine de Langue Française et ses Problèmes Actuels ', in *Année Africaine* (Paris : A. Pedone, 1977)
- Sandouno, Moïse, 'Une Histoire des Frontières Guinéennes (Années 1880-2010) : Héritage Colonial, Négociation et Conflictualité' (Thèse de Doctorat, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2014)
- Socé, Ousmane, *Mirage de Paris* (Paris : Nouvelles Editions Latines, 1964)
- Taferssiti, Rachid, 'Tanger, au-delà du Développement : un Espace de Convivialité Multiculturel en Mutation', in *Focus sur Tanger : Là où l'Afrique et l'Europe se*

*Rencontrent*, éd. Dieter Aller, Steffen Wippel et Helmut Reifeld (Rabat: Konrad Adenauer-Stiftung, 2016)

Tidjani-Serpos, Nouréini, *Aspects de la Critique Africaine* (Paris/Lomé : Silex/ Haho, 1987)

Tobji, Mahjoub, 'Préface', in *Les Officiers de sa Majesté, les Dérives des Généraux Marocains*, éd. Mahjoub Tobji (Paris : Fayard, 2006)

Wippel, Steffen et Dieter Haller, 'Introduction', in *Focus sur Tanger : Là où l'Afrique et l'Europe se Rencontrent*, éd. Steffen Wippel, Dieter Haller et Helmut Reifeld (Rabat : Konrad-Adenauer-Stiftung, 2016)

Zaourou, Zadi, 'Expérience Africaine de la Parole : Problèmes Théoriques de l'Application De la Linguistique à la Littérature', in *Annales de l'Université d'Abidjan*, 7 vols (Abidjan : Université d'Abidjan, 1974)

## 2. ARTICLES

Abesso, Zambo E., 'Une Approche Interdiscursive de la Métaphore Juridique le Luge, Bouche de la Loi : Application au Discours Jurisprudentiel Francophone', 11 Juillet 2011' <<https://www.village-justice.com/articles/approche-interdiscursive-metaphore,10548.html>>

Ajah, Richard O., 'Multiple Transgressions: Sexuality and Spirituality of Moroccan Diaspora in the Works of Tahar Ben Jelloun', *IOSR Journal of Humanities and Social Science (IOSR-JHSS)*, 16 (2013), 26-38

----- 'Modes de Transgression : l'Écriture Francophone Africaine et les Tendances de la Théorie Postcoloniale', *Revue de la Faculté des Lettres*, 8 (2014) <[http://journals.tabrizu.ac.ir/article\\_3105\\_f38e7eaa5a163354f672fa1524923ada.pdf](http://journals.tabrizu.ac.ir/article_3105_f38e7eaa5a163354f672fa1524923ada.pdf)>

Akdim, Youssef A., 'Maroc : Finis les Peines d'Amour ?', *Jeune Afrique*, 28 juin 2012 <<http://www.jeuneafrique.com/140955/societe/maroc-fini-les-peines-d-amour/>>

Albert, Christian et Marc Kober, 'L'Hétérotopie Tangéroise de Tahar Ben Jelloun', *Itinéraires* (2012), 47-56

Albert, Nicole G., 'Du Mythe à la Pathologie', *Diogène*, 4 (2004), 132-144

Al-Hayiti, Abou H. S., 'Explication du Principe de Al-Walaa Wal-Baraa. Et la Réfutation Des Extrémistes avec les Preuves du Qo'ran et de la Sounnah. Et des Paroles des Oulamas', 29 janvier 2008 <<https://fr.scribd.com/document/196418998/Al-Walaa-Wal-Baraa-Et-La-Refutation-Des-Extremismes-5eme-edition>>

Allal, Chafik et Charlotte Chatelle, 'De la Perruque au Piston, tout Savoir sur la Sémiologie Populaire de la Corruption', *Antipodes*, 16 décembre 2009 <<http://www.iteco.be/revue-antipodes/Corruption-et-transparence/Lexique-de-la->

corruption-pour-des>

- Alami, Ahmed I., 'Dialects of Desir, Victimhood and Postcolonial Migrance in Tahar Ben Jelloun's Leaving Tanger', *South Central Review*, 2 (2013), 1–31
- Angermüller, Johannes, 'Introduction, l'Analyse du Discours en Allemagne et en France, Croisements Nationaux et Limites Disciplinaires', *Langage et Société Université de Magdeburg*, 2 (juin 2007), 5-16
- Araya, Virginia B., 'La Société Arabe Connotée dans l'Œuvre de Tahar Ben Jelloun', *Revisita de Lenguas Modernas*, 18 (2013), 175-185
- Arefi, Armin, 'Le Maroc Refoule les Homosexuels', *Le Point International*, 2 juillet 2012  
<[http://www.lepoint.fr/monde/le-maroc-refoule-les-homosexuels-02-07-2012-1479895\\_24.php](http://www.lepoint.fr/monde/le-maroc-refoule-les-homosexuels-02-07-2012-1479895_24.php)>
- Argand, Catherine, 'Entretien avec Linda Lê', *Lire*, 1<sup>er</sup> avril 1999
- Bachy, Pierre, 'Partir (Tahar Ben Jelloun)', *Franco-polis* (2006), 1-2
- Bacot, Jean-François et Elyane Borowski, 'Comparaison n'est pas Raison : L'Épopée d'une Aliénation', *Les Répoussoirs ou la Marchandisation du Paraître*, 2 (2014), 149-167
- Baraud, Marie, 'Laboratoire Santé, Individu, Société', *Alecsic* (2016), 35-44
- Barrère, Anne et Danilo Martucelli, 'La Sociologie à l'École du Roman Français Contemporain', *SociologieS, Théories et Recherches*, 18 janvier 2008  
<<https://journals.openedition.org/sociologies/1523>>
- Barry, Ousmane A., 'Pour une Sémiotique Transculturelle de l'Écriture Littéraire Francophone d'Afrique', *Synergie Afrique Centrale et de l'Ouest*, 2 (2007), 19-39
- Beaudoin, Nadia, 'Émile Zola et la Décadence : les Motifs Décadents chez le Père du Naturalisme', *Québec Français*, 113 (1999), 75-77
- Beaumont, Valérie, 'Homosexualité : au Maroc, on se Cache pour s'Aimer', éd. Youssef Aït Akdim, *Jeune Afrique*, 11 février 2014  
<<http://www.jeuneafrique.com/134612/societe/homosexualit-au-maroc-on-se-cache-pour-s-aimer/>>
- Ben Ali, Drissa, 'La Démocratie à l'Épreuve de la Haine', *L'Économiste*, 2 juin 2003  
<<http://www.leconomiste.com/article/la-democratie-lepreuve-de-la-hainebrpar-driss-ben-ali>>
- Bédié, Henry K., 'Discours au 10<sup>e</sup> Congrès du PDCI RDA', 26 août 1995
- Begenat-Neuschäfer, Anne et Pascal Butel-Skrzysowski 'Ahmadou Kourouma - un Fonds en Cours de Classement', *Continents Manuscripts*, 5 (2015), 15 octobre 2015  
<<http://journals.openedition.org/coma/600>>



- Begovic, Boris, 'Corruption : Concepts, Types, Causes, and Conséquences', *EconomicReform*, 21 mars 2005  
<<https://www.cipe.org/legacy/publication-docs/032105.pdf> >
- 'Corruption : Concepts, Types, Causes et Conséquences', *Washington : Le Centre International pour l'Entreprise Privée*, mai 2007
- Benchemsi, Ahmed, 'La Grande Corruption Règne en Maître au Maroc', *Le Monde.fr*, 25 octobre 2012  
<<https://www.bladi.info/threads/grande-corruption-regne-maitre-maroc.364593/>>
- Ben Jelloun, Tahar, 'Suis-je un Écrivain Arabe ?', *Chronique* (2004)  
<[http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=48&tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=169&cHash=43bb706300cc566ff5b535764b650616](http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=48&tx_ttnews%5Btt_news%5D=169&cHash=43bb706300cc566ff5b535764b650616)>
- 'Une Marche Verte Contre la Corruption', *Le Mensuel* (2008)  
<[http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=32&tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=110&cHash=e53c0c069fe344f307df8094558f03a6](http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=32&tx_ttnews%5Btt_news%5D=110&cHash=e53c0c069fe344f307df8094558f03a6)>
- Bertho, Elara, 'Médias, Propagande, Nationalismes', *Cahiers de Littérature Orale*, 77-78 (2015), 8 juin 2016 <<http://journals.openedition.org/clo/2372>>
- Bonaparte, Louis-Napoléon, 'Proclamation du 14 Janvier 1852'  
<<https://www.conseil-constitutionnel.fr/les-constitutions-dans-l-histoire/constitution-de-1852-second-empire> >
- Bonn, Charles, 'Pour un Comparatisme Français Ouvert à la Francophonie et au Métissage Culturel. Plaidoyer en Forme de Polémique', *Mondes Francophones.com*  
<<https://mondesfrancophones.com/espaces/creolisations/pour-un-comparatisme-francais-ouvert-a-la-francophonie-et-aux-metissages-culturels-plaidoyer-en-forme-de-polemique/>>
- Bonnet, Véronique, 'Histoire du Féminin, Discours au Féminin dans l'Œuvre d'Ahmadou Kourouma', *Études Françaises*, 42 (2006), 109-121
- Cagnolari, Vladimir, 'Côte d'Ivoire, les Héritiers Maudits de Félix Houphouët Boigny', *Le Monde Diplomatique* (Janvier 2011), 14-15
- Caro, Jo, 'Émile Zola (Paris 1840-1902)', *Renouveau*, février 1998  
<<https://www.youscribe.com/catalogue/documents/education/etudes-superieures/emile-zola-paris-1840-1902-406024>>
- Cartier-Bresson, Jean, 'Quelques Propositions pour une Analyse Comparative de la Corruption en Europe de l'Ouest', *Revue Internationale de Politique Comparée*, 4 (1997), 265-295
- 'Corruption, Libéralisation, Démocratisation', *Revue du Tiers Monde*, 41 (2000), 165-192

- ‘L’économie de la corruption’, *Observateur OCDE*, 2012
- Chambert-Loir, Henri, ‘L’Homme Rompu de Tahar Ben Jelloun’, *Archipel*, 48 (1994), 177-191
- Chanda, Tirthankar, ‘Tierno Monenembo’, *Jeune Afrique*, 13 décembre 2008
- Charaudeau, Patrick, ‘La Situation de Communication Comme Lieu de Conditionnement du Surgissement Interdiscursif’, in *TRANEL*, 44 (2006), 27-38
- Chevrier, Jacques, ‘Les Crapauds-Brousse Littérature guinéenne’, *Notre Librairie*, 88-89 (1987)
- ‘Quarante ans de Littérature Africaine :de la Sorbonne à Barbès’, *Le Cercle Richelieu Senghor de Paris*, 30 mai, 2006
- Chiclet, Christophe et Benjamin Leclercq, ‘Les Routes de la Mort de l’Immigration Clandestine’, *Myeurop.Info*, 11 octobre 2013 <<http://fr.myeurop.info/2013/10/11/les-routes-de-la-mort-de-l-immigrationclandestine-12371>>
- Chitour, Marie-Françoise, ‘Politique et Création Littéraire dans les Romans Africains d’Expression Française’, *Revue socialiste de Culture Négro-Africaine*, 34-35 (1983) <[http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id\\_article=927](http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=927)>
- ‘Les Intellectuels dans *Les Crapauds-Brousse* de Tierno Monénembo’, *Peuples Noirs Peuples Africains*, 40 (1984), 41-50
- Coates, Carol F., ‘A Fictive History of Côte d’Ivoire: Kourouma and Fouphouai’, *Research In African Literature*, 38 (2007), 125-39
- Conte, Bernard, ‘La Responsabilité du FMI et de la Banque Mondiale dans le Conflit en Côte d’Ivoire’, *Études Internationales*, 36 (2005), 219-229
- Dahouda, Kanaté, ‘Tahar Ben Jelloun : l’Architecture de l’Apparence’, *Tangence*, 71 (2003), 13-26
- ‘Déclaration Universelle des Droits de l’Homme’, *Nations Unies* (1948), <<http://www.un.org/fr/universal-declaration-human-right/index.html>>
- Delas, Daniel, ‘Langue et langages dans *Les Soleils des indépendances*’, in *Sous Les Soleils des Indépendances à la Rencontre d’Ahmadou Kourouma*, éd. Sylvie Patron, 70 (2012), 57-61
- Diawala, Mamadou, ‘Le Griot Mandé à l’Heure de la Globalisation’, *Cahiers d’Études Africaines*, 144 (1996), 591-612
- Dimitri, Della Faille, ‘Les Études Postcoloniales et le Sous-développement’ *Revue Québécoise de Droit International* (2012), 11-31

- Diouf, Mamadou, 'Les Poissons ne Peuvent pas Voter un Budget pour l'Achat des Hameçons : Espace Public, Corruption et Constitution de l'Afrique Comme Objet Scientifique', *Bulletin de l'APAD*, 23-24 (2002), 23-41
- Duffy, Larry, 'Du Monstre Lombrosien à l'Anormal Zolien : Généalogies Pathologiques et Discursives de *La Bête humaine*', *Les Cahiers Naturalistes*, 55 (2009), 149-163
- Eifert, Benn et Ramachandran Vijaya, 'Compétitivité et Développement du Secteur Privé en Afrique : une Analyse Comparative des Données sur le Climat des Investissements de la Banque Mondiale', *Groupe Banque Mondiale Région Afrique, Unité Secteur Privé*, octobre 2004
- Ekoungoun, Jean-Francis, 'L'Avant-texte des *Soleils des Indépendances*', *Genesis*, 33 (2001) 101-108
- El Ouardighi, Samir, 'Le Conseil de l'Europe Epingle le Maroc sur la Lutte Contre la Corruption', *Medias24*, 19 février 2014 <<https://www.medias24.com/SOCIETE/9294-Le-Conseil-de-l-Europe-epingle-le-Maroc-sur-la-lutte-contre-la-corruption.html>>
- Estelle, Plaisan-Soler, 'Le Jardin : Explorations Thématiques', *La Page des Lettres de l'Académie de Versailles*, 7 octobre 2005 <<https://lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article128>>
- Eugène, Adama, 'La Problématique du Personnage du Fou dans *Les Crapauds-Brousse* de Tierno Monénembo', *Revue Ivoirienne de Philosophie et de Culture, LE Kore*, 40 (2008), 21-31
- Falot, Jessica, 'Entre deux Rives, Entre deux Cultures', *La Plume Francophone* <<https://la-plume-francophone.com/2007/06/01/tahar-ben-jelloun-partir/>>
- Fauré, Yves-André, 'L'Économie Politique d'une Démocratisation. Élément d'Analyse à Propos de l'Expérience Récent de la Côte d'Ivoire', *Politique Africaine*, 43 (1991), 31-49
- FIDH, Organisations de Défense des Droits de l'Homme, 'En Finir avec la Honte de l'Europe : Lettre Ouverte au Conseil Européen', *Le Monde*, le 23 avril 2015
- Fleurant, Kenneth, 'Reviewed Works: *L'Homme rompu* by Tahar Ben Jelloun; *La Soudure Fraternelle* by Ben Jelloun, 69 (1995), 365-366
- François, Zuccarelli, 'De la chefferie traditionnelle au canton : évolution du canton colonial au Sénégal, 1855-1960', *Cahiers d'études africaines*, 13 (1973), 213-238
- Freud, Sigmund, *Essai de Psychanalyse*, Traduction Française de Dr S. Jankélévitch (1920) <[http://classiques.uqac.ca/classiques/freud\\_sigmund/essais\\_de\\_psychanalyse/Essai\\_1\\_au\\_dela/au\\_dela\\_rin\\_plaisir.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/essais_de_psychanalyse/Essai_1_au_dela/au_dela_rin_plaisir.html)>
- Gbanou, Selom k., 'Tierno Monénembo : la Lettre et l'Exil', *Tangence*, 71 (2003), 41-61

- Gnalega, René, 'La Pensée. Senghor et la Francophonie', in *Éthiopique*, 69 (2002)  
<[http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id\\_article=35](http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=35)>
- Godwin, Uwah Okebaram, 'Waiting and Disenchantment in Contemporary African Fiction',  
*Comparative Literature Studies*, 25, 4 (1988) 318-34
- Gontrand, Marc, 'Entretien avec Tahar Ben Jelloun', *Montray Kréyol*, 24 août 2008  
<<https://montraykreyol.org/article/entretien-avec-tahar-ben-jelloun>>
- Guay, Jean-Herman, 'Cour Suprême. Brève Définition', *Perspective Monde*, 6 juillet 2016  
<<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?idictionnaire=2108>>
- Hachemaoui, Mohamed, 'Institutions Autoritaires et Corruption Politique. L'Algérie et le Maroc en Perspective Comparée', *Revue Internationale de Politique Comparée*, 19 (2012), 141-164
- Hamon, Philippe, 'Introduction. Faits divers et littérature', *Romantisme*, 97 (1997), 7-16
- Harit, Fouâd, 'Le Désastre des Hôpitaux Marocains', *Le Nouvel AFRIK.COM*, 15 avril 2013  
<<https://www.afrik.com/le-desastre-des-hopitaux-marocains>>
- Hibou, Béatrice et Mohamed Tozy, 'La Lutte Contre la Corruption au Maroc : Vers une Pluralisation des Modes de Gouvernement ?', *Droit et Société*, 2 (2009), 339-357
- Hollande, François, 'Intervention du Président de la République à l'Occasion de la Journée des Mémoires de la Traite, de l'Esclavage et leurs Abolitions' (2013)  
<<http://www.elysee.fr/declarations/article/intervention-du-president-de-la-republique-a-l-occasion-de-la-journee-nationale-des-memoires-de-la-traite-de-l-esclavage-et-leurs-abolitions/>>
- Hugo, Victor, 'Détruire la Misère', *Assemblée Nationale*, 9 juillet 1849  
<<http://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/grands-moments-d-eloquence/victor-hugo-9-juillet-1849>>
- Hutin, Séverine, 'Mise en Places, Argumentation et Identités Interdiscursives : Les Lettres d'Allocataires Adressées à la Caisse d'Allocations Familiales', *Semen*, 20 (2005)  
<<https://journals.openedition.org/semn/2014>>
- Jablonka, Ivan, 'L'Afrique et le Renouveau des Sciences Humaines. Entretien avec Mamadou Diouf', *La Vie des Idées*, 9 janvier 2009  
<<http://www.laviedesidees.fr/L-Afrique-et-le-renouveau-des.html>>
- Johnston, Michael, 'The Political Consequence of Corruption. A Reassessment', *Comparative Politics*, 18 (1986), 459-477
- 'The Search for Definition: The Vitality of Politics and the Issue of Corruption', *International Social Science Journal*, 149 (1996), 321-36

- Joubert, Jean-Louis, in *Le Français dans le Monde*, 337 (2005), p. 52
- Jr., Peter V., Conroy, 'The Metaphorical Web in Zola's *Nana*', *University of Toronto Quarterly*, 47 (1978), 239-58
- Kain, Arsène B., 'Quand on Refuse on Dit Non d'Ahmadou Kourouma. Une Lecture Identitaire des Origines de la Guerre', *Carnets*, 5 (2015)  
<<https://journals.openedition.org/carnets/370>>
- Kankolongo, Alphonse M., 'Le Pouvoir dans le Roman Postcolonial', *Culture Africaine*, 31 mai 2010 <<http://cultureafricaine-zali.blogspot.com/2010/05/le-pouvoir-dans-les-romans-post.html>>
- Kikukama, Monza O., 'Les Hardiesses Langagières dans *Quand on Refuse on Dit Non* d'Ahmadou Kourouma', *Synergie Afrique des Grands Lacs* (2012), 101-117
- Koné, Amadou, 'L'Effet de Réel dans les Romans de Kourouma', *Études Françaises*, 31(1995), 13-22
- Kouadio, N'Guessan J., 'De l'Imposition à l'Appropriation Décomplexée d'une Langue Exogène', *Documents pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde*, 40-41 (2008), 179-197
- Koulibaly, Mamadou, 'Côte d'Ivoire : Entretien', *Politique Africaine*, 77 (2000), 129-142
- Kvwahirehi, Kasereka, 'Ahmadou Kourouma et la Mise en Œuvre de la Vérité Postcoloniale', *Tangence*, 82 (2006), 41-57
- La Meslée, Valérie M., 'Kourouma, Écho de la Déchirure Ivoirienne', *SlateAfrique* (2011), 1-3
- Laurentin, Emmanuel, 'La Fabrique de l'Histoire', *France Culture*, 13 octobre 2015  
<<https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/prostitutions-au-xixe-siecle-24-paris-capitale-de-la-prostitution> >
- Lauvergnier, Cloé, 'Santé Maroc', *France 24 Les Observateurs*, 26 mars 2015  
<<http://observers.france24.com/fr/20150326-maroc-scandale-hopitaux-medecins-patients-materiel-operation-equipement-insalubrite>>
- Le Code Pénal Français, Article 433-1 <<https://www.juritravail.com/codes/code-penal/article/433-1.html>>
- Le Hégarat, Thibault, 'La Nostalgie dans les Émissions de Télévision sur le Patrimoine', in *Association for the Study of Modern and Contemporary France*, 23 (2015), 179-195
- Lemaître, Jules, *Le Figaro*, 8 mars 1890
- Leroy, Éric, 'Le Virus Ébola, Compte rendu', *Planète* <<http://www.lemonde.fr/le-virus-ebola>>
- Link-Heer, Ursula et Jürgen Link, 'La Révolution et le Système de Symboles Collectifs.

- Éléments de Grammaire de l'Événement Interdiscursif', *Sociocriticism* (1985), 31-52
- Marie-Francoise, Chitour, 'Ville et Indépendance : Stagnation et Confusion (la Boue Comme Thème et Image dans les Romans Africains d'Expression Française)', *Francofonnia*, 8 (1999), 173-191
- Menard, Sophie, 'Faire Tourner Paris : Ethnogénétique et Logogénétique de Nana de Zola', *Flaubert, Revue Critique et Génétique*, 10 (2013)  
<<http://journals.openedition.org/flaubert/2114>>
- Menger, Carl, 'Recherche sur la Méthode dans les Sciences Sociales et en Économie Politique en Particulier' (1883), Traduction de Gilles Campagnolo (Paris : Presses de l'EHESS, 2011)
- Merlaud-Pont y, A. William, 'Circulaire sur la Politique Indigène', *JOAOF*, 22 septembre 1909
- Michel, Patrick, 'Ahmadou Kourouma, de l'Afrique à La Totalité-Monde', *Critique Internationale*, 3 (2002), 70-76
- Mitterand, Henri, 'Zola le Républicain Incommodé', *ENA Mensuel Politique et Littérature* (2003) <[http://www.karimbitar.org/emilezola\\_mitterand](http://www.karimbitar.org/emilezola_mitterand)>
- Moirand, Sophie, 'Du Traitement Différent de l'Intertexte Selon les Genres Convoqués dans les Événements Scientifiques à Caractère Politique', 13 (2001)  
<<https://journals.openedition.org/semn/2646>>
- M'Okane, Faustin M., 'Les Écriture de la Déshumanisation chez Ahmadou Kourouma', *La Revue des Ressources*  
<<https://www.larevuedesressources.org/les-ecritures-de-la-deshumanisation-chez-ahmadou-kourouma,2677.html>>
- Monénembo, Tierno, 'C'est l'Esprit Dictatorial qui Ruine et la Carrière des Dirigeants et le Destin des Peuples', Interview Exclusive Réalisée par Boubacar Sanso et al, *Guinée Conakry Info*, 17 janvier 2012
- 'La Côte d'Ivoire a Beaucoup Changé', Interview Réalisée par Alex Kipré, *Fraternité Matin*, Juillet 2012
- Moustafa, Idrissou, 'Quelques Expériences de Cohabitation des Légitimités en Afrique', *ARGA*, mars 2007 <[http://base.afrique-gouvernance.net/fr/corpus\\_bipint/fiche-bipint-998.html](http://base.afrique-gouvernance.net/fr/corpus_bipint/fiche-bipint-998.html)>
- Ndao, Adama, 'Étude de *Les Soleils des Indépendances* de Ahmadou Kourouma', *Lireunlivreplaisir*, 28 avril 2008  
<<http://lireunlivreplaisir.blogspot.co.uk/2008/04/etude-de-les-soleils-des-indpendances.html>>
- Njoh-Mouelle, Ebénézer, 'Léopold Sédar Senghor et le Thème du Métissage Culturel' *Institut des Relations Internationales*, 16 mars 2006  
<[http://www.njohmouelle.org/m\\_activites/conference/conf\\_culedu\\_leop.pdf](http://www.njohmouelle.org/m_activites/conference/conf_culedu_leop.pdf)>

- Nouselovici (Nouss), Alexis, 'Exilience : Condition et Conscience', *FMSH-WP*, 44 (2013) <halshs00861246>
- Nye, Joseph S 'Corruption and Political Development: A Cost-Benefit Analysis', *American Political Science Review*, 62 (1967), 417-427
- Ollenhov, Joost V., 'Circulaire au Sujet des Chefs Indigènes', *JOAOF*, 15 août 1917
- Pageaux, Daniel-Henri, 'Littérature Comparée et Comparaisons', *Revue de Littérature Comparée*, 3 (1998) <<http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/comparaisons.htm>>
- Jean Renoir, 'Résumé de *La Bête humaine*', *Interlettre* <<https://www.interlettre.com/119-bac/353-la-bete-humaine-resume-analyse-et-commentaire-du-roman>>
- Reverzy, Éléonore 'Présentation de Nana', *Société Française de Littérature Générale et Comparée, Vox Poetica*, 2009 <<http://www.vox-poetica.org/sflgc/concours/nana.html>>
- Rohan, Anne, 'Les Travaux Haussmanniens sous le Second Empire', *Paris Sweet Home*, 1<sup>er</sup> mai 2014
- Roussel, Régine, 'Compte Rendu : Littérature Francophone d'Afrique Noire : Écriture', *BDP des Bouches-du-Rhône-Marseille*, 24 novembre 2006
- Saad-Dusseaut, Ben-Fatima, 'La Reconnaissance Médiatique des Victimes', *COMMposite*, 14 (2011), 27-55
- Saber, Briki, 'Corruption et Dépense Publique', Proposition de Communication Dirigée par Boulila Ghazi, *Faculté des Sciences Économiques et de Gestion de Tunis* <<https://fr.scribd.com/document/137714322/Corruption-6> >
- Saigh-Bousta, Rachida, 'Présentation de l'Œuvre par Rachida Saigh-Bousta. Tahar Ben Jelloun' <[http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/Ben\\_Jelloun.htm](http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/Ben_Jelloun.htm)>
- Sandler, Christophe, 'Les Trilogies de l'Ivoirité', *Outre-Terre*, 11(2005), 229-240
- Schneider, Friedrich et Dominik Enste, 'Sous la Protection de l'Ombre. La Croissance de l'Économie Souterraine' (Washington : Fonds Monétaire International, 2002)
- Schyns, Désirée, 'Harraga dans la Littérature Francophone. Boualem Sansal, Tahar Ben Jelloun, Mathias Enard et Marie Ndiaye', *Romanische Studien*, 3 (2016), 201-217
- Semujanga, Josias, 'Des Ruses du Roman au Sens de l'Histoire dans l'Œuvre de Kourouma', *Érudit, Études Françaises*, 42 (2006), 11-30
- Sendrail, Menéndez-Pidal L., 'L'Actualité d'Ahmadou Kourouma', *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 19 (2004), 73-80
- 'La Délimitation du Champ Littéraire dans les Romans d'Ahmadou Kourouma', *Cédille, Revista de Estudios Franceses*, 10 (2014), 235-254

- Senghor, Léopold S., 'Qu'est-ce que la Négritude ?', *Études Françaises*, 3 (1967), 3-20
- Smith, Alyn, 'Appeal to Prioritise Search-and-Rescue Operation in the Mediterranean', *Frontex*, April 22<sup>nd</sup> 2015 <<http://www.alynsmith/eu/frontex>>
- Sourieau, Marie-Agnès, 'Partir by Tahar Ben Jelloun', *The French Review*, 80 (2007), 1148-1149
- Studyrama, 'Résumé d'œuvre : La Bête Humaine de Zola', *www.studyrama.com* <<https://www.studyrama.com/revision-examen/bac/fiches-de-revision-du-bac/bac-de-francais/resumes-d-oeuvres/zola/la-bete-humaine-41024>>
- Talla, Binta, 'La Bonne Gouvernance en Afrique, Objectif de l'Association Africa Compliance Unit', *La Revue*, 10 février 2010 <[https://larevue.squirepattonboggs.com/La-bonne-gouvernance-en-Afrique-objectif-de-l-association-Africa-Compliance-Unit\\_a1169.html](https://larevue.squirepattonboggs.com/La-bonne-gouvernance-en-Afrique-objectif-de-l-association-Africa-Compliance-Unit_a1169.html)>
- Tanzi, Vito, 'Corruption Around the World: Causes, Consequences, Scope, and Cures', *International Monetary Fund*, 45 (1998), 559-594
- 'Corruption, Governmental Activities, and Market', *International Monetary Fund*, 32 (1995) <<https://www.coursehero.com/file/19682707/tanzi-1995/>>
- Thema, Zum, 'Les Faux Complots de Houphouët Boigny', *Konrad Adenauer Stiftung* <<http://www.kas.de/wf/de/71.6894/>>
- Tijani, Mufutau A., 'Ahmadou Kourouma, un Conteur Traditionnel sous la Peau du Romancier', *Semen*, 18 (2004), 2 février 2007 <<http://journals.openedition.org/semen/1220>>
- Toppe, Gilbert, 'Pour une Nouvelle Politique Agricole en Côte d'Ivoire', *Groupe de la Banque Africaine de Développement, Actualités* (2010) <<https://www.afdb.org/fr/news-and-events/toward-an-new-agricultural-policy-in-cote-divoire-6795/>>
- Transparency Maroc, 'La corruption au Maroc Synthèse des Résultats des Enquêtes d'Intégrité' <<http://transparencymaroc.ma/ar/uploads/communiques1/13.pdf>>
- Uwah, Godwin O., 'Waiting and Disenchantment in Contemporary African Fiction', *Comparative Literature Studies*, 25 (1988), 318-334
- Vatin, Florence, 'Évolution Historique d'une Pratique : le Passage de l'Adultère à l'Infidélité', *Sociétés*, 75 (2002), 91-98
- Wedl, Juliette, 'L'Analyse du Discours à la Foucault en Allemagne : Trois Approches et leurs Apports pour la Sociologie', *Langage et Société*, 2 (2007), 35-53
- 'Que Trouve-t-on en Allemagne dans la Boite à Outil de Michel Foucault ? Comparaison des Conditions d'Émergence de l'Analyse de Discours en Allemagne et en France et l'Intérêt d'une Méthodologie Foucauldienne' *CDITEC* (2005), 1-8
- Williams, Robert, 'The Problem of Corruption: A Conceptual and Comparative Analysis',



*PAC Bulletin*, 2 (1976), 41–53

Zdrada-Cok, Magdalena, 'Entre le Réel et l'Insolite, Image du Maroc Contemporain dans la Prose de Tahar Ben Jelloun entre 1994 et 2009' 2 (2010), 43-53

Zola, Émile, 'Campagne', *Le Figaro*, 22 septembre 1881

----- 'J'Accuse', *L'Aurore*, 13 janvier 1898